

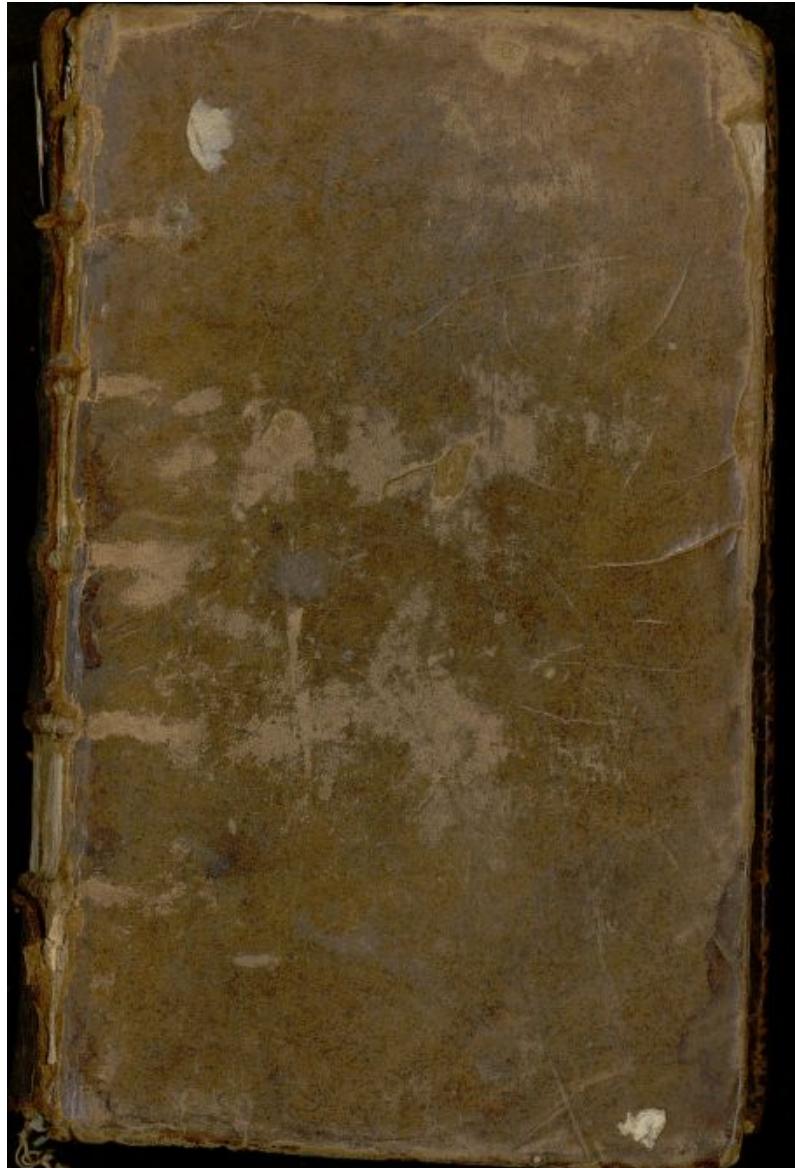
Bibliothèque numérique

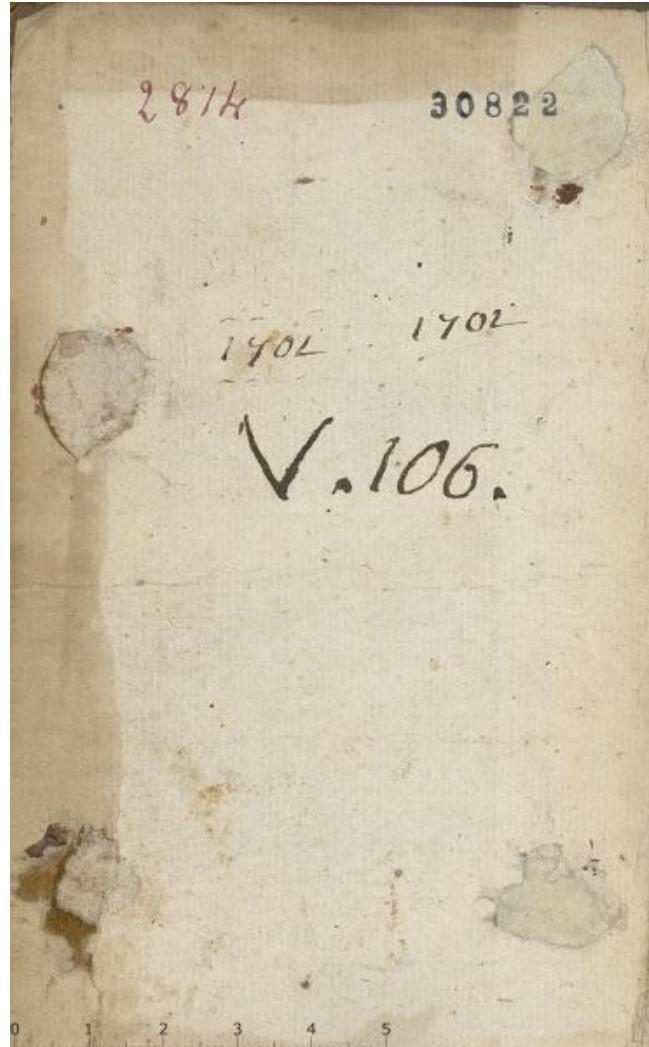


Le Clerc, Charles Gabriel. La Chirurgie complète, par demandes et par réponses, qui contient ses principes, l'Ostéologie, la Myologie, les tumeurs...avec une pharmacie qui apprend la maniere de composer les Remèdes les plus utiles...

A Paris, chez B. Girin, 1698.

Cote : 30822





Ex LA Libris
CHIRURGIE
COMPLETE.
Par Demandes & par Réponses.
QUI CONTIENT SES PRINCIPES.
L'Osteologie, la Myologie, les Tumeurs, les Ulcères, les Playes simples & composées, celles d'Arquebusades, les Maladies Veneriennes, le Scorbut, & l'application de tous les Bandages & Appareils, les Fractures, les Luxations, & toutes les Operations Chirurgicales.

30822

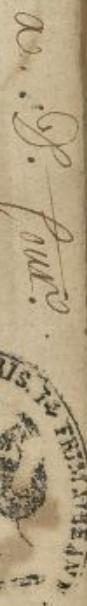
AVEC VNE PHARMACIE QUI apprend la maniere de composer les Remedes les plus utiles de la Chirurgie, & la Panacee mercurielle.

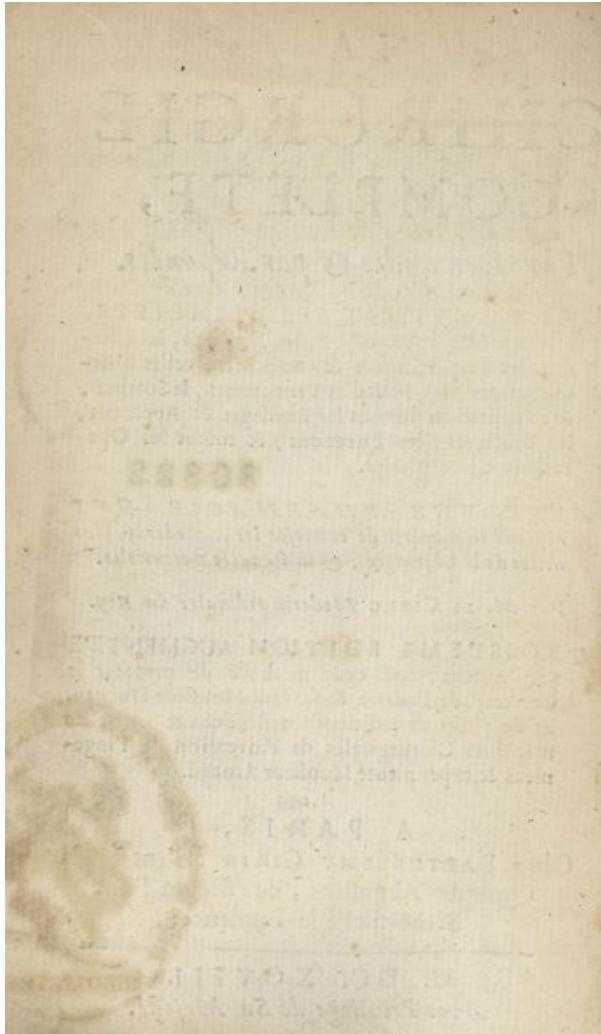
Par M. LE CLERC Medecin ordinaire du Roy.

TROISIÈME EDITION AUGMENTÉE par l'Auteur, de la belle methode de préparer le Cerveau, de l'adroite & scavant Monsieur Duncan. Et de plusieurs judicieuses réflexions & nouvelles machines Chirurgicales de l'invention de l'ingénieur & expérimenté Monsieur Arnaud.

A PARIS,
Chez BARTHELEMY GIRIN à l'entrée
Quay des Augustins, du côté du P.
S. Michel à la Prudence.

M. DC. XCVII L. IRMORATHE.
Avec Privilege de Sa Majesté.





A M O N S I E U R,

M O N S I E U R

F A G O N,

C O N S E I L L E R D U R O Y
en tous les Conseils, & premier
Medecin de Sa Majesté.

M

MONSIEUR,

Le dessin de ces Instructions familières pour la Chirurgie, est de former de jeunes Eleves, qui, du mo-

à ij

E P I S T R E.

ment qu'ils ont pris la Lancette, pratiquent les choses les plus difficiles de leur Art avec beaucoup plus de hardiesse que de lumiere. Comme je ne travaille que pour le Public, j'ay crû, MONSEIGNEUR, que vous approuveriez mon intention, puisque sans distinguer le riche du pauvre, vous vous êtes toujours déclaré si affectionné à tout ce qui regarde leur santé. Mais vous travaillez, MONSIEUR, singulierement & plus glorieusement encore pour leur bien, en veillant à conserver la santé d'un grand Monarque qui vous a confié en sa personne le salut de son Etat, après vous avoir fait passer dans les plus importans emplois de la Medecine auprès de la Reynne, de Madame la Dauphine, & de Messigneurs les Enfans de France. La fortune qui est aveugle pour les autres, a des yeux pour vous; votre élévation est le fruit de votre mérite; uniquement attentif à tous les

E P I S T R E.

devoirs de votre profession, vous vous appliquez sans relâche, non seulement à cultiver le fond de la Medecine, mais encore à y découvrir de nouveaux trésors, à favoriser, étendre, adopter les nouvelles découvertes, & sur tout à maintenir la liberté d'augmenter ses connoissances par une recherche assidue, également soutenué de la raison & de l'experience. Je serois trop heureux, MONSIEVR, si mon Livre pouvoit tenir quelque rang parmi ceux qui peuvent se condier de si grandes veuës, & par là meriter l'honneur de votre protection; je vous la demande, & la permission de vous assurer que je suis avec un profond respect,

MONSIEVR,

Votre tres humble & tres obéissant serviteur, LE CLERC, Medecin Ordinaire du Roy.

à iij

P R E F A C E

ON voit un si grand nombre des Chirurgies tant anciennes que modernes , qu'il semble que les plus difficiles à contenter devroient estre pleinement satisfaits sur cette matiere. Mais si l'on considere qu'un jeune Chirurgien doit toujours avoir devant les yeux , & d'une maniere facile & intelligible les preceptes de ce grand Art , on avouera bientost qu'on a en raison d'y travailler tout de nouveau. Car outre que celles des Anciens sont si grosses qu'elles ne sont pas portatives , elles sont si embrouillées , si confusées ; & les Medecins de ce siecle ont travaillé si avantageusement à la perfection de cet Art , que les anciennes sont dévenus comme inutiles.

Les nouveaux en ont donné de si petites , qu'elles ne meritent que le nom de fragment , comme sont les Fleurs de Guidon , & quelques autres petits Livres qui ne traitent que des Operations .

P R E F A C E.

Il est vray qu'on en a depuis peu imprimé une qui me semble assez complete; mais elle est si grosse, & elle renferme tant de discours si éloignez de son principal sujet, qu'elle a presque les mesmes incommodeitez que celles des Anciens.

Voici une petite Chirurgie aisée, claire, nette, portative, exempte de verbiage, & qui contient tout ce que les Anciens & Modernes ont donné de plus utile sur ce sujet.

On entre en matière par de petits colloques, afin de conduire d'abord le jeune élève comme par la main. Mais quand on s'apperçoit qu'il doit estre assez avancé, on abandonne cette innocente & puérile maniere de parler, pour le mener sérieusement à ce qu'il y a de plus grand & de plus sublime dans ce bel Art. Lorsqu'il est bien penetré de ses premiers principes, on l'instruit de ce qu'il doit scavoir d'anatomie; on luy fait une grande généralité des playes & des tumeurs, qu'on traite ensuite en particulier; on luy enseigne une belle methode de guerir les coups de feu, le scorbut, & les maladies d'amourette. De là on le conduit dans toutes les operations de la Chirurgie, dans les

à iij.

P R E F A C E.

fractures , dans les luxations , & dans les appareils qui leur conviennent.

On a augmenté ce petit Livre de la belle methode de préparer le Cerveau de Monsieur Duncan , un des plus adroits & des plus sçavans Anatomistes de ce temps. Et de plusieurs judicieuses réflections , & nouvelles machines Chirurgicales de l'invention de l'ingenieux & experimenté Monsieur Arnaud , dont le merite est si généralement connu des honnêtes gens. On peut dire que si ce sage Operateur avoit l'occasion de parler souvent en public , on luy déroberoit bientost une Chirurgie toute nouvelle , tant il est fécond en réflections judicieuses , en raisonnemens solides , & en nouvelles inventions.

On a fini ce petit Ouvrage par une Pharmacie Chirurgicale, qui luy apprend la maniere de composer les remedes qui sont les plus usitez dans la Chirurgie. Enfin , on peut assurer que ce Traité a tous les avantages des Anciens & des Modernes , & qu'il n'a aucune de leurs imperfections.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S,

Et des principales Matieres qui sont contenues dans chaque Chapitre.

Chapitre I.	D u Chirurgien & de la Chirurgie,	page 1.
	De la synthese, diarese, exerese, & prothese,	
	Ce qu'il faut observer avant que de faire une operation,	3
Chap. II.	Des Instrumens portatifs, & non portatifs de la Chirurgie,	6
Chap. III.	De l'Anatomie general, & en particulier de toutes les parties qui composent le corps humain,	9
Chap. IV.	De la division generale du corps humain,	15
Chap. VI.	D u Squelette.	
	Des differentes especes d'articulations,	20
	D u nombre des os du Squelette humain,	24
Chap. VI.	De la Myologie, ou Anatomie des muscles de corps humain,	28
Chap. VII.	De la Myologie, ou Anatomie des muscles de la teste,	32
		à v.

Table des Chapitres.

Chap. VIII. Parallelle des maladies des os & des chairs prononcé par Monsieur Arnaud dans l'Amphithéâtre de saint Cosme,	45
Chap. IX. De la Myologie ou Anatomie des muscles du Tronc, ou de la poitrine, du ventre & du dos,	59
Chap. X. De la Myologie ou Anatomie des muscles du bas ventre,	64
Des parties qui servent à la génération,	67
Chap. XI. Des muscles de l'omoplate, des bras & des mains,	69
Chap. XII. Des muscles de la cuisse, de la jambe & des pieds,	84
dénombrement de tous les muscles du corps humain	97
Chap. XIII. De l'Anatomie des nerfs, des artères & des veines en général,	98
De la structure des quatre tuniques des artères,	104
De la structure des tuniques des veines,	106
Du principe & de l'origine de toutes les veines,	107
De la distribution de la veine cave ascendente,	108
Chap. XIV. De l'Anatomie du ventre inférieur, ou bas ventre,	110
De l'ouverture d'un cadavre dans une démonstration publique,	113

& des principales Matieres.	
Du mouvement peristaltique des boyaux,	117
Des parties destinées à la generation dans l'homme ,	123
Des parties destinées à la generation dans la femme ,	
Chap. XV. De l'anatomie de la poitrine ou ventre moyen ,	127
Maniere de faire l'ouverture de la poi- trine ,	128
Chap. XVI. De l'anatomie de la teste , ou ventre superieur ,	131
Histoire exacte des trous de la base du cra- ne , & des vaisseaux qui y passent ,	137
Chap. XVII. La discription du cerveau du Sçavant Monsieur Duncan ,	150
Chap. XVIII. La Methode de dissequer le cerveau du mesme Monsieur Duncan ,	179
Chap. XIX. Des lacs , des bandes , des ban- dages , des compresses , des atèles , des fanons , de la charpie & des tentes ,	204

Traité des maladies Chirurgicales.

Chap. I. Des tumeurs en general; aposfe- mes , abces , exitures , pu- stules , & tubercules .	
Chap. II. De la conduite générale qu'il faut garder dans le pansement des tumeurs .	214
En combien de façons se terminent toutes	

Table des Chapitres:

<i>les tumeurs qu'on guerit,</i>	215
<i>Quelle est la voie plus avantageuse pour geuir les apostemes, ou celle de la reso- lution, ou bien celle de la supuration,</i>	216
<i>Des circonstances que le Chirurgien doit ob- server pour faire l'ouverture des tu- meurs,</i>	216
<i>Des causes generales des tumeurs,</i>	218
<i>Chap. III. Des tumeurs naturelles, & pre- mierement du phlegmon & de ses depen- dances,</i>	220
<i>Des remedes du phlegmon,</i>	222
<i>Remedes pour la guerison des aneurismes & varices,</i>	224
<i>Remedes pour les échimoses, contusions, & meurtrissures,</i>	228
<i>De la gangrene,</i>	231
<i>Remedes contre la gangrene,</i>	233
<i>Des mules aux talons & leurs remedes,</i>	235
<i>Du panaris & de ses remedes,</i>	236
<i>De la brûlure & de ses remedes</i>	237
<i>De l'erepsipele & de ses dépendances,</i>	239
<i>Les remedes de l'erepsipele,</i>	239
<i>De l'œdeme & de ses remedes,</i>	243
<i>Du schire, & des remedes qui luy sont propres,</i>	249
<i>Des remedes du polipe,</i>	252
<i>Des cancers,</i>	253
<i>Des remedes des cancers,</i>	254

& des principales Matieres.	
Chap. IV. Des tumeurs bâtardeſ ou enkiſſées	
257 Des remedes des tumeurs enkiſſées,	258
Chap. V. Des tumeurs & apostemes criti- ques, malins, pestilentiels, & veneriens,	
261	
Chap. VI. Du Scorbut,	263
<hr/>	
Traité des playes, des ulcères, & des futures.	
Chap. I. Des futures,	271
Chap. II. Des Playes en general,	275
Des remedes propres pour arreſter l'hemo- ragie d'une playe,	277
Ce que l'on doit faire à la convulſion qui ſurvient à une playe, à caufe d'un nerf ou d'un tendon bleſſé,	280
Ce que l'on doit faire pour tirer les corps étrangers d'une playe,	281
Des décoctions vulneraires qui ſe prennent interieurement,	286
Chap. III. Des playes particulières de la tête,	287
Chap. IV. Des playes particulières de la poitrine,	290
Chap. V. Des playes particulières du bas- uentre,	293

Table des Chapitres.

Chap. VI. Des playes d'Arquebusades, ou d'armes à feu,	295
<i>Du pronostic des playes d'arquebuseade,</i>	295
<i>Du traitement des playes d'armes à feu,</i>	296
<i>De la brûlure faite avec la poudre à ca- non,</i>	296
Chap. V. Des ulcères en general ,	309
Chap. VI. Des maladies veneriennes ,	315
<i>De la chaude-pisse ,</i>	315
<i>Des chancres ,</i>	317
<i>Des poulains ,</i>	318
<i>De la verole ,</i>	319
<i>Maniere de faire la panacee mercurielle ,</i>	
	325

Traité des Maladies des os.

Chap. I. D E la dislocation des os ,	332
Ch. II. <i>De la fracture des os ,</i>	341
Chap. III. <i>Des fractures particulières du crane ,</i>	348
Chap. IV. <i>De la Carie des os , des exosto- ses , & des nodus ,</i>	354
Chap. V. <i>Des cautères , des vescicatoires , des setons , des sang - suës & de la saign- née ,</i>	357
<i>De la composition des cautères potentiels ,</i>	
	360

Traité des Opérations de la Chirurgie.

Chap.I. De l'opération du Trépan,	371
Le bandage du Trépan,	377
Chap. II. De l'opération de la fistule lacry-male,	378
L'appareil & le bandage de la fistule lacry-male,	379
Chap. III. De l'opération de la Cateracte,	380
L'appareil & le bandage de la fistule lacry-male,	382
Des autres operations que l'on fait aux yeux,	383
Manière de tirer le pus qui se trouve sous le cornée,	383
De la tumeur qui vient dans l'œil,	383
De l'ongle de l'œil,	383
Des paupières collées ensemble,	384
Des cils qui piquent l'œil,	384
Des tumeurs dures & transparentes des paupières,	384
Chap. IV. De l'opération du polype,	384
Chap. V. De l'opération du bec de lievre,	385
L'appareil & le bandage du bec-de-lievre,	386

Table des Chapitres	
Chap. VI. <i>De l'operation de la Broncotornie,</i>	388.
Chap. VII. <i>De l'operation de la luette,</i>	389
Chap. VIII. <i>De l'operation du Cancer à la mamelle,</i>	390
<i>L'appareil du Cancer à la mamelle,</i>	393
Chap. IX. <i>De l'operation de l'empieme,</i>	394
<i>Le bandage & l'appareil de l'operation de l'empieme,</i>	397
Chap. X. <i>De l'operation de la paracentaise du ventre inférieur,</i>	398
<i>Le bandage & l'appareil de l'operation de la paracentaise,</i>	399
<i>L'opération de la paracentaise du scrotum,</i>	399.
Chap. XI. <i>L'operation de la gastroraphie,</i>	401
Chap. XII. <i>L'operation de l'exomphale,</i>	405
Chap. XIII. <i>De l'operation du Bubonocelle, & de la hernie complete,</i>	407
<i>L'appareil & le bandage du Bubonocelle,</i>	408
<i>De la hernie complete,</i>	409
Chap. XIV. <i>De l'operation de la castration,</i>	410
<i>L'appareil & le bandage de la castration,</i>	411
Chap. XV. <i>De l'operation de la pierre dans l'uretere,</i>	412
Chap. XVI. <i>De l'operation de la taille,</i>	413

<i>& des principales Matiere.</i>	
<i>L'appareil & le bandage de l'operation de la taille.</i>	417
<i>L'operation de la taille aux femmes par le petit appareil,</i>	418
<i>Chap. XVII. De l'operation de la ponction du perine,</i>	419
<i>Chap. XVIII. De l'operation de la fistule à l'anus,</i>	419
<i>Chap. XIX. De la suture de tendon,</i>	421
<i>Chap. XX. De l'operation Cesarienne,</i>	422
<i>Chap. XXI. L'operation de l'amputation,</i>	423
<i>L'appareil & le bandage de l'amputation,</i>	426
<i>Chap. XXII. De l'operation de l'Aneurisme,</i>	429
<i>Le bandage de l'Aneurisme,</i>	432
<i>Chap. XXIII. De l'operation de la saignée,</i>	433
<i>Le bandage de la saignée,</i>	434
<i>Chap. XXIV. De l'operation des tumeurs enkystées,</i>	435
<i>Des ganglions,</i>	436
<i>Chap. XXV. De l'operation de Phydrocephale,</i>	437
<i>Chap. XXVI. De l'operation du filet,</i>	437
<i>Chap. XXVII. L'operation de l'ouverture des conduits bouchez,</i>	438
<i>de l'Incision que l'on fait pour ouvrir le vagin,</i>	438

Table des Chapitres	
<i>Maniere de décolorer les lèvres de la vulve,</i>	
459	
<i>Maniere d'ouvrir le vagin lorsqu'il est bouché par une carnosité,</i>	459
<i>Methode pour ouvrir le conduit de l'urine tant aux garçons qu'aux filles,</i>	459
<i>Methode d'ouvrir le conduit de l'oreille bouchée par une membrane ou par une carnosité,</i>	459
<i>Chap. XXVIII. De l'operation du Phimosis, & Paraphimosis,</i>	460
<i>Chap. XXIX. de l'Operation de la varice,</i>	462
<i>Chap. XXX. de l'Operation du panaris,</i>	462
<i>Le bandage & l'appareil de l'operation du panaris,</i>	463
<i>Chap. XXXI. de la reduction de la chute de l'anus ,</i>	464
<i>Chap. XXXII. De la reduction de la chute de la matrice,</i>	464
<i>Chap. XXXIII. du Cautere ,</i>	465
<i>L'appareil du cautere ,</i>	466
<i>Chap. XXXIV. des Sang-suës ,</i>	467
<i>L'appareil après la piqueure des sang-suës ,</i>	468
<i>Chap. XXXV. Du Seton ,</i>	468
<i>Chap. XXXVI. Des Scarifications ,</i>	469
<i>Chap. XXXVII. des Vescatoires ,</i>	470

& des principales Matières.	
Chap. XXXVIII. des Ventouses,	470
Chap. XXXIX. de l'ouverture des abcès,	471

Traité des Operations des Fractures.

Chap. I. De la fracture du nez,	472
L'appareil & le bandage,	
473	
Chap. II. La fracture de la mâchoire, inférieure,	474
L'appareil & le bandage,	475
Chap. III. de la fracture de la mâchoire inférieure,	476
L'appareil & le bandage.	477
Remarques de Monsieur Arnaud pour les fractures & luxations de la mâchoire inférieure,	477
Chap. III. De la fracture de la clavicule,	477
L'appareil & le bandage,	478
Chap. IV. Remarques & nouvelle Machine de Monsieur Arnaud pour la fracture de la clavicule,	480
Machine de l'invention de Monsieur Arnaud pour la fracture de la Clavicle,	482
Chap. V. De la fracture de l'omoplate,	486
L'appareil,	486

Table des Chapitres

Chap. VI. <i>De la fracture des côtes,</i>	487
<i>Le bandage & l'appareil,</i>	488
Chap. VII. <i>De la fracture du Sternum,</i>	489
<i>Le bandage & l'appareil,</i>	489
Chap. VIII. <i>de l'opération de la fracture des vertèbres,</i>	490
<i>Le Bandage & Appareil,</i>	491
Chap. IX. <i>De la fracture de l'os sacrum,</i>	492
Chap. X. <i>De la fracture du coccyx,</i>	493
<i>Le bandage & l'appareil,</i>	493
Chap. XI. <i>De la fracture de l'Humerus,</i>	494
<i>L'appareil & le bandage,</i>	494
Chap. XII. <i>De la fracture de l'os de l'avant-bras,</i>	496
<i>L'appareil & le bandage,</i>	496
Chap. XIII. <i>De la fracture de l'os du carpe,</i>	497
<i>L'appareil & le bandage,</i>	497
Chap. XIV. <i>De la fracture de l'os du métacarpe,</i>	498
<i>L'appareil & le bandage,</i>	498
Chap. XV. <i>De la fracture des doigts,</i>	499
Chap. XVI. <i>De la fracture de la cuisse,</i>	500
<i>L'appareil & le bandage,</i>	500
Chap. XVII. <i>Remarques de Monsieur Arnaud sur la fracture de la cuisse,</i>	502
Chap. XVIII. <i>Réflexions & nouvelle ma-</i>	

& des principales Matières?	
chine de Monsieur Arnaud pour la guérison de la Rotule fracturée en travers,	505
Chap. XIX. De la fracture de la rotule,	510
L'appareil & le bandage,	510
Chap. XX. De la fracture de la jambe,	511
L'appareil & le bandage,	512
L'appareil des fractures compliquées,	515
Chap. XXI. Belles & judicieuses réflexions de Monsieur Arnaud sur la fracture de la jambe & du bras,	516
Chap. XXII. De la fracture des os du pied.	
L'appareil & le bandage,	520
	528

Traité des Operations qui se font aux
luxations.

Chap. I. D E la luxation du nez,	521
L'appareil & le bandage,	
	522
Chap. II. De la luxation de la mâchoire in-	
ferieure,	522
Le bandage & l'appareil,	524
Chap. III. De la luxation de la clavicule	
	524
L'appareil & le bandage,	525
Chap. IV. De la luxation des vertèbres,	525

Table des Chapitres

Le Bandage & l'appareil,	527
<i>Machine de Monsieur Arnaud pour les vertebres luxées exterieurement ,</i>	527
Chap. V. De la luxation du coccyx ,	528
Chap. VI. De la Bosse ,	529
Chap. VII. De la luxation des costes ,	529
<i>Le bandage & l'appareil ,</i>	530
Chap. VIII. De l'enfoncement du cartilage xiphoïde ,	530
Chap. IX. De la luxation de l'humérus ,	531
<i>Le bandage & l'appareil ,</i>	533
Chap. X. De la luxation du coude ,	534
<i>Le bandage ,</i>	535
Chap. XI. De la luxation du poignet ,	536
<i>Le bandage & l'appareil ,</i>	537
Chap. XII. de la luxation des doigts .	538
<i>Le bandage .</i>	538
Chap. XIII. De la luxation de la cuisse ,	539
Chap. XIV. De la luxation du genou ,	541
<i>La bandage ,</i>	542
Chap. XV. De la luxation de la rotule ,	543
Chap. XVI. Excellent discours sur le Rachitis prononcée par Monsieur Arnaud dans l'Amphithéâtre de S. Cosme ,	544

Traité des Remedes nécessaires à un
Chirurgien.

Chap. I. Des Baumes,	547
<i>Le baume d'Arcaus.</i>	547
<i>Le baume d'Espagne,</i>	548
<i>Le baume verd,</i>	549
<i>Baume Samaritain,</i>	551
Chap. II. des Onguents,	552
<i>Onguent d'Althaea,</i>	552
<i>L'onguent mondificateur d'ache,</i>	554
<i>L'onguent noir ou supuratif,</i>	556
<i>L'onguent rosat,</i>	556
<i>L'onguent blanc ou de ceruse,</i>	558
<i>L'onguent Ægyptiac,</i>	560
<i>L'onguent Basilic ou Royal,</i>	561
<i>Cerat rafraîchissant,</i>	562
<i>L'onguent pour les brûlures,</i>	563
Chap. III. des Emplastrs,	564
<i>Emplastre de diapalme,</i>	564
<i>Emplastre de diachylum simple,</i>	577
<i>Emplastre d'André de la Croix,</i>	568
<i>L'emplastre divin,</i>	569
Chap. IV. des Cataplasmes,	571
Chap. V. des Huiles,	573
<i>L'huile rosat simple faite par infusion,</i>	

Table des Chapitres.

L'huile rosat composée & faite par infusion,	574
L'huile d'amande douce faite par expression,	575
L'huile de Laurier,	577
L'huile d'œuf par expression;	578
Chap. VI. des Collires,	579
Collire sec,	580
Collire bleu,	580
Chap. VII. des Poudres;	581
Poudre contre la rage,	581
Chap. VIII. Eau flétrique,	582

Fin de la Table.

I



LACHIRURGIE
C O M P L E T E
P A R D E M A N D E S
E T P A R R E P O N S E S.
Qui contient les principes,
& toutes les operations
de Chirurgie, &c.

C H A P I T R E I.
Du Chirurgien & de la Chirurgie.

 U'EST- CE qu'un *Chirurgien*?
C'est celuy qui fçait
guerir les maladies du
corps de l'homme par
une application methodique de la
main, & des remedes.

A

2 La Chirurgie

Quelles sont en general les principales qualitez d'un bon Chirurgien ?

Il y en a trois; il doit estre scavant dans la theorie, experimenté dans la pratique, doux dans l'application de ses mains.

Pourquoy faut-il qu'il soit scavant?

Parce que sans la science il ne peut estre assuré de ce qu'il fait.

Pourquoy experimenté?

Parce que la science toute seule ne donne pas l'adresse des mains qui luy est nécessaire, & qu'on ne peut l'acquerir que par l'experience & le travail.

Pourquoy faut il qu'il soit doux?

Parce qu'il doit adoucir par des manieres agreeables les douleurs qu'il est obligé de faire sentir à ses malades.

Qu'est-ce que la Chirurgie?

C'est un Art qui apprend à guerir les maladies du corps de l'homme par une application methodique de la main, &c des remedes.

En combien de manieres fait-on les operations de la Chirurgie?

En quatre manieres.

Quelles sont-elles?

La Sinthesē, la Diairesē, l'Exairesē, & la Prothēse. La Sinthesē est celle qui réuinit les parties divisées, comme sont les plaies. La Diairesē est celle qui divise & sépare les parties qui par leur union empêche la guérison des maladies, comme est la continuité de la peau & des chairs dans les abcès, qu'il faut ouvrir pour en tirer le pus. L'Exairesē est celle qui tire hors du corps ce qu'il y a de nuisible, comme sont les balles, les fléches, le pus, &c. La Prothēse est celle qui ajoute quelqu'instrument au corps pour suppléer au défaut des parties qui manquent, comme sont les jambes & les bras artificiels lorsqu'on a perdu les naturels. Elle ajoute encore quelqu'instrument pour aider les parties faibles, comme sont les pessaires qui retiennent la matrice dans son lieu lorsqu'elle tombe ; les bequilles pour aider à marcher lors qu'on est faible, &c.

Que faut il observer avant que de faire une opération?

A ij

4. *La Chirurgie*

Quatre choses; la premiere, qu'elle est l'operation qu'on doit faire; la seconde, pourquoi on la fait; la troisième, si elle est nécessaire ou possible; & la quatrième, la manière de la faire.

Comment connoîtra t-on toutes ces choses.

On connoîtra l'operation qu'on doit faire par sa définition, c'est à dire en expliquant ce qu'elle est en elle-même. On saura si on la doit faire en examinant si la maladie ne se peut pas guérir autrement. On jugera qu'elle est possible ou nécessaire, en connaissant la maladie, les forces du malade, & la partie affectée. On saura la manière de la faire si on s'est bien exercé dans la pratique de la Chirurgie.

Quels sont les fondemens de la Chirurgie?

Il y en a trois, qui sont la connoissance du corps de l'homme; celle des maladies qui ont besoin de l'opération de la main, & celle des remèdes qui leur conviennent.

Comment est ce qu'on acquiert la connoissance du corps de l'homme?

C'est par l'étude de l'Anatomie.

Comment apprend-t-on à connoître les maladies qui appartiennent à la Chirurgie, & les remèdes qui leur conviennent?

Par deux moyens. Premierement, par la lecture des bons livres, & par les leçons qu'on prend des Maîtres de l'Art. Secondement, par la pratique qu'on en fait & qu'on en voit faire sur les malades.

Quelles sont les maladies en general qui appartiennent à la Chirurgie?

Ce sont les tumeurs & les aphtes, les playes, les ulcères, les fractures, les dislocations, & généralement toutes les maladies pour lesquelles il y a des opérations à faire.

Quels sont les moyens & les instrumens en general dont la Chirurgie se sert pour guérir ses maladies?

Il y en a cinq, qui sont la main, les bandages, les medicaments, le fer, & le feu.

A iii

6 La Chirurgie

Quelle est la conduite generale qu'on doit garder dans l'application de ces differens secours?

Hipocrate nous l'enseigne en disant, que quand les medicaments ne suffisent pas, il faut employer le fer, puis le feu; voulant dire qu'il faut aller pas degrez.

T a-t-il des maladies que la main seule du Chirurgien puisse guerir?

Oùy, comme lorsqu'il ne s'agit que d'une simple & petite dislocation à reduire.

CHAPITRE II.

Des instrumens de la Chirurgie, portatifs & non portatifs.

QU'appelez-vous instrumens portatifs & non portatifs.

On appelle instrumens portatifs, ceux que le Chirurgien porte dans son étuy de poche avec son boëtier; & non portatifs, ceux qu'il ne porte pas, mais qu'il est obligé d'avoir

chez soy : les premiers sont destinez pour les prompts secours qu'il donne journellement aux malades ; & les autres sont pour les grandes operations.

Quels sont les instrumens que le Chirurgien doit avoir dans son étuy ?

Ces instrumens sont une bonne paire de ciseaux , un rasoir , un bistouri doit & un courbé , une spatule , une grande lancette pour les abcés , de plus petites pour les saignées : on en porte aussi séparément dans des étuets tres - propres qu'on nomme lancetiers ; une sonde creuse d'argent ou de fin acier , plusieurs autres sondes droites , courbes , bri-fées , & de différentes grossours ; une canule d'argent ou de fin acier pour porter le bouton de feu sur une partie éloignée , sans se mettre en dan- ger de brûler celles qui sont voisines ; une autre canule servant d'é-tuy à aiguilles , faite en siflet par l'un de ses bouts pour faire les coû-tures ; un carlet , c'est une grosse ai-guille triangulaire ; une feüille de

A iiiij

8 *La Chirurgie*

myrthe , une petite lime , une rugine , un déchaussoir , un davier , un pelican , un bec de corbin , un lenticulaire , un crochet fait en hameçon pour soutenir pendant qu'on coupe , on l'appelle errhine .

Quels sont les instrumens que le Chirurgien doit avoir chez soy pour faire les grandes operations ?

Il y en a de particuliers à certaines operations , & d'autres qui sont communs à toutes ; les instrumens destinez aux operations particulières , sont le trepan pour ouvrir les os de la teste ou d'ailleurs ; les algalies ou sondes pour les hommes & pour les femmes dans la pierre , & pour les difficultez d'uriner ; les aîlêrons , les curétes ou les cueillerétes pour se saisir de la pierre dans la lithotomie , & ramasser les sables ; de grands couteaux courbes tranchans , & une scie pour faire les amputations des bras ou des jambes ; de grandes aiguilles à trois tranchans pour passer des setons , de petites aiguilles pour abattre la cataracte ,

d'autres aiguilles, des platines & des boucles pour faire la réunion du bec de lièvre, &c.

Le Boëtier ne peut-il pas estre mis au nombre des instrumens portatifs?

Oùy, parce que les baumes, les onguents, & les emplâtres qu'il contiennent sont des moyens dont le Chirurgien se sert pour rétablir la santé.

CHAPITRE III.

De l'Anatomie en general, & en particulier de toutes les parties qui composent le corps humain.

Q *U'est ce que l'Anatomie?*
C'est l'analyse ou la division exacte de toutes les parties d'un corps, pour en connoître la nature & les ressorts.

Avant que de faire la dissection d'un corps, qu'y a-t il d'important à observer pour un Chirurgien?

Deux choses, la structure exte-

A. v.

10 *La Chirurgie*
rieure du corps, le rapport & la cor-
respondance des parties de dehors
avec celles du dedans.

Pourquoy cela?

Parce que sans cette connoissance exteriere & generale, le Chirurgien se tromperoit souvent dans le juge-
ment qu'il doit porter d'une dislo-
cation ou d'une playe, d'autant que
c'est par la difformite qu'il apper-
coit dans le membre, qu'il connoist
la dislocation ; & que c'est aussi par
la correspondance que les parties
de dehors ont avec celles du dedans,
qu'il tire des consequences certaines
d'une playe qui penetre dans le
corps.

Qu'est ce que partie ?

C'est ce qui compose un tout, &
qui vit d'une vie commune avec
luy.

*Combien y a-t-il de sortes de parties au
corps humain ?*

On en peut compter de quinze
sortes, qui sont l'os, le cartilage,
le ligament, le tendon, la mem-
brane, la fibre, le nerf, la veine,

l'artere , la chair , la graisse , la peau la surpeau , le poil , & les ongles.

Qu'est ce qu'os ?

C'est la partie la plus dure & la plus seiche de tout le corps , & celle qui en fait le principal soutien.

Qu'est ce que cartilage ?

C'est une partie obéissante & souple qui tient de la nature de l'os , & qui se trouve toujours attachée à ses extrémités pour en adoucir & faciliter les mouvements.

Qu'est ce que ligament ?

C'est un tissu membraneux , ordinairement adhérent aux os pour les contenir , & quelquefois à d'autres parties pour les suspendre , & les retenir en leur place.

Qu'est ce que tendon ?

C'est la queue ou l'extrémité des muscles , faite de la réunion de toutes les fibres de leur corps , qui servent à l'affermir dans son action , & à donner du mouvement à la partie.

Qu'est ce que membrane ?

C'est une partie nerveuse , dont :

A vij

L'usage est de tapisser interieurement les cavitez du corps, & d'envelopper les parties.

Qu'est ce que fibre?

Ce sont des lignes charnuës qui composent le corps du muscle.

Qu'est ce que nerf?

C'est un corps long, blanc, rond, & délié, composé de plusieurs fibres, enfermé dans une double tunique, & destiné à porter les esprits animaux dans toutes les parties, pour leur donner le sentiment & le mouvement.

Qu'est ce qu'artere?

C'est un canal composé de quatre tuniques, qui porte avec battement jusqu'à l'extrémité des parties, le sang qui vient du cœur plein d'esprits, pour leur donner tout à la fois, & la vie & la nourriture.

Qu'est ce que veine?

C'est un canal composé de quatre tuniques, qui prend le sang des arteres pour le reporter au cœur.

Qu'est ce que chair?

C'est une partie qui se forme d'un

sang épaissi par la chaleur naturelle, & qui fait le corps d'un muscle.

Qu'est ce que graisse ?

C'est un corps mol fait de la partie huileuse & sulphureuse du sang.

Qu'est ce que peau ou derme ?

C'est un rets composé de fibres, de veines, d'arteres, de lymphatiques, & de nerfs, qui enveloppe tout le corps pour le défendre des injures de l'air, & luy servir d'émonctoire universel. Elle est très-déliée au visage, & adherente aux chairs ; elle est percée d'une infinité de trous imperceptibles par lesquels se fait l'insensible transpiration.

Qu'est ce que la cuticule ou épiderme ?

C'est une petite peau mince, déliée, diaphane, & insensible, percée d'une infinité de petits trous pour les sueurs & pour l'insensible transpiration : elle enveloppe toute la peau pour en émousser le sentiment.

trop vif, en couvrant les extrémités des nerfs qui s'y terminent. Elle rend encore la peau égale & polie, & contribue beaucoup à la beauté.

Qu'est-ce que poil ?

Les poils sont des filaments creux plantés dans les glandes de la peau, d'où ils tirent leur nourriture. Ils font l'ornement de quelques parties ; ils couvrent celles que la pudeur veut qu'on cache, & défendent les autres contre les injures du temps.

Qu'est-ce qu'ongle ?

Les ongles sont une continuité de la peau endurcie à l'extrémité des doigts pour les fortifier, & les rendre propres au travail.



CHAPITRE IV.

De la division generale du corps humain.

Comment divise-t-on le corps humain avant que d'en faire la distinction & la démonstration anatomique ?

Les uns le divisent en parties similaires & dissimilaires, appellant similaires toutes les parties simples du corps prises séparément; comme l'os, la veine, le nerf, &c. & dissimilaires tous les membres, ou toutes les parties composées de plusieurs similaires ou simples jointes ensemble, comme les bras, les jambes les yeux, dans lesquelles il y a tout à la fois des os, des veines, des nerfs, & autres parties.

Les autres le divisent en parties contenantes & contenus : les contenantes en enferment d'autres, comme le crane qui enferme le cerveau, & la poitrine les poumons :

les contenues sont enfermées en d'autres parties, comme les entrailles qui sont dans le ventre, le cerveau dans le crane, &c.

Quelques-uns le divisent en parties spermatiques & sanguines : les spermatiques sont celles qui ont été tracées au temps de la formation : les sanguines sont toutes celles qui se sont accrues depuis par la nourriture du sang.

N'y a-t-il pas encore d'autres manières de diviser le corps humain ?

Oily, plusieurs le regardent comme un composé d'os, de chairs, de vaisseaux & d'entrailles, qu'ils expliquent en quatre Traitez, dont le premier est appellé Osteologie pour les os : le second, Myologie pour les muscles ou les chairs : le troisième, Angioiologie pour les veines, les artères & les nerfs qui sont les vaisseaux : & le quatrième, Splano-logic, pour les entrailles.

Mais enfin la plus claire & la plus nette de toutes les divisions qu'on puisse donner du corps de l'homme,

est celle qui le compare à un arbre ,
dont le tronc est le corps , & les
branches sont les bras & les jambes.
Le corps se divise en trois ventres ;
superieur , moyen , & inferieur ; qui
sont la teste , la poitrine , & le bas-
ventre : les bras se distribuent en
bras , avant-bras , & mains : & les
jambes en cuisses , jambes & pieds :
les mains se divisent en carpe , me-
tacarpe , & en doigts : les pieds se di-
visent en tarse , metatarsé , & en
doigts : cette division est aujour-
d'huy suivie dans les écoles.

CHAPITRE V.

Du Squelette.

Pourquoy commence-t-on l'Anatomie
par la démonstration du Squelette
ou des os ?

Parce que les os servent de fon-
dement , d'attache & d'appuy à tou-
tes les autres parties du corps .

Qu'est-ce que le Squelette ?

C'est un assemblage de tous les os d'un corps , à peu près dans leur situation naturelle.

D'où se prennent les principales différences des os ?

Elles se tirent de leur substance , de leur figure , de leur articulation , & de leur usage .

Comment entendez-vous tout cela ?

A raison de leur substance , il y a des os qui sont plus durs que les autres , comme sont ceux des jambes : à l'égard de ceux de l'épine du dos , par rapport à leur figure , les uns sont longs comme ceux des bras , & les autres sont courts comme ceux du metacarpe : il y en a de larges , comme sont ceux du crane & de l'omoplate : il y en a d'étroits comme sont les costes : à raison de leur articulation , les uns sont joints par de grosses testes qui se reçoivent dans de grandes cavitez , comme ceux des cuisses avec ceux des hanches : les autres sont unis par le moyen d'une simple ligne , comme les os du menton : à raison de leur usage ,

il y en a qui servent à porter le corps entier, comme sont les os des jambes ; & d'autres sont destinez à broyer la nourriture, comme les dents ; ou bien à former quelque cavité, comme les os du crane & ceux des costes.

Quelles sont les parties que l'on distingue dans les os ?

Il y a le corps, les bouts, les têtes, le col, les apophyses, les épiphyses, les condyles ou productions, les cavitez, les sourcils ou les lèvres, & les crêtes.

Le corps est la plus grande partie & le milieu de l'os : les bouts sont les deux extremitez : les testes sont les grandes éminences qui se trouvent aux extremitez : le col est cette partie qui est immédiatement au dessous de la teste : les apophyses sont des bosses qui se rencontrent aux bouts des os, & qui en font une partie : les épiphyses sont des os ajoutés aux extremitez des os : les codiles ou productions sont les petites exuberances des os : les cavi-

tez sont des enfoncemens : les fourcils ou levres sont les extremitez des bords d'une cavite qui est au bout d'un os : les cretes sont les parties éminentes & saillantes qui sont dans la longueur du corps de l'os.

Comment les os sont-ils joints ?

En deux façons, par articulation, & par symphise.

Combien y a-t-il de sortes d'articulations aux os.

Il y en a généralement de deux sortes, savoir, la diarthrose & la synarthrose.

Qu'est-ce que diarthrose ?

La diarthrose est l'espèce d'articulation qui sert à des mouvements sensibles.

Combien y a-t-il de diarthroses, ou de grands mouvements ?

Il y en a trois, qui sont l'éna-

throse, l'arthrodie, & le gynglyme.

L'éna-throse est l'espèce d'articulation qui unit deux os par une grosse teste d'un costé, & une grande cavité de l'autre, comme est celle

de la teste du femur dans la cavité de l'ischion.

L'arthrodie est l'espece d'articulation qui unit deux os par une teste plate reçue dans une cavité peu profonde; telle est celle de la teste de l'humerus avec la cavité de l'omoplate, & celle de la douzième vertebre du dos avec la premiere des lombes.

Le gynglyme est l'espece d'articulation qui unit deux os qui ont chacun dans leur bout une teste & une cavité, par lesquelles ils reçoivent & sont reçus en mesme temps: telle est l'articulation qui se trouve aux os du coude, & aux vertebres.

Qu'est que synarthrose?

La synarthrose est opposée à la diarthrose, c'est une articulation serrée & sans mouvement sensible.

Combien y a-t-il de sortes de synarthroses ou d'articulations serrées?

Il y en a de trois sortes, qui sont la suture, l'harmonie, & la gomphose.

La suture unit ensemble deux os

plats par une espece de couture, ou bien par un ajustement de leurs extremitez disposées en forme de scie, dont les dents se trouvent reciprocement engagées les unes dans les autres ; telle est celle qui se voit entre les os du crane.

L'harmonie est l'union de deux os par une simple ligne, comme l'os de la joue avec l'os de la machoire.

La gomphose est une articulation serrée qui unit deux os à la maniere des clous ou des chevilles fichées dans leur trou ; telle est celle des dents dans leurs alveoles.

Qu'est ce que symphise ?

La symphise est l'union de deux os par la rencontre d'un corps moyen qui les lie tres étroitement ; telle est celle de la rotule au genouil, & de l'omoplate.

Ces trois especes d'articulations ou de symphyses ne se distinguent-elles pas entre elles ?

Oùy ; car quoiqu'elles se fassent toutes par le moyen d'un troisième corps qui les unit, néanmoins ces

differens corps donnent chacun differente dénomination à leur articulation ; ainsi l'articulation qui se fait par une matière gluante & cartilagineuse , s'appelle syncondrose , comme celle du nez , du menton , du pubis : celle qui se fait par un ligament , s'appelle syneurose , comme celle de la rotule ou de la moelle au genouil ; & celle qui se fait par le moyen des chairs qui tiennent les os serrez & liez ensemble , s'appelle fissarcose , comme sont les os des machoires , l'os hyoïde , l'omoplate , ou l'épaule .

Les os ont-ils du sentiment & du mouvement ?

Ils n'ont ni l'un ni l'autre ; car leur sentiment de douleur ne vient que de leur perioste , ou de la membrane qui les revest ; & leur mouvement ne se fait que par les muscles qui les tirent .

La moële donne-t-elle la nourriture aux os ?

Non , tous les os se nourrissent de sang comme les autres parties ; mais

la moële est aux os ce que la graisse est aux chairs ; c'est une huile qui les humecte , & les rend moins caillans.

Tous les os sont-ils de mesme couleur?

Non , ils suivent le temperament & le teint des personnes.

Quel est le nombre des os du squelette humain ?

On y en compte ordinairement 250. sçavoir , 61. à la teste , 67. au tronc , 62. aux bras & aux mains , & 60. aux jambes & aux pieds: mais on ne peut pas bien déterminer ce nombre , parce que les uns en ont plus , & les autres moins. Il y en a qui ont plus de sesamoides, de dents , & d'os au sternum que les autres. Quelques-uns ont un grand nombre de clefs à la suture lambdoide , les autres n'en ont point.

Faites le dénombrement des os de la teste.

Il y en a quinze au crane , & quarante six à la face.

Les quinze du crane sont le coronal pour le front , l'occipital pour le derrière

derrière de la teste, les deux parietaux pour le dessus de la teste, & pour chaque costé ; les deux temporaux pour les tempes ; l'os sphenoïde qui ferme la base du crane ; l'os ethmoïde ou cribleux, situé à la racine du nez ; les quatre ossements de l'ouïe de chaque coté, qui sont l'enclume, l'étrier, le marteau, & le lenticulaire.

Des quarante-six de la face, on en compte vingt-sept à la machoire supérieure, qui sont les deux zygomaticques, ou les os des pommettes des jouës ; les deux lacrymaux dans les grands canthus des yeux du costé du nez ; les deux maxillaires, qui reçoivent les dents d'en haut, & qui forment une partie du palais & des orbites des yeux ; les deux os du nez ; les deux os du palais, qui sont à son extrémité, & derrière les narines ; le dernier qui est seul, est le vomer, il fait la division du bas des narines, & il y a ordinairement seize dents supérieures.

La machoire d'embas en a dix-

B

26 *La Chirurgie*
neuf, sçavoir, seize dents, deux os
qui les reçoivent, & l'os hyoïde
qui est unique ; il est situé à la baze
de la langue.

*Comment divise-t-on le nombre des
dents ?*

En incisives, en canines, & en
molaires.

Il y a huit incisives & quatre cani-
nes, qui n'ont qu'une racine ; &
vingt molaires, qui ont une, deux,
ou trois racines.

*Faites le dénombrement des os du
tronc.*

Il y en a ordinairement trente-
trois à l'épine, qui sont sept verte-
bres au col, douze vertebres au dos,
cinq vertebres aux jambes, cinq,
six, & quelquefois sept au sacrum,
trois ou quatre au coccyx, & deux
cartilages à son extrémité.

Il y en a vingt-neuf à la poitrine,
qui sont vingt-quatre costes, deux
clavicules, & ordinairement trois
os au sternum.

On divise l'os des hanches en trois
en hilion, hischion, & pubis.

Faites le dénombrement des os du bras.

Il y a trente & un os à chaque bras, qui sont l'omoplate ou l'épaule, l'humerus ou l'os du bras, les deux de l'avant-bras, appellez cubitus & radius, ou coude & rayon: huit osselets au carpe ou poignier; cinq au metacarpe ou à la main; & quatorze aux doigts, trois à chacun, à la réserve du pouce qui n'en a que deux.

Faites le dénombrement des os des jambes.

Il y a trente os à chaque jambe, qui sont le femur ou le grand os de la cuisse; la rotule ou la meûle, qui fait le dessus du genouïl; le tibia & le peroné, qui sont les deux os associés de la jambe; sept osselets au tarso, cinq au metatarsé, & quatorze aux orteils, savoir, trois à chacun, à la réserve du pouce qui n'en a que deux.

Voicy le nombre des os du squelette humain, deux cens cinquante, sans compter les sesamoïdes, les

B ij

CHAPITRE VI.

De la Myologie , ou Anatomie des muscles du corps humain.

QU'est-ce que muscle ?
C'est le principal organe du mouvement ; ou bien le muscle est une portion de chair dans laquelle il y a des veines , des artères , des nerfs & des fibres ; laquelle est envelopée d'une membrane.

Combien y a-t-il de parties à un muscle ?

Trois , la teste , le ventre , & la queue ; la teste est l'endroit par lequel le nerf entre ; le ventre est le corps ou le milieu du muscle ; & la queue est l'extrémité où aboutissent toutes les fibres du muscle pour former le tendon ou la corde qui s'attache à la partie qu'il fait mouvoir.

Tous les muscles ont-ils leurs fibres droites de la tête à la queue?

Non : les uns les ont droites , les autres transverses , & les autres obliques ou circulaires , suivant les mouvements pour lesquels ils sont destinés.

Combien y a-t-il de sortes de muscles , en égard à leur action ?

Il y en a de deux sortes ; des antagonistes , & des congenères. Les antagonistes sont ceux qui font des mouvements opposés , comme un fléchisseur & un extenseur , un abaissant & un leveur. Les congenères sont ceux qui contribuent à une même action , comme quand il y a deux fléchisseurs , deux extenseurs , &c pour lors l'un supplée au défaut de l'autre ; au lieu que quand l'un des muscles antagonistes est coupé , l'autre devient inutile & sans action.

Comment se fait l'action du muscle ?

Elle se fait par contraction & par extension ; la contraction fait gonfler , & l'extension fait allonger son antagoniste.

B iij

Qu'est-ce qu'aponeurose?

C'est la continuité des fibres du tendon, laquelle fait un tissu qui sert à affermir le muscle dans son action.

CHAPITRE VII.

De la Myologie ou Anatomie des muscles de la tête.

Combien y a-t-il de muscles destinés à mouvoir la tête, & quels sont-ils?

La tête se meut par le moyen de quatorze muscles, qui sont sept de chaque côté; il y en a deux qui l'abaissent, huit la relèvent, & quatre la font mouvoir en rond.

Les deux abaisseurs s'appellent sternoclinomastoïdiens, ils ont leur principe au sternum, aux clavicules, & vont obliquement s'attacher à l'apophyse mastoïde.

Des quatre releveurs de chaque côté, le premier est le splénique,

son principe est aux cinq vertebres du dos, & aux trois inferieures du col, & monte obliquement pour s'attacher à l'occiput.

Le second est appellé complexus, il a son principe comme le splenique, & s'attache aussi à l'occiput, & forment ensemble une croix de saint André.

Le troisième est le grand droit, son principe est à la seconde vertebre du col, d'où il va s'attacher à l'occiput.

Le quatrième est le petit droit, son principe est à la première vertebre du col, d'où il va s'attacher aussi à l'occiput.

Les deux de chaque costé qui meuvent la teste circulairement, sont le grand & le petit oblique.

Le grand oblique a son principe à la seconde vertebre du col, & va s'attacher à la premiere.

Le petit oblique a son principe à l'occiput, & va s'attacher obliquement avec l'autre à la premiere vertebre.

B iiiij

Combien y a-t-il de muscles à la mâchoire inférieure, & quels sont-ils?

La mâchoire inférieure a douze muscles qui la font agir, six de chaque côté, dont quatre sont pour la former, & deux pour l'ouvrir.

Le premier des ouvreurs est le peaucier, son principe est au haut du sternum, de la clavicule, & de l'acromion, & va s'attacher extérieurement au bas de l'os de la mâchoire inférieure.

Le second des ouvreurs est le digastrique, il a son principe dans une fissure qui est entre l'os occipital & l'apophyse mastoïde, d'où il va s'attacher au bas du menton intérieurement.

Le premier des fermeurs est le crataphyte ou muscle temporel, il a son principe au bas & à côté de l'os coronal, de l'os pariétal, & de l'os petreux, & va s'attacher à l'apophyse coronoïde de la mâchoire inférieure, après avoir passé par-dessus l'apophyse du zigoma : ses fibres vont de la circonference au centre;

il est recouvert du pericrane qui rend ses bleusures fort dangereuses , il faut y faire le moins qu'on peut d'incisions.

Le second est le pterigoïdien exterieur , son principe est à l'apophyse pterigoïde , d'où il va s'attacher entre le condile & le coroné de la mâchoire inférieure.

Le troisième est le masseter , il a deux principes & deux attaches ; la première est à la pommette , & la seconde à la partie inférieure du zygoma ; la première attache est à l'angle exterieur de la mâchoire , & la seconde à la partie moyenne , formant ainsi la figure d'un X.

Le quatrième est le pterigoïdien interieur , son principe est à l'apophyse pterigoïde , d'où il va s'attacher à l'angle interieur de la mâchoire : c'est par le moyen de ces quatre muscles que se fait la mastication.

*Combien y a-t-il de muscles à la face
& quels sont-ils ?*

Il y en a deux pour le front , ap-

B v

appellez frontaux ; leur principe est à la partie supérieure de la teste, d'où ils descendent par des fibres droites, pour venir s'attacher à la peau du front proche les sourcils où ils se réunissent : leur action est de tirer la peau du front en haut, à laquelle ils sont fort adhérens.

Il y en a deux autres appellez occipitaux, dont le principe est au même endroit que les precedens : mais ils descendent par derrière, & vont s'attacher à la peau de l'occiput qu'ils tirent en haut.

Il y a deux muscles à chaque paupière, l'un s'appelle releveur, & l'autre abaisseur : le releveur a son principe dans le fond de l'orbite de l'œil, & va s'attacher par une large aponeurose au bord de la paupière supérieure : le fermeur ou abaisseur, appellé l'orbiculaire, a son principe dans le grand canthus ou angle de l'œil ; il passe pardessus la paupière d'en haut ; il va s'attacher au petit angle du même œil, dont il fait tout le tour.

Les yeux ont chacun six muscles.

quatre droits, & deux obliques : les droits sont le releveur, l'abaisseur, l'adducteur, & l'abducteur.

Le premier appellé releveur ou superbe tire l'œil en haut, l'abaisseur ou l'humble le tire en bas : l'adducteur ou beuveur le tire vers le nez : l'abducteur ou dédaigneur le tire vers l'épaule. Tous ces petits muscles ont leur principe & leur attache dans le fond de l'orbite par où passe le nerf optique, & vont se terminer à la cornée par un tendon assez large.

Le premier des obliques s'appelle petit oblique, & l'autre grand oblique, parce qu'ils tirent l'œil obliquement ; ces muscles font les enfants louches lors qu'ils n'agissent pas ensemble. Le petit oblique est attaché à la partie extérieure de l'orbite près le grand angle, il tire l'œil vers le nez obliquement. Le grand oblique s'attache à la partie intérieure de l'orbite, & monte le long de l'os à la partie supérieure du grand angle, où son tendon passe.

Bvj

36 *La Chirurgie*
par un petit cartilage nommé trois-
cléé, & va s'insérer vers le petit
angle avec le petit oblique, pour
tirer l'œil obliquement vers le petit
angle.

L'oreille qui ordinairement n'a
point de mouvement sensible, ne
laisse pas d'avoir quatre muscles, un
au dessus, & trois par derrière ; le
premier est situé sur le temporel, &
va s'attacher à l'oreille pour la tirer
en haut ; les trois autres ont leur
principe à l'apophyse maxillaire, &
vont à la base de l'oreille pour la
tirer en derrière.

L'oreille interne a trois muscles :
l'externe qui appartient au marteau
est couché sur la partie extérieure
du conduit osseux qui va de l'oreille
au palais ; il est dans une sinuosité
fort oblique, qui est creusée immé-
diatement au dessus de l'os qui por-
te la rainure, dans laquelle est en-
chassée la peau du tambour. L'in-
terne est caché dans un demi canal
osseux creusé dans l'os pierreux : une
partie de ce demi canal est hors de

la caisse , & renfermé au haut d'un conduit qui va de l'oreille dans le palais : L'autre partie qui est dans la caisse , s'avance jusques dans la fenestre ovale , & s'insere à la partie posterieure du manche du marteau . Le muscle de l'étrier est casché dans un tuyau osseux , creusé dans l'os pierreux , presque au fond de la caisse , & s'insere à la teste de l'étrier .

Le nez a sept muscles , un commun , & six propres ; le commun fait partie du muscle orbiculaire des lèvres , il tire le nez en bas avec la lèvre .

Des six muscles propres il y en a quatre qui le dilatent , lesquels sont situez exterieurement , & deux qui le resserrent , lesquels sont situez en dedans .

Les deux premiers dilatateurs sont pyramidaux , ils ont leur principe dans la suture du front , & vont s'attacher par une fin large aux ailes du nez .

Les deux autres dilatateurs rel-

semblent à une feuille de myrte ; ils ont leur principe dans l'os du nez, & vont s'attacher au milieu de l'aile.

Les deux restrieteurs sont membraneux, leur principe est en la partie interne de l'os du nez, & s'attachent à l'aile interne de la narine.

Les lèvres ont treize muscles, huit propres & cinq communs : des propres il y en a quatre pour la lèvre d'en haut, & quatre pour la lèvre d'en bas, avec deux communs pour chacune, & l'impair.

Le premier des propres de la lèvre supérieure est appellé incisif ; son principe est à la mâchoire à l'endroit des dents incisives, & va s'attacher à la lèvre supérieure.

Le second est triangulaire & antagoniste du premier : son principe est à costé extérieurement, & au bas de la mâchoire inférieure, & va s'attacher proche l'angle de la bouche à la lèvre supérieure.

Le troisième est le quartré dans la lèvre inférieure ; son principe est

au bas du menton par devant. & va s'attacher au bord de la lèvre inférieure.

Le quatrième est le canin antagoniste du quarré ; il a son principe dans l'os de la mâchoire supérieure, & va s'attacher à la lèvre inférieure proche le coin de la bouche.

Le premier des communs est le zigomatique, son principe est au zigoma, & va s'attacher au coin de la bouche pour la tirer vers les oreilles ; c'est luy qui agit lors qu'on rit.

Le second des communs est le buccinateur ; c'est luy qui s'enfle lors qu'on sonne la trompette : son principe est à la racine des dents molaires des deux mâchoires, & va s'attacher tout autour des lèvres.

L'impair & le treizième est l'orbiculaire, il fait un sphincter tout autour des lèvres pour les serrer.

La luette a quatre muscles, les deux premiers sont les pteristaphilins externes ; leur principe est à la mâchoire supérieure au dessus de la dernière dent molaire, & s'atta-

Les deux autres sont les pterista-
philins internes ; leur principe est
à l'apophyse pterigoïde interieure-
ment , & vont s'attacher à la luette.

La langue , toute musculeuse &
toute fibreuse qu'elle est , ne laisse
pas d'avoir ses muscles , qui sont au
nombre de huit.

Le premier s'appelle genioglosse ,
son principe est en la partie infe-
rieure du menton ; d'où il va s'at-
tacher au bas de la langue en devant
pour la faire sortir de la bouche.

Le second s'appelle stiloglosse ,
son principe est à l'apophyse sti-
loïde , d'où il va s'attacher à costé
& au dessus de la langue pour la
lever en haut.

Le troisième s'appelle basiglosse ,
son principe est à la base de l'os
hyoïde , d'où il va s'attacher à la
racine de la langue pour la retirer
vers le fond de la bouche.

Le quatrième est le cératoglosse ,
son origine est à la corne de l'os

hyoïde, d'où il va s'attacher au costé de la langue pour la tirer au costé : l'action de tous ces muscles ensemble des deux costez fait faire à la langue le mouvement orbiculaire.

Quelle est l'action de l'os hyoïde dans la gorge, & combien y a-t-il de muscles ?

L'usage de l'os hyoïde est d'affermir la base de la langue ; il a cinq muscles de chaque costé, qui le tiennent comme suspendu.

Le premier est le genihyoïdien ; son principe est au menton interieurement, d'où il va s'attacher au haut de l'os hyoïde qu'il tire en haut.

Le second est le milohyoïdien : son principe est au costé de la mâchoire interieurement, d'où il va s'attacher lateralement à la base de l'os hyoïde, qu'il tire en haut & à costé.

Le troisième est le stilohyoïdien : son principe est à l'apophyse stiloïde, d'où il va s'attacher à la corne de l'os hyoïde pour le tirer vers le costé.

Le quatrième est le coracohyoïdien : son principe est à l'apophyse coracoïde de l'omoplate, d'où il va s'attacher à la base & à costé de l'os hyoïde, pour le tirer en bas & vers le costé.

Le cinquième est le sternohyoïdien : son principe est à l'os du sternum interieurement, d'où il va s'attacher à la base de l'os hyoïde qu'il tire en bas.

Combien le larynx t-il de muscles ?

Il en a treize, quatre communs, & neuf propres. La première paire des communs est le sternothyroïdien ou bronchique : Il vient du dedans & du haut du sternum ; il monte le long des cartilages de la trachée artere, & se termine au bas du scutiforme qu'il tire en bas.

La seconde est l'hyothyroïdien qui naît de la base de l'os hyoïde, & s'insère dans la base du scutiforme. Il relève le larynx, il dilate le bas du scutiforme, & en resserre le haut.

La première paire des propres est le cricotiroidien antérieur : il tire

son origine de la partie postérieure & supérieure de l'anulaire ; il s'insère en la partie supérieure & latérale du scutiforme pour le resserrer.

Le troisième est le chrycoaryte-noïdien lateral : il vient du dedans, & à costé de l'anulaire, & s'insère au bas & à costé de l'aritenoïde qu'il écarte pour dilater l'ouverture du latinx.

Le quatrième est le thyroaritenoïdien qui sort du devant & du dedans du scutiforme, & se termine du côté de l'aritenoïde pour fermer l'ouverture du larinx.

Le cinquième est l'aritenoïdien : il prend son origine de l'endroit où l'anulaire s'unit avec l'aritenoïde, & s'insère en sa partie supérieure & latérale pour fermer le larinx.

Combien le pharynx a-t-il de muscles ?

Il en a sept. Le premier est l'œsophagien qui naît du costé du cartilage scutiforme, & passant par derrière l'œsophage, il vient s'insérer à

l'autre côté du cartilage. Il pousse l'aliment en bas, en resserrant le pharynx comme un sphincter.

Le second est le stropharingien : il naît du dedans de l'apophyse aiguë de l'os sphenoidé, & s'insère obliquement au côté du pharynx qu'il dilate en tirant en haut.

Le troisième est le sphénopharyngien : il vient de l'apophyse stelliforme, & se termine au côté du pharynx qu'il dilate en tirant ses costes.

Le quatrième paire est le céphalopharyngien : il naît de l'articulation de la tête avec la première vertèbre. Il resserre le larynx.

Combien y a-t-il de muscles au col, & quels sont-ils ?

Il y a quatre muscles au col de chaque côté ; deux fléchisseurs & deux extenseurs.

Les fléchisseurs sont le scalene, & le droit ou le long : & les extenseurs sont, l'épineux & le transverse.

Le scalene a deux principes éloignez ; l'un à la première coste, & l'autre à la clavicule, & va s'atta-

cher à la troisième & quatrième des vertebres du col.

Le droit ou le long a son principe du costé de quatre vertebres supérieures du dos, & va s'attacher aux vertebres supérieures du col, & à l'occiput.

L'épineux a son principe en la quatrième & cinquième des vertebres supérieures du dos, & va s'attacher à toutes les six vertebres inférieures du col.

Le transverse a son principe aux cinq vertebres supérieures du dos, & va s'attacher à l'extrémité des quatre vertebres du col.

CHAPITRE VIII.

Parallelle des maladies des os & des chairs.

CE n'est pas une grande merveille de voir que les os soient sujets aux mêmes maladies que les chairs ou les parties molles, puis qu'ils n'en

différent que par leur solidité. Les os sont composés de fibres, de veines, d'artères, de tendons & de membranes aussi bien que les chairs ou parties molles.

Si l'on casse les os des animaux nouvellement nés, il en sort du sang; ce qui prouve déjà qu'ils sont composés de vaisseaux sanguins. L'on voit même dans les hommes adultes plusieurs petits trous par lesquels passent des veines & des artères, qui vont pénétrer jusques dans l'intérieur des os, dans lesquels les artéries laissent couler les parties les plus douces & les plus balsamiques du sang qu'on appelle moëlle, laquelle est reportée par les veines dans les os, afin de les rendre souples, obéissants, & moins cassants; & dans toute la masse du sang pour en embauder les acides, & le rendre plus doux.

Les tendons des muscles s'attachent non seulement aux os, mais ils s'insèrent même jusques dans leurs parties les plus intimes: Et l'on peut

dire qu'ils n'en sont qu'une continuité, puisque les apophyses auxquelles ils sont attachés, sont encore molles & tendineuses dans les abortons, & qu'elles ne se durcissent qu'avec le temps pour devenir osseuses, ce qui montre clairement que les tendons entrent dans la composition des os.

Les os de tous les animaux abortons sont mous comme des peaux, ils sont fibreux & membraneux; & l'on a vu depuis quelques années mourir une femme à l'Hôtel-Dieu dont M. Saviatl Maistre Chirurgien de Paris garde encore les os, lesquels sont mous comme des chifres. Cette femme étant encore vivante, on luy pliait les os comme on vouloit & en tous sens. Ces expériences font voir que les fibres & les membranes entrent dans la composition des os.

Ce n'est donc pas une merveille que les os soient sujets aux mêmes maladies que les chairs, ou parties molles, puis qu'ils sont composez comme elles des mêmes parties.

Les chairs sont sujettes à la gangrene ; elles deviennent livides, jaunâtres, elles noircissent peu à peu, & ses parties se désunissent. Cette maladie se guerit en appliquant dessus des compresses trempées dans des liqueurs spiritueuses, pour rappeler la chaleur & les esprits sur les parties qui commencent à se mortifier : mais avant que d'humecter la gangrene de ces liqueurs, il y faut faire des petites incisions ou quelques légères mouchetures, afin qu'elles puissent pénétrer, & estre portées dans les parties les plus intimes.

Les os sont sujets à la carie : cette maladie est une véritable gangrene. Voyez comme ils deviennent jaunes, comme ils noircissent peu à peu & de plus, comme ils se remplissent de petits trous, comme s'ils étoient vermoulus, & comme elle est plus difficile à guérir à proportion qu'elle est plus invétérée.

Tous ces désordres se trouvent aussi dans la gangrene, & la carie se guerit comme elle. On applique dessus

deffus d's plumaceaux trempés dans l'eau-de-vie , dans l'esprit de vin , dans l'huile de Guaias & de gérofle distilées , & autres liqueurs spiritueuses , & on rugine superficiellement l'os , afin que les matieres spiritueuses puissent mieux s'insinuer dedans.

Les chairs sont sujettes au sphacèle , c'est à dire à une mortification consommée de la partie , & à une entiere privation de la vie. Elles sont noires , puantes , il en sort une sanie qui repand un odeur cadavereuse. Cette farouche maladie ne se traite qu'avec le fer & le feu , il faut emporter les chairs , & souvent toute la partie.

Les os se sphacelent aussi , ils deviennent noirs jusques dans l'intérieur , il en sort une sanie puante , ils ne se traitent qu'avec le fer & le feu , il faut appliquer dessus des fers rouges pour separer la partie morte d'avec la saine s'il en reste , sinon il en faut venir à l'amputation du membre.

C

Les chairs sont sujettes aux ulcères; c'est à dire à des tumeurs dont il découle une fânce puante.

La même maladie arrive aux os; Ceux dont les dents sont gâtées ne sont que trop persuadéz de cette vérité: elles repandent dans leur bouche une odeur insupportable, & ils s'aperçoivent souvent qu'il en découle une fânce puante & de fort mauvais goût.

Les chairs sont attaquées des cancers.

Les os sont aussi sujets à cette farouche maladie: en voicy une exemple que j'ay tirée des journaux d'Allemagne. Il perça une grosse dent toute noire du costé gauche à un enfant âgé d'un an, maigre de son tempérament, & dont la peau estoit de couleur livide. Les parens quoique fort surpris de voir cette dent noire négligerent de la faire voir, parce que l'enfant la porta un an sans qu'elle l'incommodât. Mais comme ils apperçurent que les autres dents qui perçoint à cet enfant étoient tou-

tes noires , ils appellerent un Chirurgien , qui ne connoissant pas la nature de la maladie , il scarifia la tumeur qui survint à la gencive de cet enfant , ce qui luy ulcéra toute la gencive & toute la joué . Cela obligea les parens d'appeller un Medecin , qui trouva que cette tumeur estoit un cancer qui avoit commencé à la dent , qui avoit esté irrité par l'acréte des remedes qui y avoient fait un ulcére puant & horrible à voir . Le Medecin ordonna une diette humectante & rafraichissante , parce que l'enfant avoit toujours une fièvre lente , il luy ordonna aussi quelques lotions dont on luy lavoit la bouche . Ce cancer s'étendit jusques au muscle crotaphite , enfin il survint des convulsions à cet enfant qui le firent mourir . Ce cancer qui n'avait ses racines que dans une seule dent s'étendit fort loin sans endommager les autres dents . Les os sont donc sujets aux cancers aussi bien que les chairs .

Les hernies sont des déplacemens

C ij

des parties intestinales, qui arrivent tantost dans un endroit, & tantost dans un autre. Pour les guérir il faut remettre les parties dans leur lieu naturel, & les y maintenir par des bandages.

Les os sont aussi sujets à ces mêmes maladies, leurs déplacemens ou luxations arrivent tantost à une partie, & tantost à une autre : pour les guérir il les faut aussi remettre dans leur lieu naturel, & les y maintenir par des bandages.

Les contusions & les meurtrissures arrivent aux chairs, & on est quelquefois obligé de faire suppurer ces contusions pour separer les chairs meurtries d'avec les saines.

Lorsque les os ont receu quelques coups violens, leurs fibres s'affaissent & se dérangent ; ces affaissemens & ces dérangemens sont de veritables contusions, qui les noircissent & les carent. Pour les guérir on est souvent obligé de les faire exfolier, afin de separer l'os alteré d'avec celuy qui est sain. Cette exfoliation peut

être regardée comme une suppuration des os.

Les chairs se colent ensemble, comme font les doigts & autres parties, après de grandes brûlures.

L'on ne sait que trop que les os se colent aussi ensemble, comme il arrive par les anquioles, ou pour avoir laissé un membre trop long-temps dans la même situation, sans luy faire faire de temps en temps la flexion & l'extension.

Les chairs sont attaquées par les érysipeles, c'est à dire par des tumeurs superficielles qui sont produites par un acide subtil & volatile, qui fait une effervescence fiévreuse avec le sel volatile de la masse du sang, & s'étend en un certain espace de la peau, où il coagule le sang dans les vaisseaux extérieurs, & le dispose à faire un épanchement.

Pour guérir ces tumeurs on se sert de diaphoretiques, d'esprits volatiles de corne de cerf, des antimoines dia-phoretiques qu'on prend intérieurement. On y applique extérieurement

C iij.

la decoction de myrrhe , d'encens mâle faite dans du vin avec un peu de camphre ; l'esprit de vin seul , ou avec un peu de camphre ou de safran pour bassiner l'éresipele , & autres résolutifs.

Les exostoses qui sont des maladies assez ordinaires aux os , répondent aux éresipeles. Ce sont des os tumefiez & gonflez par le dépôt des humeurs qui enfilent les canaux des os , & s'infèrent dans leur substance. Pour guérir ces maladies on se sert des mêmes remèdes qu'aux éresipeles ; car on fait prendre intérieurement des diaphoretiques , des esprits volatiles , & on y applique extérieurement des résolutifs.

Les chairs s'abcedent & se tumefient.

Les os se gonflent & se tumefient comme les chairs , comme nous verrons cy.après dans le Rachitis.

Les chairs se brisent & se rompent par les chutes & par les coups. Pour les guérir on rapproche les lèvres des playes avec des bandes , ou bien on

fait croître les chairs s'il y a perte de substance.

Les os ne se brisent & ne se cassent que trop souvent. Pour les rétablir on en rapproche les bouts pour les faire recoler, & on les maintient en cet état avec des bandes à peu près comme on fait les lèvres des playes ; & s'il y a perte de substance , on donne le temps aux os de s'augmenter & de se rétablir , comme on voit qu'il arrive aux os de la tête après le trépan.

Lorsque les chairs ont receu quelque coup , les lèvres de la playe s'écartent quelquefois si fort les unes des autres , qu'il est difficile de les rapprocher.

Les os souffrent aussi des écartemens , comme sont ceux qui arrivent au tibia d'avec le péroné , & au coude d'avec le raion.

Les chairs s'enfoncent ; on voit souvent le mamelon du sein des femmes se plonger si avant dans la mamelle , qu'elles ne sont plus propres à alaiter les enfans.

C. iiiij

Les os s'enfoncent aussi ; ce qui arrive principalement aux jeunes enfants, dont les os estant encore tendres & mols, ils s'enfoncent sans se casser. En voicy quelques exemples tirez de Fabricius Hildanus.

Il dit dans son Observation 12, Centurie 3. qu'il a vu un enfant de dix ans qui se fit une grande enfoncure sur l'occipital estant tombé dessus : comme il n'y survint d'abord aucun accident dangereux, les parents negligèrent de faire traiter cette playe ; cet enfant perdit peu à peu la memoire & le jugement. Quoy qu'auparavant sa chute il eust beaucoup d'esprit, il ne put plus s'appliquer aux études ; il se trouva même hors d'état d'apprendre aucun métier : enfin il devint entierement stupide à l'âge de 36. ans.

Le même Auteur rapporte encore, qu'un enfant âgé de trois ans tomba sur le front, où il se fit une enfoncure dans laquelle on pouvoit introduire le bout du petit doigt. Pour tout remede on mit sur la playe une

compreſſe trempée dans l'esprit de vin , qu'on renouvelloit tous les jours : l'enfant guérit & ne luy resta aucune incommodité . Ces exemples font non ſeulement voir que les os ſouffrent des enfoncemens comme les chairs , mais encore que toutes les fonctions de l'ame ne ſe font pas dans toutes les parties du cerveau , puisque l'enfonçure que le jeune homme s'étoit faite à l'occipital , le rendit incapable des ſciences & des arts , & même entièrement ſtupide ; & que l'enfonçure que l'enfant s'étoit faite au front ne luy cauſa aucun accident .

Les chairs diminuent , & tout le corps s'amaigrit .

Les os s'amaigriffent aussi , & s'amincent beaucoup : En voicy un exemple fort ſurprenant . Un homme ayant une verole conſumée , ſes os devinrent ſi foibles & ſi amincez , qu'il fe rompit un bras en levant un petit fardeau qui ne pefoit pas plus de cinq ou ſix livres . Quand on examine les os de ceux qui ſont morts de la verole , on les trouve tous corrodez .

C v

58 *La Chirurgie*
par dedans , & extrêmement minces.
Ces exemples font voir que les os
s'amaigrissent aussi bien que les
chairs.

Qu'on se donne , si l'on veut , le
plaisir d'examiner toutes les mala-
dies qui surviennent aux chairs , on
trouvera qu'elles arrivent aux os , &
qu'elles se traitent à peu près de mê-
me maniere.

Voilà ce que j'ay pû attraper du
scavant Parallelle des maladies des
chairs & des os qu'a fait l'illustre
Monsieur Arnaud dans le magnifi-
que Amphitheâtre de saint Cosme ;
mais qui ne ressemble au discours
de ce scavant Operateur , que com-
me l'ombre ressemble au corps , &
le portrait à son original.



CHAPITRE IX.

De la Myologie ou Anatomie des muscles du tronc, ou de la poitrine, du ventre & du dos.

Combien y a-t-il de muscles à la poitrine, & quels sont-ils?

La poitrine a cinquante-sept muscles: il y en a trente qui servent à la dilater, vingt-six qui la resserrent, & le diaphragme qui participe à l'un & l'autre action.

Les trente muscles qui dilatent la poitrine sont également placés de chaque côté, où ils sont au nombre de quinze pour chacun. Il y a le souclavier, le grand d'ntelé, les deux dentelez postérieurs, & onze intercostaux externes.

Les vingt-six qui resserrent la poitrine, sont aussi placés également de chaque côté au nombre de treize, qui sont le triangulaire, le scapulomédial, avec onze intercostaux internes.

Le souclavier prend toute la place qui est entre la clavicule, & la première coste : son origine est à la partie interne & inférieure de la clavicule, & va s'insérer à la partie supérieure de la première coste.

Le grand dentelé est un muscle large, qui a sept ou huit dentelures : son origine est à la base interne de l'omoplate, & ses dentelures vont s'insérer aux cinq vrayes côtes inférieures, & aux deux fausses côtes supérieures.

Le dentelé postérieur & supérieur prend son origine par une large aponeurose aux apophyses des trois vertebres inférieures du col, & de la première de celles du dos ; puis, de-là passant sous le rhomboïde, il va s'insérer obliquement par quatre dentelures aux quatre costes supérieures.

Le dentelé postérieur & inférieur a son origine par une large aponeurose aux apophyses des trois vertebres inférieures du dos, & à la première de celles des lombes ; d'où il

va s'insérer par quatre digitationes aux quatre costes inferieures.

Les onze muscles intercostaux externes sont placez dans les espaces qui sont entre les douze costes, allant obliquement & exterieurement de derrière en devant. Ils prennent leur origine au dessous de la côte supérieure, & vont s'insérer au dessus la côte inférieure.

Le triangulaire est le premier de ceux qui resserrent la poitrine : il occupe la partie extérieure du sternum ; son origine est en sa partie inférieure, & va s'insérer en haut aux cartilages des deux costes supérieures.

Le sacrolombaire a son origine en la partie postérieure de l'os sacrum, & aux vertèbres des lombes, & va en montant s'insérer à la partie postérieure des costes, à chacune desquelles il donne deux tendons, dont l'un s'attache extérieurement, & l'autre intérieurement : ce muscle est charnu par dedans, & fibreux par dehors.

Gr. *La Chirurgie*

Les onze intercostaux internes au contraire des externes, ont leur origine au haut de chaque coste inférieure, & montent obliquement de derrière en devant pour aller s'insérer à la lèvre inférieure de chaque costé du dessus : ces muscles internes avec les externes forment ainsi par l'opposition de leurs fibres, ce qu'on appelle une croix bourguignonne.

Le diaphragme passe pour le cinquante-septième muscle de la poitrine, qui sert tant à sa dilatation qu'à sa restriction. Il sépare la poitrine d'avec le bas ventre; il est attaché circulairement à toutes les extrémités des fausses côtes, immédiatement sous le cartilage Xyphoïde.

Les Anatomistes de ce temps ont trouvé que le diaphragme étoit composé de deux muscles, l'un supérieur & l'autre inférieur. Le supérieur s'attache aux extrémités des fausses côtes, & se termine en un tendon pris pour sa partie nerveuse. L'inférieur commence par deux productions,

dont la plus longue , qui est au côté droit , sort des trois vertebres supérieures des lombes , & l'autre qui est à la gauche vient des deux vertebres du dos , & va se perdre dans l'aponéurose du muscle supérieur.

Combien y a t il de muscles au dos & aux lombes , & quels sont-ils ?

Il y en a trois de chaque côté ; l'un est pour la flexion , & les deux autres pour l'extension .

Le triangulaire est le fléchisseur . Son origine est en la partie postérieure de la coste de l'os ilion , & de la partie interne de l'os sacrum ; d'où il s'insère à la dernière des fausses côtes , & aux productions transverses des vertebres des lombes .

Les extenseurs sont le sacré & le demi - épineux ; ce sont eux qui font la taille droite : ils sont tellement entrelâssés le long de l'épine , qu'on diroit qu'il y a autant de paires de muscles que de vertebres , leur donnant à toutes des tendons .

Le sacré a son origine au derrière de l'os sacrum , & à l'extrémité pos-

postérieure & supérieure de l'os ilion, & s'insère aux épines des vertèbres des lombes & du dos.

Le demi-épineux a son principe aux épines de l'os sacrum, & s'insère à toutes les productions transverses des vertèbres du dos jusqu'au col. Il est justement situé entre le sacré & le sacroombaire.

CHAPITRE X.

De la Myologie ou Anatomie des muscles du bas-ventre.

Combien y a-t-il de muscles au bas-ventre, & quels sont-ils?

Il y en a dix, cinq de chaque côté, qui sont deux obliques, l'un ascendant, l'autre descendant ; une transverse, un droit, deux pyramidaux, quelquefois un, & quelquefois point.

L'oblique descendant, qui est le premier, a son origine par digitation à la sixième & septième des

vrayes costes , à toutes les fausses costes , & aux apophyses transverses des vertebres des lombes , & tient au grand dentelé de la poitrine ; d'où il va à la côte externe de l'os ilion , pour se terminer par une large aponeurose à la ligne blanche , qui sépare les muscles qui sont de chaque côté de l'abdomen .

L'oblique ascendant a son origine en la partie supérieure de l'os pubis , & en la crête de l'os de la hanche ; il va s'attacher aux apophyses des vertebres des lombes aux extrémités de toutes les costes , & au cartilage Xyphoïde , & se termine à la ligne blanche par une large aponeurose .

Le muscle droit est situé entre les aponeuroses des obliques . Il a son origine aux cartilages des costes , au xyphoïde , & au sternum , & s'insère à l'os pubis : il a plusieurs nervures en travers pour l'affermir dans sa longueur .

Le transverse a son origine aux apophyses transverses des vertebres des lombes , & s'insère à la côte

interne des os des îles, & au dedans des cartilages des costes inférieures, & se termine par une large aponeurose à la ligne blanche, en passant par dessus le muscle droit : il est adhérent au péritoine.

Les obliques & le transverse sont trolleyz vers les aînes, pour donner passage aux vaisseaux spermatiques des hommes, & au ligament rond de la matrice dans les femmes. C'est aussi par ces mêmes endroits que se font les décentes ou hernies dans l'un & l'autre sexe, quoi que les trous de ces trois muscles ne soient pas situés vis à vis l'un de l'autre.

Le pyramidal, ainsi nommé à cause de sa figure, est situé sur le tendon inférieur du muscle droit : son origine est en la partie supérieure & externe de l'os pubis ; il va se terminer à la ligne blanche, trois travers de doigts au dessus du pubis, & quelquefois jusqu'au nombril. Ces muscles ne se rencontrent pas dans tous les corps ; il y en a quelquefois un, quelquefois deux, quelquefois point.

L'usage des muscles du bas-ventre est de comprimer toutes les parties contenus, afin de les aider à chasser les excréments.

Combien les testicules ont-ils de muscles?

Ils en ont chacun un appelé *cremaster*. Ce muscle prend son origine des ligamens de l'os pubis, & va, par la dilatation de son tendon, envelopper le testicule qu'il tire en haut.

Combien la verge a-t-elle de muscles?

Elle en a deux paires, les *erecteurs*, & les *dilatateurs*. Les *erecteurs* naissent de la partie interne de l'os *ischion* au dessous des principes des corps cavernueux, où ils vont s'infiltrer & reprendre leurs fibres dans leurs membranes. Les *dilatateurs* prennent leur origine du *sphincter* de l'*anus*, & de là se glissant obliquement sous l'*uretre*, ils vont s'infiltrer dans la membrane des corps nerveux,

Combien le clitoris a-t-il de muscles?

Il a deux *erecteurs* qui naissent de

l'éminence de l'os ischion, & s'insèrent dans les corps nerveux diculitoris.

Il y en a encore deux autres qu'on croit estre les releveurs, qui naissent du sphincter de l'anus, & se terminent au clitoris.

Combien l'anus a t il de muscles?

Il en a trois, qui sont le sphincter; il est large de deux travers de doigts pour ouvrir & fermer le rectum; ce muscle est double. Il est attaché par devant à la verge aux hommes, & au col de la matrice aux femmes; par derrière au coccyx, & latéralement aux ligamens de l'os sacrum, & aux hanches.

Les deux releveurs naissent de la partie interieure & latérale de l'os ischion, & s'insèrent dans le sphincter de l'anus, pour le relever après la sortie des extremins.

La vessie a un sphincter pour ouvrir & fermer son orifice.

CHAPITRE XI.

Des muscles de l'omoplate, des bras & des mains.

EN combien de manieres se meut l'*omoplate ou l'épaule*, & quels sont ses muscles?

L'*omoplate* se meut en haut, en bas, en avant & en derriere, par le moyen de quatre muscles propres, qui sont le *trapeze*, le *rhomboïde*, le *releveur propre*, & le *petit pectoral*, ou *petit dentelé*.

Le *trapeze* ou *capuchon* a son origine à la partie posterieure de l'*occiput*, aux épines des six vertebres inferieures du col, & des neuf superieures du dos; d'où il va s'insérer à l'*épine de l'omoplate*, & à la partie externe de la *clavicule* jusqu'à l'*acromion*: ce muscle fait plusieurs mouvemens, à cause de ses fibres differentes: il tire l'*omoplate* en haut obliquement, en bas, & en avant.

Le *rhomboïde* est situé sur le *trapeze*, son principe est aux apophy-

70 *La Chirurgie*
fes des trois vertebres inferieures du
col , & des trois superieures du dos ;
d'où il va s'insérer à toute la base de
l'omoplate qu'il tire en derrière.

Le releveur propre a son principe
aux apophyses transverses des quatre
premieres vertébres du col , par des
sorties différentes , puis se réunit &
s'insère à l'angle supérieur de l'omo-
plate qu'il tire en haut.

Le petit pectoral ou petit dentelé
est situé sous le grand pectoral ; son
principe est par digitation ou dente-
lure à la deuxième , troisième &
quatrième des coste superieures , &
va s'insérer à l'apophyse coracoïde
de l'omoplate qu'il tire en devant.

*Combien y a-t-il de mouvements à
l'humerus ou au bras , quels sont-ils , &
quels en sont les muscles ?*

Le bras fait toutes sortes de mou-
vements par le moyen de neuf mus-
cles ; il est levé par le deltoïde & le
sus-épineux ; il est abaissé par le tres-
large & le grand rond ; il est tiré
en devant par le grand pectoral & le
coracoïdien ; il est porté en arrière

par le sous-épineux & le petit rond, il est approché des costes par le sou- scapulaire, & fait son mouvement en rond, lorsque tous ces muscles agissent ensemble successivement.

Le deltoïde ou triangulaire a son principe dans toute l'épine de l'omoplate, de l'acromion, & de la moitié de la clavicule; & par sa pointe va s'attacher avec un fort tendon au milieu du bras.

Les sus-épineux a son principe dans la capitè qui est au dessus de l'épine de l'omoplate qu'il remplit, passant par dessus l'acromion, d'où il va s'attacher au col de l'os du bras qu'il ceint d'un large tendon.

Le tres large, appellé aniscalptor, couvre presque tout le dos; il vient par un principe large & nerveux de la troisième & quatrième vertebre inférieure du dos, des cinq vertebres des lombes, de l'épine de l'os sacrum, de la partie postérieure de la lèvre de l'os de la hanche, & de la partie externe des fausses costes inférieures, d'où il va s'attacher à l'angle infe-

rieur de l'omoplate , & à la partie supérieure & interne de l'humerus.

Le grand rond a son principe dans la cavité externe de l'angle inférieur de l'omoplate ; il se confond avec le tres. large , & s'attache avec lui par un mesme tendon à la partie supérieure & interne de l'humerus , un peu au dessous de la teste.

Le grand pectoral a son principe à la moitié de la clavicule du costé du sternum ; il couvre la partie antérieure de la poitrine , & va s'attacher par un tendon court , large & nerveux, au haut & en dedans de l'os du bras, entre le biceps & le deltoïde.

Le coracoïdien prend son principe de l'apophyse coracoïde de l'omoplate , & va s'attacher au milieu du bras en dedans ; il tire avec le pectoral le bras en devant.

Le sous-épineux remplit la cavité qui est au dessous de l'épine de l'omoplate , son principe est à la coste inférieure de l'omoplate, d'où il passe entre l'épine & le petit rond pour s'attacher au col de l'os du bras qu'il embrasse

embrasse, & qu'il tire en arriere.

Le petit rond vient de la coste inférieure de l'omoplate, & s'attache au col de l'os du bras avec le sous-épineux, pour tirer pareillement en arrière.

Le sous-scapulaire est situé tout entier sous l'omoplate ; il sort de la lyre interne de la base de l'omoplate. & se termine au col de l'os du bras qu'il fait serrer contre les costes.

Combien y a-t-il de mouvements au coude & à l'avant-bras, & quels en sont les muscles ?

Le coude ou l'avant-bras a deux sortes de mouvements ; celuy de flexion, & celuy d'extension : la flexion se fait par le moyen de deux muscles qui sont le biceps & le brachial interne ; & l'extension par quatre autres, qui sont le long, le court, le brachial externe, & l'anconeus.

Le biceps est un muscle à deux têtes, l'une vient de l'apophyse coracoïde, & l'autre du bord cartilagineux de la cavité glenoïde de l'omoplate, ces deux têtes descendent le

D

long de la partie anterieure du bras, s'unissent dans un même corps, d'où il sort un ligament qui va s'attacher à une tubérosité qui est en la partie supérieure & antérieure du rayon.

Le brachial interne est un petit muscle charnu, caché sous le biceps; il a son principe en la partie antérieure & supérieure de l'humerus, va s'attacher à la partie supérieure & interne du radius, pour fléchir l'avant-bras avec le biceps.

Le premier des quatre extenseurs est le long, il a deux origines, l'une est à la coûte inférieure de l'omoplate, proche son col; l'autre descend à la partie postérieure du bras, d'où il va s'insérer à l'olécrane par une forte aponeurose qui luy est commune avec le court & le brachial externe.

Le court vient de la partie postérieure & supérieure de l'humerus, & va s'attacher à l'olécrane avec le long.

Le brachial externe est un muscle charnu qui sort de la partie postérieure de l'humerus, & va s'attacher à l'olécrane avec le court & le long.

L'anconeus est situé derrière le plis du coude, il est le plus petit de tous, il naît de l'extremité de l'os du bras, à la fin du court & du long, & va en descendant s'insérer entre le radius & le cubitus, trois ou quatre doigts au dessous de l'olécrane.

Combien le radius ou rayon a-t-il de muscles, & quels sont ses mouvements?

Le rayon a deux sortes de mouvements qu'il fait par le moyen de quatre muscles ; le rond & le quarré font celuy de pronation ; le long & le court celuy de supination.

Le rond vient de l'apophyse interne de l'os du bras par un principe fort charnu, & va se terminer obliquement par un tendon membraneux vers la partie moyenne & extérieure du rayon.

Le quarré vient du bas & du dedans du coude, & va s'insérer en la partie inférieure & extérieure du rayon par une queue aussi large que sa teste : ce muscle est caché sous les autres proche le poignet ; c'est lui qui fait, conjointement avec le rond, tourner le

D ij

bras & la paume de la main en bas, qui est le mouvement de pronation.

Le long est le premier des supinateurs, son principe est trois ou quatre doigts au dessus de l'apophyse extérieure de l'os du bras, d'où il se couche le long du rayon pour s'attacher à la partie interne de son apophyse inférieure.

Le court est le second des supinateurs, il naît de la partie inférieure du condile inférieur & externe de l'humerus; il tourne tout autour du rayon, & va de derrière en devant s'insérer en la partie supérieure & antérieure. Ce muscle, avec le long, tourne le bras & la paume de la main en haut, & fait le mouvement de supination.

Combien le carpe ou le poignet fait il de sortes de mouvements, & quels sont ses muscles?

Le carpe fait deux mouvements, l'un est de flexion, & l'autre d'extension: il y a trois muscles pour la flexion, & trois pour l'extension.

Il faut remarquer qu'il y a icy un

fort ligament appellé annulaire, qui maintient comme un bracelet serré tous les tendons des muscles ensemble, & qui d'ailleurs sert à joindre les deux os de l'avant-bras.

Les trois muscles fléchisseurs du poignet sont le cubital interne, le radial interne, & le palmaire.

Le cubital interne prend son origine de la partie interieure de l'os du bras ; il passe par dessous le ligament annulaire, & va s'attacher par un gros tendon au petit os du carpe, qui est placé sur les autres.

Le radial interne sort du même endroit que le cubital, & va s'attacher au premier os du carpe qui soutient le pouce ; il est couché le long du rayon, & va passer sous le ligament annulaire.

Le palmaire est mis au nombre des fléchisseurs du poignet, quoi qu'il soit situé dans la paume de la main : il naît de la production interieure de l'os du bras, & va s'attacher par un tendon large aux premières phalanges des doigts, se glissant par dessus le ligament annulaire.

D iij

78 *La Chirurgie*
ment annulaire , & se colant sous la
peau de la paume de la main.

Les trois muscles extenseurs du poi-
gnet sont le cubital externe, le radial
externe , ou le long & le court.

Le cubital externe prend son ori-
gine de la partie postérieure du cou-
de , il passe sous le ligament annu-
laire , & va s'attacher à la partie su-
perieure & externe de l'os du meta-
carpe qui soutient le petit doigt.

Le radial externe ou le long a son
origine au trenchant de la partie in-
férieure de l'os du bras , d'où se
glissant extérieurement le long du
rayon , il passe sous le ligament annu-
laire , & va s'attacher à l'os du
carpe qui soutient le doigt index.

Le court naît de la partie plus basse
du même trenchant , puis se coule le
long du rayon, passe sous le ligament
annulaire , & va se terminer à l'os du
carpe qui soutient le doigt du milieu.

Il faut remarquer qu'outre ces six
muscles il se trouve un morceau de
chair quarré sous le palmaire , qui
semble naître du tenar , & qui va

s'attacher au huitième os du carpe.
On veut que ce soit cette chair mus-
culeuse qui serve , avec l'hipotenac
du petit doigt, à faire ce qu'on ap-
pelle la tasse de Diogenes.

*Combien y a-t-il de mouvements aux
doigts de la main , & quels sont leurs
muscles ?*

Les doigts de la main se fléchissent,
s'étendent , & se tournent de costé &
d'autre par le moyen de vingt-trois
muscles , dont il y en a dix propres ,
& treize communs.

Les communs sont ceux qui ser-
vent à tous les doigts , & les propres
sont ceux qui servent particuliè-
ment à quelques doigts.

Les communs sont le sublime , le
profond , l'extenseur commun , les
quatre lombricaux , & les six inter-
osseux.

Le sublime ou le percé vient de la
partie interne de la production infe-
rieure de l'humerus ; il se divise en
quatre tendons , lesquels passent
dessous le ligament annulaire du
poignet , & vont s'insérer à la sc-
D iiiij

conde phalange des os des quatre doigts , après s'estre attachéz en passant aux os de la premiere phalange pour aider à le fléchir . On remarque que chacun de ces tendons a une petite fente dans sa longueur pour laisser passer les tendons du profond .

Le profond est sous le sublime ; il prend son origine du haut du coude & du rayon : il rampe le long de ces deux os , & se divise en quatre tendons qui passent sous le ligament annulaire , & se glissent dans les fentes des tendons du sublime , pour s'attacher à la troisième phalange des doigts qu'ils fléchissent avec le sublime : ces deux muscles font ensemble la flexion des doigts .

L'extenseur commun , ou grand extenseur , est celuy qui étend les quatre doigts : il naist de la production externe & inférieure de l'os du bras , & se divise en quatre tendons plats , qui passent sous le ligament annulaire , & vont s'attacher

à la deuxième & à la troisième phalange des doigts,

Les quatre lombricaux ou vermiculaires sont dans la paume de la main, pour faire approcher les doigts du pouce. Ils viennent des tendons du profond & du ligament annulaire, s'étendent le long & à costé des doigts, & s'insèrent à leur seconde articulation pour faire l'adduction vers le pouce.

Les trois entroisseux internes, & les trois externes sont situés entre les quatre os du métacarpe, tant en dedans de la main, qu'en dehors. Ils viennent des interstices des os du métacarpe, s'unissent avec les lombricaux & s'insèrent à la dernière articulation des os des doigts pour faire le mouvement d'abduction ou d'éloignement du pouce.

Le pouce se meut par cinq muscles particuliers, dont il y en a un qui le fléchit, deux qui l'étendent, un qui l'éloigne des autres doigts, & un autre qui l'en approche.

D w

Le fléchisseur du pouce prend son origine de la partie supérieure & interne du rayon , passe sous le ligament annulaire & sous le tenar , & va s'attacher au premier & au second os de ce doigt pour le fléchir.

Les deux extenseurs du pouce sont le long . & le court . Le long vient de la partie supérieure & externe du coude , monte par dessus le rayon , & va s'attacher par un tendon fourchu au second os du pouce : le court a la même origine que le long , fait le même trajet que luy , passe sous le ligament annulaire , & va s'insérer au troisième os du pouce .

Le tenar fait éloigner le pouce des autres doigts ; c'est luy qui forme le mont de Venus : il naît du premier os du carpe & du ligament annulaire , & s'insère à son second os .

L'antetenar fait approcher le pouce des autres doigts : il naît de l'os du metacarpe , qui soutient le doigt du milieu , & va s'attacher au premier os du ponce .

Le muscle qui sert à étendre le

doigt index est appellé indicateur ; il vient de la partie moyenne & externe du coude , & s'insere par un double tendon en la seconde articulation de l'index , & au tendon du grand extenseur des doigts.

Celuy qui fait approcher le doigt index du pouce , est appellé adducteur ; il prend son origine de la partie anterieure du premier os du pouce , & va s'attacher aux os de l'index.

Celuy qui éloigne l'index du pouce est appellé abducteur : il naist de la partie externe & moyenne de l'os du coude , & passant sous le ligament annulaire , va s'attacher à la partie laterale & externe des os du doigt index.

Le petit doigt ou l'auriculaire a deux muscles propres , un extenseur & un abducteur.

L'extenseur vient de la partie inferieure du condile de l'os du bras , & va par un double tendon s'insérer dans la seconde articulation du petit doigt , & dans le tendon de

D vij.

l'extenseur de tous les autres.

L'abducteur s'appelle encore hipoténar : il vient du petit os du poignet qui est située sur les autres, & va s'insérer extérieurement au premier os du petit doigt.

CHAPITRE XII.

Des muscles de la cuisse, de la jambe, & des pieds.

Quels sont les mouvements de la cuisse ?

La cuisse fait cinq sortes de mouvements. Elle se fléchit, elle s'étend, elle se porte en dedans & en dehors, & se tourne en rond.

Tous ces mouvements se font par le moyen de quatorze muscles ; trois fléchisseurs, trois extenseurs, trois adducteurs, trois abducteurs, & de deux obturateurs pour le mouvement en rond.

Les fléchisseurs de la cuisse sont le psoas, liliaque, & le pectineux.

Le psoas ou lombaire est situé intérieurement dans l'abdomen à côté des vertebres. Il naît des apophyses transverses des vertebres inférieures du dos, & des supérieures des lombes ; & se couchant sur la face interieure de l'os des îles, s'attache au petit trocanter.

L'iliaque naît de toutes les lèvres de la cavité interieure de l'os des îles ; puis après s'être joint par un tendon au lombaire, il va s'attacher avec lui au petit trocanter.

Le pectineux naît de la partie antérieure de l'os pubis, & vient s'inserer par devant à l'os de la cuisse, un peu au dessous du petit trocanter.

Les extenseurs de la cuisse sont, le grand, le moyen & le petit fessier.

Le grand fessier prend son origine de la partie latérale de l'os sacrum, & de la partie postérieure & extérieure de l'os des îles & du coccyx, & va s'inserer à l'os de la cuisse, quatre travers de doigts au dessous du grand trocanter : c'est le plus épais de tous les muscles du corps.

Le moyen fessier vient de la partie postérieure & externe de l'os ilion, & va s'insérer trois doigts au dessous du grand trochanter.

Le petit fessier naît du fond de la cavité de l'os ilion & va s'attacher à une petite fosse proche du grand trochanter.

Les adducteurs de la cuisse sont, le triceps supérieur, le moyen & l'inférieur.

Le triceps supérieur prend son origine du haut de l'os pubis, & s'insère au haut d'une ligne qui est au dedans de la cuisse.

Le triceps moyen naît du milieu de l'os pubis, & s'insère à l'os de la cuisse un peu plus bas que le triceps supérieur.

Le triceps inférieur sort du bas de l'os pubis, & s'insère à l'os de la cuisse un peu plus bas que le triceps moyen. Il y en a qui ne font qu'un muscle de ces trois, auxquels ils donnent trois origines & trois insertions. Ces muscles font approcher les cuisses l'une contre l'autre.

Les abducteurs de la cuisse sont, le piriforme, le quarré & les jumeaux.

Le piriforme naît de la partie supérieure & latérale de l'os sacrum, & de l'os ilion, & va s'attacher au col du grand trocanter.

Le quarré sort du côté externe de l'éminence de l'os ischion, & s'attache à la partie extérieure du grand trocanter.

Les jumeaux naissent de deux petites bosse qui sont à la partie postérieure de l'ischion, & vont s'insérer à une petite cavité au col du grand trocanter.

Le mouvement circulaire de la cuisse se fait par le moyen de deux muscles appellez obturateurs interne & externe.

L'obturateur interne vient de la circonference intérieure du trou ovalaire de l'ischion ; & son tendon passant entre les deux jumeaux, va s'insérer à une petite cavité à la racine du grand trocanter.

L'obturateur externe naît de la circonference extérieure du trou de

l'ischion, & va s'insérer à côté de l'autre proche du grand trocanter.

Quel sont les mouvement de la jambe, & quels sont ses muscles ?

La jambe se meut en quatre façons ; elle se fléchit, elle s'étend, elle se porte en dedans & en dehors par le moyen d'onze muscles, trois fléchisseurs, quatre extenseurs, deux adducteurs, & deux abducteurs.

Les trois fléchisseurs de la jambe font le biceps, le demi-nerveux & le demi-membraneux.

Le biceps a deux testes ; la plus longue soit du bas de l'éminence de l'ischion, & l'autre de la partie moyenne & extérieure du fémur, & va s'attacher à la partie extérieure & supérieure de l'épiphyse du pectené.

Le demi-nerveux naît de l'éminence de l'ischion, & va s'insérer par derrière au haut de l'épiphyse du tibia. Ces trois muscles sont placés dans le derrière de la cuisse au-dessous des fesses.

Les quatre extenseurs de la jambe

sont, le droit, le vaste interne, le vaste externe, & le crural.

Le droit prend sa naissance du devant & du bas de l'ilion; & descendant en droite ligne, il enveloppe par son tendon commun avec les trois suivans, toute la rotule, & va s'attacher au haut du tibia par devant.

Le vaste interne est situé au dedans de la cuisse. Il prend son origine du haut du femur interieurement, & un peu au dessous du petit trochanter, pour aller s'attacher au tibia par un large tendon commun avec le précédent.

Le vaste externe est situé au dehors de la cuisse; il vient du haut & du devant du femur, & va s'insérer par un mesme tendon avec les precedens.

Le crural sort du haut & du devant de l'os de la cuisse entre les deux trochanters; puis courrant tout l'os, il va s'attacher encore à l'os de la jambe avec les trois precedens, après avoir enveloppé la rotule par leur

90 *La Chirurgie*
tendon commun, qui fert aussi de li-
gament au genouil.

Les deux adducteurs de la jambe
sont, le couturier & le grêle.

Le couturier ou le long porte la
jambe au dedans. Il prend son ori-
gine de l'épine supérieure de l'il-
lion, & descend obliquement par
le dedans de la cuisse pour s'attacher
en haut & en dedans du tibia.

Le grêle prend sa naissance du de-
vant & du bas de l'os pubis, & va
s'attacher interieurement au haut du
tibia.

Les deux abducteurs de la jambe
sont, le fascia-lata, & le poplitée
ou jarretier.

Le fascia-lata ou le membraneux
est comme une espece de bande lar-
ge qui couvre tous les muscles de la
cuisse. Il vient de la lèvre exteriere
de l'os ilion, & va s'attacher par
une membrane large au haut du
peroné en dehors, & descend quel-
quefois jusqu'au bout du pied,

Le poplitée ou le jarretier naist du
condile inferieur & externe de l'os

complete.
de la cuisse , & va obliquement de
dehors en dedans s'attacher à la par-
tie superieure & interieure de l'os
de la jambe sous le jarret.

*Quels sont les mouvemens du pied, &
ses muscles?*

Le pied fait deux mouvemens par
le moyen de neuf muscles : il se flé-
chit par deux , & s'étend par sept.

Les deux fléchisseurs sont , le jam-
bier anterieur , & le peronier.

Le jambier anterieur ou tibial est
placé le long du tibia , & prend son
origine de sa partie anterieure & su-
perieure ; d'où il va s'attacher par
deux tendons au premier os cunei-
forme , & à celuy du metatarsé qui
soutient le pouce , après avoir passé
sous le ligament annulaire.

Le peronier anterieur vient de la
partie moyenne & exteriere du pe-
roné , & s'insinuant par la fente qui
est sous la malleole externe , il va
s'attacher par devant à l'os du meta-
tarse qui soutient le petit doigt.

Les sept extenseurs du pied sont ,
les deux jumeaux , le solaire , le plan-

taire, le jambier, & les deux peroniers postérieurs.

Les jumeaux sont, l'un interieur, & l'autre exterieur. L'intérieur naît du condile interne, & l'exterieur du condile externe & inférieur de l'os de la cuisse, d'où ils vont s'insérer à l'os du talon par un tendon commun avec les deux suivants.

Le solaire prend sa naissance du haut & du derrière de l'os de la jambe & du peroné, & confondant son tendon avec celuy des jumeaux, il s'attache à l'os du talon.

Le plantaire qui est caché entre les jumeaux & le solaire, vient du condile exterieur de l'os de la cuisse, puis unissant son tendon avec les precedens, il va s'attacher avec eux, & ce tendon commun s'appelle la corde d'Achilles.

Le jambier postérieur prend sa naissance du derrière de l'os de la jambe ; d'où s'étendant jusqu'en bas, il passe par la fente qui est à la maléole interne, & va s'attacher à la partie interieure de l'os scaphoïde.

Les peroniers postérieurs, autrement le long & le court, viennent l'un de la partie supérieure & presqu'antérieure du peroné, & va s'attacher à la partie supérieure de l'os qui soutient le pouce au metatarsé ; & l'autre de la partie plus basse du peroné, & va s'attacher à l'os qui soutient le petit doigt.

Quels mouvements font les doigts des pieds ou des orteils, combien ont-ils de muscles, & quels sont-ils ?

Les doigts des pieds ou les orteils se fléchissent & s'étendent, se portent en dedans & en dehors par le moyen de vingt-deux muscles, dont il y en a seize communs, & six propres.

Les communs sont deux fléchisseurs, deux extenseurs, quatre lombriques, & huit entroiseux.

Le premier fléchisseur est nommé le sublime, & l'autre le profond.

Le sublime naît de la partie basse & interne de l'os du talon, & s'attache par quatre tendons fendus qui vont s'insérer à la partie supérieure.

des os de la premiere phalange des quatre orteils : il est situé sous la plante des pieds.

Le profond prend sa naissance en haut & derrière les os de la jambe & du peroné, se glisse sous la maléole interne par le sinus de l'éperon, fait quatre tendons qui passent par les fissures du tendon du sublimis, & vont s'attacher aux os de la dernière phalange des doigts pour le baisser.

Le premier extenseur est nommé l'extenseur commun, & l'autre le pedieux.

L'extenseur commun, ou le long, prend son origine dit haut & du devant du tibia à l'endroit de sa jonction avec le peroné, se partage en quatre tendons, lesquels après avoir passé sous le ligament annulaire, va s'attacher aux articulations de chaque orteil.

Le pedieux ou le court est placé sur le pied : il vient du ligament annulaire, & de la partie basse du peroné, se partage en quatre tendons,

qui s'attachent exterieurement à la première articulation des quatre doigts: ce muscle avec le long fait l'extension.

Les quatre lombricaux naissent des tendons du profond, & d'une masse de chair qui est à la plante des pieds: ils se joignent par leurs tendons avec ceux des entrofseux internes, & vont s'attacher interieurement & à côté des premiers os des quatre doigts pour les porter vers le pouce.

Les abducteurs ou ceux qui éloignent les doigts du pouce, sont les huit entrofseux, dont il y en a quatre externes, & quatre internes. Les externes viennent des espaces qui sont entre les os du metatarsé, & vont s'attacher exterieurement & à côté des premiers os des orteils. Les internes sont dans le fond du pied, & occupent les espaces qui sont entre les cinq os du metatarsé: ils naissent des os du tarse, & des entredeux des os du metatarsé, & vont s'attacher avec les quatre lombricaux interieurement à la partie

96. *La Chirurgie*
superieure des os de la premiere phalange des quatre doigts.

Des six muscles propres aux doigts des pieds, il y en a quatre destinez pour le gros orteil ou le pouce, lesquels luy font faire les mouvements de flexion, d'extension, d'adduction & d'abduction : les deux autres sont l'adducteur du second doigt vers le pouce, & l'abducteur du petit doigt appellé hypotenar.

Le fléchisseur propre du pouce naît du haut du peroné par derrière, & passant par la cheville interne à la plante du pied, il s'attache à l'os de la dernière phalange.

L'extenseur propre du pouce prend son origine du milieu & du devant du peroné, passe par dessus le pied, & va s'attacher à la partie supérieure de l'os du gros orteil.

L'adducteur propre du pouce ou cenar prend naissance intérieurement & à côté de l'os du talon, des os scaphoïdes & sans nom, s'étend sur la partie extérieure de l'os du métatarsé qui soutient le pouce, & va s'inserer

s'insérer au haut du deuxième os du pouce qu'il tire en dedans.

L'abducteur propre du pouce, ou antiténar, le tire vers les autres orteils : il naît de l'os du métatarsé qui soutient le petit doigt : il se glisse obliquement sur les autres os, & va s'attacher au premier os du pouce intérieurement.

L'adducteur propre du second doigt prend sa naissance au premier os du pouce en dedans, & s'attache aux os du second orteil qu'il tire vers le pouce.

L'abducteur du petit doigt ou hi-poténar vient de la partie externe de l'os du métatarsé qui soutient le petit orteil, & va s'attacher au haut du petit doigt extérieurement, pour l'écartier des autres.

Denombrement de tous les muscles du corps humain.

Le front a deux muscles.	Les yeux,	12
	Le nez,	7
L'occiput,	2 Les oreilles en	
Les paupières, 4 dehors,		3

E

98	<i>La Chirurgie</i>	
Les oreilles en dedans,	6	Les carpes, 12
Les lèvres,	13	Les doigts, 48
La langue,	8	La poitrine, ou les parties de la respiration, 57
La luette,	4	Les lombes, 6
Le larynx,	13	L'abdomen, 10
Le pharynx,	7	Les testicules, 2
L'os hyoïde,	10	La vessie, 1
La mâchoire inférieure,	12	La verge, 4
La tête,	14	Le clitoris, 4
Le col,	8	L'anus, 3
Les omoplates ou les épaules,	8	Les cuisses, 30
Les bras,	18	Les jambes, 22
Les coudes,	12	Les pieds, 18
Les rayons,	8	Les orteils, 44
		Total, 425

CHAPITRE XIII.

De l'Anatomie des nerfs, des artères, & des veines en général.

Quelle est la structure des nerfs ? Les nerfs sont des corps ronds, blancs, enfermez dans une double

membrane qui leur vient des deux meninges du cerveau : leur usage est de porter les esprits animaux dans toutes les parties.

Où est la racine & le principe de tout les nerfs ?

Tous les nerfs prennent leur origine de la moëlle alongée, & de celle de l'épine.

Comment est ce que la distribution s'en fait par tout le corps ?

Elle se fait d'abord par conjugaisons ou paires, dont l'une va à droit, & l'autre à gauche : il y en a neuf paires qui viennent de la moëlle alongée qui entre dans le crane, & une dixième qui sort de la moëlle qui est entre l'occipital & la première vertebre du col : elle passe par le trou de la dure mere, par où entre l'atere vertébrale, pour s'aller distribuer en plusieurs parties.

A quel usage sont destinées les neuf paires de nerfs qui viennent de la base du cerveau ?

Elles sont principalement destinées pour les sens, & encore pour

E ij

200 *La Chirurgie*
le mouvement de leurs organes, pour
lesquels les anciens n'en connois-
soient que sept.

La première paire est appellée ol-
factoire : elle sert pour l'odorat.

La seconde est pour la veue.

La troisième va aux moteurs des
yeux : elle sert à leur mouvement.

La quatrième est des pathétiques :
elle fait connoître les passions de
l'ame dans les yeux , ausquels elle
donne quelque filet aussi-bien qu'
aux lèvres.

La cinquième est des gustatifs : elle
est pour le goût , parce qu'elle don-
ne des scions particulièrement à la
langue , lesquels elle porte encore
au front , aux tempes , à la face , aux
narines , aux dents & aux parties
honteuses.

La sixième est aussi pour le goût :
elle va au palais.

La septième est le nerf auditif ; il
entre dans l'os pierreux où il se divise
en plusieurs , qui après en estre sortis
se distribuent aux muscles de la lan-
gue , aux lèvres , à la bouche , au vi-

sage, au front, aux paupières, &c.

La huitième est la vague, qui s'unit avec le nerf intercostal, avec les recurrents, les diaphragmatiques, les mesenteriques, &c.

La neuvième après avoir formé un tronc avec la huitième paire, jette des rameaux, dont l'un se va joindre avec un rameau de la dixième, pour se distribuer ensemble dans le muscle sternoïdien, & dans la langue.

Le nerf intercostal & le spinal ne font pas des paires de nerfs, ce ne sont que des branches des autres paires.

Quelle est la distribution & l'usage des trente paires de nerfs qui sortent de la moëlle de l'épine?

Il y en a sept qui sortent des sept vertebres du col, douze de celles du dos, cinq des lombes, six de l'os sacrum, dont voicy le progrès.

La premiere des sept paires de nerfs du col, sort d'entre l'os occipital & la premiere vertebre nommée atlas; ses filers se perdent dans les muscles de l'occiput & du col.

E iij

La seconde paire sort d'entre la première & la seconde vertebre du col ; ses filets se perdent dans les muscles de la tête, & dans la peau du visage.

La troisième paire sort d'entre la seconde & la troisième vertebre du col ; & ses filets se perdent dans les muscles fléchisseurs & extenseurs du col.

La quatrième paire, la cinquième, sixième & septième sortent d'entre les vertebres, comme cy-devant, & leurs filets se perdent au col de l'omoplate, aux bras & au diaphragme.

On doit remarquer que les bras reçoivent des rameaux non seulement des quatre dernières paires de nerfs du col, mais encore des deux premières paires du dos, lesquelles s'étendent jusqu'au bout des doigts ; d'où vient que dans la paralysie des bras on applique les remèdes sur les vertebres du col, & que dans les saignées on doit se donner de garde de piquer le nerf qui accompagne la basilique au coude.

Les douze paires de nerfs qui sortent d'entre les vertebres du dos, se divisent chacune en deux rameaux, comme les autres, & leurs rameaux se distribuent aux muscles de la poitrine, à ceux du dos & de l'abdomen.

Les cinq paires qui sortent d'entre les vertebres des lombes, ont des rameaux plus gros que les autres, & la distribution s'en fait au muscle des lombes à l'hypogastre & à la cuisse.

Des six paires de nerfs qui sortent de l'os sacrum, les quatre d'en haut avec les trois d'en bas des lombes, donnent des filets de nerfs à la cuisse, à la jambe & au pied; & les deux dernières paires donnent des nerfs à l'anus, à la vessie, & aux parties honteuses.

Quelle est la structure des artères?

Les artères sont des canaux longs & ronds, faits de quatre sortes de tuniques ou membranes, qui ont leur principe au ventricule gauche du cœur, où ils prennent le sang qu'ils portent à toutes les parties du corps pour leur nourriture.

E iiiij

La première est déliée & nerveuse en sa superficie externe ; & par dedans c'est un lacis de venules, d'arterioles & de filets de nerfs qui entrent dans les autres tuniques suivantes pour les nourrir.

La seconde est adhérente à la première, & toute remplie de glandules blanchâtres qui séparent les serofitez du sang.

La troisième est toute musculeuse, & tissuée de fibres annulaires.

La quatrième est très-déliée, & a ses fibres toutes droites.

D'où vient le battement des artères ?

Il vient du cœur, & répond parfaitement à son mouvement de diastole & de systole.

Comment s'appelle le premier tronc des artères, & quelle est la suite de la distribution qui s'en fait à tout le corps ?

Le premier tronc des artères s'appelle aorte, ou grosse artère, qui sort immédiatement du ventricule gauche du cœur, auquel elle donne, avant

que de sortit du pericarde, un ou deux petits rameaux appellez coronaires, puis elle se divise en deux branches, dont l'une va en haut, & s'appelle l'artere ascendante; & l'autre va en bas, & s'appelle l'artere descendante.

L'artere ascendante monte le long de la trachée artere jusqu'aux clavicles, & se divise là en deux branches appellées artères souvlavieres; l'une va à droit, l'autre à gauche, & toutes les deux produisent de chaque côté des rameaux qui prennent leurs noms des parties ausquelles ils se distribuent, comme sont les carotides ou soporales internes & externes qui vont à la teste, les medianistes, les intercostales, les axillaires, & les autres.

L'artere descendante, ayant que de sortir de la poitrine, donne des rameaux au pericarde, au diaphragme, & aux costes inferieures; après quoy elle perce le diaphragme, & fait sept branches doubles. La première est de celles qui sont appellées:

E v.

caeliques, qui vont au foye & à la rate. La seconde est des mezanteriques, La troisième, des émulgentes qui vont aux reins. La quatrième est des spermatiques, qui vont aux parties de la generation. La cinquième, des mezenteriques inferieures. La sixième des lombaires ; & la septième des musculaires : & lorsque le gros tronc est parvenu à l'os sacrum, il se partage en deux grosses arteres nommées iliaques, qui se distribuent de chaque costé, & font chacune deux branches d'internes & d'externes, qui donnent des rameaux ou petites arteres à la vessie, à l'anus, à la matrice, & aux autres parties voisines ; puis la maistresse branche forme les arteres crurales au dedans des cuisses, qui se communiquent en se multipliant jusques aux bouts des orteils en passant sur la cheville extérieure des pieds.

Quelle est la structure des veines ?

Les veines sont des canaux longs & ronds, faits de quatre sortes de tuniques ou membranes, lesquelles

sont destinées à prendre le sang qui reste dans les parties après la nourriture prise, & à le reporter au cœur pour y estre revivifié.

Quelle est la forme des quatre tuniques qui forment les canaux des veines?

La premiere est un tissu de fibres nerveuses & droites.

La seconde est un lacis de petits vaisseaux qui portent la nourriture.

La troisième est toute parsemée de glandules, par lesquelles se filtrent les sérositez du sang des vaisseaux de la seconde tunique.

La quatrième est un tissu de fibres annulaires & musculeuses ou charnues.

Les quelles des arteres ou des veines sont en plus grand nombre?

Le nombre des veines surpasse celui des arteres, mais il n'y a presque point d'arteres sans veines qui les accompagnent.

Où est le principe & l'origine de toutes les veines?

Toutes les veines ont leur racines dans le foye, & les trois gros troncs

E vij

qui en sortent s'appellent la veine-porte, & la veine-cave ascendante & descendante.

La veine porte se distribue à toutes les parties contenues dans le bas-ventre, & se termine au fondement, où elle fait les veines hemorhoïdales internes.

La veine-cave se divise d'abord en deux gros rameaux, dont l'un monte au ventricule droit du cœur, & forme la veine-cave ascendante ; l'autre descend jusqu'aux pieds, & forme la veine-cave descendante.

Quelle est la distribution de la veine-cave ascendante.

Elle perce le diaphragme, elle va au cœur, & de là elle monte jusqu'aux clavicules, après avoir donné au diaphragme, en passant, un petit rameau appelé pléniisque, un ou deux au cœur, appellez coronaires ; d'autres aux costes supérieures ; & avoir fait encore le rameau nommé azigos du côté droit seulement. Le tronc de la veine-cave ascendante étant parvenu aux clavicules,

il se partage en deux branches appellées sou-clavieres ; l'une va à droit, & l'autre à gauche, & font des ramifications semblables à celles de la grosse artere ascendante, en produisant les cervicales, ou sopleuses, & les jugulaires internes & externes qui vont à la teste, & les axillaires qui vont aux bras & aux épaules, & qui forment la céphalique, la mediane & la basilique au dedans du coude.

La veine-cave descendante accompagne pareillement les ramifications de l'aorte ou grosse artere descendante jusqu'à la quatrième vertebre des lombes, où elle fait deux branches nommées iliaques, dont l'une va à droit, & l'autre à gauche intérieurement & extérieurement, en donnant des rameaux à toutes les parties contenus dans le bas-ventre jusqu'au fondement, où elle fait les veines hemorroioidales externes ; ensuite la branche externe de liliaque descend dans la cuisse pour faire la crurale & les autres jusqu'à la saphè-

CHAPITRE XIV.

*De l'anatomie du ventre inférieur, ou
bas-ventre.*

Quelle est la division du corps hu-
main la plus claire & la plus suivie
dans les Ecoles?

C'est celle qui en fait trois ven-
tres, le supérieur, le moyen, & l'in-
férieur ; qui sont la tête, la poi-
trine, & le bas-ventre, & les ex-
tremitez, qui sont les bras & les
jambes.

Qu'est-ce que le bas-ventre ?

C'est la cavité du corps qui con-
tient les parties nourricières, les
reins, la vessie, & toutes celles qui
sont destinées pour la génération
dans l'un & l'autre sexe.

Qu'y a-t-il à considérer extérieurement
au bas-ventre ?

Ses différentes régions, & les dif-

complete. III
ferentes parties qu'elles contien-
nent.

Quelles sont ces regions?

Il y a la region épigastrique, om-
bilicale , & hypogastrique , qu'on
appelle autrement epigastre, ombilic,
& hypogastre,

Quelle est leur étendue ?

Elle est depuis le cartilage xiphoï-
de jusqu'à l'os pubis , dont le parta-
ge en trois parties égales , fait les
trois différentes regions , l'épigastre
estant la première par haut , l'om-
bilic la seconde , & l'hypogastre la
troisième.

*Quelles sont les parties contenues dans
l'épigastre , & quelle place y occupent-
elles ?*

Les parties contenues dans l'épi-
gastre sont le foye , la rate , l'esto-
mac & le pancreas qui est au dessous ;
l'estomac tient le milieu par devant ;
le foye est placé dans le costé droit ,
la rate dans le costé gauche , & ces
deux costez de la region épigastri-
que s'appellent hipochondres droit
& gauche.

Quelles parties sont contenues dans la région ombilicale, & quelle est leur situation?

Ce sont la pluspart des intestins grêles, ou menuis boyaux; le duodénum, le jejunum, & l'ileon, lesquels résident dans le milieu, où ils sont entourez d'une portion des deux gros boyaux cæcum & colon, qui occupent les costez, autrement dit les flancs. Les reins sont aussi dans cet endroit par dessous, & un peu vers le derrière.

Quelles parties sont contenues dans l'hypogastre, & quelle place tiennent-elles?

La plus grande partie des gros boyaux cæcum & colon y est, avec le rectum tout entier: il y a aussi une portion de l'ileon, lequel va se nicher dans les costez, qui se nomment les îles ou les hanches, & dans le milieu sous l'os pubis; la vessie est située sur le rectum dans les hommes; & la matrice dans les femmes se trouve entre le rectum & la vessie.

Comment se fait l'ouverture d'un ca-

davre dans une démonstration publique?

On commence par une incision étinciale sur la peau, prenant depuis le dessous de la gorge jusqu'en bas, & traversant d'un costé à l'autre dans l'endroit du nombril ; puis on détache cette peau par les quatre angles, & d'abord on découvre le panicule adipeux ; on trouve sous cette graisse une membrane charnuë appellée panicule charnu ; après c'est la membrane commune de tous les muscles du bas-ventre, & voilà ce que les Anatomistes appellent les cinq tegumens, qui sont la supeau ou épiderme, la peau ou le derme, le panicule adipeux, le panicule charnu, & la membrane commune des muscles.

Les cinq tegumens ayant été levéz, on trouve cinq muscles de chaque costé, qui sont l'oblique descendant, l'oblique ascendant, le transversal, le droit, & le pyramidal ; par le moyen desquels le ventre s'étend & se resserre.

Ensuite on trouve une membrane

appelée peritoine , qui contient tous les boyaux , & qui tapisse interieurement tout le bas-ventre : ce peritoine est fortement attaché à la premiere & troisième des vertebres du dos.

Le crespe graisseux qui est dessous immediatement , se nomme épiloon ou coëffe ; il flotte sur les boyaux , les tenant dans la souplesse necessaire pour leur fonction ; il entretient encore la chaleur de l'estomac , & contribue à la digestion.

Reste à examiner l'estomac , le pancreas , les boyaux , le mesentere , le foie , la rate , les reins , la vessie , avec les parties destindées pour la generation qui font dans les hommes , les vaisseaux spermatiques , les testicules ou les ovaires , la matrice & sa gorge , vagine ou guaine .

Qu'est-ce que l'estomac ?

C'est le receptacle des alimens qui y sont portez par l'oësophage , qui est un canal ou espece de boyau droit , qui va depuis la gorge jusqu'à l'entrée de l'estomac . L'estomac est situé

immédiatement au dessous du dia-phragme, entre le foie & la rate : il a deux orifices ; son entrée s'appelle orifice supérieur, son extrémité d'en bas s'appelle orifice inférieur : sa figure est celle d'une corne-muse, la plus grande partie de son corps est au côté gauche, il est composé de trois membranes, d'une commune qu'il reçoit du péritoine, & de deux propres ; les deux de dessus sont polies, celle du dedans est toute ridée.

Qu'est-ce que le pancreas ?

C'est un corps graisseux composé de plusieurs glandes enveloppées d'une même tunique : il est situé sous l'orifice inférieur de l'estomac, il aide à la digestion & à plusieurs autres usages ; mais son principal est de séparer les sérosités du sang pour les porter ensuite dans le duodenum par un canal nommé pancréatique. Ce suc sert à fermenter le chyle avec la bile pour en éloigner les parties grossières d'avec celles qui doivent entrer dans les vaisseaux lacteux.

Combien distingue-t-on de sortes de boyaux ?

De deux sortes, des grèles & des gros.

Combien y a-t-il de boyaux grèles ou menus boyaux ?

Trois, savoir le duodenum, le jejunum, & l'ileon.

Combien y a-t-il de gros boyaux ?

Trois, le cæcum, le colon, & le rectum.

Pourquoy appelle-on les uns boyaux grèles, & les autres gros boyaux ?

Parce que les grèles sont plus minces, n'estant destinez qu'à porter le chyle de l'estomac dans le réservoir ; au lieu que les gros sont plus épais & plus forts, servant à charier les gros excremens hors du ventre.

Les six boyaux sont-ils de pareille longeur ?

Non, le duodenum qui est le premier des grèles, n'a que douze travers de doigts de longeur. Le jejunum, qui est le second s'appelle ainsi, parce qu'il est presque toujours vuide ; il est de cinq pieds de long. Le

troisième se nomme ileon, à cause de ses grands contours qui le font aller jusqu'aux os des îles où il cause la descente: il a près de vingt pieds de longueur.

Le premier des gros boyaux est appellé cæcum; il est fort court, & n'est proprement qu'un appendice ou bourse de la longueur d'un doigt; celuy qui suit est le colon; il est le plus large de tous, il est plein de cellules qui se remplissent quelquefois de vents & d'autres matières qui excitent des coliques: il environne les boyaux grêles en faisant le chemin du haut en bas du ventre par ses grandes circonvolutions; il a huit à neuf pieds de longeur. Enfin le dernier est le rectum, ainsi nommé parce qu'il va tout droit au fondement; il n'est pas plus long que la main; il est charnu, & situé sur l'os sacré & le croupion.

Qu'est-ce que le mouvement peristaltique des boyaux?

C'est le mouvement successif & d'ondulation, par lequel les boyaux

118 *La Chirurgie*
pouffent insensiblement de haut en bas les matières qu'ils contiennent; & on appelle mouvement antipristaltique celuy qui se fait au contraire de bas en haut , comme il arrive dans le miserere.

Qu'est ce que le mesentere?

C'est une espece de freze membra-neuse & un peu charnuë , qui est at-tachée à l'épine , dans le fond & au milieu du ventre , & qui tient par sa plissure tous les boyaux arrestez dans leur place ; il est tout parsemé de veines rouges , de blanches , & d'a-queuses , c'est à dire qui portent le sang , le chyle , & la lymphe , qui sert à rendre ce dernier plus coulant , & à le fermenter : on y remarque aussi trois glandes , dont la plus grande est au milieu , & se nomme pancreas d'Asellus; les deux autres plus petites se nomment glandes lombaires , éstant situées auprès du rein gauche : de chacune de ces glandes sort un petit rameau , & tous deux se joignent pour former ensemble la grande veine lactee ou

le canal throrachique. Ce canal porte le chyle le long des vertebres du dos jusqu'à la veine souclaviere gauche, d'où il passe dans la veine-cave ascendante & descendante dans le ventricule droit du cœur, où il prend la forme de sang ; de là il passe aux poumons par l'artére pulmonaire, puis il revient au cœur par la veine des poumons, & ressort par le ventricule gauche du cœur, entre dans l'autre ou la grande artére, pour estre ensuite distribué à toutes les parties du corps. Voilà le chemin de la circulation du chyle & de la sanguification du cœur.

Qu'est ce que le foie.

Le foie est le plus gros de tous les viscères ; il est placé dans l'hipochondre droit, éloigné seulement d'un travers de doigt du diaphragme ; sa figure ressemble assez à un gros pied de bœuf, il est convexe par dehors, & concave par dedans ; sa substance est douce & molette, sa couleur & sa consistance est comme un sang caillé, il est fendu par bas,

& produit deux lobes, un grand & un petit ; son usage est de purifier la masse du sang par filtration ; il est attaché par deux forts ligamens, le premier tient au diaphragme, & le second au cartilage xynphoïde ; il a deux grandes veines, qui sont la veine-porte & la veine-cave, lesquelles font une infinité de rameaux comme des racines dans le corps du foie, la vesicule du fiel est dans sa partie concave, elle se décharge de sa bile dans le boyau duodenum par des vaisseaux appellez meats cholydoques : cette bile n'est pas un pur excrément, mais elle est au contraire d'une grande utilité pour faire la fermentation du chyle, & le perfectionner.

Qu'est ce que la rate ?

La rate, c'est un viscère de la figure d'une langue de cerf ; elle est située dans l'hypochondre gauche, à l'opposite du foie ; sa longueur est d'environ un demi-pied, elle a trois travers de doigts de largeur, sa substance est molasse comme celle du foie

foye, & ressemble à un sang caillé brun ; elle est attachée au peritoine, au rein gauche, au diaphragme, & par dedans à l'épiploon, elle tient encore à l'estomac par quelques veines appelées *vas breve*; ces attaches ne l'empêchent pas d'errer dans la bas-ventre, où elle change de figure, & cause mille fâcheux accidens par ses déregemens & ses courses. Son usage est de subtiliser le sang en le dégraissant.

Qu'est ce que le reins?

Les reins ou les rognons sont des parties d'une consistance charnue, plus dure & plus ferme que celles du foye & de la rate; ils sont deux, situez dans les costez de la region ombilicale sur le muscle psoas, entre les deux tuniques du peritoine, le droit est plus bas que le gauche, leur figure ressemble à une féve d'haricot, ils reçoivent des nerfs de l'estomac, d'où viennent les vomissements dans les coliques néphretiques; ils sont attachés au diaphragme, aux lombes, à la grosse artère par les arte-

F

res émulgentes, à la vessie par les uretères; le rein droit est encore attaché au boyau cæcum, & le rein gauche au colon: leur usage est de filtrer l'urine dans les bassinets qu'ils ont au milieu de leur corps intérieurement, & de la faire couler par les vaisseaux nommés uretères, dans la vessie.

Au dessus des reins immédiatement, il y a de chaque côté une glande plate & mole, de la grosseur d'une noix; elles se nomment glandes rénales, ou capsules atrabilaires, parce qu'elles renferment une liqueur noirâtre, qu'on dit servir de levain au sang pour le fermenter.

Qu'est-ce que la vessie?

C'est le bassin ou le réservoir des urines; elle est d'une substance membranuse comme l'estomac; elle est située au milieu de la région hypogastrique, ayant l'os sacrum pour la couvrir par derrière, & l'os pubis par devant, on distingue en elle deux parties, son fond, & son col; par son fond membraneux elle est

attachée au nombril, & suspendue par le moyen de l'ouraque & des deux artères ombilicales, qui dégénèrent en ligamens dans les adultes; & par son col charnu, plus long & tortueux aux hommes, & plus court & droit aux femmes, elle est adhérente à l'intestin rectum dans ceux-là, & au col de la matrice dans celles-cy. Son usage enfin est de recevoir les urines, de les garder, & de s'en décharger de temps en temps.

Quelles sont les parties destinées pour la génération dans l'homme?

Ce sont les vaisseaux spermatiques, les testicules, & la verge; les vaisseaux spermatiques sont une veine & une artère de chaque côté; les artères viennent de l'aorte ou grosse artère du cœur, & les veines sont des branches de la veine-cave du foie; ces artères & ces veines aboutissent dans le corps des testicules, qui sont deux en nombre, enfermés dans le scrotum.

L'usage des testicules est de filtrer la semence qui est portée de toutes

F ij

224 *La Chirurgie*
les parties du corps par les vaisseaux spermatiques appellez préparans, & de la faire ensuite passer par les vaisseaux déferans aux vésicules séminaires, d'où elle est poussée dans l'uretre par deux canaux fort cours.

La verge est une partie nerveuse & membraneuse, arrosée de veines & d'arteres, qui contient dans son milieu le canal de l'uretre; son extrémité, qui est faite d'une chair très-délicate & spongieuse, se nomme balanus, la teste ou le glan; la peau qui le couvre se nomme le prépuce: c'est par le moyen de cette partie gonflée & roidie par l'affluence des esprits, que l'homme porte sa semence dans la matrice pour produire son semblable.

Quelles sont les parties destinées pour la génération dans la femme?

Ce sont les vaisseaux spermatiques les ovaires ou les testicules, & la matrice. Les vaisseaux spermatiques sont une veine & une artere de chaque costé comme aux hommes: les ovaires ou les testicules sont à costé

du fond de la matrice , il sont à peu près de la grandeur de ceux des hommes , mais d'une figure ronde & aplatie , & les vesicules qu'ils contiennent sont appellées des œufs par les modernes: les vaisseaux qui vont de ces testicules ou ovaires aux cornes de la matrice , se nomment déferans ou ejaculatoires.

La matrice est le principal instrument & le lieu où la génération se fait ; elle est de la figure d'une poire qui a la teste en haut ; elle est située entre le boyau rectum & la vessie ; elle est d'une substance charnue & membraneuse ; elle est retenué dans sa place par quatre ligaments attachés à son fond , dont les deux supérieurs sont les ligaments larges qui viennent des lombes ; & les deux inférieurs sont les ligaments ronds qui viennent des aines , où ils font une espèce de patte d'oye , qui s'étend aux os pubis , & dans la partie plate des cuisses : ce qui fait que les femmes sont en danger d'avorter lorsqu'elles tombent sur les genoux.

F 111

Le col exterieur de la matrice est appellé vagin, guaine ou fourreau de la matrice; il est fait à peu près comme un goſier, qui va jusqu'aux bord des lèvres de la partie honteuse en dehors, & par dedans il aboutit à l'orifice interne de la matrice, qui ressemble à un museau de petit chien. Le col exterieur est attaché à la vessie & aux os pubis par devant, & par derrière à l'os sacrum. Entre les lèvres de la partie honteuse sont les nymphes qui sont à l'extrémité du canal de la vessie pour conduire les urines; & plus loin sont quatre caruncules qui sont à l'entrée de la guaine; quand elles sont jointes ensemble, c'est ce qu'on appelle pucelage.



CHAPITRE XV.

De l'Anatomie de la poitrine ou ventre moyen.

Q *U'est-ce que la poitrine?*
C'est la cavité dans laquelle sont enfermés principalement le cœur & le poumon.

Qu'y a-t-il à considérer extérieurement à la poitrine?

Son étendue, & la situation des parties qu'elle contient.

Quelle est son étendue?

Elle s'étend depuis les clavicules jusqu'au cartilage xyphoïde par devant ; elle est bornée par derrière à la douzième des vertèbres du dos, ayant toutes les costes pour former sa circonference, & le diaphragme par bas pour la terminer en la séparant d'avec le bas ventre.

Quelle est la situation des parties contenues dans la poitrine?

Le poumon occupe le haut, & rem-

E. iiiij.

plit presque toute la capacité , descendant jusqu'à deux travers de doigts près du diaphragme ; le cœur est au milieu , portant sa pointe un peu à gauche sous les lobes du poumon , lequel est partagé par le médiastin , qui le distingue en partie droite & en partie gauche.

Comment fait-on l'Anatomie ou l'ouverture de la poitrine ?

Après avoir démontré les cinq tegumens , & levé les muscles comme au bas ventre , on leve le sternum en le séparant des costes , on le renverse sur le visage , ou bien on l'ôte entièrement pour mettre les parties interieures de la poitrine plus à découvert ; & on apperçoit d'abord le cœur & le poumon , le diaphragme & le médiastin qui est adhérent au sternum dans toute sa longueur.

Qu'est-ce que le cœur ?

C'est une partie dans laquelle est la source de la vie , & le premier ressort du mouvement de toutes les autres parties ; & c'est pour cette raison qu'on l'appelle le premier

Vivant , & le dernier mourant.

Quelles partie considerè-t-on au cœur ?

Sa substance charnuë , & toutes ses fibres tournées en viz , sa base , sa pointe , ses oreilles , ses ventricules , ses gros vaisseaux , son pericarde , & ses attaches. Sa base est la partie superieure , & la plus large ; sa pointe est la partie inferieure & la plus étroite ; ses deux oreilles , qui sont de petits réservoirs qui versent le sang dans le cœur par mesure , sont situez à chaque costé au dessus des ventricules ; les deux ventricules sont des cavitez qu'il a à droit & à gauche ; les grands vaisseaux sont l'aorte ou la grosse artère , la veine cave , l'artère & la veine du poumon ; le pericarde est un sac rempli d'eau dans lequel le cœur est gardé ; il est attaché au mediastin par sa base , & aux gros vaisseaux qui entrent & qui sortent de ses ventricules .

Comment s'appelle le battement continu du cœur ?

Il se nomme diastole , & sistole , qui sont deux mouvements , dont le pre-

F. v.

mier est de dilatation , & le second de contraction , lesquels se communiquent à toutes les artères qui ressentent le même battement.

A quoy sert l'œau contenué dans le pericarde?

Elle empêche que le cœur ne se desséche par son mouvement perpétuel.

Qu'est-ce que le poumon?

C'est une organe qui sert à la respiration. Le poumon est d'une substance mole & poreuse comme une éponge ; elle est toute parsemée d'artères , de veines , de nerfs , & de vaisseaux lymphatiques , toute penetrée de petits tuyaux cartilagineux qui luy viennent de la trachée artère , & qui s'appellent bronches ; sa couleur naturelle est d'un rouge pâle & marbré brun , le tout revêtu d'une membrane fine & polie qu'il reçoit de la pleure ; il est suspendu par la trachée artère , par son artère & sa veine propre , par les atragues qu'il a au sternum , au médiastin , & souvent à la pleure même ;

Il est divisé en partie droite, & en partie gauche par le mediastin ; il a quatre ou cinq lobes, ceux qui sont du côté gauche couvrent le cœur ; son mouvement continual est composé d'inspiration pour prendre l'air, & d'expiration pour le chasser : le larynx ou le morceau d'Adam fait l'entrée de la trachée artere dans le poumon ; le pharynx fait l'entrée de l'hœsophage au fond de la bouche pour aller dans l'estomach.

CHAPITRE XVI.

De l'Anatomie de la tête, ou du ventre supérieur.

QU'est-ce que la tête ?
C'est une partie osseuse qui contient & renferme le cerveau dans sa capacité.

Qu'y a-t-il de considerable dans le dehors de la tête ?

Ce sont les artères temporales, les

F vij.

132 *La Chirurgie*
muscles temporaux ou les crotaphites , & les sutures du crane.

Pourquoy ces choses sont-elle considérables ?

Les arteres des tempes sont considérables , parce qu'elles sont exposées au dehors estant à fleur de peau: les muscles crotaphites le sont aussi, parce qu'on ne les peut offenser sans danger de convulsion à cause du pericrane dont ils sont couverts ; & les sutures le sont , parce que c'est par là que les meninges du cerveau sortent pour former le pericrane.

Qu'est-ce que pericrane ?

C'est la membrane qui 'est sous la grosse peau chevelue de la teste , & qui couvre immédiatement le crane.

Qu'est ce que meninges?

Ce sont deux membranes qui renferment la substance du cerveau.

Qu'est-ce que suture ?

C'est une espece de grosse couture qui unit les os du crane.

Combien y a-t-il de sortes de sutures?

Il y en a de deux sortes , de vrayes

& de fausses ou bâtarde.

Quelles sont les vrayes sutures?

Il y en a trois, qui sont la sagittale, la coronale, & la lambdoïde.

Quelle est la disposition ou la situation des vrayes sutures?

La sagittale est droite; elle commence au milieu du front, & quelquefois à la racine du nez, & va finir par derrière à la jonction des deux branches de la suture lambdoïde.

La coronale est faite en couronne, passant au milieu de la teste à l'endroit de la fontanelle, & descendant par les tempes pourachever son cercle à la racine du nez.

La lambdoïde est faite en compas ouvert, dont les jambes sont écartées vers les épaules, & le bouton est au haut de la teste par derrière.

Quelles sont les fausses sutures?

Ce sont celles qu'on nomme squameuses ou écailleuses.

134 *La Chirurgie*
*Quelle est la disposition ou la situation
de ces fausses sutures ?*

Elles sont situées aux deux costez de la teste, & font un demi cercle de la grandeur des oreilles autour des oreilles mesmes.

Quelle difference y a-t-il entre les vrayes & les fausses sutures ?

C'est que les vrayes sont faites en forme de dents de scie, qui entrent les unes dans les autres : & les fausses ou bâtardees, sont celles qui ressemblent à des écailles de poisssons qui se joignent en passant l'une sur l'autre.

Quel est l'usage des sutures ?

Les anciens nous ont dit qu'elles étoient faites pour empêcher que la cassure d'un os du crane ne passât à toute la tête : mais il y a plus de raison de penser qu'elles ont les trois usages suivans ; 1. d'aider à la transpiration du cerveau ; 2. de donner passage aux vaisseaux qui vont au diploë ; 3. de retenir les meninges, & soutenir la masse du cerveau qu'elles enveloppent.

Comment nomme-t-on les os qui composent le crane ?

L'os de devant s'appelle *sinciput*, le front l'os frontal ou l'os coronal. L'os de derrière, qui est enclos dans la suture lambdoïde, s'appelle occipital ; & les deux os qui forment le dessus, &c qui sont distingués par la suture sagittale, s'appellent pariétaux ; il y en a un à droit, & un à gauche : ceux de derrière les oreilles s'appellent temporaux, squameux, ou petreux. Il y a le temporal droit & le temporal gauche : ils sont attachés au bas des pariétaux par une fausse suture appellée squameuse.

Qu'y a t'il de remarquable dans l'épaisseur des os du crane ?

Le diploé qui n'est presqu'autre chose qu'un tissu de petits vaisseaux qui nourrissent les os, & qui font dans le milieu de leur épaisseur la distinction de la première & de la seconde table de l'os ; d'où il arrive quelquefois qu'un trépan exfoliatif, ou demi trépan suffit lorsqu'il n'y a

que la première de ces deux tables
qui est cassée , l'autre se trouvant en
son entier.

*Le cerveau qui est conservé dans le
crane est-il tout d'une pièce , ou d'une
masse égale ?*

Non , il est distingué par le moyen
des meninges , en grand & en petit
cerveau ; le grand occupe presque
toute la capacité du crane , & le pe-
tit est logé tout-à-fait sur le derrière
où il ne fait qu'un corps ; au lieu que
le grand est divisé encore en partie
droite , & en partie gauche par les
meninges qui le coupent jusques dans
son fond , aussi s'appelle-t-elle en
cet endroit la faulx.

*Qu'y a-t-il de considérable dans la
substance du cerveau ?*

Ce sont les ventricules ou les cavi-
tez qui s'y rencontrent avec le grand
nombre des veines , d'arteres , de
vaisseaux lymphatiques & de nerfs
qui portent le sentiment à toutes les
parties du corps , & les esprits pour
leur mouvement .

*Histoire exacte des trous du crane, &
des vaisseaux qui y passent.*

Pour avoir une exacte connoissance de tous les trous dont le dedans de la base du crane est percé, il faut les considerer ou par rapport aux nerfs, ou par rapport aux vaisseaux sanguins.

Il y a neuf paires de nerfs qui naissent de la moëlle alongée, & qui sortent hors du crane par plusieurs trous que nous allons nommer.

La premiere paire est celle des nerfs qui servent à l'odorat, lesquels se divisent au dessous de l'os cribleux en divers petits filers, qui passant dans le nez par plusieurs trous dont cet os est percé, vont se distribuer à la tunique interieure du nez.

La seconde paire est celle des nerfs optiques ou visuels, qui passent dans l'orbite par des trous particuliers creusez dans l'os sphénoïde immédiatement au dessus des apophyses clinoides anterieurs.

Dans la portion de l'os sphénoïde qui fait le fond de l'orbite, on voit une fente longue d'environ 7. à 8. lignes, laquelle par le bas, c'est à dire, au dessous du trou par où passe le nerf optique, ou elle est presque étroite, & plus large que par le haut, se termine en un angle fort long & fort aigu.

Il y a plusieurs paires de nerfs qui entrent dans l'orbite par cette fente. 1. La troisième paire appellée les moteurs des yeux. 2. La quatrième paire appellée par Vwillis patétique. 3. La sixième paire toute entière, outre ces trois paires qui passent toutes entières par cette fente, il y passe encore la branche supérieure du cordon antérieur de la cinquième paire, c'est celle que Vwillis appelle la branche ophtalmique. Au delà de la partie inférieure de cette fente vers le derrière de la tête, on voit dans l'os sphénoïde de chaque côté, un trou qui ne perce point la base du crane, mais qui fait une espece de conduit long d'en-

viron une ligne , qui s'ouvre derrière l'orbite au haut de l'espace qui est entre l'apophyse pterigoïde & le troisième os de la machoire : par ce conduit passe la branche inférieure du cordon antérieur de la cinquième paire.

Environ deux lignes au delà de ces conduits on trouve encore dans l'os sphénoïde deux trous d'une figure oblongue , & tirans sur l'ovale , qui sont placez aux côtéz postérieurs de la sellé de l'os sphénoïde , & qui donne passage au cordon postérieur de la cinquième paire.

Le trou par où passe le nerf auditif , qui fait la septième paire , est au milieu de la partie postérieure de l'os pierreux qui regarde le cervelet : ce trou qui est fort large est l'entrée d'un conduit qui est creusé dans l'os pierreux , & qui s'enfonçant obliquement de devant en derrière de la profondeur d'environ deux lignes , forme comme un cul de sac , dont le fond est terminé en partie par la base du limaçon , & en partie

par une portion de la bouche du vestibule. Au fond de ce conduit il y a plusieurs trous ; le plus considérable est celuy de la partie supérieure par où passe la portion du nerf auditif ; c'est l'entrée d'un autre conduit qui est creusé dans l'os pierreux , & qui vient s'ouvrir entre l'apophyse mastoïde & la stiloïde ; les autres trous donnent passage aux branches de la portion molle du nerf auditif.

Au dessous de ce conduit il y a un trou considérable formé par la rencontre de deux échancrures , dont la plus large est dans l'os occipital , & l'autre à la partie inférieure de l'apophyse pierreuse. Du milieu de la partie supérieure de ce trou , sort une petite avance ou pointe osseuse où s'attache une appendice de la dure-mère , ce qui partage le trou en deux. Par le trou antérieur sort le nerf de la huitième paire , & celui qu'on appelle nerf spinal. Nous dirons dans la suite l'usage du trou postérieur.

Prés du grand trou de l'os occipital par où sort la moëlle allongée , on voit un trou presque rond & oblong , par lequel passe le nerf de la neuvième paire : ce trou est entièrement creusé dans l'os occipital , & faisant un peu de chemin dans l'os , il passe obliquement de derrière en devant. Par le dedans du crane ce trou est quelquefois double ; mais ses deux entrées se réunissent à la partie externe du crane , & les deux branches qui forment l'origine de ce nerf , & qui passant par ces deux trous se réunissent aussi à leur sortie. Voila les passages des neuf paires de ners qui sortent de la moëlle allongée. Il ne reste qu'à montrer les chemins par où sort le nerf intercostal , & celuy de la dixième paire. L'intercostal sort hors du crane par le conduit qui donne entrée à la carotide interne. Pour ce qui est de la dixième paire , comme elle naist de la moëlle qui se trouve renfermée entre l'os occipital & la première vertebre , elle sort par le trou

Pour bien connoistre les trous par où entrent & sortent les vaisseaux qui arrosent la tête interieure , il faut les distinguer en ceux qui se distribuent à la dure-mère , & en ceux qui sont destinez pour le cerveau.

Les vaisseaux de la dure-mère sont des branches des carotides ou des vertebrales.

Dans l'os sphénoïde derrière le trou par où passe le cordon postérieur de la cinquième paire , est creusé un autre petit trou presque rond qui donne entree à une branche de la carotide externe , laquelle en entrant s'attache d'abord à la dure-mère , & forme plusieurs ramifications pour arroser toute la portion de cette membrane qui couvre les costez & le dessus du cerveau.

Au fond & au haut de la partie latérale externe de l'orbite , au dessus de l'angle aigu de la fente de l'os sphénoïde , il y a un trou par où passe une artère qui est un rameau de

la branche de la carotide interne qui arrose l'œil ; elle se distribue à presque toute la portion de la dure-mère qui couvre la partie antérieure du cerveau.

L'artère vertébrale en entrant dans le crâne, fournit de chaque côté un rameau considérable qui se distribue à toute la portion de la dure-mère qui couvre le cervelet.

A l'égard des veines qui accompagnent ces artères, elles sortent presque toutes hors du crâne par les mêmes trous par où entrent les autres.

Il y a quatre grosses artères qui fournissent au cerveau la matière dont il se nourrit, & celle dont se forment les esprits, savoir les deux carotides internes, & les deux vertébrales.

Les carotides internes, entrent dans le crâne par un conduit particulier creusé dans l'os des tempes : l'entrée de ce conduit est de figure ovale, & est située à la partie externe de la base du crâne au devant

144 *La Chirurgie*
de la fosse de la jugulaire interne : ce conduit se porte obliquement de derrière en devant , & après avoir fait environ trois lignes de chemin , il finit vers la partie postérieure de la selle de l'os sphœnoïde : l'artère fait le contour de ce conduit , lequel est semblable à celuy d'une S. Romaine : à la sortie de ce conduit elle coule sous la dure-mère le long des côtés de l'os sphœnoïde jusqu'aux apophyses clinoides antérieures ; là elle se relève pour percer la dure-mère , & s'attacher à la base du cerveau . Ces vaisseaux depuis leur sortie du conduit de l'os des tempes , jusqu'à l'endroit où ils percent la dure-mère font un second contour en forme d'une S Romaine .

A l'endroit où les carotides percent la dure-mère , elles jettent une grosse branche qui entre dans l'orbite par la partie inférieure du trou par où passe le nerf optique .

Les artères vertebrales sortant des trous des apophyses transverses de la première vertèbre , se contournent en passant

passant sous les apophyses obliques supérieures des sept vertèbres ; ensuite elles percent la dure-mère , & coulant sous la moëlle , elles entrent dans le crane par le trou occipital ; & s'inclinant l'une vers l'autre , elles se réunissent , & ne forment plus qu'un tronc.

Les veines qui rapportent le sang de la substance du cerveau , se vident dans les sinus de la dure-mère , lesquels se déchargent tous dans ceux qu'on appelle latéraux , qui sortent hors du crane immédiatement au dessous des nerfs de la huitième paire , par la partie postérieure du trou formé par la rencontre de l'os occipital & de l'apophyse pierreuse. Ces sinus latéraux se vident dans les jugulaires internes qui sont reçus dans un enfoncement considérable , creusé de chaque côté à la partie externe de la base du crane qu'on nomme la fosse de la jugulaire interne.

A la partie supérieure & postérieure du trou par où sortent les sinus

G

146 *La Chirurgie*
latéraux , on voit une ouverture qui est l'extrême d'un conduit dont l'entrée est derrière les condyles qui sont aux côtés du trou occipital : ce conduit fait environ deux lignes de chemin dans l'os ; le canal qui y est renfermé s'ouvre immédiatement dans le sinus vertébral ; l'on peut dire qu'il en est comme la première origine. On voit par là que le sang contenu dans les sinus latéraux se vide par deux endroits : la plus grande portion descend dans les jugulaires du col , & l'autre dans les sinus vertébraux ; ces conduits ne se trouvent quelquefois que d'un côté ; d'autres fois ils sont fermés l'un & l'autre , & pour lors le sang contenu dans les sinus latéraux se vide dans les jugulaires internes.

Derrière l'apophyse mastoïde il y a de chaque côté un trou considerable par où passe une grosse veine qui rapporte une partie du sang qui a été distribué aux tegumens & aux muscles qui couvrent une partie du derrière de la tête : cette veine s'ouvre

Dans les sinus lateraux à l'endroit où ils recommencent à se contourner ; dans quelques sujets ce trou ne se rencontre que d'un côté, quelquefois même il n'y en a point du tout ; & en ce cas le sang contenu dans ces vaisseaux, se vuidé dans les jugulaires externes avec lesquelles les branches de cette veine se communiquent.

Dans chaque os parietal à côté de la suture sagittale, à peu de distance de la lambdoïde, on voit un trou par où passe une veine qui rapporte le sang des tegumens de la tête, & qui se vuidé dans le sinus longitudinal supérieur. Ces trous se trouvent quelquefois fermé d'un côté, & quelquefois de tous les deux ; pour lors le sang contenu dans les branches de cette veine se vuidé dans la jugulaire externe.

Il y a au milieu de la selle de l'os sphénoïde un ou deux petits trous, par lesquels quelques modernes ont cru que la lîmphe contenuë dans la glande pituitaire, se vuidoit dans le

G ij

sinus de la selle de l'os sphénoïde : cependant il est constant que ces trous ne sont remplis que par des vaisseaux sanguins qui portent & rapportent le sang des os & des membranes qui composent ces sinus ; d'ailleurs ces trous se trouvent rarement dans les adultes.

Entre l'épine du coronal & le *cri-*
stagalli est un trou qui sert d'entrée à un conduit qui s'enfonce du haut en bas de la longueur d'environ deux lignes dans l'épaisseur de la table interne du coronal. La racine du sinus longitudinal supérieur est fortement engagée dans ce trou qui donne aussi passage à quelques vaisseaux sanguins, destinés pour la nourriture de cette table interne.

On voit plusieurs autres petits trous creusés en divers endroits de la base du crâne : les principaux sont ceux qu'on remarque sur l'apophyse pierreuse, & qui donnent passage à plusieurs vaisseaux qui servent à la nourriture de cette partie de l'os des tempes qu'on appelle la caisse du

tambour. Les autres trous sont principalement destinez pour les vaisseaux qui servent à la nourriture de diverses partie de la base du crane.

Cette *Histoire Anatomique* m'a esté communiquée par le sieur François Poupart, bien qu'il ne se l'attribuë pas, car il m'a mandé qu'elle n'estoit point de lui, mais de quelques sçavans Autheurs modernes qui ont traité du cerveau, quoy qu'elle ne s'y trouve pas dans le même ordre.



CHAPITRE XVII.

De la description du cerveau.

Comme une personne qui souhaiteroit de connoître la cause des mouvemens d'une montre , ne sçauoit mieux se satisfaire qu'en démontant toutes les pièces de cette machine, après en avoir considéré le dehors ; de même le Physicien qui cherche la cause des fonctions du cerveau , n'a qu'à demonter cette merveilleuse machine , & en considérer exactement toutes les parties.

Ayant donc ôté les cinq téguis communs, on en trouve trois qui sont particuliers à la tête , l'un charneux , l'autre membraneux , & le dernier osseux : Sçavoir les muscles , le péricrane & le crane , qui servent comme de casquē naturel , dont le cerveau est armé pour se défendre contre les injures de dehors ; ausquelles sa mollesse le rendoit fort

sujet. Je ne m'arretéray pas à remarquer que le crane se divise en deux tables , qui sont séparées par un espace spongieux ou caverneux qu'on nomme le Diploë ; que cette armure naturelle est faite de pièces rapportées, distinguée par des jointures , qu'on appelle des sutures , & qui sont comme autant de soupiraux , par où les vapeurs du cerveau peuvent s'exhaler ; que la surface intérieure du crane est toute tapissée de la dure-mère , & sillonnée de plusieurs traces qui y ont été imprimées par le battement des artères de la dure-mère , lorsque la substance de cet os étoit encore tendre ; ni enfin que la figure ronde luy a été donnée dans l'homme , qui a plus de cerveau , que tous les autres animaux , non-seulement afin qu'il en pût contenir davantage , mais aussi afin qu'il fût plus solide. Car le célèbre Monsieur Boyle ayant mis deux vaisseaux de verre dans sa machine pneumatique , dont il avoit pompé l'air , & ensuite luy ayant

G iiii

donné du vent , en ouvrant un peu l'entrée , il remarqua que l'un de ces vaisseaux , qui étoit parfaitement rond , se conserva tout entier ; pendant que l'autre qui étoit d'une figure irrégulière fut cassé par l'air , qui y entroit avec beaucoup d'impétuosité . Je passeray toutes ces considérations d'autant plus volontiers , qu'elles ne servent pas beaucoup à l'intelligence des actions animales , dont j'ay desssein de parler .

Après donc qu'on a ôté la calotte du crane , on commence à découvrir le cerveau environné de la dure-mère & de la pie mère , qui sont parsemées d'une infinité de veines & d'artères , du battement desquels dépend la systole & la Diastole du cerveau .

La dure-mère outre un grand nombre de petits ruisseaux qui l'arrosent , en a quatre grands , à qui l'on a donné le nom de sinus , qui battent comme les artères , & rapportent le sang comme les veines .

Quelques-uns ont cru que c'étoit

là que s'engendroient les esprits animaux, d'autres les destinent à rafraîchir le sang qui sort des artères. Mais leur véritable usage est de former, comme un Bain-marie, dont la chaleur douce & humide, sert à la distillation des esprits dans la substance cendrée du cerveau, & de rapporter dans les veines jugulaires le sang qui n'a pu s'employer dans le cerveau. Toutes les veines de cette partie, sont comme autant de ruisseaux qui se viennent décharger dans ces quatre rivieres.

Le sinus qui s'étendant le long de la faure, répond à la suture sagittale, est le plus grand de tous. Les deux latéraux qui suivent la suture lambdoïde sont plus larges que le quatrième, qui se nomme le pressoir. Cela luy cy se forme par la rencontre des trois premiers, & s'enfonce dans les entrailles du cerveau. Etant arrivé à la glande pinéale, qui luy est fort adhérente, par quantité de vaisseaux, il fait une fourche, dont une corne va dans le ventricule droit,

G v

& l'autre dans le gauche , pour y former les deux lassis choroides , en se joignant à deux artères , qui montent des carotides par les côtes de la moëlle alongée ; c'est pourquoi ces lassis ne manquent pas de suivre le pressoir , quand on le tire en derrière.

Ils sont aussi tissus de quantité de vaisseaux Lymphatiques , & compo-
sez de beaucoup de glandes insen-
sibles , qui nous font croire qu'il se
fait là une filtration d'une partie
de la sérosité qui coule dans les ven-
tricules . Il y a pourtant apparence
que ce n'est pas le principal usage
de ces lassis ; mais qu'ils servent
plutôt à faire comme un Bain marie ,
dont la chaleur conserve le mouve-
ment dans les esprits , dans le corps
calleux qui est immédiatement au
dessus d'eux , & qui autrement seroit
assez froid , n'ayant que peu ou point
de vaisseaux , qui le réchauffent . La
chaleur de ces lassis entretient en-
core la liquidité de la sérosité dans
les ventricules , qui la pourroient

épaissir par leur froideur , s'ils n'étoient échauffez par ce grand nombre de vaisseaux ; pour empêcher par ce moyen les apoplexies ou les paralysies, que le croupissement de ces humeurs épaisse , ou l'obstruction qu'elles feroient dans l'entonnoir pourroient causer.

Comme les rivières séparent les pays , aussi ces sinus sont comme autant de fleuves , qui partagent le cerveau comme en trois provinces. Les latéraux font la séparation du cervelet & du cerveau. Celuy - ey est divisé en deux hemispheres par le longitudinal , qui arrête l'impétuosité du torrent , qui y passe par quantité de ligamens , qui se peuvent justement comparer à ces chaînes qu'on tend dans les ruës , afin que le peuple ni passe pas si facilement. Ces ligamens servent encore à retenir les côtes des sinus à une certaine distance , de peur que le lit de ces fleuves ne s'élargisse trop par les inondations extraordinaires. Ce sont aussi peut-être comme des bri-

G vj

des qui ralentissent, ou qui hâtent la circulation du sang par leur contraction ou par leur relâchement. Car le sang qui est rapporté par les veines dans les sinus, ayant perdu presque tout ce qu'il avoit de spiritueux, dans la partie cendrée du cerveau, & ayant laissé dans les glandes des méninges une partie de la sérosité qui le rendoit plus liquide, ne peut être que grossier ; & de peur qu'il ne croupisse dans les sinus, il y a des artères, qui s'y venant insérer, l'animent par leur sang spiritueux, & le rendent plus propre à la circulation en augmentant le mouvement.

Les veines qui se rendent à ces sinus tendent de devant en derrière aux bêtes qui ont la tête penchante de peur que la déterminaison du mouvement, que la situation contraire donneroit au sang, ne le précipitât vers les narines, où il est assez porté par sa propre pesanteur, & par le penchant où il se trouve dans les bêtes qui ont la tête basse, au lieu que

ans l'homme , ces veines tendent dans les sinus de derrière en devant , ce qui le rend plus sujet au saignement du nez que les bêtes , la déterminaison qu'une telle situation donne au mouvement du sang , le portant à grands flots vers les narines.

Et parceque les sinus latéraux pourroient être trop pressez par le cervelet des bêtes , qui ont la tête penchante , & sur tout de celles qui sont destinées à des mouvemens rapides comme les chiens , ou à de grands combats comme les lyons , &c. ce qui arrêteroit la circulation dans le cerveau ; la nature a mis entre le cervelet & ces sinus , un os de figure triangulaire pour empêcher ce presslement . Autrement le cervelet pesant ainsi sur le cerveau , auroit comprimé ses conduits , & ôté la liberté du mouvement à ses esprits ; ce qui auroit causé des assoupissemens continuels à ces animaux .

C'est à l'endroit des sinus principalement que la dure-mère est atte-

chée au crane par sa surface convexe, servant par ce moyen à suspendre le cerveau, & par sa surface concave, elle est adherente à la pie-mère par quantité de vaisseaux.

Celle-cy est parsemée d'un grand nombre d'artères, dont les plus petites, n'ont qu'une tunique, & d'autant de veines qui forment plusieurs labyrinthes admirables. Elle rend au cerveau tous les bons offices qu'une tendre mère peut rendre à son enfant. Elle le tient chaudement dans son sein, parce qu'il n'a pas assez de fermeté pour se soutenir luy-même. Elle le conserve en le mettant à couvert des injures de dehors : enfin elle le nourrit en luy tendant ses vaisseaux, comme autant de mamelons dont elle l'alaite. La dure mère luy rend à peu près les mêmes offices, après cela, il ne faut pas demander pourquoi on a donné le nom de mères à ces deux membranes du cerveau. Quelques-uns prétendent pourtant qu'on les appelle ainsi, parce qu'elles sont l'origine de toutes les membranes du corps.

Quoy que la pie-mére ne soit qu'une membrane fort déliée , elle ne laisse pas d'être parfemée d'un grand nombre de petites glandes , qui ne paroissent qu'avec le microscope , ou bien après qu'elle a long-temps trempé dans l'eau tiede , dont elles se gonflent , comme elles font dans l'hydrocephale : car alors étant pleines de sérosité , elles sont plus remarquables. Ce fut aussi dans une tête hydropique que Monsieur Vyllis le découvrit la première fois ; & l'on ne peut pas dire qu'elles fussent plutôt des productions de cette maladie que de la nature , puis qu'on les trouve constamment dans la tête de tous les animaux.

Toutes ces glandes étant fort petites , n'empêchent point que la pie-mére qui en est chargée , ne s'insinue dans les plus étroites , & dans les plus profondes anfractuositez de la substance cendrée du cerveau , s'arrêtant au bord de la substance calleuse , à laquelle elle donne quelques petits vaisseaux , quoynque Mons-

160 *La Chirurgie*
sieur Vwillis n'y en ait remarqué
aucun.

Le cerveau étant entièrement dé-
poüillé de ces deux membranes on
voit à nud sa surface grisâtre. Cette
couleur n'est pas si superficielle ;
qu'elle ne pénètre au fond des sinuo-
sitez, dont la surface du cerveau est
toute sillonnée, jusqu'à la partie
moëlleuse, qui est blanche comme
la neige.

Il y a grande apparence que la dif-
ferente couleur de ces deux parties,
ne vient que de la diverse disposition
de leur surface, & que l'une est blan-
che ; parce qu'elle réfléchit plus de
lumière vers nos yeux, & l'autre
brune ; parce qu'elle en réfléchit
moins, en émoussant une partie dans
ses pores.

Mais on peut donner une cause
plus particulière de cette couleur
cendrée, en l'attribuant à un sel
ammoniac, qui abonde dans le cer-
veau, & qui par sa volatilité s'est su-
blimé à la partie supérieure, ne pou-
vant passer plus avant à cause du

erane qui l'arrête. L'odeur du cerveau , sur tout quand il commence à se corrompre , & sa distillation font assez voir qu'il est rempli du sel dont nous venons de parler. Enfin la couleur grisâtre de la substance interieure du rein , qui est pleine d'un sel urineux ou ammoniac. Fait bien voir que ce sel est capable de donner cette couleur aux sujets dans lesquels il abonde, comme dans la partie cendrée du cerveau.

Cette partie est distinguée par quantité de sillons dont les anciens n'ont guere connu l'usage. Aristote veut qu'ils ne servent qu'à rendre le cerveau plus léger ; mais pour lui donner cette légèreté, la nature n'a voit qu'à le faire plus petit. Erasistrate y a logé l'intelligence, fondé peut-être sur la variété de ces anfractuosités qui répondent assez bien à la variété de ses pensées. Mais ce fondement étant plus moral que physique, je ne voudrois pas m'en servir en cette occasion. Il y a plus d'apparence qu'ils servent à l'introduction des

vaisseaux dans le cerveau par le moyen de la pie-mère, qui descend jusqu'au fond de ces sillons.

Et parce que ce sont comme autant de pores, par où la matière des esprits entre dans le cerveau, les animaux qui ont plus de ces anfractuosités, doivent former beaucoup plus d'esprits, & avoir par conséquent plus de sagacité, puisqu'elle dépend principalement de cette liqueur subtile. Aussi les observations de l'illustre Monsieur Villis s'accordent-elles avec ce raisonnement. Et comme les fonctions animales de l'homme demandent beaucoup plus d'esprits que celles de la bête, nous pouvons dire à plus forte raison, que ceux qui ont moins de ces anfractuosités, ont beaucoup moins d'esprit, puisqu'ils n'exercent pas si bien les principales fonctions de l'âme que ceux qui ont plus de ces sillons. C'est pourquoi les petites têtes qui n'en peuvent avoir que fort peu, & sur tout les têtes pointues qui en contiennent encore moins, parce que leur partie cendrée est for-

petite , étant fort pressée par cette figure qui va se retressissant en haut , sont sujettes à la folie ; ce qui a donné lieu à ce proverbe latin , *Cilones in insaniam proclives sunt* ; & le Prince des Poëtes Grecs remarque que Thersite qui n'avoit pas l'esprit mieux fait que le corps , avoit la tête pointuë ; le désignant en ces termes , *Φωξας ἀμαρτοέπνα*

Nous nous sommes arrêterez assez long-temps à la surface du cerveau . Si nous entrons un peu plus avant , & que nous examinions de près cette substance cendrée , nous trouverons qu'elle n'est autre chose qu'un assemblage d'une infinité de petites glandes , rangées les unes près des autres , qui se voyent mieux dans un cerveau demi-cuit , que quand il est crû ou tout à fait cuit . Et comme toutes les glandes qui servent à la filtration , ont un vaisseau particulier , dans lequel elles se déchargent de la liqueur qu'elles ont filtrée ; aussi ces glandes du cerveau , ont chacune leur tuyau particulier , par lequel coule l'esprit ani-

Tous ces tuyaux s'unissant en un grand faisceau, font le corps calleux, qui est immédiatement au dessous de la substance grisâtre ; ils forment aussi la moëlle de l'épine & la moëlle alongée, qui est située au dessous du corps calleux. De sorte qu'on pourroit justement comparer le cervéau à une grape de raisin. Les glandes de la substance cendrée en sont les grains ; les tuyaux moëlleux qui partent de ces glandes en sont comme les pédicules ; la moëlle alongée est comme la queue du raisin ; aussi les tuyaux qui partent de ces glandes, sont plus gros au corps calleux, qui est immédiatement au dessous d'elles, que dans la moëlle alongée qui en est plus éloignée. Et ainsi il ne faut pas trouver étrange qu'elle ne soit pas si grande que le corps calleux, quoique ce soit le même assemblage de tuyaux qui compose l'un & l'autre.

Si nous suivons ces tuyaux ou ces conduits moëlleux, ils nous mèneront dans les cavités, qu'on appelle

les ventricules du cerveau, & qui semblent avoir été formez par la ren- contre de deux grandes branches, qui s'élèvent du tronc de la moëlle alongée, ou de la base du cerveau ont fait par dessus une espece de ber- ceau. Leur figure qui ressemble assez à un croissant avoit peut - être fait croire à quelques Anciens, que la lune dominoit beaucoup sur le cer- veau. Les serosités dont ils se trou- vent ordinairement remplis, la situa- tion de l'entonnoir au milieu des ven- tricules, auxquels il sert comme d'é- gout, & celle de la glande pituitaire, qui se trouve directement au dessous pour les recevoir, semblent prouver assez clairement qu'ils sont plutôt les receptacles des humiditez superfluës du cerveau, que le lieu de la naïf- fance de l'esprit animal, lequel, s'il y étoit formé ou contenu, est sans doute trop subtil pour ne pas s'écha- per par les arcades de la voûte, par l'entonnoir, ou par le trou qui répond à ce qu'on appelle la creste de coq.

Ces deux ventricules sont sépa-

rez par une cloison moyenne, qu'e
les latins ont appellée *Septum lucidum*,
à cause de sa transparence. Cette
cloison est attachée par le haut à la
voûte des ventricules, & par le bas
à la moëlle alongée entre-deux émi-
nences, qu'on appelle les corps cane-
lez, à cause des canellures qui y font
beaucoup de sillons.

Et comme toutes les voûtes ont be-
soin d'apui ou de piliers pour les sou-
tenir, aussi celle du cerveau en a trois,
dont l'un s'appelle la base de la voû-
te, qui est située entre les couches
optiques & les corps canelez ; les
deux autres se nomment les bras de la
voûte, parce qu'ils embrassent en effet
les cuisses de la moëlle alongée. Ils
seroient encore mieux nommez les
arcades de la voûte ; car ces bras se
courbant vers les côtés de la moëlle
alongée forment un pont à deux ar-
ches & à trois piliers, qui font la base
de la voûte, & les deux extrémitez
de ses bras, qui s'appuient sur la
moëlle alongée.

Les deux branches de cette moëlle

portent le nom de cuisses, non seulement, parce qu'elles ressemblent assez bien à ces parties, mais encore, parceq u'elles se découvrent immédiatement après deux éminences qui sont fort semblables aux fesses^t, au dessous desquelles sont les cuisses dans l'animal. Entre ces deux parties se trouve le trou auquel on a donné le nom de *Vulva*, parce qu'il est figuré & situé à peu près comme cette partie. Celuy qu'on nomme *Anus* a pris aussi son nom de sa figure & de sa situation ; car il est placé précisément entre les fesses à l'entrée du troisième ventricule.

Les cuisses de la moëlle alongée ne se joignent pas si bien qu'elles ne laissent entre-deux un autre trou qu'on nomme l'entonnoir, aboutissant à la selle du Turc sur la glande pituitaire qui est enchaissée comme dans une niche, & tout entre-lassée d'une infinité de petites artères qui viennent des carotides ; car c'est par-là qu'elles entrent dans le cerveau ; leurs rameaux se joignans avec autant de pe-

168 *La Chirurgie*
tites veines, y composent ce lacis, qui
porte justement le nom d'admirable.
La glande pituitaire est là comme
une éponge qui boit la sérosité super-
fluë, qui est contenuë dans les artères
de ce lassis, dont l'homme n'a pas
eu besoin ayant le sang moins a-
queux que les bêtes.

Les veines du lassis admirable, qui
aboutissent aussi à la glande pituitaire
se chargent des humidités que l'en-
tonnoir y verse continuellement, &
de celle qu'elle reçoit des artères qui
la percent de tous côtés, & les por-
tent dans les veines jugulaires, pour
y rendre plus coulant le sang, que
la perte de l'esprit, qu'il a laissé dans
le cerveau, avoit rendu grossier ;
c'est aussi la raison pour laquelle le
tronc des vaisseaux lymphatiques va
verser sa lymphe dans les veines
axillaires, qui sont des ramifications
des veines jugulaires. Les injections
colorées qu'on fait par l'entonnoir, &
qui paroissent dans les jugulaires, ne
nous permettent pas de douter que
les sérosités du cerveau ne s'y aillent
rendre. Car

Car il ne faut pas croire que l'eau qui coule par l'entonnoir, pénètre l'os sphœnoïde, & s'aille rendre dans la bouche par le palais; quoy que l'eau que Monsieur Villis versa dans la selle du Turc, après en avoir ôté la dure-mère qui le tapissé, la glande pituitaire, & tous les vaisseaux de ce lassis admirable, dont quelques-uns remplissent les trous de l'os sphœnoïde, distillât dans la bouche; parce qu'il luy avoit luy-même fait un passage, en ostant les vaisseaux qui remplissent les trous du sphœnoïde; au lieu que dans un animal vivant, cet os se trouvant tapissé de la dure-mère, & ses trous remplis de vaisseaux, il est impossible qu'aucune liqueur y passe, comme il paroît par l'expérience que chacun peut facilement faire. Versez de l'eau ou quelque liqueur plus subtile, comme de l'esprit de vin sur la selle du Turc, vous n'en verrez pas passer la moindre goutte dans la bouche.

Pour bien voir la glande pituitaire, & le lassis admirable, il faut détacher

H

la dure-mère , qui tapisse le bas du crane , commençant à l'entrée de la moëlle de l'épine , & continuant jusqu'à la selle du Turc. Cela ne se peut faire facilement que dans la tête d'un veau ; parce que dans les autres animaux qui ont la tête moins tendre & moins humide , la dure-mère tient fortement au crane.

La glande pituitaire n'est pas seulement abreuvée par les serosités des ventricules antérieurs , mais encore par celles qui viennent du cervelet par le quatrième ventricule , ou de celles qui coulent des testicules & des fesses par le troisième. C'est ce qu'on ne sauroit presque nier , si on fait reflexion que depuis le quatrième ventricule jusques à l'entonnoir , il y a une vallée continué dans laquelle coule un ruisseau de serositez , qui ayant passé sous cette partie qu'on nomme le pont de varolie , situé sous la glande pineale , se va jeter dans l'entonnoir , & par-là dans la glande pituitaire.

Mais de peur que ce ruisseau y e-

nant à se déborder , ne passât par dessus les apophyses latérales , qui bordent son canal à droit & à gauche , & qui sont situées entre le cerveau & le cervelet , il y a une toile tendue par dessus qui empêche ces inondations . Au reste cette toile ne peut aucunement faire office de valvule , puis qu'elle n'empêche n'y le veut ny une liqueur de passer du troisième au quatrième ventricule , n'y du quatrième au troisième , comme il paroîtra à tous ceux qui se donneront la peine d'y soufler ou d'y faire des injections ; Outre qu'elle est attachée par ses deux bouts à la voûte de ces ventricules , scavoit du costé du cervelet à la tête du ver , & du costé des fesses au bord des testicules ; au lieu que pour faire office de valvule , elle devroit estre attachée par le bas .

Pour estre pleinement convaincu de cette vérité , on n'a qu'à passer adroïtement un stilet par dessous , & à voir en le découvrant s'il s'est fait un passage luy-même en déchirant cette substance molle , ou s'il a suivi

H ij

un chemin que la nature eût tracé; & si vous l'y avez introduit comme il faut, vous trouverez qu'il est passé sans faire aucune brèche.

Tout ce que je viens de dire, me persuade que le troisième & le quatrième ventricule de même que les deux antérieurs, ne servent qu'à recevoir les sérositez des parties qui sont au dessus d'eux; bien loin de croire avec Bartolin, que le quatrième soit le lieu où s'engendre l'esprit animal.

Le troisième ventricule résulte de la jonction des deux éminences rondes par leur surface concave. Ces deux demi-boules, aussi bien que leurs apophyses qui ont la figure & le nom de testicules, ne sont que des productions de la moëlle alongée.

En passant de ces éminences au cervelet, on rencontre trois sortes d'apophyses, savoir deux latérales couchées le long de la moëlle sur ses bords; celles-cy sont jointes par une apophyse moyenne, d'où les nerfs pathétiques tirent leur origine. Tou-

tes ces apophyses se trouvent sur la moëlle alongée au dessous de laquelle, on trouve les apophyses pyramidales & les annulaires, qui ayant pris leur origine du cervelet, embrassent en forme d'anneau la moëlle alongée.

Les apophyses latérales servent à entretenir le commerce du cerveau avec le cervelet, en conduisant les ondulations des esprits de l'un à l'autre ; peut estre même que l'une conduit du cervelet au cerveau, & l'autre du cerveau au cervelet, de peur que deux ondulations contraires qui se feroient en même temps ne s'entre-détruisent l'une l'autre, & c'est la raison de leur duplicité.

L'Apophyse moyenne communique aux nerfs pathétiques, qui entrent leur origine, les ondulations que les passions impriment aux esprits, & qui passent du cervelet au cerveau par les apophyses latérales. Ces ondulations d'esprits étant portées aux muscles des yeux, leur font faire certains mouvemens, qui sont

propres à signifier la passion qui les a causées ; comme chacun les peut remarquer en soy ou en autrui , lors qu'il en est agité . De là vient que les nerfs de la quatrième paire , qui portent ordinairement ces ondulations aux yeux , sont communément appellez pathetiques .

Les apophyses pyramidales sont le réservoir des esprits qui doivent couler dans la huitième paire de nerfs , qui ne faisant que des mouvements continuels , comme sont ceux du poumon & du diaphragme , avoit besoin d'une grande quantité d'esprits , qui sont gardez dans ces Apophyses .

Enfin les apophyses annulaires servent à entretenir le commerce du cœur avec le cerveau . De sorte que toutes les ondulations pathétiques qui s'élèvent dans les esprits du cœur , étant portées au cervelet , principalement par les nerfs de la cinquième & sixième paire , passent par cette apophyse à laquelle ces deux paires de nerfs viennent aboutir . C'est

pourquoy les animaux les plus su-
jers aux passions, ont ces apophy-
ses plus grosses que les autres; par-
ce que les esprits les ont dilatées,
en y repassant souvent.

Le cervelet auquel ces apophyses
aboutissent, a été formé par deux
branches, qui partant des côtes du
tronc de la moëlle alongée, font une
espèce de berceau par dessus en se
rencontrant au milieu, & laissent
entre deux une cavité, où le qua-
trième ventricule, qui du côté de
l'épine, se termine en une pointe
semblable à celle d'une plume tail-
lée pour écrire.

Ces branches s'étant un peu éloï-
gnées du tronc se séparent en plu-
sieurs rameaux, qui font comme un
petit bois dans la substance du cer-
velet, dont les côtes se divisent faci-
lement en plusieurs pièces, sembla-
bles à certains champignons qu'on
appelle des morilles. Cette sépara-
tion se fait par le moyen de quel-
ques grandes anfractuositez, qui y
sont en petit nombre: Les petites

H iiiij

y sont plus nombreuses & plus régulières que celles du cerveau, & font de la substance corticale, comme autant de boyaux, dont la calleuse est comme le mezenter.

Les plus profondes anfractuositez se trouvent dans cette apophyse du milieu, à laquelle sa figure a fait donner le nom de ver. C'est comme un anneau qui environne le petit cerveau, ou comme un ver qui se plieroit pour mordre sa queue.

On observe que le cervelet est tout-à-fait semblable dans les hommes & dans les bêtes ; parceque les actions vitales & les naturelles qui en dépendent, se font de même dans les bêtes que dans les hommes, au lieu qu'il y a une différence très-confétable entre le cerveau de l'homme & celuy de la bête, parceque les fonctions en sont très-differentes dans la bête & dans l'homme.

Je trouve un peu trop métaphysique la pensée de ceux qui disent que les sillons du cervelet doivent être réguliers ; parceque ses fon-

ctions se font fort régulièrement & toujours de même manière, & que ceux du cerveau doivent être irréguliers ; parce qu'on remarque une grande variété dans l'exercice de ses fonctions.

Ce cervelet & ce cerveau que nous venons de décrire, sont tous couchez & apuyez sur la moëlle alongée, ou plutôt ils ne sont que les principales branches de ce grand tronc, dont les nerfs ne sont que les rameaux les moins considérables.

Les nerfs de l'odorat naissent de son extrémité antérieure, ou de ses deux premières éminences, qui portent le nom de corps canelez.

Les nerfs Optiques partent de ces deux éminences, qui se trouvent dans les ventricules antérieurs entre les corps canelez & les fesses, & que pour cette raison on appelle couches optiques, ou *thalami optici*.

Les moteurs de l'œil naissent de cet endroit de la moëlle alongée, qui est entre ces dernières éminences & les fesses du cerveau.

H v

Les pathetiques viennent de l'apophyse moyenne, qui joint les deux latérales, & qui est située derrière les testicules du cerveau.

La cinquième & la sixième paire, sortent des apophyses annulaires; la septième & la huitième paire de la moëlle allongée sous le cervelet.

La neuvième, la dixième & l'onzième tirent leur origine de l'extrémité de la moëlle allongée au delà du cervelet.

Enfin tous les autres nerfs qui sont en grand nombre, naissent de la même moëlle emboëtée dans le tuyau de l'épine du d'os, qui est comme un jeu d'orgues composé d'un gros tuyau & de plusieurs petits. Le gros tuyau c'est la moëlle de l'épine, les petits sont les nerfs qui en partent; l'esprit animal, qui y glisse, est comme l'air qui remplit ces orgues; & l'ame est comme l'Organiste qui les fait jouer, en déterminant les esprits à entrer tantôt dans un nerf & tantôt dans un autre; quoique bien souvent elle n'y ait aucune part,

les objets extérieurs faisant alors la fonction d'Organiste , en déterminant diversement les esprits.

Bien que tous les nerfs partent du cerveau , on peut dire néanmoins qu'il n'en a aucun , puisque pas un ne s'y insére. C'est pourquoi sa propre substance est privée du sentiment qu'il donne à tout le corps ; ce qui fait voir la fausseté de cet axiome de l'Ecole , *Que rien ne donne ce qu'il n'a pas.*

CHAPITRE XVII.

De la méthode de dissequer le cerveau.

Pour voir parfaitement toutes ces parties dont nous venons de parler , je ne suis pas d'avis qu'on fasse deux profondes incisions au cerveau pour entrer dans ses ventricules , comme fait Silvius ; ny qu'on les fasse par dessous aux côtéz de la moëlle alongée comme l'enseigne Bartolin , ny qu'on coupe le cerveau

H vj

en tranches horizontales, comme font encore aujourd'huy la pluspart des Chirurgiens. Enfin quoique la méthode de Monsieur Vvillis soit excellente, je ne voudrois pas couper comme luy, les deux parois latérales des ventricules antérieurs avec la baze de la voûte, & le *septum lucidum*, qui ne se démontre point en suivant sa méthode ; ny tailler d'abord le cervelet par le milieu pour la raison que je diray cy après.

Je suis persuadé que tant qu'on peut développer une partie, sans couper sa propre substance, on voit toujours mieux sa structure naturelle, qui le plus sovent est extrêmement changée par les incisions qu'on y fait. Je consens pourtant qu'après qu'on a développé exactement toutes les parties, sans entamer leur propre substance, pour voir comme les dehors de la nature, on fasse les incisions qu'on voudra, pour en contempler le dedans. L'un sert à découvrir la forme de la partie, & l'autre a en connoître parfaitement la

nature. Comme un homme qui voudroit connoître l'artifice d'une machine , qu'on pourroit démonter , ne seuroit suivre une meilleure méthode , que de parcourir les jointures , & les séparations que l'ouvrir à laissées entre ses parties ; de même l'Anatomiste qui doit démontrer la machine naturelle du corps de l'animal , ne seuroit mieux s'y prendre , que de suivre les séparations que la nature a faites. C'est aussi la méthode que j'ay suivie pour démontrer la machine particulière du cerveau ; voicy comme je m'y prens.

Après avoir scié proprement le crane tout à l'entour sans couper les méninges , & découvert le cerveau par ce moyen , je fais une incision avec la pointe d'un canif ou d'un scalpel , pour entrer dans les sinus à l'endroit de leur concours , c'est à dire , au bout postérieur de la faux ; parce qu'ils sont plus larges en cet endroit. Puis introduisant un stilet dans chaque sinus , j'ouvre les trois supérieures en coupant le long du sti-

let la membrane qui les joint ; je suis le longitudinal jusqu'à la crête du coq , & les latéraux jusqu'aux veines jugulaires , dans lesquelles ils se déchargent du sang qu'ils portent.

Par ce moyen on voit que les veines jugulaires se dilatant considérablement à l'issuë de la tête, font chacune comme un golphe , où le sang arrête son cours précipité par la descente , de peur que s'il descendoit avec trop de rapidité , le cerveau n'en fut trop tôt privé , ou le cœur subitement suffoqué par la trop grande abundance .

Ensuite je fend la dure-mère depuis cette apophyse de l'os ethmoïde , qu'on nomme la crête de coq , jusques au commencement de la moelle de l'épine à droit & à gauche , & je coupe les faux latérales cachées dans cette vallée qui sépare le cerveau du cervelet , afin de pouvoir renverser tout le cerveau en arrière .

Pour cét effet ayant ainsi bien coupé la dure-mère qui fait comme une

bride par devant , & qui empêche ce renversement , je sépare le plus délicatement que je puis , les apophyses mamillaires des nerfs olfactoires qui sont couchez au dessous. Cette séparation se fait commodément avec la queue d'un canif aplatie par le bout en forme de spatule, ou en coupant avec la pointe d'un canif fort fin les petits ligamens qui tiennent ces corps attachés ensemble.

Après cela je fais une incision sur les nerfs olfactoires , pour y découvrir une cavité considérable , qui est ordinairement pleine de serosité dans les bêtes qui paissent ; parce que leur nourriture étant plus humide que celle des autres animaux , leur cerveau l'est aussi à proportion. Cette eau sert à adoucir l'odeur trop forte de quelques herbes qui pourroient blesser la substance délicate du cerveau : comme les humeurs des yeux empêchent que le mouvement violent des rayons du soleil ne blesse la rétine.

Quoyque la cavité des nerfs olfa-

stoires ne soit pas fort sensible dans l'homme, néanmoins l'eau jaune que Monsieur Vwillis a vû couler plusieurs fois du nez d'une femme épileptique qui en avoit les ventricules du cerveau tous pleins, nous fait conjecturer qu'il y a un ou plusieurs chemins insensibles qui mènent aux narines une partie des humiditez du cerveau, lesquelles contribuent à fournir la matière de la morve.

Cela fait, j'acheve de couper les nerfs olfactoires que je continue de séparer doucement de la base du cerveau jusqu'à leur origine. Alors le cerveau commence à se renverser de lui-même par sa propre pesanteur, pourvu qu'on le fasse pencher un peu en arrière, & fait voir les nerfs optiques qu'il faut dépouiller des deux méninges, pour voir leur union à l'endroit où ils entrent dans la cavité du crâne, leur séparation un peu au dessus, & la distinction des fibres qui composent ces deux nerfs. Enfin je les suis jusques aux éminences optiques, c'est à dire, jusqu'à leur origine.

Je fais la même chose aux autres nerfs, & coupant toutes ces cordes qui tiennent le cerveau attaché au crane, je le tire entièrement de sa place. Cette méthode d'ôter le cerveau hors du crane, est courte & bonne ; mais en voicy une autre qui est beaucoup meilleure, quoique un peu plus longue.

Ayant découvert l'artère du col d'un animal, & ayant fait une incision suffisante pour recevoir le bout d'une syringue, j'y fais plusieurs injections avec une liqueur noire, ou plutôt avec de la cire fonduë & mêlée avec l'huile & la térebentine, selon la méthode de Monsieur Swammerdam. Cet adroit Anatomiste a trouvé depuis peu le moyen de les faire avec le vif-argent, qui fait beaucoup mieux que la cire, parce que les vaisseaux qui en sont pleins, ne se cassent pas si facilement, que quand ils sont remplis de cire. Je continue les injections jusqu'à ce que je voye que les veines jugulaires, que j'ay aussi découvertes en

soient teintes. Alors je lie les veines, pour arrêter cette liqueur dans le cerveau, & pour contempler plus commodément l'agréable ramifications des artères carotides, des vertébrales & des veines jugulaires, & la communication que ces trois sortes de vaisseaux ont entr'eux.

Pour voir la distribution de cette liqueur dans les vaisseaux du cerveau, je scie proprement le crâne à l'entour, & l'ayant séparé de la dure-mère qui le tapissé, j'ôte cette calotte qui couvre le cerveau. Après quoy je parcours à la trace de l'injection colorée, la distribution merveilleuse des vaisseaux, & par ce moyen je trouve que les veines qui se viennent rendre au sinus longitudinal, s'insèrent de devant en derrière dans les bêtes, & de derrière en devant dans les hommes.

Ou bien pour distinguer plus facilement, & en un clin d'œil, les artères d'avec les veines ; je commence les injections par la veine jugulaire, l'ayant précédemment vu-

dée de sang en la piquant avec une lancette , après avoir lié les carotides , & syringuant un peu fort , pour enfoncer les valvules qui pourroient empêcher sa distribution.

Je lie premièrement les carotides ; parce que j'aurois beau tirer le sang , qui est dans la jugulaire , si je n'empêchois par cette ligature , qu'il n'en vint toujours de nouveau par les carotides . Je vuide la veine de sang , afin que l'injection y entre plus aisément , & donne mieux sa teinture . Enfin je commence les injections par la veine plu ôt que par l'artère ; parce que la liqueur pouvant passer de l'artère dans la veine , elles seroient toutes pleines de la même liqueur , si je commençois l'injection par l'artère ; au lieu que la liqueur ne pouvant pas passer de la veine dans l'artère , la veine se trouvera pleine de la liqueur syringuée , sans qu'il y en ait une goute dans l'artère ; & même quand on feroit des injections de différente couleur , pour distinguer l'artère de la veine ,

il n'en entrera pas une goute dans la veine , quoy qu'elle soit destinée à recevoir le sang de l'artére ; parce que nous la supposons pleine des premières injections.

Et sur tout si on les a faites avec de la cire , qui s'enduit incontinent , pour éviter qu'elle ne se fige avant qu'on ait fait l'injection , il faut bien échauffer la syringue de Monsieur Suammerdam ; car les communes ne sont point propres à cette opération , & syringuer promptement auprés d'un grand feu , pendant que l'animal est encore en vie ; afin que la chaleur naturelle de la partie luy tienne lieu de celle qu'on est obligé de luy procurer par artifice , quand on fait les injections dans quelque autre partie , qu'on peut tremper dans l'eau chaude , pour en échauffer les vaisseaux ; au lieu que le crane qu'on n'a pas encore enlevé , ne permet pas de fomenter ainsi le cerveau . C'est pourquoi il vaudroit mieux l'ôter du crane , si cela se pouvoit faire sans rompre les vaisseaux de la du-

te-mère , qui luy est fort adherente : car alors on pourroit échauffer ces vaisseaux avec de l'eau chaude qui empêcheroit la cire de se figer si-tôt.

Ainsi les artères & les veines se distinguent facilement par leur différente couleur , & on verra de quel sens les veines se viennent insérer dans les sinus . On verra à même temps qu'une carotide a communication avec l'autre , & qu'elles en ont toutes deux avec les artères vertebrales ; puisque l'injection qu'on fera dans une carotide , teindra non-seulement l'autre carotide , mais encore les artères vertebrales .

Suivant cette méthode , il faut bien se donner garde de couper la dure-mère , comme nous l'avons dit cy-devant , qu'on n'ait ôté le cerveau du crane , & qu'on n'ait examiné tous les vaisseaux , dont les méninges sont parsemées : parce que cette incision ne se fçauroit faire sans couper quelqu'un de ces vaisseaux , qui répandant toute la liqueur , rendroit les injections inu-

tiles. Mais il faut détacher avec soin la dure-mère des autres os, comme nous l'avons détachée de la partie du crâne que nous avons enlevée.

Quand en faisant cette séparation, on sera parvenu à la selle du Turc, & aux artères carotides, il faut les lier de peur qu'elles ne répandent la liqueur qu'elles contiennent, & que les autres artères ne se desemplissent par là. Il faudra en faire autant aux veines jugulaires, & aux artères vertébrales, quand on les aura rencontrées, en continuant l'opération jusqu'à ce qu'on ait l'épaté la dure-mère des os qu'elle tapissé, & qu'ayant coupé tous les nerfs on puisse ôter le cerveau de son lieu.

Alors on peut voir toutes les veines & toutes les artères qui arrosent le dessus & le dessous du cerveau, & les parcourir curieusement. Après cela, je fend la dure-mère par-dessous la moëlle alongée depuis les nerfs olfactoires, jusqu'au commencement de la moëlle de l'épine, & l'a séparé doucement de la pie-mère,

à laquelle elle est attachée par quantité de petits vaisseaux, la retroussant vers les côtes du cerveau, & par dessus jusqu'à la faux, qu'il faut détacher du cerveau avec soin sans rien déchirer. Pour cet effet il faut dilater doucement le grand pli dans lequel elle est cachée, en tirant d'un côté & d'autre, & en coupant en même-temps tous les petits filets qui y tiennent la faux attachée, ou qui joignent ensemble les deux côtes du pli. Il faut continuer ainsi jusqu'à ce qu'on soit parvenu à la voûte du cerveau, & alors il sera facile de renverser la faux par derrière avec la dure-mère, qui couvre le devant du cerveau jusqu'au pressoir : car il faut bien se garder de tirer en cet endroit, parce qu'on arracheroit ce quatrième sinus.

Le cerveau étant ainsi dépouillé, je fais la même chose au cervelet, retroussant la dure-mère qui le couvre, jusqu'au concours des quatre sinus, & détachant avec le même soin tant les faux latérales que la lon-

gitudinale , je lève cette membrane à droit & à gauche , par devant & par derrière , la rassemblant toute à l'endroit du pressoir , que je sépare entièrement de tous les corps qui l'environnent.

Alors on voit le cerveau nud à la vérité , mais on ne voit que le dehors de cette maison de notre ame. Pour en contempler le dedans ; pour parcourir ses quatre chambres , & voir ce qu'elles contiennent , il faut renverser peu à peu le dessus du cerveau ou la voûte en devant , après l'avoir bien séparé du cervelet. Par ce moyen on découvre premièrement cette partie de la moëlle allongée qui est entre le cerveau & le cervelet , embrassée par les apophyses annulaires , & sur les bords de laquelle sont couchées les deux apophyses latérales , jointes par l'apophyse moyenne.

Si l'on renverse un peu plus le cerveau , ayant toujours soin de couper les petits vaisseaux , qui attachent la partie supérieure avec l'inférieure ,

externe, on verra les testicules & les fesses du cerveau. En continuant à le renverser, on parvient insensiblement au bord des ventricules antérieurs. Là on voit deux arches d'un pont formé par les bras de la voûte, & soutenu par trois piliers, dont il y en a deux à costé & un au milieu; Celuy - cy s'appelle la base de la voûte, & les deux autres sont les extrémités de ses deux bras, qui s'appuient sur la moëlle alongée. Sous ce pont coule un torrent de serositèz, qui venant du troisième & du quatrième ventricule, se va jeter dans l'entonnoir, passant premierement sous celuy de varolle, qui se trouve à l'issuë du ventricule, en venant de derrière en devant.

Ensuite je souffle avec un tuyau par dessous les bras de la voûte, & les ventricules antérieurs s'enflent beaucoup. J'introduis cependant deux stilets par dessous les arcades de la voûte, pour les soulever d'un côté & d'autre. Par ce moyen on voit fort bien le dedans des ventricules, les deux

I

lassis choroïdes, qui sont situés entre les corps canelez, & le éminences optiques, laissant les corps canelez endevant vers l'extrémité anterieure des ventricules, & les éminences optiques en derriere vers l'extrémité postérieure. On voit aussi la cloison transparente, dans laquelle une incision delicate découvre une petite cavité, que quelques-uns prennent pour la demeure de l'ame. Il y a des Anatomistes qui font cette incision sur les côtés de cette cloison, mais je l'a fais sur la voûte en descendant jusqu'à ce qu'on ait trouvé cette cavité; ou bien je souffle doucement avec un tuyau par l'ouverture que j'ay faite.

En passant ainsi du cervelet aux ventricules antérieurs, je suis le quatrième Sinus ou le Pressoir, & je trouve qu'il fait un lassis sur la glande pineale, à laquelle il est fort adhérent, & que se fourchant en deux, il va former en partie les lassis choroïdes.

Puis revenant à la glande pineale, je la détache avec la moëlle alongée,

à laquelle elle n'est que contiguë, comme on verra si on prend la peine de couper tous les petits liens qui l'y tiennent attachée.

Cette glande est à l'entrée du troisième ventricule, dans lequel j'introduis un stilet par le trou qu'on nomme *Anus*; & par dessus le pont de varole, ou bien par le trou qu'on appelle *Vulva*; & par dessus ce même pont (car ce sont comme deux portes par lesquelles on peut entrer dans le troisième ventricule) le stilet qu'on a introduit va sortir au-de la du cervelet sur la moëlle alongée, sans entamer la substance du cerveau, comme il paraît assez, si on ouvre le troisième & le quatrième ventricule, pour voir si le stilet ne s'est pas fait un chemin luy-même, en faisant brèche dans cette substance mollassé.

Mais on peut s'affûter de la communication du troisième ventricule avec le quatrième, sans les ouvrir, & sans y introduire aucun stilet, soufflant avec un tuyau par l'*anus*, & alors on verra une toile qui couvre

196 *La Chirurgie*
la moëlle alongée entre le cerveau &
le cervelet, s'enfler considerablement;
& vous sentirez le souffle au-dela
du cervelet, si vous y mettez la main;
parce que cette toile, dont nous ve-
nons de parler, l'a empêché de for-
tit entre les testicules & le cervelet.
Si la subtilité du souffle vous est sus-
pecte, comme se pouvant faire des
routes, quand la nature ne luy en
auroit pas tracées, faites des injec-
tions avec une syringne, & vous ver-
rez que la liqueur ne sortira qu'au-
dela du cervelet sur la moëlle alon-
gée.

Si vous soufflez derriere le cer-
velet, ou si vous y faites des injections,
en poussant vers le troisième ven-
tricule, vous verrez enfler la mesme
toile, & vous sentirez le vent, si
vous mettez la main devant l'*Anus*
ou devant le *Vulva*; ou bien vous ver-
rez couler par ces deux trous la li-
queur avec laquelle vous avez fait
ces injections.

Ensuite pour mieux connoistre l'é-
gendue de cette tente, & voir à mè-

me temps le dedans du cervelet, je la sépare bien de la moelle alongée, en coupant tous les vaisseaux, ou les petites fibres qui l'y tiennent attachées par dessous. Alors en renversant le cervelet en avant, je vois parfaitement le quatrième ventricule, figuré comme une plume taillée pour écrire, dont le bec se termine en derrière.

Je découvre en même temps les deux bouts du ver, la tête & la queue, qui se cachent sous le cervelet; & un peu au-delà du bout antérieur, je vois l'endroit où cette tente est attachée à la voûte du cervelet. On pourroit bien voir aussi l'origine de cette tente, en coupant un des piliers du cervelet, & en le renversant à costé; mais tant qu'on peut voir les parties, sans faire aucune incision, je crois qu'on fait bien de s'en passer.

Les deux piliers de la voûte du cervelet, la régularité de ses sillons, & le demi cercle supérieur du ver, se voyent sans aucune opération dés:

I iij.

qu'on a osté la dure-mère qui couvroit le cervelet. Mais pour voir la profondeur de ces anfractuosités, il ne faut que les dilater avec la queue d'un canif aplatie en forme de spatule, & couper en même temps les filets qui tiennent attachés les deux côtés de ces plis ; & vous trouverez qu'ils penetrent jusqu'à la substance calleuse, de même que dans le cerveau, auquel il faut faire la même opération pour suivre ses sillons.

Tous les dehors de la moëlle allongée se voyent sans aucune autre opération que celles que nous avons faites.

Voyla comme je démontre la machine du cerveau pour en voir la forme ; ensuite pour en connoistre mieux la matière, je le mets bouillir quelque temps dans un pot plein d'eau, avec la moëlle de l'épine que j'ay dégainée de son fourreau, jusqu'à ce que l'un & l'autre soient demi-cuits. Alors les ayant tirez du feu & laissé refroidir, je commence à séparer les filets de la moëlle de l'épine,

qui n'est autre chose qu'un gros faisceau de petits nerfs qu'on peut suivre, pourvu qu'on travaille délicatement, jusqu'au cerveau, & même jusques à la partie grise, où ils se terminent tous.

Au bout de chacun de ces filets, ou de ces tuyaux nerveux, il y a une petite glande hachée; celle-cy forme l'esprit animal, en séparant par la filtration ce qu'il y a de plus subtil dans le sang; & ce petit tuyau a été mis au dessous d'elle pour recevoir cet esprit; & pour le distribuer. Entre ces petits filets, dont tout le cerveau est composé, ou trouve une substance plus mollassé & plus moelleuse, comme il paraît principalement dans les corps canelez.

De ces filets qui composent le faisceau de la moëlle de l'épine, les uns se terminent au cerveau & les autres au cervelet. Ceux de dessus aboutissent au cervelet, & ceux de dessous & du milieu se vont rendre au cerveau. Quand on aura achevé de diviser la moëlle de l'épine, la moëlle alongée, & le corps calleux, on verra

que ces trois corps ne sont autre chose qu'une assemblage de ces filets, aussi bien dans le cervelet que dans le cerveau. Et parce qu'ils sont plus gros dans le corps calleux que dans la moëlle alongée, & que les interstices qui les séparent, y sont plus larges & plus pleins de substance moëlleuse ; il ne faut pas s'étonner que la moëlle alongée soit moins grosse que le corps calleux, quoy que l'un & l'autre ne soit qu'un assemblage des mêmes filets.

Je suis fort porté à croire, pour le dire en passant, que c'est par cette substance moëlleneuse, que se filtre la féroſité qui coule dans les ventricleſ : Car il n'est pas vray-semblable, comme nous l'avons touché cy devant, qu'il n'y ait qu'un même filtre dans le cerveau pour l'esprit & pour le phlegme ; puisque la rectification de l'esprit ne consiste que dans la ſéparation de ces deux ſubſtances.

Enfin en poursuivant ces filets jusqu'à leur insertion dans les glandes de la parties cendrée, on remarquera la ramification merveilleufe

qu'ils forment dans le cervelet. On le verra encore mieux & plutôt, si l'on coupe le cervelet par le milieu de devant en derrière, avec un rasoir bien affilé. Il ne faut pas faire cette incision, avant que d'avoir examiné la toile qui couvre la moëlle alongée, entre le cerveau & le cervelet; parce que étant attachée à la voûte de ce-luy-cy, elle se déchiré toute, & on ne peut pas voir son origine.

Quand on aura conduit ces filets jusques aux corps canelez, on les y trouvera plus gros & séparez par de plus grands interstices moëlieux, qui forment ces canelures dont ils ont pris leur nom. On découvrira mieux & plutôt ces canelures, en faisant une incision fort superficielle sur une de ces éminences, & en raclant avec le dos du canif la partie cendrée qui les cache. Je ne m'arresteray pas à réfuter le sentiment de ceux qui disent que ces canelures sont artificielles; parce que si on ne fait pas l'incision d'une certaine maniere, elles ne paroissent pas. Car cette raison

I v.

prouveroit que la structure de presque toutes les parties seroit artificielle ; parce qu'elle ne paroist pas si l'on ne s'y prend d'un certain sens pour la découvrir.

Aprés avoir suivi les filets nerveux jusqu'à la substance cendrée du cerveau, on verra qu'elle n'est autre chose qu'une assemblage d'un grand nombre de petites glandes rangées les unes près des autres.

Voyla la méthode dont je me sers pour découvrir la forme & la matière du cerveau. Elle est un peu longue à la vérité, & demande beaucoup de soin ; mais elle est aussi fort bonne, & donne beaucoup de satisfaction.

Aprés avoir admiré la divine structure du Createur, je suis assuré que vous ne serez pas du sentiment de ce Philosophe, qui ne luy donnoit point d'autre usage que de rafraîchir le cœur. Car outre que la grande distance qui l'en sépare, le rendroit incapable de luy faire cet office (sur tout dans le sentiment de ce Philosophe, qui ne connoissoit pas la circulation)

Le sang le plus subtil qui s'eleve vers la tête , les sels volatiles qui s'y subliment en abondance , comme vers le chapiteau d'un Alembic naturel , le grand nombre de vaisseaux , dont il est réchauffé , comme par un Bain marie continual , & la grande quantité d'esprits dont il est plein , me persuadent que le cerveau est plus chaud que froid .

Il y a aparence qu'il est le principal organe des actions animales ; Quoy qu'une femme de Paris ait senti remuer vigoureusement dans son ventre , un enfant qui vint au monde sans cerveau . Car il y a grande apparence qu'il faisoit ces mouvemens avant que son cerveau eût esté dissout par quelque humeur corrosive , qui avoit cauterisé & noirci toute la surface interne du crane ; & avant qu'il se fût écoulé par un grand trou qu'on luy trouva à l'occiput , que ce violent caustique avoit apparemment percé , y ayant laissé une noire tache de son passage .

TRAITE'

DES LACS, DES BANDES ;
des bandages, des compresses,
des ateles, des fanons, de la char-
pie, des tentes, des vesicatoires,
des setons, des cauteres, des
fang-sués, des ventouses, &c de
la saignée.

CHAPITRE XIX.

*Des lacs, des bandes, des bandages, des
compresses, des ateles, des fanons,
de la charpie & des tentes.*

Q U'est-ce qu'un lac ?
C'est un lien dont on se sert
pour faire les extentions des mem-
bres dans la reduction des fractures
& des luxations, ou bien pour atta-
cher les malades lorsqu'il est néces-
saire de les assujettir pour la seureté
de quelque operation douloureuse :
on leur donne differens noms, sui-

vant leurs usages, & souvent ils portent celuy de leur inventeur.

Quelle est la matière des lacs?

On en peut faire de plusieurs sortes ; mais ils se font ordinairement de foye, de laine ou de cuir.

Qu'est ce qu'une bande?

C'est un lien long & large qui sert à envelopper & contenir les parties & les appareils.

De quelle matière fait on les bandes?

On les fait présentement de linge ; au temps d'Hipocrate on les faisoit ou de cuir ou de serge.

Combien y a-t-il de sortes de bandes en général?

De deux sortes, de simples & de composées : les simples sont celles qui sont unies & à deux bouts seulement : & les composées sont celles qui sont garnies de laine, de cotton ou de feutre, ou qui sont à plusieurs chefs, c'est à dire, à plusieurs bouts attachez ou découpez en plusieurs endroits suivant les differens besoins.

Quelles sont les conditions nécessaires au linge dont on fait les bandes?

Il faut que le linge soit net , demil usé , sans ourlets & sans lisiere.

Quels sont les noms des differens bandages ?

Il y en a une infinité , mais la plupart prennent leurs noms de leur figure , comme les longues , les étroites , les triangulaires , & celles qui sont à plusieurs chefs , ou qui sont garnies.

Qu'est-ce qu'un bandage ?

C'est une application de la bande sur une partie.

Combien y a-t-il de sortes de bandages ?

Il y en a autant que de différentes parties à bander ; ainsi il y en a de simples , il y en a de composez : les simples sont ceux qui se font avec une bande uniforme , comme le bandage appellé le doloire , le mousse , le rampant , le renversé : les composez sont ceux qui se font de plusieurs bandes mises les unes sur les autres , ou coufiées ensemble , ou bien de celles qui sont à plusieurs chefs : on leur donne encore des noms particuliers qu'ils tirent de leur auteur , ou de leur effet ,

comme les bandages expulsifs, pour repousser ; attractifs, pour attirer ; contentifs, pour contenir ; retentifs, pour arrêter ; divulsifs, pour écarter ; agglutinatifs, pour rejoindre, &c.

Il y en a d'autres qui ont des noms particuliers, & qui sont destinez pour certaines choses, comme les chevères, pour la machoire inferieure ; les frondes, pour le menton, le derriere de la tête, l'épaule & le peri-née ; les scapulaires, pour le corps ; la façon des scapulaires des Moines ; les brayers qui sont connus pour les décentes ; les champignons qui sont les suspensoirs pour les bourses ; les étriers qui sont pour les chevilles des pieds dans les seignées & autres nécessitez.

Enfin il s'en trouve une infinité qui s'apprennent par la pratique en voyant travailler les bons maîtres, qui en inventent tous les jours à leur mode, & dont on ne peut prendre que les premières idées dans la lecture des Auteurs qui en ont écrit.

Quelles sont les conditions générales.

Il y en a plusieurs. 1. On doit prendre garde que les bandes soient roulées fermes, &c qu'elles ne soient ni trop serrées ni trop lâches. 2. Il faut les défaire de temps en temps dans les fractures ; il faut les lever de trois ou quatre jours l'un, pour les rafermir. 3. Qu'elles soient roulées proprement & commodement, [afin de ne pas inquiéter le malade.

Qu'y a t-il à observer pour les compresses ?

C'est de les faire égales, douces & proportionnées à la grandeur de la partie & du mal ; de les rendre plus garnies dans les endroits inégaux, pour mieux rouler les bandes par dessus, & de les humecter toujours de quelque liqueur propre à la maladie, aussi bien que les bandes.

En traittant chaque maladie nous enseignerons la maniere de faire le bandage qui lui est convenable.

TRAITE'
DES MALADIES
CHIRURGICALES.

CHAPITRE. I.

Des tumeurs en general, apostemes, abcès, exuitures, pustules, & tubercules.

Q *V'est ce que tumeur?*
La tumeur est une éminence ou un bourlouflement qui se forme sur quelque partie du corps par un dépôt d'humours.

Comment le dépôt d'humours se fait-il?
En deux manières, par fluxion & par congestion.

Qu'est-ce que le dépôt par fluxion?
C'est celuy qui forme la tumeur tout à coup, ou en tres peu de temps par la fluidité de la matière.

Qu'est-ce que le dépôt par congestion?
C'est celuy qui produit la tumeur.

peu à peu, & presqu'insensiblement par la lenteur & la grossiereté de la matière.

Quelles sont les plus fâcheuses des tumeurs, ou celles qui se font par voie de fluxion, ou bien celles qui se font par voie de congestion?

Ce sont celles qui se font par voie de congestion, parce que leur matière épaisse & grossière les rend toujours plus rebelles aux remèdes.

D'où se tirent les différences des tumeurs?

Elles se tirent, premierement des humeurs naturelles, simples, mélangées & alterées; simples, comme le phlegmon qui se fait du sang, & l'eresypele de la bile; mélangées, comme le phlegmon éresypelateux qui se fait du sang mêlé avec une portion de bile, ou l'eresypele phlegmoneux qui se fait de la bile mêlée avec une portion de sang; alterées, comme le meliceris qui est fait de plusieurs humeurs qui ne se distinguent plus à cause de leur trop grande alteration. Secondement, la dif-

ference des tumeurs se tire de la ressemblance , comme le clou , le charbon , la taupe . Troisièmement , des parties sur lesquelles elles sont situées , comme l'ophthalmie aux yeux , la squinancie à la gorge . Quatrilément , de la maladie qui les cause , comme les bubons veneriens & pestilentiels . Cinquièmement , de certaines choses qui se rencontrent aux unes & non aux autres , comme les tumeurs enkistées qui ont leur matière enfermée dans des kistes ou des membranes , & ainsi de plusieurs autres .

Combien y a-t-il de genres ou de sortes de tumeurs qui comprennent à la fois toutes les especes particulières ?

Il y en a quatre , qui sont les tumeurs naturelles , les tumeurs enkistées , les tumeurs critiques , & les tumeurs malignes .

Qu'est-ce que tumeurs naturelles ?

Ce sont celles qui se font de l'une des quatre humeurs contenus dans la masse du sang , ou bien de plusieurs à la fois mêlées ensemble .

Quelles sont les quatre humeurs contenues dans la masse du sang ?

C'est le sang, la bile, la pituite, & la mélancolie, lesquelles produisent en particulier leur espece de tumeur ; ainsi le sang produit le phlegmon, la bile l'érythre, la pituite, l'œdème, la mélancolie, le schirré : & leur mélange produit encore le phlegmon érythematous, le phlegmon œdémateux, ou l'érythre phlegmoneux, l'œdème phlegmoneux ; suivant la qualité des humeurs qui prédominent, elles font porter leur nom à la tumeur.

Qu'est-ce que tumeurs enkistées ?

Ce sont celles dont les matières se trouvent contenus dans des kystes, ou des sacs membraneux, comme le meliceris, ou les écroüelles.

Qu'est-ce que tumeur critique ?

Ce sont celles qui paroissent tout-à-coup dans les grandes maladies, & qui les terminent à bien ou à mal, comme les parotides.

Qu'est-ce que tumeurs malignes ?

Ce sont celles qui se trouvent tou-

Jours accompagnées de symptomes extraordinaire & fâcheux, & dont les suites sont aussi tres-dangereuses, comme est le charbon dans la peste.

Qu'est ce qu'aposteme, abcés, exitures & pustules?

On peut dire que toutes ces espèces de tumeurs ne different presque entre elles que du plus ou du moins, cependant, à parler proprement, par les noms d'aposteme & d'abcés, on entend de grosses tumeurs supurables & résolubles ; & par les noms d'exitures & de pustules, on entend de simples pointes ou de petites tumeurs qui paroissent en grand nombre, lesquelles souvent ne supurent pas, les unes étant faites de très-peu d'humeurs, & les autres étant faites de matière sèche.

Quelle difference y a-t-il entre tumeur & aposteme ou abcés?

C'est que toutes les tumeurs ne sont pas des apostemes ni des abcés ; mais il n'y a point d'aposteme ni d'abcés qui ne soit une tumeur.

comme par exemple, les poreaux & les ganglions sont des tumeurs, & ne sont pas des abcès ni des apostèmes ; au lieu que les abcès & les apostèmes sont toujours des tumeurs ; parce qu'ils font des bosses & des élévations.

CHAPITRE II.

De la conduite générale qu'il faut garder dans le pansement des tumeurs.

Que est-ce que le Chirurgien doit principalement observer dans les tumeurs avant d'en entreprendre le pansement ?

Il doit connoistre toutes choses : Premierement, la nature de la tumeur : Secondement, le temps de sa formation : Troisièmement, sa situation. La nature de la tumeur, parce qu'on traite autrement celle qui est naturelle, que celle qui est enkistée, critique ou maligne. Le temps de sa

formation, on en observe quatre, le commencement, l'augmentation, l'état, & le déclin, dans lesquels il faut des remèdes tous differens. Sa situation, parce qu'il doit estre juste dans la pansément & dans l'ouverture qu'il en peut faire, pour éviter la rencontre d'une artère ou d'un tendon voisin.

En combien de façons se terminent toutes les tumeurs qu'on guérit?

Elles se terminent en deux manières, par résolution, ou supuration.

La delitescence ou l'endurcissement, & l'esthiomene ou la gangrene, ne sont-ce pas encore deux façons dont les apostèmes se terminent quelquefois, & par lesquelles elles se guerissent?

Oui, mais c'est imparfaitement, d'autant qu'on ne peut pas bien dire qu'une tumeur ou qu'un apostème est absolument guéri, tandis qu'il reste quelque chose du premier mal, comme il se fait dans la delitescence, où les matières se trouvent endurcies par une résolution imparfaite,

ou lorsque l'apostème est dégénéré en un autre mal, comme il arrive dans l'esthiomene ou la gangrene qui luy succede.

Quelle est la voye plus avantagene pour guerir les apostemes, ou celle de la resolution, ou bien celle de la supuration?

C'est sans doute celle de la resolution qui est la plus heureuse : c'est aussi elle qu'il faut prendre tant qu'on peut ; il en faut neanmoins excepter les cas , dans lesquels les tumeurs ou les abcés sont critiques & malins : car pour lors non seulement la voye de supuration est préferable; mais il faut encore la procurer par toutes sortes de moyens , mesme par l'ouverture , laquelle doit estre faite en cette occasion , sans attendre la maturité parfaite.

Quelles sont les circonstances avec lesquelles le Chirurgien doit faire les ouvertures des tumeurs ?

Il doit prendre garde de couper les fibres des muscles , & de vider tout le pus à la fois dans les grands abcés ,

cés, de crainte de voir tomber son malade en défaillance.

L'ouverture des tumeurs doit-elle être toujours faite longitudinalement, & suivant la droiture des fibres?

Non, il est quelquefois nécessaire de les ouvrir par une incision cruciale, lors qu'elles sont grandes, ou qu'il y a un kiste à extirper.

Combien y a-t-il de sortes de matières qui sortent dans la suppuration des tumeurs?

Il y en a de quatre sortes, qui sont le pus, la bouë, la sanie, & le virus.

Qu'est ce que le pus?

C'est une matière épaisse & blanche comme du lait.

Qu'est-ce que la bouë?

C'est une matière épaisse comme le pus, mais qui est de diverses couleurs.

Qu'est-ce que sanie?

C'est une matière aqueuse qui suinte des ulcères à peu près comme la sève fait des arbres.

Qu'est-ce que le virus?

C'est une matière aqueuse, blan-

K

cheâtre , jaunâtre & verdâtre en mêmme temps , laquelle sort des ulcères toute puante , avec des qualitez de corrosion & de malignité.

Combien fait-on de causes générales des tumeurs?

On en fait trois , la primitive ; l'antecedente , & la conjointe. La primitive est celle qui donne occasion à la tumeur , comme par exemple une chute , ou bien un coup reçeu. L'antecedente est celle qui fournit la matière à la tumeur , comme est la masse du sang , par exemple , qui grossit & entretient le phlegmon. La conjointe est le sang ou la matière épanchée qui forme immédiatement la tumeur ou le phlegmon.

Quel égard faut-il avoir pour ces trois sortes de causes dans le pansement ?

On peut pourvoir à la cause primitive en évitant les heurts , les chutes , & les coups ; on remédie à la cause antecedente en diminuant la plenitude du sang , & en rafraîchissant toute la masse par la saignée ; on en-

Leve la cause conjointe , qui est le sang épanché , en le dissipant par la resolution , ou bien en le vuidant par la supuration.

Qu'est-ce que crise?

C'est un dépôt soudain d'humeurs qui se fait dans les maladies , & qui en décide ordinairement.

Comment ces dépôts critiques se font-ils?

Par la vigueur de la nature qui chasse les humeurs par le ventre , ou qui les porte à l'habitude du corps ; par le ventre , elle fait les flux humoraux , les flux d'urine , & les flux de sang ; & par l'habitude du corps , elle produit des sueurs , des tumeurs , & la gangrene même.

En quels endroits les tumeurs critiques arrivent-elles ordinairement ?

Aux glandes , que les Anciens appelloient émonctoires du cerveau , du cœur & du foie : ils appelloient émonctoires du cerveau les grosses glandes qui sont au dessous des oreilles ; émonctoires du cœur celles qui sont aux aisselles , & émonctoires du

K ij

220 *La Chirurgie*
foye celles qui sont aux aines. Les
tumeurs malignes peuvent arriver
en tous les endroits, mais les vene-
riennes arrivent seulement aux aines.

CHAPITRE III.

Des tumeurs naturelles.

ARTICLE I.

Du phlegmon, & de ses dépendances.

QU'est ce que phlegmon ?
C'est une tumeur rouge, fai-
te d'un sang épanché dans une par-
tie à laquelle il cause de la tension,
de la douleur, & de la chaleur avec
battement.

*Les aneurismes & les varices qui sont
des tumeurs faites de sang, sont - ce des
phlegmons ?*

Non, parce que le sang qui for-
me les aneurismes & les varices, n'est
pas un sang extravasé ni accompagné
d'inflammation ; mais seulement une
tumeur de sang faite par la dilata-

tion des artères & des veines.

Les échymoses ou contusions qui se font d'un sang extravéssé, sont-elles des phlegmons?

Non, parce qu'il ne suffit pas que le sang soit extravéssé pour produire un phlegmon; il faut encore qu'il fasse de la douleur, de la chaleur, & un battement avec inflammation; ce qui ne se trouve pas dans les échymoses, si ce n'est dans les grandes, après qu'elles ont été long-temps négligées, & dans lesquelles on doit d'abord donner issuë au sang meurtri, pour en empêcher l'inflammation, la supuration abondante, & plusieurs autres suites fascheuses.

Le Phlegmon est-il toujours fait de pur sang?

Non, il arrive souvent qu'il participe de la bile, de la pituite, ou de la mélancolie, ce qui fait qu'on le nomme phlegmon érythopelateux, œdémateux, ou schirreux; conservant néanmoins toujours le nom de l'humeur prédominante qui est le sang, & ainsi des autres.

K iij

R E M E D E S.

Quels sont les remedes du phlegmon?
Il y en a de deux sortes, les généraux & les particuliers ; les généraux regardent la cause antecedente, les particuliers regardent la cause conjointe. La saignée, le régime de vivre, & quelquefois les purgatifs, guerissent le phlegmon dans sa cause antecedente, en diminuant la plénitude, la chaleur & l'alteration du sang ; les fomentations, les cataplasmes & les emplastres le guerissent dans sa cause conjointe, en procurant la resolution ou la suppuration.

En quel temps faut-il saigner?

Dans le commencement, & dans l'augmentation.

Quels sont les remedes qu'on doit employer d'abord sur la tumeur?

Ce sont les resolutifs & anodins, tels que sont ceux qu'on prépare avec du cerfeuil bouilli dans du petit lait, auquel on ajoute un peu de safran pour en laver la tumeur, & en abreuver des linges qu'on applique

dessus , qu'on renouvelle souvent , & qu'on peut mettre avec le cerfeuil.

Ou bien on prend de l'urine d'un homme sain , dans laquelle on fait bouillir une once de soufre pour un verre , dont on bâfîne la tumeur.

On se fert encore utilement du sperme de grenouilles seul , ou de l'eau de chaux & de savon meslées ensemble : ou bien des feüilles de chesne & de plantin broyées & appliquées , se gardant sur tout des remedes froids , des huiles ou des graffes , qui sont pernicieuses dans de grandes inflammations.

Dans l'augmentation de la tumeur & de la douleur , que faut-il faire ?

Il faut adoucir en amolissant & en resoudant. On compose pour cet effet un cataplasme avec les feüilles de sureau , d'hibles , de mauves , de violiers , de camomille , & de melilot , ausquelles on ajoûte des semences de lin battuës , faisant bouillir le tout dans du petit lait , & sur une livre ou environ on y met un jaune

K iiiij

d'œuf, vingt grains de safran, un quartieron de miel, & de la mie de pain jusqu'à la consistance nécessaire; ou bien on prend de la fiente de vache au lieu des herbes cy-dessus, & on y met tout le reste pour en faire un cataplasme, qu'on doit renouveler au moins de douze en douze heures.

Dans l'état que doit on faire?

Si la tumeur n'a pu être portée à la resolution prétendue, on en procurera la supuration, en mettant dans les cataplasmes des aulx, des oignons de lys cuits sous la cendre, du lait, & du basilicon.

Ou bien on prendra simplement un verre de lait, dans lequel on fera fondre un once de savon, pour y mouiller des linges qu'on appliquera sur la tumeur, & on réiterera souvent. Ou bien on employera l'oseille cuite avec du beurre frais, & un peu de levain.

L'emplastre diasulphuris est très-excellent tout seul, on le mesle si on veut avec le diachylon & le basilicon.

*Dans le déclin, après la suparation,
que faut-il faire?*

On desseichera l'ulcere doucement d'abord avec l'emplastre dia-sulphuris, ou le diachylon, puis on employera l'emplastre de diapalme & de ceruse.

Si durant la grande inflammation il y avoit disposition à la gangrene, que faudroit-il faire?

Il faudroit se servir de bon vinaigre, & sur une once y dissoudre une dragine de vitriol blanc avec autant de sel ammoniac, pour en bassiner la tumeur; ou bien prendre la teinture de myrrhe & d'aloës aveo un peu d'ægyptiac, & faire ensuite un digestif de therebentine, de jaune d'œuf & de miel, y mettant un peu d'esprit de vin ou d'eau-de-vie, s'il y étoit resté quelque pourriture.

*Remedes pour les aneurismes &
les varices.*

Que fait-on pour un aneurisme?

Lors qu'il est petit, comme celuy qui arrive après une faignée mal

K. y.

faite , il suffit de mettre dessus une petite lame de plomb , ou bien une piece de monnoye , un jeron qu'on enferme dans une compressse , laquelle on tient bien bandee : un morceau de papier maché vaut encore mieux.

Si l'aneurisme est considerable , on se sert d'un emplâtre astringent , tel qu'est celuy-cy .

Prenez du bol , du sang de dragon ; de l'encens , de l'aloë , & de l'hypocistis , de chacun une dragine : mêlez le tout avec deux œufs battus , & ajoutez y de la cire pour donner la consistance d'emplâtre , que vous appliquerez seul , ou bien que vous meslerez avec égale partie de l'emplâtre *contra rupuram* , y faisant toujours un petit bandage pour contenir .

L'emplâtre de ciguë y est aussi merveilleux .

Lorsque l'aneurisme est excessif , il faut en venir absolument à l'opération : on la trouvera dans le Traité des grandes opérations .

Qd'y a-t-il à faire pour les varices?

Les varices pour l'ordinaire ne sont pas facheuses, & sont mesme utiles pour la santé, néanmoins si elles incommodent par leur grosseur, & par les douleurs qu'elles donnent, on les adoucit avec le remede suivant.

Prenez des mucilages de sémences de psyllium & de lin, de chacune deux onces, du populeon deux onces, de l'huile de vers & de mil e-pertuis de chacune une once, farine de froment une once, ajoutez de la cire pour faire la constance d'em-plâtre. Il faut en étendre une partie sur un linge ou sur un cuir, l'appliquer sur la varice, & l'y contenir avec une petite bande.

Si le sang est trop abondant, on peut décharger la varice par l'application des sangsûrs, ou bien par une ponction faite avec la lancette ; après quoy on met dessus une lame de plomb coulué dans un linge qu'on contient avec un bandage propre, sinon on se serr d'un astringent comme celuy-cy.

K vj

Prenez un grenade , coupez - la par morceaux,faites-la bouillir avec une pincée de sel dans un demi septic de fort vinaigre , trempez une éponge dans ce vinaigre, appliquez - la sur la varice , liez , bandez , & continuez durant un mois deux fois le jour.

Remedes pour les échymoses¹, contusions ou meurtrissures:

Comment faut-il traiter les échymoses?

On doit , autant qu'on peut , travailler à les resoudre en mettant dessus des tranches de chair de bœuf , & les renouvellant souvent , ou bien en appliquant des linges trempez dans l'esprit de vin noutri de safran..

On les refout encore avec des racines de bryoïne ou coluvrée rapées & appliquées dessus ; ou bien avec du plâtre nouveau , de la suie de chemiuée , de l'huile d'olives & du vin , dont on fait un mélange qu'on met entre deux linge sur le mal.

Si l'échymose est sur une partie nerveuse , on se sert du baume du

Perou; ou bien à son défaut, des hui-
les de vers & de mille - pertuis avec
du vin tiede, dont on abreuve des
compresses pour mettre dessus.

Lorsque l'échyphose est grande, &
qu'il y a beaucoup de sang épanché
entre le cuir & chair, le plus feur est
d'en faire l'ouverture pour le faire
sortir, dans la crainte qu'il y a d'u-
ne supuration abondante & fâcheu-
se, ou de la gangrene ; il faut néan-
moins y aller avec grande circonspe-
ction au visage, qu'on doit toujours
ménager pour les incisions.

*Des tumeurs ou apostemes phlegmoneux,
& des remedes qui leur conviennent.*

*Quelles sont les tumeurs ou apostemes
qui tiennent du plegmon ?*

Ce sont le bubon, l'antrax, le
charbon, le clou ou le furoncle,
le phyma, le phygeton, le panaris,
la bûlure, la gangrene, les engelu-
res, ou les mules aux talons.

Qu'est-ce que le bubon ?

Le bubon est une tumeur qui vient
aux aines, laquelle est accompagnée:

230 *La Chirurgie*
de chaleur, de douleur, de dureté,
& quelquefois de fièvre.

Qu'est ce que le charbon?

Le charbon est une tumeur dure,
rouge & brûlante, inseparable de la
fièvre ; elle est couverte d'une croute
noire qui tombe par la suite avec la
supuration, & laisse un ulcere pro-
fond & fâcheux, & qui quelquefois
ne supère point du tout.

Qu'est ce qu'anthrax?

L'anthrax est à peu près la même
chose que le charbon ; il y a seule-
ment cette différence, que le char-
bon paroît toujours aux endroits
des glandes, & l'anthrax par tout
ailleurs.

Qu'est-ce que le clou ou furoncle?

Le clou est une espèce de charbon
benin & mitigé, qui ressemble à la
tête d'un clou, & cause des dou-
leurs semblables à celle d'un clou
qui auroit été fiché dans une partie.

Qu'est-ce que le phygeton?

Le phygeton est une petite extu-
berance rouge & enflammée, située
sur les glandes miliaires de la peau,

où elle fait une douleur piquante sans supuration.

Qu'est-ce que le phyma?

Le phyma paroît de la même manière que le phygeton, & supure.

Quels sont les remèdes propres pour toutes ces sortes de tumeurs & apostèmes phlegmoneux?

Ce sont les cataplasmes & les emplâtres anodins, émolliens, résolutifs & supuratifs, qu'on emploie par proportion comme on fait aux phlegmons.

Qu'est-ce que gangrene?

La gangrene & la sphacelle signifient la même chose : on les distingue pourtant, la gangrene étant une mortification commencée, & la sphacelle une mortification entière, qu'on nomme encore nécrose & sydération. Estiomene est une disposition à la mortification, laquelle est marquée par la mollesse de la partie, & sa couleur livide.

On définit la gangrene une mortification de partie, laquelle arrive par l'interception des esprits, & par

C'est tout ce qui peut empêcher la chaleur naturelle de reluire dans la partie où elle paroist , comme les fortes ligatures , les remedes astringens , ou les resolutifs employez mal à propos dans les grandes inflammations , les épuisemens arrivez par émorrhagie ou par vieillesse , les mortures de chiens enragez , le froid excessif , & le reste.

Par quels signes connoist-on la gangrene ?

On la connoist par la couleur livide de la peau qui quitte les chairs , par la mollesse , la froideur & l'insensibilité de la partie , & quelquefois par sa secheresse & sa noirceur , d'où il exhale une puanteur cadavreuse avec la sanie qui en découle après les ponctions & les ascrifications faites. Enfin on s'apperçoit de la gangrene par les sueurs froides , les défaillances , les syncopes & les réveries qui arrivent au malade , qui

sont tous des signes avantcouteurs de la mort prochaine.

La gangrene n'arrive-t-elle qu'aux chairs & aux parties molles ?

Elle arrive aux os, & celle-là se nomme carie.

Comment connoist-on cette gangrene des os lorsqu'elle est encore cachée sous les chairs ?

On connoist par la couleur noire des chairs voilées, par la puanteur de la fânie qui en sort, par les douleurs profondes qu'on y ressent, lesquelles sont fixes & continues avant que les apostèmes & l'ulcere se fassent ; & lorsque l'ulcere est fait, on saperçoit d'une asperité à l'os.

R E M E D E S.

Quels sont les remedes qui conviennent à la gangrene ?

Ce sont ceux qui ostent les parties mortifiées & corrompues, & qui rappellent la chaleur naturelle. On remplit parfaitement ces deux indi-

234 *La Chirurgie*
cations en faisant avec le fer l'ex-
tirpation de ce qui est gasté , & en
rappellant la chaleur naturelle par
les remedes suivans.

Prenez une once de bon vinaigre , mettez-y une dragme de vi-
triol blanc , avec autant de sel am-
moniac ; servez-vous-en pour ba-
ssiner la partie , & appliquez-y enco-
re des plumaceaux imbibez de la
même liqueur : ce remede convient
dans la premiere disposition à la
gangrene. On peut encore se servir
de l'eau jaune , laquelle se fait a-
vec le sublimé corrosif , & l'eau de
chaux : on prend , par exemple ,
une demi dragme de sublimé cor-
rosif qu'on jette sur une livre d'eau
de chaux.

On emploie avec plus d'efficacité
la teinture de myrrhe & d'aloë ,
dans laquelle on délaye l'onguent
ægyptiac ; ou bien on applique l'eau
de chaux , dans laquelle on a fait
boüillir deux onces de soufre avec
deux dragmes de mercure doux , &
on y ajoute quatre onces d'esprit de

vin pour en faire une eau phagédenique admirable ; on en bassine la partie , & on en abbeuve des plumeaux qu'on met dessus.

Si la gangrene passe jusqu'à l'os , il faut d'abord nettoyer l'ulcere avec l'eau de vie , & mettre ensuite l'euphorbe , en prendre sur des plumeaux , s'abstenant de toute sorte d'huiles ou graisses.

Si ces remedes sont inutiles , on aura recours au feu , au fer , ou à l'amputation. Nous allons donner cy-après la maniere de la faire.

Qu'est-ce que les mules au talon , ou engelures ?

Ce sont des tumeurs douloureuses , lesquelles sont souvent accompagnées d'inflammation : elles arrivent particulierement aux parties nerveuses & exterieures , comme au talon , & sont d'autant plus sensibles que l'air & le froid sont plus rigoureux.

De quoy se sert-on pour guerir les mules au talon , ou les engelures ?

On lave & on fait tremper le ta-

lon dans du vin bouilli avec de l'au-
lun & du sel , dont ensuite on com-
pose un cataplasme , ajoutant la fa-
rine de seigle , le miel & le soufre.
Le jus de rave chaud appliqué avec
l'onguent rosat , y est encore tres-
bon , ou le petroleum seul.

Qu'est ce que panaris ?

Le panaris ou la paronichie est une
tumeur qui vient ordinairement à
l'extremité des doigts , à la racine
des ongles ; elle est rouge , accom-
pagnée de douleurs tres-profondes ,
& si sensibles , que le bras entier s'en
ressent , la fièvre même y survient
quelquefois & la gangrenne , l'hu-
meur estant enfermée entre l'os & le
perioste , qui est cette petite mem-
brane qui le revêt immédiate-
ment.

*Quels remedes emploie-t-on pour guer-
rir les panaris ?*

On se fert d'abord de cataplasmes
anodins , c'est à dire , qui appaissent
la douleur excessive , comme celuy
qu'on peut composer avec du lait ,
des semences de lin battuës , des fi-

gues grasses , un jaune d'œuf , du safran , du miel , & de l'huile de vers avec une mie de pain . Ensuite on tentera la resolution y appliquant l'huille d'amandes , le sucre de Saturne , & l'ordure des oreilles , ou bien le baume de souffre . L'emplâtre du mucilage , & celuy de souffre dissous dans le vin , est encore un tres-bon resolutif & anodin .

S'il faut en venir à la supuration , on ajoutera au cataplasme precedent les oignons de lys cuits sous la cendre ; ou bien on fera un nouveau cataplâtre avec l'oseille cuite , le beurre frais & un peu de levain .

Qu'est ce que brûlure ?

La brûlure est une impression de feu faite sur une partie dans laquelle il reste beaucoup d'ardeur avec des ampoules remplies de serositèz , ou bien des croûtes , selon que le feu a fait plus ou moins d'action .

Quels sont les remedes pour la brûlure ?

La brûlure se guerit par l'application prompte de la bouë fraîche réi-

terée plusieurs fois de suite ; par celle des oignons pilez, de l'onguent rosat, & de populeon mêlez avec un jaune d'œuf & de la chaux vive, des écrevisses pilées toutes vives dans un mortier de plomb, & d'une infinité d'autres.

Si la brûlure est au visage, on se sert particulierement des mucilages de semences de coings & de pélum, & du sperme de grenouilles, dont on prend parties égales, & sur quatre onces on y ajoute vingt grains de sucre de Saturne ; on étend ce remede avec une plume, & on met par dessus un fin papier gris : cette recette est merveilleuse.

Si la brûlure a fait une escare ou une croute, on la fait tomber avec du beurre frais étendu sur une feuille de chou qu'on applique chaudement.

Si la croute est trop dure & ne tombe pas, il faut l'ouvrir pour donner issuë au pus, dont le séjour feroit un ulcere profond par dessous : on observe la mesme conduite

pour les ampoules ou les pustules,
deux jours après qu'elles sont éle-
vées , & on y applique l'onguent de
chaux vive , d'huile rosat , & de
jaunes d'œufs.

ARTICLE II.

De l'Eresipelle & de ses dépendances.

Qu'est-ce que l'éresipelle ?

L'éresipelle est une petite éléva-
tion produite par un dépôt de bile
répandue & courante entre cuir &
chair , laquelle se fait connoître par
la couleur jaunâtre , la grande cha-
leur , & les picotemens qu'elle don-
ne.

REMÈDES.

Quels sont les remèdes de l'éresipelle ?

L'éresipelle qui vient à la teste & à
la poitrine n'est pas sans danger , & il
doit estre traité sérieusement par les
remèdes tant interieurs qu'extérieurs ;
ou use interieurement de diaphoretique
mineral , d'yeux d'écревisses , de

coquilles d'œufs, de poudre de vipere, & autres. On emploie les potions qui ont pareilles vertus, comme par exemple celle-cy ; prenez quatre onces d'eau de fleurs de sureau, jetez-y un scrupule de sel volatile de viperes ou de corne de cerf, avec une once de syrop de pavot rouge.

La saignée n'a pas icy de lieu, si ce n'est qu'il y ait grande plenitude ; mais on ne doit pas mépriser les lavemens frequens composez de petit lait, de cerfeüil, de chicoree, de violiers, ajoutant une dragme de crystal mineral en dissolution avec deux onces de miel violat.

Exterieurement on applique sur l'éresipelle des linges moüillez dans l'esprit de vin nourri de camphre & de safran, & on les renouvelle à mesure qu'ils sont sechez.

On se fert aussi de craye & de myrthe en poudre en égale quantité, qu'on met sur un papier broüillard enduit de miel, & on l'applique sur le mal.

Si.

Si la chaleur & la douleur sont excessives, on prend une demi-dragme de sucre de Saturne, vingt grains de camphre, autant d'opium, avec deux dragmes de myrthe rouge qu'on met dans un demi-septier de vin blanc ; & on s'en fert ensuite en y trempant des linges qu'on applique sur l'érysypèle, & qu'on renouvelle souvent.

Et pour raccommoder le visage on prend du linge de chanvre qu'on moüille dans un remede préparé avec demi-septier de petit lait, deux jaunes d'œufs, & une dragme de safran.

Il est bon parmi tous ces remedes d'établir aussi une bonne conduite dans le vivre, & de donner pour boisson ordinaire la tisanne faite avec les rapures de cornichon, les sommitez de petite centaurée, les pommes de reynette coupées par morceaux avec leur peau, & la reglisse. On peut même accorder un peu de bon vin suivant l'avis du Me-decin qui prend soin du malade.

L

*Des tumeurs ou apostemes érepsypelatœux
& des remèdes.*

*Quelles sont les tumeurs ou apostemes,
qui tiennent de la nature de l'érepsypelle ?*

Il y a la herpe seche & la herpe humide : la herpe seche est ce qu'on appelle dartres, & la herpe humide font des espèces de vessies ou pustules jaunâtres qui donnent de la demangeaison, & font à la peau de petits ulcères rongeants ; on peut ajouter à celles cy plusieurs espèces de gales ou gratelles.

Pour l'une & pour l'autre on peut employer les remèdes prescrits pour l'érepsypelle, comme sont les lotions faites avec de l'eau de chaux, la decoction d'absinthe, & le sel ammoniac, au poids d'une demie drame sur quatre onces de liqueur ; ou bien prendre demie drague de sel de Saturne, & la mettre dans un verre de decoction de fumeterre ou de cerfeüil. On se sert encore d'huile de tartre par défaillance, dont on

ARTICLE III.

De l'Oedème.

Qu'est-ce que l'œdème ?

L'œdème est une tumeur pâle, molle & très-peu sensible, qui est faite par un dépôt d'humeur pituiteuse.

Quels sont les remèdes de l'œdème ?

Ce sont les fomentations, les cataplasme, les linimens & les emplâtres.

Les fomentations se font avec les hiébles mises par pacquets dans le four chaud après que le pain est cuit. On les arrose de vin, on les tire toutes fumantes, on coupe les liens, on les ouvre, & on en enveloppe la partie, mettant par dessus un linge chaud ; on réitere, & on fait ainsi transpirer l'humeur par la sueur.

Les cataplasmes se composent avec la camomille, le melilot, le millepertuis, la sauge, les hiébles, la parié-

L ij

taire, la racine de brione, les oignons, le tout bouilli dans du vin blanc avec du miel, & on y ajoute si on veut un peu de semences de cumin, ou de fenoüil battu.

On fait aussi des cataplâmes avec des crottes de cheval & des semences de cumin battus qu'on fait bouillir dans du fort vinaigre, & on y mêle la farine d'orge jusqu'à la consistance de bouillie.

Les emplâtres se préparent avec une once de diapalme, demie once de martiatum, une livre d'huile de lys, une demie once de semences de cumin en poudre ; une demie drame de sel ammoniac, & une once de cire jaune pour faire corps.

S'il y a de la dureté on prend l'emplâtre de mucilages, ou celuy qu'on fait avec les gommes bdellium, ammoniac & galbanum dissoutes dans le vinaigre.

Il ne faut pas oublier les purgatifs de jalap au poids d'une drame dans un verre de vin blanc, ou de demie once de tablettes de citro ou de dia-

carthami, lesquels épuisent heureusement le fond des humeurs pituiteuses & sereuses qui nourrissent les œdèmes

Des tumeurs ou apostemes œdemaux.

Quelles sont les espèces de tumeurs qui tiennent de la nature de l'œdème ?

Ce sont les phictaines, l'emphyseme, le batracos ou ranuncule, la loupe, la taupe, le bronchocele, le ganglion, le fungus ou champignon, la teigne, les écrouëlles & toutes les espèces d'hydropisies générales & particulières.

Qu'est-ce que phictaines ?

Ce sont des pustules ou vessies remplies d'eau blanche, & un peu jaunâtre.

Qu'est-ce qu'emphyseme ?

C'est une tumeur dans laquelle il y a des flatuositez ou des vents enfermez avec un peu de pituite glaireuse.

Qu'est-ce que batracos ou ranuncule ?

C'est une vessie remplie d'eau glaireuse qui vient sous la langue à l'endroit du filet ; elle s'appelle encore la grenouilllette.

Qu'est-ce que loupe ?

L iij

C'est une tumeur formée d'une pituite épaisse & plâtreuse, qu'on met au nombre des tumeurs enkistées.

Qu'est-ce que taupe ?

C'est une tumeur molle & assez large qui vient ordinairement à la tête & au visage, & qui contient un pus blanc, épais & pitueux.

Qu'est-ce que bronchocele ?

C'est une tumeur qui vient au nœud de la gorge, & qui la grossit extrêmement, étant faite d'une pituite épaisse mêlée d'un peu de sang ; elle s'appelle encore goître, & se met au nombre des tumeurs enkistées.

Qu'est-ce que ganglion ?

C'est une tumeur assez dure indolente, & vacillante, produite d'une pituité épaisse ; elle se trouve toujours sur quelque nerf ou tendon.

Qu'est-ce que fungus ou champignon ?

C'est une tumeur spongieuse qui vient sur les tendons froissés & affolblis par quelque achoquement.

Qu'est-ce que teigne ?

C'est une tumeur blanchâtre & écailleuse qui se forme à la peau de la

testé par une pituite visqueuse & mélangée, & qui a des racines dans le fond du cuir.

Qu'est-ce qu'écrouëlles ?

Ce sont des tumeurs qui viennent ordinairement aux glandes du col, & par tout où il y en a ; elles se font d'une pituite visqueuse, sèche & maligne, & dont on dit que la source est aux glandes du mesentere : elles sont aussi du nombre des tumeurs enkistées.

Qu'est ce qu'hydropisie ?

C'est une tumeur molle, faite par un dépôt abondant de serosité dans les parties où elle paroît.

Combien y a-t-il de sortes d'hydropisies ?

Il y en a trois espèces générales qu'on nomme ascite, tympanite, & leucophlegmatique.

Qu'est-ce qu'hydropisie ascite ?

C'est celle qui forme la tumeur ou l'enflure du bas ventre par un amas d'eaux.

Qu'est-ce qu'hydropisie tympanite ?

C'est celle qui fait pareillement la

L. iiiij

tumeur ou l'enflure du bas ventre, avec cette difference, qu'il s'y rencontre beaucoup de vents mêlez avec les eaux, ce qui rend la tumeur transparente & résonnante comme un tambour, d'où elle a pris son nom.

Qu'est-ce que l'hydropisie appellée lymphatique ?

C'est une tumeur, ou pour mieux dire une enflure generale de toutes les parties du corps, aussi bien que du bas ventre : elle se fait d'une puite glaireuse & mucilagineuse ; d'où vient que l'impression des doigts reste aux endroits qu'on a pressez.

Quelles sont les especes particulières d'hydropisies ?

Ce sont celles qui arrivent à différentes parties, dont elles portent les noms ; ainsi il y a l'hydrocephale, qui est l'hydropisie de la teste ; l'exomphale, du nombril ; l'hydrocelle, des bourses. Enfin il y a celle de la poitrine & celle de la matrice.

Quels sont les remedes propres à toutes ces sortes de tumeurs ou d'hydropisies ?

Ce sont en general tous ceux qui conviennent à l'œdème , lesquels on emploie diversement , comme sont les linimens , les fomentations , les cataplasme , les emplâtres ; & on doit compter beaucoup sur les remedes internes , qui sont les diaphoretiques , les sudorifiques & les purgatifs , lorsqu'ils sont soutenus par le bon régime de vivre .

La decoction de racine de brione avec de la canelle & de la réglisse fait beaucoup pisser , aussi bien que la decoction de raves & de carottes , l'infusion de sauge dans du vin blanc .

A R T I C L E IV.

Du schirre , & des remedes qui luy font propres .

Qu'est-ce que schirre ?

C'est une tumeur dure , immobile ; presque indolente , & de couleur livoide & brune , laquelle est formée d'une humeur mélancolique , qui succède souvent à des phlegmons & à des œdèmes mal paniez .

L v

Comment guerit on le scirre ?

En l'amollissant & en le resoudant,
& rarement en le faisant supurer.

On l'amolit par l'application d'un cataplasme composé de feuilles de violiers, de mauves, guimauves, poirées de sureau, de rué & d'absinthe, avec des fleurs de camomille, de la fiente de cheval & de vache, & des oignons de lys; on fait bouillir le tout ensemble dans du vin, puis on y ajoute du miel & de la graisse de porc, pour en faire un cataplasme avec la mie de pain.

On le resout avec les emplastres composéz de ceux de diachilon, de melilot, & de mucilages, ausquels on ajoute l'huile de vers & les fleurs de soufre; & pour rendre le remede plus efficace on y mêle encore l'huile de tabac, & la gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre.

Il faut d'ailleurs accompagner ces remedes topiques ou exterieurs, de ceux qui se donnent interieurement, & qui servent à preparer les humeurs aux évacuations convenables, com-

me font les yeux d'écrevisses, les machoires de brochet, les decoctions de salse-pareille, l'usage du bon vin, & des nourritures legeres & de facile digestion.

Des tumeurs schirreuses, & de leurs remèdes.

Quelles sont les tumeurs qui participent du schirre ?

Ce sont le polype, le carcinome, le sarcome, le naître, sic ou désir, & le cancer.

Qu'est ce que polype ?

C'est une excroissance de chair rougeuse qui vient dans les narines. Hipocrate confond le carcinome & le sarcome avec le polype, dont il dit qu'ils sont des especes.

Qu'est-ce que le naître, sic ou désir ?

C'est une tumeur ou excroissance de chair qui vient aux fesses, aux épaules, aux cuisses, au visage & partout ailleurs, dont les figures & les ressemblances différentes luy font aussi donner des noms differens; car tantost c'est une groseille, tantost une

L vij

meure , & tantost un melon ou une cerise ; quelquefois ce sont des poissons & des arbres, comme j'en ay vu, & quelquefois ce sont des oiseaux ou d'autres especes d'animaux , selon les desirs empressez qu'ont eû les meres dans leur grossesse pour des choses dont elles n'ont pas jouï quand elles l'ont souhaitte.

Quels sont les remedes du polype , & des autres especes d'excroissances de cette nature ?

Le polype peut estre traite & guéri dans son commencement ; mais il est à craindre qu'il ne degenerer en un cancer incurable, lors qu'il a esté negligé ou mal pensé.

Outre les remedes generaux , qui sont les petites saignées & les purgatifs reitererez , avec un regime de vire exact , il y a des remedes particuliers , qui sont ceux qui desschient & consument insensiblement l'excroissance , comme la decoction de bistorte , de plantin , & d'écorce de grenade dans le vin rouge , qu'on fait attirer par le nez plusieurs fois

le jour , & dont on abreuve de petites tentes qu'on y porte , & qu'on rafraîchit souvent , y ajoutant même un peu d'alun & de miel.

On fait aussi tenir dans la bouche ; tantôt une feuille de sauge , tantôt un morceau de racine de pyrette , & tantôt du tabac , ou autre chose de cette nature qui fasse saliver . Si le mal dure trop , & ne cede point aux remèdes cy dessus , il faut en venir à l'opération qui est l'extirpation , laquelle se fait très-communément aujourd'hui à Paris , & très-sourement .

A l'égard des naîtes ou des désirs , il vaut mieux n'y pas toucher . On efface souvent les taches qu'on apporte en naissant par l'application qu'on fait aux enfans de leur arrierefais encore tout chauds dans le temps de l'accouchement .

Qu'est-ce que cancer ?

C'est une tumeur dure , sensible & ulcereuse , produite d'une humeur brûlée , dont la malignité n'est presque pas surmontable par les remèdes .

Combien y a-t-il de sortes de cancers ?

De deux sortes , il y a le cancer primitif , & le cancer dégénéré ; le cancer primitif est celuy qui vient de soy , & qui paroist d'abord de la grosseur d'un pois ou d'une féve , qui ne laisse pas de faire une douleur intérieure , continue , sourde & piquante par intervalle ; durant ce temps le cancer se nomme cancer occulte , & lors qu'il a grossi , & qu'il est ouvert , il se nomme cancer ulceré , lequel est d'autant moins capable de secours , qu'il est plus connu par ses horribles symptomes ou circonstances .

Le cancer dégénéré c'est celuy qui succede à une tumeur ou apostème opiniâtre & mal pensé , & qui sans avoir pris la nature du cancer aveugle , devient un cancer ulceré .

Quels remèdes faut-il faire à un cancer primitif aveugle ?

Comme on ne le connoît qu'avec peine dans cet état , il est souvent négligé ; il est cependant de conséquence d'en prévenir les suites , & de se précautionner sur tout par un bon

régime de vivre, & par les remèdes généraux qui vont à rectifier doucement l'intempérie des entrailles ; après quoy on peut donner les demi-bains, & faire user de petit lait, ou du lait d'ânesse, & employer généralement les spécifiques, comme les poudres d'yeux d'écревisses, de viéperes, de cloportes & les autres. Quant aux remèdes topiques il n'en faut faire aucun, si ce n'est qu'on veuille appliquer dessus la tumeur une lame de plomb frottée de vif argent, tout le reste ne servant qu'à atténir la peau, & à la faire ouvrir. On peut aussi prendre pour boisson l'eau de scorzonere & de cornichon avec des fleurs de bourache & de buglosse, & la réglisse, ou bien de l'eau de vif argent seul, en faisant bouillir une once dans deux pintes d'eau chaque fois, le vif argent restant toujours au fond du vaisseau.

Quels sont les remèdes du cancer ulceré ?

Outre ceux qui regardent le général, qui sont les mêmes que ceux du cancer aveugle, il y a les topiques.

qui peuvent icy avoir lieu. Les potages de crapaux, de taupes, de grenouilles & d'écrevisses calcinez mises dessus, les nettoient parfaitement; on prend le bouillon des viandes & des écrevisses pour les laver, & on les prend encore interieurement. Les détersifs faits avec l'eau de chaux ou le petit lait purifié & bouilli avec du cerfeuil, sont très bons; on y ajoute si l'on veut du camphre, ou du sucre de Saturne.

Si les douleurs sont violentes on a recours au *landanum*, dont on donne un ou deux grains dans un peu de conserves de roses. L'extirpation s'en peu aussi faire avec succès, lorsque le cancer est dans des glandes ou des chairs.

Pour le traitement des cancers dégenerez, il faut toujours avoir égard à l'espèce de la tumeur d'où il a pris naissance.

CHAPITRE IV.

Des tumeurs bâtarde ou enkistées.

QU' est - ce que tumeur ou apostème
enkisté ou bâtarde ?

C'est celuy qui est fait par un dépôt
d'humeurs mélangées & corrompues,
dont les matières sont contenus dans
des kistes ou poches membraneuses.

Quelles sont les espèces de ces tumeurs?

Il y a le steatome, l'atherome, le
meliceris, la loupe, le bronchocele
ou le goître, & les scrofules ou les
écroïelles.

*Comment connoît-on la différence de
ces tumeurs?*

On connoît le steatome par sa ma-
tière qui ressemble à du suif, l'athe-
rôme par la sienne qui ressemble à de
la boüillie, & le meliceris parce qu'
elle ressemble à du miel; ces trois for-
tes de tumeurs ne se distinguent pas
bien à l'exterieur, en ce qu'elles ne
changent pas la couleur naturelle de
la peau, qui conserve également dans

ces trois l'impression des doigts qui les pressent. Le bronchocele ou la goëtte se connoît par le lieu & la partie qu'il occupe, qui est le gosier, & par la consistance un peu durâtre sans alteration de la peau. On connoît les écroüelles par leur dureté inégalé, & leur situation sur des glandes, soit au col, soit aux aisselles, soit ailleurs, sans alteration aussi de la peau.

R E M E D E S.

Quelle est la methode qu'on observe pour guerir ces sortes de tumeurs?

Il faut tendre d'abord à la resolution comme en toutes les autres; neanmoins le plus feut est de les faire supurer, & d'extirper le kiste qui est sujet à se remplir après la resolution de l'humeur.

Quels sont les remedes propres à refoudre?

Ce sont tous ceux dont on peut se servir pour les œdèmes, & pour les schitres; mais en voicy de spécifiques ou particuliers.

Prenez du rosmarin, de la sauge, de l'absinthe, du sureau, de la grande chelidoine, de la camomille, du melilot, du millepertuis, & du tabac ; faites-les bouillir dans du vin blanca vec de la suye de cheminée & du miel mercurial, ajoutez-y des semences de cumin battuës, & de l'huile de vers, pour en composer un cataplasme, que vous renouellerez deux fois le jour ; après cela, si la tumeur ne se dissipe pas, vous appliquerez l'emplâtre cy-après, qui est merveilleux.

Prenez partie égale de l'emplâtre diachylon, de devigo, quadruple de mercure, & divin ; faites-les fondre ensemble, puis mêlez-y du safran & de l'huile de tabac, pour du tout en faire un emplâtre, que vous étendrez sur un petit cuir, & que vous appliquerez sur la tumeur, sans la laver que de huit en huit jours une fois pour la rafraîchir, & la réappliquer après avoir lavé & bassiné la tumeur avec de l'urine chaude ou de la saumure.

Il faut toujours se souvenir que les remèdes extérieurs ne produisent qu'imparfaitement leur effet, s'ils ne sont secondés des remèdes intérieurs, tels que sont ici les purgatifs réitérés & joints au régime de vivre.

Quels sont les remèdes propres à faire supurer?

On peut employer ceux dont on se sert pour les autres espèces de tumeurs.

Quand à l'extirpation du kiste, elle se fait en partageant la tumeur en quatre, en procurant la suppuration, & en consumant le kiste peu à peu : il n'y a que le bronchocele ou la goétre qui ne peut souffrir l'extirpation, à cause du grand nombre de nerfs, de veines & d'artères voisines, parmi lesquelles la tumeur se trouve embarrassée ; on fait pourtant la bronchotomie, qui est l'opération pour cette tumeur.



CHAPITRE V.

Des tumeurs & apostemes critiques, malins, pestilentiels, & venériens.

Quelle différence y a-t-il entre les tumeurs ou les apostemes critiques, malins, pestilentiels, & venériens ?

C'est que les tumeurs ou les apostemes critiques sont indifféremment toutes les tumeurs qui se forment à la fin des maladies, en quelque endroit qu'elles soient.

Les apostemes ou les tumeurs malignes sont celles qui sont rebelles aux remèdes, & qui ne se laissent vaincre que difficilement.

Les apostemes ou tumeurs pestilentielle sont celles qui sont accompagnées de fièvre, de défaillance, de maux de tête, qui viennent en temps de peste, & qui sont contagieuses.

Les apostemes ou les tumeurs venériennes sont celles qui paroissent au bas des aines seulement, & qui sont la suite d'un coït impur.

Partant l'apostème critique peut être malin, pestilentiel & venerien. L'apostème malin peut n'être ni critique, ni pestilentiel, ni venerien ; mais l'apostème pestilentiel & le venerien sont toujours malins.

Quelles sont les espèces ordinaires d'apostèmes ou tumeurs critiques ?

Ce sont des anthrax, des cloux, des phlegmons, & des parotides.

Quelles sont les espèces de tumeurs ou apostèmes malins ?

Ce sont le cancer, les écroüelles, & autres semblables.

Quelles sont les espèces de tumeurs ou apostèmes pestilentielles ?

Ce sont les charbons qui viennent par tout ; les anthrax qui se font sous les aisselles ; & les bubons qui se forment aux aines.

Quelles sont les espèces de tumeurs ou apostèmes veneriens ?

Ce sont les poulains ou les bubons, les chancres qui viennent à la verge, les poreaux ou les condilomes qui paroissent au fondement.

Comment distingue-t-on un bubon pestilentiel d'un venerien ?

Par leur situation & leurs accidens, le bubon pestilential estant plus haut, & le venerien plus bas: d'ailleurs la fièvre, les maux de cœur, l'abattement universel sont les accidens ordinaires du bubon pestilential; au lieu que le bubon venerien est toujours la suite d'un coit impur, & n'a point d'autres accidens que ceux des tumeurs ordinaires, qui sont la douleur, la chaleur, les élancemens, & le reste.

Quant aux remedes, on peut les aller prendre parmi ceux que nous avons prescrits pour les tumeurs.

CHAPITRE VI.

Du Scorbut.

Cette maladie se connoist aux ulcères de la bouche, qui sont fort puants; à une salivation assez abondante; on a de grandes douleurs de teste, des vertiges, des épilepsies, des apoplexies, des paralysies; le visage est d'un rouge pâle & obscur,

264 *La Chirurgie*

Il est quelquefois bouffi ; enflammé, & semé de pustules ; les dents branlent & font de la douleur ; les gencives sont enflées , elles demangent, elles pourrissent , elles s'ulcerent , elles deviennent chancreuses , & la machoire presqu'immobile; les membres se courbent & ne se peuvent étendre , les malades deviennent stupides & endormis, ils respirent difficilement , ils ont des palpitations de cœur , & la toux il tombent en défaillance. Les ulcères font quelquefois tant de désordre, que les malades ont les jouës toutes mangées , & qu'on leur voit les dents. Ils ont des envies de vomir , des cours de ventre , des tranchées ; leurs intestins se gonflent , ils ont des pustules rouges & livides sur le ventre & aux parties naturelles, qui font quelquefois des ulcères ; tout le corps se dessèche , &c.

Dans le commencement cette maladie est aisée à guérir ; mais lors qu'elle est ancienne & qu'elle attaque les viscères , elle devient incurable

table, aussi bien que lorsque c'est une maladie du pays, ou que les malades sont vieux.

Pour la guérir il faut commencer par un bon régime de vivre; & pour adoucir le sang, on prendra des bouillons de volailles, on mangera des poulets & des œufs frais; on mettra dans les bouillons les plantes anti-scorbutiques, comme sont le cresson, les épinards, les racines de persil, les asperges, l'ache, la scorzonere, le cochlearia. On ne mangera rien qui ne soit de haut goût ni acide; on boira de bon vin rouge sans artifice; on prendra un exercice & un repos modéré, on se tiendra l'esprit gay & exempt de toute passion violente.

Les remèdes qui suivent, pris intérieurement, sont fort bons pour le scorbut. La teinture de cailloux depuis 10. grains jusqu'à 30. l'antimoine diaphoretique depuis 6. grains jusqu'à 30. le sublimé doux depuis 6. grains jusqu'à 30. le mars d'aphoretique depuis 10. grains jusqu'à 20.

M

le saffran de Mars aperitif depuis 10.
grains jusqu'à deux scrupules ; le co-
rail préparé depuis 10. grains jusqu'à
une dragme , l'esprit volatile de sel
armoniac depuis 6. goûtes jusqu'à
20. l'eau de cresson depuis 15. goû-
tes jusqu'à une dragme ; l'esprit de
colearia depuis 10. goûtes jusqu'à
une dragme ; la teinture d'antimo-
ne depuis 4. goûtes jusqu'à 20. le sel
volatile huileux armoniac depuis 4.
grains jusqu'à 15. l'esprit de gayac
depuis demie dragme jusqu'à une
dragme & demie ; le tarter vitriolé
depuis 10. grains jusqu'à 30. les sels
volatiles de tartre , d'urine de vi-
pere , de corne de cerf depuis six
grains jusqu'à 15. de chacune ; l'es-
prit de gomme armoniac depuis 8.
gouttes jusqu'à 16. le précipité de
Mercure de couleur de rose pâle de-
puis 4. jusqu'à 10. grains ; la pana-
cée mercuriale depuis 6. grains jus-
qu'à deux scrupules. Nous donne-
rons la maniere de la faire dans nô-
tre Traité des maladies veneriennes.
On fera prendre au malades des la-

vemens émolliens & détersifs en se couchant. On se tiendra toujours le ventre libre avec des tisannes ; ensuite on prendra des sudorifiques doux qui seront faits des décoctions de fumeterre , de chicorée sauvage , de pissenlit , de scolopandre , de scabieuse , de petit sedum , de camédris , de bouroche , de la racine de scorsonere , de polipode , de persil , de fenouil , des fleurs de genet . de sureau , de souci. En voici de plus forts pour les tempéraments froids.

Les décoctions de cochlearia , de lepidium , de persicaria , de la petite chelidoine , de l'absynthe , de petit sedum , de trifolium febrinum , d'angelique , de grains de geniévre , &c.

Les décoctions pour laver la bouche se feront avec la sauge , le romarin , l'hysope , les feuilles de chenée , de cochlearia , le cresson , la nicotiane , la racine de bistrote , l'aristoloche , la tormentille , l'iris , les baïastes , les roses rouges , &c.

Pour rafermir les gencives on fait des gargarismes avec les plantes an-

M ij

tischorbutiques , comme l'esprit de cochlearia, deux dragmes , un scrupule d'esprit de vittiol , un scrupule de sel commun , quatre onces d'eau rose & d'eau de plantin.

Si les gencives sont pourries , on les frottera avec du miel rosat & avec quelques goutres d'esprit de sel.

Pour appaiser les douleurs des membres on fera prendre les bains & des fomentations ; la décoction de sassafras prise interieurement avec quelques grains de laudanum , calme les douleurs.

Pour appaiser les tranchées , on donnera des lavemens avec du petit lait , du sucre , des jaunes d'œufs,du syrop de pavot , & des huiles de vers de terre , de cochlearia , de camomile , &c.

Contre l'hydropisie on prendra l'essence de trifolium fibrinum & d'enula , depuis 24. gouttes jusqu'a 30. & on continuera.

Le lait pris interieurement empêche le vomissement.

Le bouillon d'écrevisse adoucit le sang.

Le flux de ventre s'arreste avec l'esfence d'absynthe & l'esprit de mastic.

La fièvre s'arreste avec les febrifuges & les antiscorbutiques.

Les taches se fomentent avec les décoctions d'herbes aromatiques & antiscorbutiques, & avec du nitre.

Pour les ulcères des jambes on pulverisera du sucre de Saturne, du safran de Mars, de la myrrhe, du mercure doux parties égales, dont on chargera les plumaceaux pour les mettre sur les ulcères.

Voici un bon remede pour adoucir les acides des humeurs. Prenez une demie once d'esprit de cochlearia, deux dragmes d'esprit armoniac tartarisé, une drame de teinture de vers de May. On prend trois fois le jour 15. ou 20. gouttes de cette liqueur dans une décoction des sommités de sapin.

Contre les tubercules prenez deux poignées de fleurs de camomile & de sureau, trois dragmes de racine de briore, une poignée de mie de pain; & mettez bouillir le tout avec du

M iiij

Pour appaiser les douleurs de tête, on prendra 25. ou 30. gouttes de teinture de succin dans les esprits, ou dans les eaux-antiscorbutiques.

On facilite la respiration en prenant 2. dragmes d'eau antiscorbutique, 2. dragmes d'essence d'enula campana, avec une demie dragme d'esprit de gomme ammoniac, on en prendra trois ou quatre cuillerées plusieurs fois le jour.

Pour empêcher la pourriture des gencives, vous prendrez une dragme de teinture de gomme lacque, 3. dragmes d'esprit de cochlearia, avec 15. ou 20. gouttes d'huile de tatarre faite par défaillance, & en frottez les gencives plusieurs fois le jour. L'eau de vie camphrée ou l'esprit de vin est un très-bon remède. Toutes les lotions faites avec les eaux ou décoctions des plantes antiscorbutiques y sont fort bonnes.

Pour la maigreur on prendra le lait de chevre avec l'esprit de cochlearia, & les autres eaux tirées des plantes.

antiscorbutiques. Les apostomes d'endive, de chicorée, d'oseille, de Beccabunga, &c l'eau de limaces y sont fort bons.

L'on se sert de l'onguent stirax dans l'Hôtel-Dieu, qu'on met sur les taches & duretés qui viennent aux jambes.

TRAITE'
DES PLAYES, DES ULCERES,
& des Sutures.

CHAPITRE. I.

Des Sutures.

Les sutures ne se font qu'aux playes recentes & encore sanguinantes, lorsque le bandage ne les peut réunir, comme sont les transversales ; qu'il n'y a point de confusion, de perte de subsuissé, ny de grandes hemorragies ; qu'elles ne font point faites par la morsure des

M iiii

bestes venimeuses ; qu'il n'y a point de grandes inflammations , & que les os ne sont point découverts ; parce qu'ordinairement il faut les faire exfolier : on n'en fait point aussi à la poitrine , à cause de son mouvement.

Les instrumens pour faire les sutures sont les aiguilles droites & courbes , le fil ciré , & les doigts .

La suture entrecoupée pour les playes transversalles , l'entortillée pour le bec de liévre , la seche pour les playes superficielles , & celle du pelletier pour coudre les intestins & les bourses , sont les sutures utiles .

La suture entrecoupée est celle qui se fait à points séparez . Après avoir ôté tous les corps étrangers de la playe , un serviteur en approchera les bords , on passera l'aiguille garnie d'un fil ciré dans le milieu de la playe du dehors en dedans , on fera des points à proportion de sa longueur ; il faut percer assez avant le bord de la playe , & penetrer jusqu'au fond , parce qu'il resteroit du sang

dans l'espace, qui en empescheroit la réunion.

Si la playe a des angles, on commencera à coudre par les angles. Avant que de faire le nœud, l'on approchera les lèvres de la playe bien justes l'une auprès de l'autre. Il faut commencer les nœuds par celuy du milieu; on en fait d'abord un simple du costé opposé à l'écoulement de la matière; on met, si l'on veut, sur ce nœud une petite compresse de linge cité, sur laquelle on fait un nœud coulant, afin qu'on le puisse dévoiler, s'il arrivoit des accident. Si l'on met un emplâtre sur la playe après la suture, il faut mettre une petite compresse sur les nœuds, afin qu'ils ne s'attachent pas à l'emplâtre. S'il arrive une inflammation à la playe, on lâchera les nœuds, quand les accident sont passéz, on les ferme. Mais si l'inflammation continuë, il faut couper les fils en passant une sonde par dessous. Quand la playe est réunie, on coupe les fils en passant aussi une sonde par dessous. Pour les tirer,

M v

274 *La Chirurgie*
on appuie le doigt proche le nœud,
de peur de r'ouvrir la playe.

Pour faire la suture entortillée au
bec de lièvre, on passe une petite aï-
guille droite dans les bords de la
playe, & on entortille le fil à l'entour
de l'aiguille en le croisant par dessus
à chaque tour.

Pour faire la suture séche aux playes
fort superficielles, on prend un mor-
ceau de toile neuve, à laquelle on
fait des digitations ou plusieurs an-
gles ; la lisière doit estre du costé des
angles ou digitations, & on attache
un cordonnet à chaque angle. On
trempe cette toile dans la colle forte,
& on l'applique à un travers de
doigt des bords de la playe : il faut
mettre un morceau de cette toile de
chaque costé de la playe ; on noue
les cordonnets ensemble pour rap-
rocher lèvres de la playe.

Pour faire la suture du pelletier, on
approche les lèvres de la playe qu'on
tient entre les deux doigts, on passe
l'aiguille au dessous des lèvres, &
on coud par dessus tout au long,
comme font les Pelletiers.

CHAPITRE II.

Des playes en general.

QU'est-ce que la playe ? La playe est une rupture recente, violente & sanguinolente de l'union naturelle des parties molles, faite par un instrument poignant, coupant, ou froissant.

Que doit-on observer avant toutes choses dans le traitement des playes ?

Il faut en remarquer les differences aussi-bien que les instruments qui les ont faites, afin d'en tirer des consequences pour l'application des remedes.

D'où se tirent les differences des playes, & quelles sont-elles ?

Elles se tirent ou de leur figure, ou de leur situation : eu égard à la figure, elles s'appellent longues, larges, triangulaires, grandes, petites, superficielles, profondes : eu égard à la situation, elles sont appellées simples, compliquées, dangereuses, ou mortelles.

M vij

Qu'est ce que la playe simple, ou playe compliquée ?

La playe simple est celle qui ouvre simplement les chairs, & qui n'a aucun accident : la playe compliquée au contraire est celle qui se trouve accompagnée d'accidens, comme d'hémorragie, de fracture d'os, de dislocation, d'estropiement, & autres semblables.

Qu'est ce que la playe dangereuse & mortelle ?

La playe dangereuse est celle qui est compliquée, dont les accidens sont fâcheux, comme quand il y a une articulation ouverte ou piquée, un nerf ou un tendon coupé, qu'elle est proche d'un article, & qu'elle se trouve avec une dislocation ou fracture. La playe mortelle est celle qui doit être suivie de la mort inévitablement, comme est celle située profondément dans une partie principale & nécessaire à la vie.

Quelles sont les parties dans lesquelles les playes sont mortelles ?

Ce sont le cerveau, le cœur, le

poumon, l'œsophage, le diaphragme, le foie, l'estomach, la rate, les petits boyaux, la vessie, la matrice & généralement tous les grands vaisseaux.

En quoy consiste la guerison des playes ?

A aider la nature à faire promptement la réunion des parties qui ont été divisées, après en avoir ôté ou appaillé tout ce qui peut y faire obstacle.

Quelles sont les choses qui font obstacle à la prompte réunion des parties ?

Ce sont les corps étrangers qui s'y rencontrent, comme des bales, de la boutre, du bois, de la pierre, quelquefois ce sont les accidens qui les accompagnent, comme l'émorragie, l'inflammation, l'esthiome, ou la mortification, l'hypersatose, ou l'excroissance de chair, la dislocation, la fracture d'un os, une esquille, & quelquefois un air contraire.

R E M E D E S.

Quels sont les Remedes pour arrêter l'émorragie dans une playe ?

Le remede commun c'est une espece de cataplasme qu'on fait avec des poudres d'aloë, de sang de dragon, de bol d'Armenie & des blancs d'œufs, qu'on mèle ensemble & qu'on met sur la playe ; mais en voici un excellent.

Prenez deux onces de vinaigre, une dragme de colcothar, deux dragmes de safran de Mars astringeant, battez le tout ensemble, trempez-y de la mousse de chesne ou du charpy, puis jetez dessus la poudre de champignon ou de vessie de loup ; appliquez ce remede, & vous arrêterez, l'hémorragie, observant de bien bander la partie, sans quoy les astringeans ne font pas bien leur effet.

On se sert aussi de toile d'araignée, de la farine folle des moulins, & de la poudre de chesne ver moulu ; ou bien on prend de la suie de four, qu'on mèle avec le suc de la fiente d'asne ou de bœuf, & on y ajoute simplement un blanc d'œuf.

Il y a le cautere actuel & potent

té, on les ligatures seules qui sont immanquables.

Le cauterer actuel n'est pas toujours sûr, parce que l'escare faite par le feu venant à se détacher, l'émorragie recommence comme auparavant ; au lieu que le cauterer potentiel a presque toujours un succès heureux comme est celuy cy.

Prenez environ une partie égale de vitriol & de poudre de champignon, appliquez-les sur un peu de charpi à l'endroit d'où vient le sang, & vous verrez à l'instant le sang des vaisseaux arrêté ; mais il faut prendre garde de toucher le nerf ou tendon, parce que le vitriol est capable d'exciter des convulsions.

Comment ose-t-on l'inflammation & l'estomene d'une playe ?

Si l'inflammation vient de la présence d'un corps étrange, il faut l'éter au plutoft avec des pincettes. Si elle vient de la quantité du pus, il faut luy donner issuë.

Si l'inflammation se fait à cause des grandes douleurs, il faut les calmer

avec des cataplasmes & les linimens anodins, tels que sont ceux qui ont été proposez dans la cure du phlegmon; ou bien on bassinera la partie avec l'esprit de vin camphré mêlé avec autant d'eau; le sucre de Saturne dans l'eau de chaux fait le même effet; l'eau des écrevisses seules fait des merveilles.

Contre l'estiomene ou la mortification, on se sert du vin bouilli avec l'absinthe, le millepertuis, le romarin & l'aloë; ou bien on prend la teinture d'aloë & de myrrhe, ou le seul esprit de vin nourri de camphre & de safran.

Que doit-on faire à la convulsion qui survient à une playe à cause d'un nerf ou d'un tendon blessé.

Si la convulsion est faite par la présence d'un corps étranger qui les froisse, il faut l'ôter.

Si la convulsion vient de la blessure du nerf, il faut verser dans la playe quelques gouttes d'huile de lavande distilée, dont on fait ici un cas particulier: cette huile se prend même

par dedans par une liqueur appropriée, telle que peut-être la decoction d'absinthe, & des sommités de la petite centaurée.

Le baume du Perou s'emploie de la même façon, c'est un excellent remède.

Il y a encore des huiles de vers, de limaçons, de millepertuis, & de therebentine qui s'appliquent heureusement.

Si la convulsion vient de la morture de quelque beste venimeuse, il faut au p'utost appliquer des ventouses ou des sang-sués, & mettre dans la playe de la theriaque avec de l'esprit de vin ou le feu mesme, laissant au Medecin la conduite des autres remèdes vulneraires à prendre interieurement.

Qu'est-ce qu'on fait pour tirer les corps étrangers hors d'une playe?

Lorsqu'on ne peut les ôter avec les doigts ou les pincettes, on fait reprendre au malade la situation dans laquelle il estoit lors de la blessure pour avoir plus de jour à les trouyer;

282 *La Chirurgie*
ou bien on se sert d'emplâtres qui
ont la vertu de les attirer au dehors,
telle que celle-cy.

Prenez une once de theriaque, une
demie dragme de gomme ammoniac,
une dragme de bdelilium, deux
dragmes de graisses de sanglier, un
denier quarteron de cire dont vous fe-
rez un emplastre.

On dit que la graisse de lievre tou-
te seule fait le même effet, & passe
pour un sécter chez les Chirurgiens;
on la mêle si on veut avec l'onguent
de betoine.

Les bales de plomb peuvent quel-
quefois rester toute la vie sans faire
de mal.

*Que fait-on pour emporter les excrois-
fances?*

On se sert de la poudre d'alun, de
l'aegyptiac, ou de la pierre infernale.

*Après avoir éloigné tout ce qui fait ob-
stacle à la réunion des lèvres de la plaie,
que faut-il faire pour y parvenir?*

La réunion dans les playes est pro-
prement l'ouvrage de la nature; mais
on peut la procurer en y mettant un

peu de baume du Perou , & rapro-
chant avec les doigts les lèvres de la
playe , qu'il faut maintenir serrées
par un bandage , par un emplastre glu-
tineux , ou bien par une couture fei-
che , pourvû que la playe ne soit que
superficielle , empêchant l'air d'y
enrrer. Au défaut du baume du Pe-
rou , on en fait un excellent avec les
fleurs cy-après décrites.

Prenez des fleurs de jusquiaime , de
millepertuis & de consoulde ; faites
les digerer au soleil durant un esté
dans l'huile de chenevi ; plus cette
huile est vieille , meilleure elle est , en
l'exposant tous les estez au soleil , &
tenant le vaisseau bien fermé . Il y a
encore le baume des baumes , qui est
le baume famech de Paracelse .

Et pour ne pas exposer les playes à
l'air , il est bon de les ouvrir par des-
sus l'appareil , de quelque emplastre
qui s'appelle ordinairement l'emplas-
tre du Chirurgien , tel qu'est celuy-
ey qui resout , qui fortifie , qui ap-
paise la douleur & l'inflammation .

Prenez du mucilage des racines de

284 *La Chirurgie*
grande consoulde & de fenugrec, une
demie livre de ceruse, deux dragmes
d'opium crud, une dragme de cam-
phre, autant de safran, deux dragmes
de sandarac, une dragme d'huile de
laurier, une demie livre de resine, au-
tant de therebentine & de cire ; fai-
tes cuire toutes ces choses dans une
suffisante quantité d'huile de lin, puis
faites un emplastre selon l'art.

Dans les grandes playes il est bon
de mettre pardessus l'appareil un ca-
raplasme comme celuy cy.

Prenez des feüilles & des fleur de
camomille & de melilot, des sommi-
tez d'absinthe, des mauves, des gu-
mauvés, des sémençes de lin & de cu-
min en poudre ; faites boüillir le tout
enfemble dans du vin, ajoutez-y de la
farine d'orge pour y donner une jus-
te consistence. S'il y avoit lieu d'a-
prehender la gangrene, il faudroit y
mêler le safran, la myrrhe & l'aloë
avec l'esprit de vin.

*Eſt-il nécessaire en toutes les playes de
mettre des tentes, de ſe ſervir de digestif,
de ſupuratif.*

Non, il suffit de faire la réunion simplement avec les baumes dans les petites playes, parce qu'il ne s'y doit pas faire de supuration; mais il faut employer les digestifs & les supuratifs seulement dans les grandes playes, & dans les playes qui sont avec confusion, évitant la mauvaise méthode des Chirurgiens de campagne, qui garnissent trop les playes de tentes & de bourdonnets, mais on doit se contenter de simples plumaceaux ou de bourdonnets plats, lesquels on abrevera du digestif ordinaire, composé de therebentine & jaunes d'œufs, avec un peu d'eau de vie, ou bien de la teinture de myrrhe & d'aloë.

On aidera aussi la supuration, en mondifiant & en vivifiant la playe, si on y met des plumaceaux trempez dans la composition suivante.

Prenez demie once d'aloë & de myrrhe en poudre, deux dragmes de sel de Saturne, vingt grains de sel ammoniac, autant de clous degirofle battus, une dragme d'eau de la

Reine de Hongrie, & demie once de
basilicon, mêlez le tout.

Enfin tout le secret consiste à bien nettoyer les playes, soit avec du linge, soit avec des injections de teintures de myrrhe & d'aloë, soit avec de simples decoctions d'absinthe, de scordium, de bugle, de sanicle, de marrube, dans le vin blanc, & de faire user interieurement de decoctions vulneraires, de poudre d'yeux d'écrevisses, & de sucre de saturne, pour absorber l'acide qui fait un obstacle très grand à la prompte guérison des playes.

Quelles sont les plantes vulneraires dont la décoction se prend interieurement.

Ce sont l'achymilla ou pied de lion, le lierre terrestre, la veronique, l'hypericon, l'absinthe, la centaurée, le bugle, le sanicle, le cerfeuil, & autres. On donne encore le boüillon d'écrevisses qui est excellent, & qui tient lieu de potion vulneraire.

Les sutures sont quelquefois d'un grand secours pour la réunion des playes, quand le bandage ne les peut réunir.

CHAPITRE III.

Des playes particulières de la tête.

Que doit-on considerer d'abord dans une playe de teste ?

Deux choses, la blessure, & l'instrument qui l'a faite. Par la consideration de la blessure on connoist si elle est superficielle ou profonde ; & par la consideration de l'instrument on est porté à faire un jugement plus juste de la même blessure.

Qu'est-ce qu'on appelle playe superficielle à la teste, & playe profonde ?

On appelle playe superficielle à la tête, celle qui est à la peau seulement ; & on appelle playe profonde celle qui va jusqu'au pericrane, au crane, ou à la substance du cerveau.

Qu'y a-t-il à faire à une playe superficielle ?

On la guérit avec un peu d'eau de la Reine de Hongrie, ou bien avec un peu de baume, mettant pardessus

288 *La Chirurgie*
sous l'emplastre de betoine , ou l'emplastre du Chirurgien : si la playe ou la déchireure est grande , il faut faire une couture.

Qu'y a-t-il à faire à une playe profonde ?

Si elle est au pericrane , il faut tenir la playe ouverte , & attendre la supuration.

Si elle va jusqu'au crane , il faut examiner s'il y a contusion seulement , ou fracture ; dans la contusion il faut attendre la supuration & la chute de l'esquille , & tenir la playe ouverte ; dans la fracture on doit examiner si elle est de la premiere table seulement , ou si elle est des deux ; on connoit qu'elle n'est qu'à la premiere par la rugine de l'encre des Imprimeurs , & parce que le blessé n'a point d'accidens ; on connoit qu'elle est aux deux tables , lorsque les signes paraissent , & qu'on est assuré de la fracture par l'incision cruciale des chairs , & la découverte de la fissure.

Quels sont les signes de la fracture des deux tables du crane , & de l'épanchemen-

t

Ce sont la perte du jugement au moment de la blessure ; l'hæmorrhagie par le nez, la bouche ou les oreilles ; l'assoupissement & la pesanteur de teste , & sur tout le vomissement bilieux ; d'où on conclut la nécessité d'en venir au trépan.

Quelle conséquence peut-on tirer de la connoissance de l'instrument qui a fait la blessure ?

C'est que cet instrument est ou trenchant, ou poignant , ou contundant ; s'il est trenchant , la playe est plus superficielle , & n'est point sujette à une grande supuration ; s'il est poignant , la playe est plus profonde , mais elle est de petite conséquence ; s'il est contundant , la playe est accompagnée de meurtrissure, & cause une grande supuration, outre l'ébranlement & la commotion qui en sont inseparables , & qui amènent souvent de fort grands accidens.

On tire encore des inductions de la personne qui a blessé : car un homme

N

290 *La Chirurgie*
robuste appuye mieux son coup qu'un foible ; la colere même fait enco-
re une augmentation de violence ,
toutes ces choses ne sont pas à mé-
priser , & donnent lieu à d'utiles
conjectures.

*Qu'y a-t-il de particulier à scâvoir
dans le traitement des playes du visage ?*

C'est qu'il doit estre plus mignard
qu'ailleurs , les incisions y devant
estre épargnées , aussi bien que les
remedes qui doivent estre exempts
de procurer des odeurs facheuses ; &
c'est ici principalement qu'on doit
employer les baumes , & qu'on doit
éloigner la supuration pour empê-
cher les cicatrices & les difformitez.

CHAPITRE IV.

Des playes particulières de la poitrine.

Q *U'y a-t-il à observer dans les playes
de la poitrine ?*

Deux choses , scâvoir si elles pe-
netrent dans la capacité , ou non ;
cela se reconnoist par la sonde , &

par une bougie allumée & appliquée à l'entrée de la blessure , en faisant reprendre au blessé la posture dans laquelle il a reçû le coup , & lui faisant fermer le nez & la bouche ; car pour lors on s'apperçoit que la flamme est vacillante , & que l'endroit de l'ouverture est plein de bulles , & enfin par la sortie du sang .

Lorsqu'on est assuré que la playe pénètre dans la capacité de la poitrine , que faut-il faire ?

Il faut examiner quelle partie peut estre blessée , en considerant la situation de la playe & ses accidens ; si le poumon est percé , il y a un crachement de sang écumeux & vermeil , une difficulté de respirer , une toux : s'il y a de grands vaisseaux ouverts , on sent de la pesanteur au bas de la poitrine , on a des sueurs froides , on respire avec peine , on vomit du sang , il en sort de la playe : si le diaphragme est coupé dans sa partie tendineuse , on tombe en convulsion tout en riant : si le cœur est blessé à sa base ou dans ses

N ij

292 *La Chirurgie*
ventricules , on tombe en défaillance , & on meurt.

Si la sonde n'entre pas , & s'il ne paroist aucun des accidens dont nous venons de parler , on doit estre certain que la blessure n'est pas d'une grande consequence.

Lorsque la playe penetre , & qu'il n'y a point de parties offensées , mais seulement un épanchement de sang sur le diaphragme , que faut-il faire ?

Il est nécessaire de faire l'empyeme , car autrement le sang épanché venant à se corrompre , causeroit l'inflammation , la gangrenne , & la mort inévitablement.

Qu'est-ce qu'empyeme ?

C'est une opération par laquelle on donne issuë aux matières qui sont répanduës sur le diaphragme , en faisant une ouverture à la poitrine.



C H A P I T R E V.

Des playes particulières du bas ventre.

Que faut-il faire pour connoître la qualité d'une playe faite dans le bas ventre.

Il faut employer la sonde, observer la situation de la blessure, & en rechercher tous les accidens : par la sonde on découvre si elle penetre dans la capacité ou non, en faisant reprendre au blessé la posture dans laquelle il estoit au moment qu'il a reçû le coup : par la situation on présume & on conjecture qu'une telle ou telle partie peut estre atteinte ; & par l'examen des accidens on est entièrement convaincu : Par exemple, on connoît qu'il y a un gros boyau ouvert lorsque le coup se trouve dans l'hypogastre, & que les excrements sortent par la playe ; au lieu qu'on est assuré que c'est l'un des boyaux grêles qui est percé, lorsque le coup se trouve vers le nombril, & que le

N iiij

294 *La Chirurgie*
chyle en sort , & ainsi du reste.
*Quelle est la conduite qu'on doit garder
dans le traitement des playes du bas ven-
tre ?*

C'est de n'y pas laisser entrer l'air ;
c'est de les dilater pour recoudre un
boyau percé , & le remettre ensuite à
sa place ; c'est de lier l'épiploon qui
est sorti par l'ouverture , & de le
couper , de crainte que venant à se
corrompre , il ne gâte les parties
voisines ; on lave ces parties avec du
gros vin , dans lequel on a fait bouil-
lit des fleurs de camomilles & de ro-
ses avec l'absinthe ; on jette dessus la
poudre d'aloë, de myrrhe & d'encens
& on recoud la playe pour la penser
exterieurement , en faisant observer
un bon régime de vivre ; il faut dans
ces occasions s'abstenir des lave-
mens , sur tout lorsque l'un des gros
boyaux est blessé , se servant plutôt
de suppositoires ou de ptisanne laxa-
tive , pour éviter la dilatation & les
efforts .

C H A P I T R E VI.

Des playes d'Arquebusades , ou d'armes à feu.

C Es playes sont toujours meurtries , déchirées , avec perte de substance , & ordinairement avec fracas & brisement d'os : elles sont rouges , noires , livides & enflammées : elles ne sont point pour l'ordinaire accompagnées d'hémorragie : elles sont ordinairement rondes , & plus étroites à l'entrée qu'à leur sortie , à moins qu'elles n'aient été faites avec des balles ramées ou en quartier .

Du prognostique des playes d'arquebuse.

Lorsque ces playes penetrent dans la substance du cerveau , dans la moëlle de l'épine , au cœur , au pericarde , aux grands vaisseaux , & aux autres parties nobles , la mort est toujours infaillible , & souvent elle arrive à l'heure même . Mais on peut entreprendre la guérison de celles

N iiiij

296 *La Chirurgie*
qui sont superficielles, & qui arrivent
au cou , aux épaules , aux bras , & en
tous les autres endroits du corps.

Du traitement des playes d'armes à feu.

Pour les bien traiter on s'informera de la qualité de l'arme qui a fait la blessure ; car un mousquet est plus dangereux qu'un pistolet , un canon l'est encore davantage qu'un mousquet. On examinera leur situation , les accidens qui les accompagnent , car plus elles sont compliquées , & plus elles sont dangereuses. On tachera de faire mettre le malade dans la mesme situation qu'il estoit lorsqu'il a reçû le coup , afin de pouvoir connoistre la direction de la playe par la sonde avec laquelle on cherchera si la balle , ou quelques autres corps étrangers , comme du bois , de la bourre , du linge , de l'étoffe ne sont point dans la playe ; on tachera de les tirer par la mesme ouverture qu'ils y sont entrez , & on prendra garde de faire des dilacerations en les tirant. Si l'operateur a travail-

lé inutilement pour tirer les corps étrangers, il fera une contre-ouverture à la partie opposée, sur l'endroit où il sentira quelque dureté, sans toucher aux vaisseaux : l'incision étant faite, il les tirera avec les doigts, ou avec quelque instrument.

Si la balle étoit si avant dans un os, qu'on ne la peut tirer sans l'éclatter, il vaudroit mieux la laisser; s'il y a un grand fracas d'os aux jambes ou aux bras, il en faut faire l'emputation. On appaisera la douleur & l'inflammation par la saignée, par les topiques anodins, par des lavemens rafraîchissans, & par les purgations: si l'on avoit perdu beaucoup de sang, il ne faudroit point saigner.

Les lavemens se feront avec les décoctions de mauves, de mercure, de bettes, une poignée d'orge, & le miel rosat.

Il y a des praticiens qui veulent qu'on purge le blessé de deux jours l'un, & le même jour qu'il a été blessé si ses forces le permettent. Il faut purger avec des remèdes fort doux,

N v

comme la cassé, la manne, les tampons, le syrop violat, & celuy de roses pâles.

L'on fera des anodins pour appaiser la douleur, comme font les cataplasmes faits avec la mie de pain, le lait, le safran, un jaune d'œuf, & l'huile rosat chaude, qui toute seule est un fort bon remede.

Pour appaiser les grandes inflammations, on mettra sur les parties voisines l'huile rosat, un blanc d'œuf, & le vinaigre ; le tout battu ensemble.

On mettra d'abord sur la playe des remedes spiritueux ; les plumaceaux trempez dans l'eau de vie camphrée & appliquez sur la partie, sont admirables : mais si le sang donnoit, il faudroit appliquer des eaux stiptiques, ou autres remedes astringens : tous ces remedes doivent estre appliquez chauds.

Pour avancer la supuration de ces playes contuses, on fera un digestif avec l'huile rosat, le jaune d'œuf, & la therebentine de Venise.

Si la playe étoit sur des nerfs, des tendons, ou autres parties nerveuses, il faudroit se servir de remedes spiritueux & desséchans, & jamais des onguens, ils ne manqueroient pas de pourrir ces parties ; on peut faire un cataplasme avec la farine d'orge, d'ore, de lupins & de lentilles que l'on fait cuire avec du vin rouge, & on y ajoute l'huile d'hypericum,

Le baume du Perou, l'huile de thérèbentine distilée, l'huile de cire, l'huile distilée de lavende, l'huile des Philosophes, l'huile de laurier distillée, le baume de millepertuis, l'esprit de vin, la gomme elemi sont des remedes admirables pour les nerfs ; ou bien,

Prenez 4. onces d'onguent d'Althea, une dragnie & demie de laurier distillé, mêlez le tout, & en appliquez ; ou bien,

Prenez une once d'huile distilée de thérèbentine, une drame d'esprit de vin, demie once de camphre ; mêlez le tout, & en faites dégoutter dans la playe, ou bien,

N.vj

Prenez un scrupule d'euphorbe, demie once de résine de therebentine, & un peu de cire mêlez & appliquez tout chaud sur les parties nerveuses.

Si les playes sont profondes, on fera des injections avec cette eau vulneraire ; elle est fort bonne pour toutes sortes de contusions, pour la gangrene & pour les ulcères.

Prenez la petite sauge, la grande consoude, & l'armoise, de chacune quatre poignées ; le plantain, la nicotiane, la reyne des préz, la betoine, l'aigremone, la verveine, le millepertuis & l'absinthe, de chacun trois poignées ; le fenouil, la serophulaire, la bugle, la sanicle, la piloselle, la petite centaurée, & la toute-bonne, de chacune trois poignées ; trois onces d'aristoloche ronde, & deux onces de la longue : on laissera le tout en digestion pendant trente heures dans huit pintes de bon vin blanc, puis on distille au bain-marie jusqu'à la consomption de la troisième partie.

Si la gangrene arrive à la partie ;
on y mettra l'esprit de matricaire : il
se fait avec deux dragmes de mastic,
de myrrhe, d'oliban & de succin,
& une pinte de vin rectifié ; on distille
le tout.

Voici une bonne fommentation. Prenez parties égales de vin camphré &
d'eau de chaux, avec trois dragmes
de camphre ; appliquez cette fomen-
tation toute chaude.

Voici encore un fort bon catapla-
me. Prenez une chopine de laissive,
& autant d'esprit de vin, une demie
poignée de ruc, de sauge, de scot-
dium, & d'absynthe, une dragme
de chacune des racines des deux aristoloches,
avec deux dragmes de sel armoniac ; faites cuire le tout jusqu'à
la diminution d'un tiers ; ajoutez - y
une demie dragme de myrrhe & d'a-
loës, & un peu d'eau-de-vie.

*De la brûlure faite avec la poudre
à canon.*

Si la brûlure est récente, & que la
peau ne soit point ulcérée, il faut

d'abord y appliquer l'esprit de vin
ou l'eau-de-vie ; ou bien ,

On fera un onguent avec l'huile
d'olive ou d'amandes amères , du sel ,
le jus d'oignon , & le verjus liquide .

Si la peau est ulcerée , & qu'il y
ait des vessies , on fera un onguent
avec la seconde écorce de sureau
qu'on met cuire dans l'huile d'oli-
ve ; après l'avoir passé on y ajoute
deux parties de ceruse , & une partie
de plomb brûlé , avec autant de li-
targe , qu'on agitera dans un mor-
tier de plomb pour en faire un lini-
ment .

Il ne faut pas tirer les grains de
poudre qui sont restez dans la peau ,
parce qu'ils se rompent & s'y emba-
rassent encore davantage ; il les faut
laisser venir dans la supuration .

Quand la blessure est superficielle ,
& que la peau est encore entière , les
oignons pilez avec le miel commun
sont un bon remede . Mais si la peau
est déchirée , il ne s'en faut point ser-
vir , la douleur seroit trop grande :
l'huile de tarter faite par défaillan-

c'est un fort bon remede, &c.

Si la fiévre suit la brûlure , vous l'appaïserez avec le nitre fixe, le nitre préparé avec l'antimoïne , la poudre à canon , pris interieurement , sont tres-bons. Les préparations des yeux d'écrevisses , & mesme sans préparation, sont d'excellens remedes.

Pour les remedes externes, lorsque la brûlure n'est que superficielle , vous prendrez les oignons, la chaux vive éteinte avec la décoction de raves , vous appliquerez cette eau toute chaude avec des compresses doublées trempées dedans. Ou bien prenez ce qu'il vous plaira de chaux vive bien lavée, battez-la exactement dans un mortier de plomb avec du beurre de May sans sel , pour faire un onguent que vous appliquerez tout liquide sur la partie brûlée ; ou bien ,

Prenez deux pincées de chaux vive , de la cresme de lait , du miel écumé , une pincée de chacun ; mêlez le tout jusqu'à la consistance d'onguent , & l'appliquez , c'est un excellent remede.

Voici un grand remede. Prenez de la chaux vive & la jetez dans de l'eau commune, de sorte que l'eau furetage de quatre ou cinq doigts ; après l'effervescence versez-y de l'huile rosat, le tout se congelera en forme de beurre, & l'appliquez.

On fait encore un bonne lotion avec le suc d'ail & doignon dans les brûlures recentes ; ou bien faites cet onguent : Prenez une once & demie d'oignons crus, du sel, du savon de Venise, demie once de chacun ; méllez le tout dans un mortier, versez dessus une quantité suffisante d'huile rosat pour en faire un tres-bon onguent ; ou bien,

Faites dissoudre du minium ou de la litarge dans du vinaigre, filtrez cette dissolution, & y ajoutez de l'huile de raves recemment titrée, suffisamment pour donner une consistance de liniment liquide, & agitez le tout dans un mortier de plomb jusqu'à ce qu'il devienne gris, & le gardez au besoin, c'est un excellent liniment ; ou bien,

Pilez des écrevisses toutes vives dans un mortier pour en avoir le suc ; & fomentez la partie à chaud, c'est un bon remede ; ou bien ,

Meslez les écrevisses pilées avec du beure de May sans sel , & les faites bouillir & écumer jusqu'à ce qu'il fasse un onguent roux que vous coulerez.

Enfin tous les onguens & autres medicamens où entrent les écrevisses , sont les veritables spécifiques contre les brûlures faites avec la poudre à canon.

Les mucilages de semence de psyllium , & encore mieux de semence de coings préparez avec la semence de grenouille , & un peu de sucre de Saturne étendus avec une plume sur la partie malade , sont merveilleux pour la brûlure.

Le remede composé d'une partie d'huile d'olive , & de deux parties de blanc d'œuf bien battus & meslez ensemble , sont un remede fort simple & fort singulier ; ou bien ,

Prenez demie once d huile de lin

lavez dans l'eau rose quatre jaunes d'œufs, battez & appliquez le tout à chaud sur la partie brûlée.

Si la brûlure est assez forte, & qu'il y ait des pustules, Ettemuler veut qu'on les ouvre & qu'on y applique sur le champ l'onguent composé de fiente de poule cuite avec du beurre frais ; ou bien ,

Prenez une poignée de feuilles de sauge fraîche, deux poignées de plantain, six onces de beurre frais sans sel, trois onces de fiente de poule recente, & la plus blanche qu'on peut trouver ; fricassez le tout pendant un quart d'heure, exprimez & le gardez ; ou bien ,

Prenez deux onces de pommes douces cuites sous les cendres, de la farine d'orge & du fenugrec , demie once de chacune, demi scrupule de safran ; meslez le tout pour faire un liniment , ou un cataplasme mol , il appaise les douleurs & rend la peau douce.

Si la blessure est encore plus grande , & qu'il y ait une crouûte, ouvrez

toutes les pustules, travaillez les deux premiers jours à faire tomber l'escarre en y faisant un liniment avec le mucilage de semence de coing extrait dans la semence de grenouille avec du beurre frais & de l'huile de lys blanc & un jaune d'œuf; ou bien,

Faites un liniment avec du beurre frais bien battu dans un mortier de plomb, avec de la décoction de mauves, étendu sur des feuilles de chou toutes chaudes, & appliquez sur l'escarre, il tombera.

Si l'escarre est trop dur & trop opiniâtre, il y faut faire des incisions pour donner issuë à la sanie, de peur qu'elle n'engendre un ulcere profond & putride: quand l'humeur sera évacuée, vous y appliquerez les ramollissans dont nous venons de parler, jusqu'à la séparation de l'escarre; puis consolidez l'ulcere avec les digestifs & les mondificatifs, qui seront l'onguent de chaux vive avec l'huile rosat & les jaunes d'œufs. L'onguent blanc camphré, & l'onguent d'albastre y sont bons.

Si la gangrene survient , il faudra prendre interieurement les sudorifiques , comme sont l'esprit theriacal camphré, l'essence & l'esprit de baie de sureau , l'esprit de corne de cerf avec son propre sel , la theriaque brûlé avec l'esprit de vin camphré; l'eau de scorpon , de corne de cerf , de citron avec le camphre , &c.

Pour les remedes exterieurs dans le commencement de la gangrene , l'esprit de vin appliqué chaud est excellent; si on y mêle de l'aloë , de l'encens & de la myrrhe , il vaudra encore mieux. Il faut toujours mêler le camphre dans les topiques pour guerir la gangrene.

La decoction de chaux vive , dans laquelle on aura fait cuire du souffre avec un mercure doux & de l'esprit de vin , est un excellent remede.

Dans une gangrene considerable, après avoir fait des scarifications profondes , on fera cuire de la fiante de cheval dans du vin , pour appliquer en forme de cataplasme : ce remede est éprouvé.

Que si le sphacèle commence, scari-

fiez la partie , & mettez y abondamment de l'onguent ægyptiac , & par dessus les onguents & les cataplasmes que nous avons déjà décrits.

Lorsque la gangrene est dégénérée en sphacele , il faut séparer tout ce qui est mort.

CHAPITRE V.

Des Ulcères en general.

V'est ce qu'ulcere ?

Q L'ulcere est une rupture de l'union naturelle des parties , faite depuis un long temps , laquelle s'entre-tient par la fânie qui en découle : ou bien , l'ulcere vient d'une playe qui n'a pû estre guérie dans son temps , à cause de la mauvaise qualité de son pus.

Quelle difference y a-t-il entre la playe & l'ulcere ?

C'est que la playe se fait toujours par une cause externe , & l'ulcere se fait par une cause interne , comme sont les humeurs qui se jettent sur une partie ; ou bien la playe , en vieillissant , dégénère en ulcere.

D'où se tire la difference des ulcères ?

Elle se tire des causes qui les produisent, & des accidentis qui les accompagnent ; par leurs causes ils sont appellez benins ou malins, grands, petits, dangereux ou mortels ; & par leurs accidentis ils sons appellez pourris, corrosifs, caverneux, fistuleux, chancreux.

Les ulcères viennent-ils toujours des causes externes, ou d'une playe exterieure dégénérée ?

Non, ils viennent aussi quelquefois des causes internes, comme de l'acréte des humeurs, de leur malignité, de la retenuë d'une esquille, & d'autres choses semblables : ces ulcères s'appellent primitifs, & les autres dégénerez.

Qu'est-ce qu'un ulcere pourri, corrosif, caverneux, fistuleux & chancreux ?

L'ulcere pourri est celuy dans lequel les chairs sont molles & crouueuses, & le pus ou la bouë visqueuse, puante & d'odeur cadavreuse.

L'ulcere corrosif est celuy qui par l'acréte & la malice de sa sanie, ron-

ge, cave, creuse, gaste les chairs & les mortifie.

L'ulcere caverneux est celuy dont l'entrée est étroite & le fond large , dans lequel il y a plusieurs trous remplies d'une sanie maligne , sans dureté ni callosité dans ses bords.

L'ulcere fistuleux est celuy qui a des trous longs , étroits & profonds , avec beaucoup de dureté dans ses bords , & dont la sanie est tantost virulente , & quelquefois ne l'est pas.

L'ulcere chancreux est large , les lèvres sont bourouflées , dures & noueuses , de couleur brune , avec de grosses veines tout à l'entour , remplies d'un sang livide & noirâtre , dont le fond est rempli de cavitez rondes & puantes extraordinairement , à cause de la mauvaise qualité de la sanie qui en découle.

N'y a-t il point d'autres especes d'ulceres ?

Il y a encore les ulcères vermineux , chironiens , celephiens , veroliques , scorbutiques & autres , lesquels ont beaucoup de ressemblance , & peu-

312 *La Chirurgie*
vent estre rapportez aux cinq especes
énoncées.

Quels traitement demandent les ulcères ?

Les ulcères veulent estre mondi-
fiez, dessechez & cicatrisez ; mais à
raison des causes & des accidens qui
les rendent opiniastres & rebelles ,
il est nécessaire d'employer interieu-
rement les remedes qui les corrigeant
& qui les détruisent ; s'ils ont des
bords caleux , il faut les scarifier pour
les faire tomber en supuration ; s'il y
a des excroissances , il faut les faire
manger par des poudres , comme cel-
le d'alun , ou par le cautere infernal .

*Quels sont les remedes propres à mondi-
fier & à dessecher les ulcères ?*

On se sert d'eaux , de poudres &
d'emplastres ; les eaux se font de ra-
cines de bryoine , de grande chely-
doine , de chaux ; l'eau jaune , la
teinture de myrrhe , d'aloë & de sa-
fran , & le petit lait , dans lequel on
ajoute le sucre de Saturne , dont on
lave les ulcères , & dont on fait des
injections , y sont fort bonnes .

*Les poudres sont celles de farines ,
de*

de chesne vermoulu ; celles d'alun & de cinabre , usant de ces dernieres en les faisant brûler pour en faire porter la fumée à l'ulcere par un entonnoir . Les gens de la campagne se servent heureusement de terre à potier , avec laquelle ils desseichent leurs ulcères ; mais il ne faut pas qu'ils soient malins .

Les emplastres sont le debetonica , le dia sulphuris , le dessicatum rubrum , & autres . Les onguens , comme sont ceux - cy .

Prenez trois jaunes d'œufs , une demi once de miel , & un verre de vin ; faites-en un onguent pour mondifier ; ou bien ,

Prenez de la chaux lavée & desseichée plusieurs fois ; meslez-la avec de l'huile de lin & du bol , faites un onguent pour mondifier & desseicher : on y mesle , si on veut , un peu de précipité pour desseicher davantage ; on peut ajouter le mercure doux dans les injections .

Pour les ulcères des jambes & les ulcères chancreux , prenez de l'eau

O

de plantain &c d'alun , ou bien de l'esprit de vin , de l'aegyptiac & de la theriaque , ou bien l'extrait de racines d'aristoloche ronde fait dans l'esprit de vin. La poudre à canon seule dissoute dans le vin pour en laver les ulceres , & y appliquer ensuite des linges moüillez , est tres-excellente : mais voicy deux remedes particuliers & specifiques pour adoucir les chancres.

Prenez du sucre de Saturne , du camphre & de la suie ; incorporez-les avec le suc de laiteron & de plantain dans un mortier de plomb , faites-en un liniment , & couvrez la partie le plus legerement que vous pourrez , comme avec un simple linge de chanvre , ou bien avec une feüille de papier broüillard ; ou bien ,

Prenez l'eau distilée de pommes pourries . mêlez-la avec l'extrait de racines d'aristoloche ronde fait dans l'esprit de vin ; lavez-en la partie , & en faites des injections.

C H A P I T R E V.
D E S M A L A D I E S V E M E R I E N N E S .*De la chaude pisse.*

Les signes de cette maladie sont, une tention douloureuse de la verge, une douleur cuisante en urinant; les urines sont pâles blanchâtres & remplies de plusieurs filaments; quelquefois les testicules sont enflés aussi bien que le gland & le prépuce; il y a quelquefois un écoulement d'une matière jaune, verdâtre, &c.

S'il y a une grande inflammation à la verge, il faut tâcher de l'apaiser par une saignée: on fera ensuite prendre au malade une tisanne rafraîchissante & diuretique, & des émulsions faites avec les semences froides dans le petit lait. Une fort bonne tisanne qui se peut faire en tous lieux & sans embarras, est de mettre un gros de salpêtre sur chaque piute d'eau, dont le malade boira le plus souvent qu'il pourra: cette

O ij

tisanne est fort rafraîchissante & diurétique ; il la continuera jusqu'à ce que l'inflammation soit appaillée. Il purgera ensuite son malade avec des remèdes doux dans le commencement, qui seront une once de casse, autant de manne dans deux verres de petit lait pris une heure ou deux l'un après l'autre.

Il faut ensuite purger plusieurs fois avec 12. grains de scamone, 15. grains de mercure doux, & continuer les purgations jusqu'à ce qu'on voye que les écoulemens ne soient plus jaunastres ni verdâtres, ni d'aucune autre mauvaise couleur. Quand elles seront blanches & quelles fileront, il faudra les arrêter avec les astringeans : l'ambre & l'os dessleichez mis en poudre ; 18. grains de chacun, avec un grain de laudanum, le tout pris dans la conserve de rose, y sont fort bons : Le crocus de Mars astringeans, ou bien son extrait pris depuis une demie dragme jusqu'à une dragme, sont aussi astringeans. Quand la chaude pisse sera arrêtée,

pour estre certain d'une parfaite guérison , on fera prendre un gros de panacée mercuriale , quinze ou vingt grains à chaque fois de la conserve de rose ; s'il arrivoit un petit crachotement , il faudroit le laisser aller , on l'arrêtera quand on voudra par les purgations . Quand on travaille à arrêter la gonoïée , il ne faut plus donner de mercure , c'est un fondant qui n'est bon que lorsque les glandes des aines ou les testicules se tumefient ; ou bien qu'on veut faire couler lachaude pisse lorsqu'elle s'arreste trop tôt . Dans le temps qu'on prend des astringeans par la bouche , on fera des injections dans la verge avec la pierre medicamenteuse , dont on mettra une dragine sur huit onces d'eau de plantin : tous les astringeans qui ne sont point caustiques , sont bons pour seringuer .

Des Chancres.

Ce sont des ulcères ronds & caves dans le milieu , qui viennent sur le gland & sur le prépuce . Pour les

○ iiij

guerir il faut les toucher avec la pierre infernale , & les faire supurer avec le précipité rouge , mêlé avec l'onguent d'André de la Croix. L'huile de Mercure mise sur un plumaceau , est fort bonne pour ouvrir les chancres & consumer les chairs. On purgera bien le malade avec le Mercure doux & la scamonée; 12. ou 15.grains de chacun pris avec la conserve de rose : quand il aura été bien purgé , on luy fera prendre les panacées mercuriales ; c'est un excellent remede pour toutes les veroles non consumées.

Des Poulains.

Les poulains sont de grosses tumeurs ou abcez qui viennent dans les aines ; il ne faut pas attendre leur parfaite maturité pour les ouvrir , parce qu'il y a à craindre que les matières qui y sejourneroient trop long- temps , ne fussent portées dans le sang par la circulation , & qu'elles donnassent la verole : il les faut donc ouvrir de bonne heure avec la lancé-

cette, ou bien avec une traînée de cauterés potentiels, s'ils sont trop durs. On les fera long-temps supprimer ; on aura soin de bien purger le malade avec la scamonée & le mercure doux, & on luy fera prendre les panacées mercurielles.

De la Verolle.

La verolle commence quelquefois par une gonorrhée virulente ; on sent une lassitude dans tous les membres. Elle est accompagnée d'une salivation, de douleurs de tête qui augmentent pendant la nuit ; on sent des douleurs poignantes aux bras & aux jambes : on a quelquefois le palais ulceré ; si la verolle est ancienne, les os se carient ; on a des taches & des pustules seiches, rondes & rouges sur la peau ; les cartilages du nez sont quelquefois rongez ; on a des exostoses. Lorsque la verolle est à son dernier degré, le poil tombe, les gencives sont ulcerées, les dents branlent & tombent ; tout le corps se desséche, les yeux sont li-

O iiiij

vides ; on entend des tintemens d'oreilles , le nez devient puant , les amigdales s'enflent , la luette est lasche , il arrive des ulcères aux parties naturelles ; les bubons viennent aux aines , des verués au gland & au prépuce , des condilomes à l'anus .

Lorsque la verolle ne fait que commencer , il est facile de la guérir : mais si elle est vieille , le malade d'une mauvaise constitution , & s'il a la voix enrouée , si elle est accompagnée d'ulcères , de caries & d'exostoses , elle est de difficile guérison .

Le printemps & l'esté sont des saisons propres pour entreprendre la guérison de cette maladie . L'on commencera par un bon régime de vivre , on se tiendra dans un lieu chaud ; on prendra des alimens d'un bon suc , comme sont les consommez faits avec la volaille ; on boira des décoctions sudorifiques faites avec le bois de gaiac , l'esquine , la sapareille , & on ne mangera rien qui soit de haut goust : on prendra des lavemens pour tenir le ventre libre , on fera quel-

ques saignées, & on purgera avec demi gros de jalap & 15. grains de mercure doux ; on réiterera les purgations autant qu'on le jugera à propos ; on fera ensuite baigner le malade pendant neuf ou dix jours, soir & matin ; pendant les bains on luy fera prendre le sel volatile de vipere , la dose est depuis 6. jusqu'à 16.grains, ou bien la graisse de vipere depuis une demie drame jusqu'à une drame dans la conféve de rose.

On donnera ensuite le flux de bouche avec les frottements qui se feront avec l'onguent de mercure : Il se fait avec le mercure crud , mêlé dans un mortier avec la therebentine ; & puis on mêle le tout avec la graisse de porc ; on met ordinairement une partie du mercure sur trois parties de graisse de porc : on commence à frotter par la plante des pieds, on monte aux jambes & au dedans des cuisses : il ne faut point frotter l'épine du dos : quand les personnes sont delicates , une seule friction suffit quelquefois : on frottera le malade au feu après qu'il

O v

aura pris un bouillon : je ne vous
drois pas le frotter avec plus d'un ou
deux gros de mercure à chaque fois
sans compter la graisse. On donnera
des calleçons ou un pantalon de linge
au malade ; on le mettra dans son lit.
On regardera de temps en temps
dans la bouche du malade pour voir
si le mercure agit ; ce qui se connoît
aisement , parce que la langue , les
gencives & la luette s'enflent & s'é-
paississent , le malade a mal à la tête ,
l'halaine forte , le visage rouge ,
il a de la peine à avaler sa salive , ou
bien il commence à saliver .

S'il ne paroît aucun de ces signes ;
on recommencera à le frotter le lendemain matin & le soir , si l'on n'a-
perçoit point la salivation , car on
donne quelquefois 4 ou 5. frictions ,
& un peu de panacée mercuriale in-
teriorurement pour avancer la saliva-
tion . Pendant les friction s on nour-
rira le malade d'œufs , de boüillons
& de consommez . Le malade garde-
ra le lit dans une chambre chaude ,
& ne se levera que lorsqu'on voudra

arrester la salivation qui dure 20. ou 25. jours, ou plûtost jusqu'à ce qu'elle soit belle, c'est à dire, qu'elle ne soit plus puante ni colorée, mais claire & fluide.

Si pendant la salivation il arrivoit un cours de ventre, elle cesseroit; pour la faire recommencer on arrêtera le cours de ventre avec des lavemens faits avec le lait & les jaunes d'œufs; & si elle ne recommandoit pas, il la faudroit exciter avec une legere friction; si elle estoit trop abondante, on la diminueroit avec quelque douce purgation, ou bien avec 4. ou 5. grains d'or fulminant dans la conserve de rose.

On salive ordinairement 3. ou 4. livres par jour dans un bassin fait ex-prez, que le malade tient dans son lit, à costé de sa bouche, dans lequel la salive coule.

Si le flux de bouche ne s'arrestoit de luy-mesme dans le temps nécessaire, on purgeroit le malade pour l'arrester. S'il reste des ulceres dans la bouche du malade, pour les def-

O yj

seicher on les gargarisera souvent avec l'eau d'orge, le miel rosat, ou le vin tiede.

Les porreaux se guerissent en les liant, si la ligature est possible; ou bien on les consomme avec quelques caustiques, comme sont la poudre de Sabinne, ou les eaux fortes, en ménageant les parties voisines: quelquefois on les coupe, on les laisse seigner, & on les lave avec du vin chaud.

Quand le malade sera levé on le changera de linge, de lit & de chambre, & on le purgera; après cela il reprendra des forces avec de bons alimens & de bon vin.

Si le malade estoit trop affoibli, il prendroit le lait de vache avec le sucre rosat.

Si la verolle n'estoit pas interée, on exciteroit le flux de bouche par la panacée seule, sans donner les frictions. Après la seignée, les purgations & le bain, on luy fera prendre 10. grains de panacée mercurielle le matin, & autant le soir;

le lendemain on en donnera 15. grains le matin, & autant le soir : le troisième jour on en donnera 20. grains le matin, & autant le soir : le quatrième jour 25. grains le matin, & autant le soir : le cinquième jour 30. grains le matin, & autant le soir. On continuera ainsi à augmenter la dose jusqu'à ce que le flux de bouche vienne abondamment, & on l'entretiendra en donnant de deux en deux, ou de trois en trois jours 12. grains de panacée ; on continuera jusqu'à ce que la salivation soit belle, & que les accidens disparaissent. Voici comme on fait.

La Panacée mercurielle.

Pour la faire il faut prendre du mercure revivifié du cinabre, parce qu'il est plus pur que le mercure qui vient immédiatement de la mine. Voicy comme on revivifie le mercure du cinabre. On prend une livre de cinabre artificiel pulvérisé & mêlé exactement avec trois livres de chaux vive aussi en poudre : on met ce mélange dans

une cornuë de grez ou de verre luttée, de laquelle le tiers pour le moins demeure vuide : on la place au fourneau de reverbere, & après y avoir adapté un recipient rempli d'eau, on laisse le tout en repos pendant vingt-quatre heures au moins ; puis on donne le feu par dégré, & sur la fin on l'augmente tres-fort, le mercure coulera goûte à goûte dans le recipient : continuez le feu jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien : l'opération est pour l'ordinaire achvée en 6 ou 7 heures : vous jetterez l'eau du recipient, & ayant lavé le mercure pour le nettoyer de quelque petite quantité de terre, on le fait secher avec des linges, ou bien avec de la miette de pain ; il se doit tirer treize onces de mercure coulant de chaque livre de cinabre artificiel.

La panacée se fait de sublimé doux, & celuy-cy se fait de sublimé corrosif. Pour faire le sublimé corrosif, mettez 16. onces de mercure revivifié de cinabre, dans un matras, versez dessus 18. onces d'esprit de nitre ; placez volontiers au soleil, et lorsque le mercure sera tout coulé, et que le nitre soit consumé, il ne restera que de la cendre, qui sera la panacée.

tre matras sur le sable un peu chaud,
& l'y laissez jusqu'à ce que la dissolu-
tion soit faite : tenversez votre dis-
solution qui sera claire comme de
l'eau dans un vaisseau de terre ou
dans une terrine de grez, & faites-en
évaporer doucement l'humidité au
feu de sable, jusqu'à ce qu'il vous
reste une masse blanche, laquelle vous
pulveriserez dans un mortier de ver-
re, & vous le mêlerez avec 16. onces
de vitriol calciné à blancheur, &
autant de sel décrepité : mettez ce
mélange dans un matras, duquel les
deux tiefs demeurent vides, & dont
on ait coupé le col au milieu de sa
hauteur: placez votre matras sur le
sable, & commencez à lui donner
un petit feu, que vous continuerez
pendant trois heures; puis après vous
l'augmenterez avec du charbon assez
violemment, il se fera un sublimé
au haut du matras ; l'opération doit
estre achevée en 6. ou 7. heures:
laissez refroidir le matras, puis le caf-
fez, évitant une farine ou poudre le-
gère qui s'envole dans l'air lorsqu'on

328 *La Chirurgie*
remuē cette matiere : vous aurez 19.
onces de tres bon sublimé corrosif.
Les scories rouges qui se trouveront
au fond seront rejettées comme inu-
tilles. Ce sublimé est un puissant esca-
rotique, il mange les chairs baveu-
ses, & il nettoye fort bien les vieux
ulcères : si l'on dissout demie dragme
dans une livre d'eau de chaux, il la
jaunit, & c'est ce qu'on appelle eau
phagedenique.

Le sublimé doux dont se fait imme-
diatement la panacée, se fait avec 16.
onces de sublimé corrosif pulvérisé
dans un mortier de marbre ou de ver-
re : on y mélange peu à peu 12. onces de
mercure revivifié du cinabre : agitez
ce mélange avec un pilon de bois, jus-
qu'à ce que le vif-argent soit imper-
ceptible : mettez alors cette poudre
qui sera grise, dans plusieurs phioles,
ou dans un matras, duquel les deux
tiers demeureront vides : placez vō-
tre vaisseau sur le sable, & donnez
un petit feu au commencement, puis
l'augmentez jusqu'au troisième degré:
continuez-le en cet état jusqu'à ce

que vōtre sublimé soit fait ; il s'acheve d'ordinaire en 4. ou 5. heures : cassez vōstre phiole , & jettez comme inutile un peu de terre legere qui sera au fond : separerez aussi ce qui sera attaché au col des phioles ou du matras , & le gardez pour les onguens contre la gratile ; mais ramassez avec exactitude la matière du milieu , qui sera blanehe , & l'ayant mise en poudre , faites-la sublimer dans des phioles ou dans un matras comme devant : separerez encore la matière du milieu , comme nous avons dit , & la remettez sublimer dans d'autres phioles pour la troisième fois : separerez enfin la terrestrieté du fond , & la fuliginité du col des phioles , & gardez le sublimé du milieu qui sera fait bien dulcifié ; vous en aurez 25. onces & demie : il est bon pour toutes les maladies veneriennes ; il est desobstruetif , & il tué les vers. Il purge doucement par les selles , étant pris depuis 6. grains jusqu'à 30. en pilules.

De la Panacée mercurielle.

Prenez la quantité qu'il vous plaira de sublimé doux, reduisez-le en poudre dans un mortier de maître ou de verre, & le mettez dans un matras, dont les 3. quarts demeurent vides, & duquel vous aurez coupé le col au milieu de sa hauteur : placez ce matras dans un fourneau au bain de sable, & faites dessous un petit feu pendant un heure pour échauffer doucement la matière : augmentez-le peu à peu jusqu'au troisième degré, & le continuez en cet état environ 5. heures, la matière se sublimera pendant ce temps-là : laissez refroidir le vase, & le cassez ; rejettez comme inutile un peu de terre légère de couleur rougeâtre qui se trouve au fond, & séparez du verre tout votre sublimé : remettez-le en poudre, & le sublmez dans un matras comme devant : réitérez les sublimations sept fois, changeant de matras à chaque fois, & rejettant la terre légère : reduisez votre sublimé en poudre im-

palpable sur le porphire ou marbre,
& le mettez dans une cucurbite de
verre ; versez-y de l'esprit de vin al-
koolisé jusqu'à la hauteur de 4. doigts :
couvrez la cucurbite de son chapi-
teau , & laissez la matiere en infu-
sion pendant 15. jours , l'agitant de
temps en temps avec une espatule d'i-
voire : placez ensuite vostre cucur-
bite au bain marie ou au bain de van-
peur , adaptez un recipient au bec de
l'alambic : lutrez les jointures exac-
tement avec de la vessie mouillée , &
par un feu modéré vous ferez distil-
ler tout l'esprit de vin : laissez refroi-
dir les vaisseaux & les delutez , vous
trouverez vostre panacée au fond de
la cucurbite ; si elle n'est pas assez
seiche , vous la ferez seicher par un
petit feu de sable en remuant avec u-
ne espatule d'ivoire ou de bois dans
la cucurbite mesme , jusqu'à ce qu'elle
soit en poudre : il la faut garder dans
un vaisseau de terre. C'est un grand
remede pour toutes les maladies ve-
neriennes , les obstructions , le scor-
but , les scrophules , les écroüelles ,

les dartres, la galle, la teigne, les vers, les ascarides, les vieux ulcères. La dose est depuis 6. grains jusqu'à deux scrupules dans la conserve de roses.

T R A I T E'
D E S M A L A D I E S
D E S O S.

C H A P I T R E I.

De la dislocation des os.

Quelles sont les maladies des os ? Il y en a cinq, la dislocation, la fracture, la carie ou l'ulcère, l'extorse, & le nodus.

Qu'est ce que dislocation ou luxation?
C'est la sortie de la tête d'un os hors de la cavité d'un autre os, avec interdiction du mouvement propre à la partie; ou bien, c'est la disjonction de deux os unis ensemble pour le mouvement d'une partie.

*Combien y a-t-il de causes de disloca-
tion en general?*

Deux ; une violente, & une douce : la dislocation se fait violement dans les chutes , dans les efforts, par des heurts & par des coups , & elle se fait doucement & avec lenteur dans les fluxions , & par des amas intenses d'humeurs entre les jointures & sur les ligaments, dont le relâchement donne lieu ensuite à la teste de l'os de sortir de son lieu ; d'où on peut tirer cette conséquence, qu' la dislocation violente dépend ordinairement de cause externe ; & la dislocation douce , de cause interne.

En combien de manieres la dislocation se fait-elle?

En deux manieres ; la premiere se nomme complete , totale & parfaite ; & la seconde incomplete , partielle & imparfaite : l'une & l'autre peuvent se faire en devant , en derrière , en dedans & en dehors , & peuvent estre ou simples , ou compliquées.

Quels sont les signes d'une dislocation parfaite , totale & complete ?

C'est lorsqu'on s'aperçoit d'une tumeur dure auprès d'une fosse à l'endroit de l'article ; qu'on ressent une grande douleur , & que le mouvement ne s'y fait plus.

Quels sont les signes d'une dislocation inparfaite , partielle & incomplete ?

C'est lorsque le mouvement est gêné & plus foible qu'à l'ordinaire ; qu'on ressent quelque douleur dans l'article , & qu'on y apperçoit de la difformité dans la comparaison qu'on fait de la partie blessée avec son opposée qui est saine : cette dislocation s'appelle autrement entorse , lorsqu'elle est faite de cause externe , ou bien elle s'appelle relaxation lorsqu'elle vient de cause interne.

Qu'est - ce que dislocation ou luxation simple , & dislocation compliquée ?

La dislocation est appellée simple lors qu'elle est sans aucun accident ; & elle est compliquée lorsqu'il y a quelque accident qui l'accompagne , comme sont les enflures , inflammations , les playes , les fractures , & autres .

Qu'y a-t-il à faire à une dislocation simple?

Une prompte & simple reduction ; laquelle s'accomplit en allongeant le membre disloqué ou luxé , & en repoussant la teste de l'os dans sa place naturelle , après quoy on fortifie l'article avec une fomentation faite de roses de provins, de feuilles d'absinthe, de romarin de camomilles , de millepertuis , & de mousse de chêne bouilllis dans du gros vin & de l'eau de forge , en tenant la partie bandée , & soutenuë dans une situation commode ; s'il y a quelque conséquence à craindre , on met l'emplâtre oxycroceum , ou le diapalme dissout dans le vin.

Qu'y a-t-il à faire à une dislocation compliquée ?

Il faut appaiser les accidens , après quoy on fait la reduction , qu'il est impossible de faire autrement , étant même dangereux de la tenter auparavant à cause de la trop grande violence qui ameneroit infailliblement la convulsion ou la gangrenne.

Si la dislocation est avec playe, faut-il guérir la playe avant de travailler à la reduction?

Non, mais il faut appaiser les accidens de la playe qui empêchent la reduction, comme l'enflure, l'inflammation & le reste, après quoy la reduction se fait, & on traite la playe à l'ordinaire.

Si la dislocation se trouve compliquée avec la fracture, que faut-il faire?

On doit commencer par la reduction de la dislocation, & faire ensuite celle de la fracture à cause de l'extension qu'il faut faire pour reduire la dislocation, laquelle gâteroit absolument la reduction de la fracture.

Comment appaise-t-on l'inflammation & l'enflure?

Avec des linges trempez dans l'eau de vie & l'eau commune qu'on renouvelle souvent, ou bien avec des sommités d'absinthe & de camomille, la sauge & le romarin boüillis dans le gros vin, dans lequel on trempe des compresses & des bandes. Il faut éviter

ter tous les répercussifs & les astrin-gens.

Comment connoît-on que la réduction est bien faite?

Par le rétablissement de la partie dans son état naturel, par son indolence, son bon mouvement, & par la conformité avec son opposité qui est saine.

Quelles sont les dislocations de parties les plus difficiles à reduire?

Ce sont celles de la cuisse avec la hanche, laquelle ne se réduit presque jamais; celle des premières vertèbres est très-difficile, celle de la mâchoire inférieure, & de la plante des pieds, dont les dislocations sont mortelles.

La réduction des dislocations est plus facile dans les enfans que dans les personnes avancées en âge, mais elle devient la plus difficile, lorsqu'elle est différée de plusieurs jours, à cause de l'abondance de la lymphé & du suc nourricier.

Si l'inflammation arrivoit avant que le membre fût remis, il ne fau-

P

droit rien faire qu'elle ne fut appaissée, comme nous avons dit; mais pour la prévenir & l'appaiser, on baignera l'article remis, & les parties voisines avec du vin tiède, dans lequel vous aurez fait bouillir des sommités de millepertuis, de camomille, de boüillon blanc, du romarin, du stachas Arabique, & autres semblables; vous tremperez aussi vos bandes dans cette même liqueur.

S'il se fait un tumeur œdemeuse au membre luxé, après que l'article a été remis; on prendra les sudorifiques internes, & on fera des linimens avec de l'huile distilée de tartre & d'os humains qu'on rectifiera avec de la corne de cerf brûlée, ou quelque autre partie des animaux pour ôter la puanteur de cette huile: ou bien faites un emplâtre de cire jaune & de résine très-blanche, fondez le tout, & y mettez du succin blanc & de la gomme élémi, une quantité suffisante de chacun pour en faire une masse que vous incorporez avec le baume du Pérou, dont vous ferez un

emplâtre pour appliquer sur le membre démis ; il ne faut pas que l'emplâtre croise, de peur qu'il ne contraigne la partie. On oindra tout le membre avec l'huile de millepertuis, ou bien avec l'huile distillée de therebentine, & encore mieux de la décoction seule des plantes nerveuses faites dans le vin.

Si l'os est jetté hors de sa place par une matière coagulée en forme de plâtre, on se servira des resolutifs & atténauans, comme sont l'esprit de tartre volatile préparé avec la lie de vin ; l'esprit de tartre volatile poussé par le nitre dans une retorte à long col, ou l'esprit de tartre préparé par la fermentation avec le tartre & son propre alcali, celuy-cy est le meilleur de tous, il en faut continuer l'usage. L'esprit de sel volatile d'os humains est très-salutaire ; mais il faut faire précéder les remèdes laxatifs & les sudorifiques appropriez suivant les circonstances : Vous pourrez encore appliquer extérieurement l'esprit de vers de terre ; on le prépare par la

P ij

340 *La Chirurgie*
fermentation , & on en enduit sou-
vent la partie , ou seul , ou avec l'es-
prit de sel armoniac.

Si l'on n'a pas remis de bonne
heure l'os disloqué , il se forme dans
la cavité un coagulum qui empêche
de le remettre ; on pourra fondre ce
coagulum avec l'huile suivante avant
de remettre l'os . Prenez une partie
d'huile distillée d'os humains , deux
parties d'huile de tartre fericle ; mè-
lez le tout , & mettez pardessus de la
chaux vive pour distiller par une rétor-
te , & fomentez les parties avec cette
huile.

Si la dislocation est arrivée par le
relâchement des ligamens , on aura
recours aux sudorifiques internes uni-
versels ; avec les remèdes remplis d'un
sel huileux & volatile , les huiles aro-
matiques & l'esprit de ce sel armo-
niac . L'on appliquera extérieurement
les aromatiques & résolutifs , & les
astringeans tempérez .



CHAPITRE II.

De la fracture des os.

QU'est ce que fracture d'os ?
C'est une division de la continuité de ses parties.

En combien de façons l'os peut-il estre rompu ?

En quatre, sçavoit en travers, en biais, en long, & peut-être fracassé.

Par combien de façons l'os peut il estre fracturé ?

Par trois sortes ; par des instrumens contundans, par des incisans ou coupans, & par des tordans ; c'est à dire, que l'os peut-être divisé dans la continuité de ses propres parties, ou par contusion, ou par incision, ou par torsion.

Comment connoît-on la fracture d'un os ?

Par la mauvaise figuré de la partie qui devient plus courte, par son défaut de mouvement, par son plement ailleurs que dans ses articula-

B iij

tions , par l'inégalité qui se trouve dans sa continuité , par le craquement qu'on entend , & quelquefois par la sortie de l'un de les bouts à travers les chairs qu'il a ouvertes , & enfin par la comparaison qu'on en fait avec la partie saine qui est de l'autre côté , comme du bras droit avec le gauche .

Quelle est l'espèce de fracture la plus difficile à connoître ?

C'est la fracture en long , qu'on appelle autrement fente ou fissure , laquelle cause de grands accidens lorsqu'elle est ignorée ; on la connoît par la douleur & par la tuméfaction qu'on voit au bas de la fente de l'os en le touchant , outre les conjectures qu'on en a par le récit de la personne qui a fait une chute , & qui peut avoir entendu le craquement de l'os .

Quelle est l'espèce de fracture la plus fâcheuse à guérir ?

C'est le fracas , à cause du grand nombre d'esquilles qui font tous les jours des douleurs & des supurations nouvelles .

Qu'est-ce que fracture simple & fracture compliquée ?

La fracture simple , c'est celle dans laquelle l'os est rompu sans autre accident ; La fracture compliquée est accompagnée de quelque accident , comme celle dans laquelle il y a fracas d'os , ou dans laquelle l'os est rompu en deux endroits , ou bien lorsque la fracture est jointe à une luxation , à une playe , ou bien qu'il y a inflammation , & le reste.

Qui sont ceux qui sont plus sujets aux fractures des os , ou les vieillards , ou les enfans ?

Ce sont les vieillards , parce que leurs os sont plus secs ; au lieu que ceux des enfans sont presque cartilagineux , & obéissent aux violences qui peuvent leur être faites : d'où viennent les enfouissures & les voûtures qui leur arrivent au crane & ailleurs , ausquelles on remédie avec des emplâtres , des astelles & des bandages accommodez à la figure des parties ; c'est pour la même raison encore que les os se cassent plus facilement l'hiver que l'esté. P iiiij

En quels endroits les fractures sont-elles plus dangereuses ?

Ce sont celles qui arrivent au crane & aux jointures ; au crane à cause du cerveau , & aux jointures à cause des parties nerveuses.

Que doit faire le Chirurgien qui est appelle pour traiter une fracture ?

Trois chose; travailler incessamment à la reductions , afin de donner à la nature plus de facilité dans la réunion qu'elle doit faire des parties de l'os, & pour avoir moins de peine à rapprocher les extremitez , avant que l'enflure , l'inflammation , ou la gangrene surviennent à la partie , retenir les parties dans leur figure & leur situation naturelle , & empêcher les accidens.

Cemment se fait la reduction d'un os rompu ?

Lorsque la fracture est en travers , la reduction se doit faire par extension & contr'extension ; & lors qu'elle est en long , il n'y a que la coaptation ou le rapprochement à faire;

Qu'y a t-il à faire pour une fracture compliquée avec playe ?

On doit commencer par la reduction, & apporter les autres secours comme dans la fracture simple.

Quand est-ce qu'on connoît que la reduction de la fracture est bien faite ?

C'est lorsque la douleur cesse, que la partie a repris sa figure naturelle, qu'on n'y apperçoit plus d'inégalité, & qu'elle se trouve conforme à la partie saine qui est de l'autre côté.

Quels sont les signes qui font connoître qu'il y a des esquilles restées dans la fracture, après la reduction faite ?

Ce sont les fourmillemens secrets & continuels qu'on sent par intervalle dans la partie, avec de grandes douleurs qui sont les signes d'un abcès qui s'y forme; & lorsqu'il y a eu playe jointe à la fracture, les lèvres de la playe se bouffissent, deviennent plus molles & plus pâles, & le pus est plus abondant qu'à l'ordinaire.

Lorsque les esquilles paroissent doit-on les arracher ?

P. V.

Non, il s'en faut bien garder, mais on doit attendre patiemment leur sortie avec le pus, ou tout au plus les aider à sortir par l'usage des injections de teinture de myrrhe & d'aloë, par l'application de l'empâtre d'Andreas à cruce, & par les pincettes.

Quel appareil y a t-il à mettre sur une fracture simple, après la réduction faite?

Il faut fortifier & consoler les parties par des linimens d'huile de vers, ou de mille pertuis mêlée avec le vin ou l'eau de vie, par des fomentations de roses rouges, de romarin & de millepertuis bouillis dans le vin, par l'emplastre *contra rupturam* ou de *betonica*, observant d'en envelopper le membre rompu, mais en sorte que les deux extrémités ne croisent pas l'une sur l'autre, & qu'il reste un petit intervalle libre entre les deux ; après quoy on applique les astèles & les bandes, prenant garde de ne les pas trop serrer, & de les lever de trois jours en trois jours pour les rafermir, empêcher les demangeaisons importunes, &

donner de l'air à la partie , évitant par ces moyens la gangrene qui pourroit y venir par la suffocation de la chaleur naturelle.

Si c'est la cuisse ou la jambe qui ont été rompus , on se fera de fanons pour les maintenir & les arrêter dans le lit.

Quel temps faut-il pour guérir une fracture d'os ?

Il faut plus ou moins de temps selon les parties ou différente grosseur des os: ainsi pour former le calus de la machoire cassée , il faut vingt jours.

Pour celuy de la clavicule , ou de l'épaule , vingt-quatre.

Pour celuy des os de l'avant-bras , trente.

Pour celuy du bras , quarante.

Pour celuy des os du carpe & des doigts de la main , vingt.

Pour celuy des côtes , vingt.

Pour celuy de la cuisse , cinquante.

Pour celuy de la jambe , quarante.

Pour celuy du tarse & des doigts des pieds , vingt.

Qu'y a t-il de particulier à faire pour aider la formation du calus? P vj,

On frote l'endroit fracturé avec de l'huile de vers & de l'esprit de vin chauds & mêlez ensemble ; on fait user de décoction d'aigremoine, de Sabine & de saxifrage. Il y a la pierre osteocolla qui est spécifique ; elle, se donne dans de l'eau de grande consoude, ou dans la décoction de pervenche faite dans du vin, & se réitere plusieurs fois.

CHAPITRE III.

Des fractures particulières du crâne.

Q *U'est ce qu'une fracture du crâne ?*
C'est une playe de tête compliquée avec fracture au crâne.

En combien de manières le crâne peut-il être fracturé ?

En trois ; par contusion, par incision, & par piquûre.

Quelle est la plus fâchueuse de ces fractures ?

C'est celle qui se fait par contusion, parce que l'ébranlement ou la commotion est plus grande.

Toutes les fractures du crane obligent-
elles au trépan ?

Non, il faut qu'elles soient pro-
fondes : car celles qui sont superfi-
cielles se guérissent par exfoliation
simplement.

Quelle est la fracture profonde du cra-
ne qui oblige au trépan ?

C'est celle qui se fait des deux ta-
bles du crane, & qui penetre jusqu'-
aux meninges, sur lesquelles il y a
pour lors du sang épanché, qu'il faut
ôter par l'opération du trépan.

Comment connoît-on que les deux ta-
bles du crane sont cassées ?

Par les yeux & par le raisonne-
ment.

Les yeux ne suffisent-ils pas seuls, &
ne sont-ils pas plus certains que le raisou-
nement ?

Oùy, mais comme les choses ne se
voient pas toujours, on a souvent
besoin du raisonnement, qui sup-
plée à ce que les yeux ne découvrent
pas.

Quand est-ce que les yeux seuls décou-
vrent la fracture ?

350 *La Chirurgie*
C'est lorsque la playe est assez grande & assez ouverte pour la laisser voir d'abord.

Quand est ce que le raisonnement supposé au deffaut des yeux ?

C'est lorsque la playe est petite, que l'os n'est pas découvert, & qu'il n'y a que les accidens qui paroissent.

Quels sont les accidens ou les signes de la fracture du crane ?

Ce sont l'éblouissement & la perte du jugement, qui arrivent au moment du coup ou de la chute, avec le vomissement bilieux qui suit peu de temps apres ; ces signes s'appellent univoques. Il y en a d'autres qui s'appellent équivoques, qui sont pour confirmer les premiers ; comme la perte de sang par le nez, par les yeux, par les oreilles, la rougeur des yeux, la pesanteur de teste, la bouffissure du visage ; & dans la suite l'assoupissement, les frissons nemens de tout le corps, la fièvre, les rêveries, les convulsions.

Faut-il que tous ces signes paroissent

pour juger de la nécessité du trépan?

Non, il suffit d'avoir les signes univoques, pour faire l'incision cruciale à l'endroit de la blessure, & découvrir l'os pour y reconnoistre la fracture, laquelle est quelquefois si déliée, qu'on est obligé de se servir de l'encre des Imprimeurs, qui s'in-sinuë dans la fente, & de la rugine, avec laquelle on ne peut emporter la ligne noire qui a penetré jusqu'au fond quand la fracture est complète ; au lieu qu'on n'a pas de peine à l'ef-facer lorsque la fracture est seulement superficielle.

Quels temps faut-il aux accidens pour paroître ?

En esté ils paroissent dans trois ou quatre jours, & au plus tard dans sept ; en hyver ils sont plus tardifs, & ne viennent quelquefois qu'au quatorzième ; mais à la fin de ce terme on peut dire que le trépan est souvent sans fruit.

*Que faut-il faire dans une occasion dou-
teuse, ou appliquer le trépan, ou s'en
abstenir ?*

Il faut consulter là-dessus sa con-
science qui nous doit servir de règle,
& qui veut que nous agissions tou-
jours selon les connaissances que
l'Art nous donne ; en sorte qu'après
avoir pesé les accidens avec toutes
les circonstances de la blessure, si
on ne trouve pas de quoy se bien fon-
der dans l'entreprise de l'opération,
il faut s'en desister, & dans ce cas
avoir plus de déference pour les
avis de ses confrères que pour les
siens propres, afin d'estre toujours à
couvert de tous reproches.

Le trépan s'applique-t-il sur la fracture?

Non, mais à côté, & toujours sur
un endroit stable.

*Lorsque la fracture se rencontre sur
une suture, que faut-il faire?*

Il faut faire un double trépan, &
l'appliquer à côté de la suture de part
& d'autre, à cause de l'épanchement
du sang qui peut s'y estre fait.

*Quelle est la conduite qu'on doit garder
dans les playes de teste, & dans les fra-
tures du crâne ?*

Dans les simples playes de teste, il

faut se servir seulement de baumes,
& mettre par dessus l'emplâtre de *be-*
tonica.

Quand il y a contusion, soit au pe-
ricarde, soit au crane, il faut entre-
tenir la playe jusqu'après la supura-
tion ou l'exfoliation.

Quand il n'y a qu'une bosse sans
playe & sans accidens, il faut la re-
soudre promptement avec du plâtre,
de la suie de cheminée, de l'huile
d'olives & du vin qu'on applique en-
tre deux linges; ou bien avec de la
suie de cheminée, de l'esprit de vin,
& de l'huile de millepertuis, dont
on imbibé des compresses, qu'on ap-
plique pareillement avec un bandeau.

Les playes avec fracture deman-
dent absolument le trépan, dans le-
quel on doit se servir d'huile de the-
rebentine, pour distiller sur la mem-
brane du cerveau, ou bien de l'esprit
de vin meslé avec de l'huile d'amen-
des, & non l'huile ou le syrop rosat;
& travailler à rendre la supuration
externe abondante.

Dailleurs il ne faut pas négliger de

354 *La Chirurgie*
saigner le blessé devant & après l'opéra-
tion , s'il a de la fièvre ou de la
plénitude , & sur tout on se souvien-
dra de faire vider le ventre au moins
de deux jours l'un par des lavemens ,
& de faire observer un régime de vi-
vre , exempt de toutes les agitations
de corps & d'esprit , s'abstenant mê-
me de manger jusqu'au quatorzième
jour ; & on deffendra le coit qui est
mortel en ce temps , durant quarante
jours , à compter du jour de l'opéra-
tion ; comme il l'est aussi dans toutes
les playes considerables.

CHAPITRE IV.

*De la carie ou de l'ulcere des os , des
exostoses , & des nodus.*

Q U'est ce que la carie ?
C'est la pourriture de la sub-
stance de l'os , ou bien l'ulcere & la
gangrene de l'os .

Comment se fait la carie de l'os ?
Elle se fait de cause interne & ex-
terne ; la cause interne est celle qui a

est é premierement conçue dans la substance de l'os ; & la cause externe est celle qui vient d'un ulcere vilain dans les chairs , lequel a communiqué sa malignité jusqu'à la substance de l'os qu'il a gâtée.

A quoy connoist-on la carie qui vient de cause interne ?

Aux douleurs continues & profondes qui précédent & durent long-temps , sans diminution , & ensuite par l'alteration des chairs qui couvrent l'os , l'esquelles deviennent molles , spongieuses & livides .

A quoy connoist-on la carie qui vient de cause externe ?

Par la qualité du pus qui sort de l'ulcere des chairs , lequel est noitâtre , huileux , & puant extraordinairement ; & encore par la fonde , qui fait apercevoir des asperitez à l'os qui est à découvert .

Quand on connoist cette carie provenante de cause externe , que faut-il faire ?

On emploie la poudre d'iris , laquelle suffit lorsque la carie est superficielle ; mais on prend l'huile de

gaiac , dont on abreuve des pluma-
ceaux , qu'on porte sur l'ulcere lors
qu'il est profond ; ou bien on se fera
d'eau de vie , dans laquelle on fait in-
fuser la racine d'iris , la canelle &
des cloux de girofle : enfin on y ap-
plique le cautere actuel qui est le feu.

*Quand la carie vient de cause interne,
que faut-il faire ?*

Il faut ouvrir les chairs pour don-
ner issuë à la sanie qui découle de
l'osulceré , afin d'en procurer ensui-
te l'exfoliation ; & si l'ulcere n'a pas
encore ouvert l'os à l'exterieur , on
y doit appliquer le trépan , & traiter
ensuite l'ulcere ou la carie comme
nous venons de dire.

Qu'est-ce qu'exostose ?

C'est un renflement de l'os , fait
par le dépôt d'une humeur infiltrée
dans sa propre substance.

Qu'est-ce que nodus ?

C'est une espece de tumeur gom-
meuse & vacillante , qui se fait par
un dépôt d'humeur grossière entre
l'os & le perioste.

*Les exostoses & les nodus sont-ce des
tumeurs supurables ?*

Oùy, parce qu'elles causent quelquefois des ulceres & des gangrenes à l'os , qu'on appelle carie , provenante de cause interne ; néanmoins on les résoud pour l'ordinaire par des frottements d'ongens gris , ou par l'application des emplâtres de tabac , ou de *vigo quadruplicato mercurio* ; employant encore dans ces mêmes vues , les remèdes diaphoretiques & sudorifiques internes , avec les purgatifs convenables.

CHAPITRE V.

*Des cauteres, des vesicatoires, des setons,
des sang-suès, & de la saignée.*

QU'est ce que vesicatoire ?
On appelle vesicatoire tout ce qui est capable d'exciter des ampoules ou des vessies à la peau ; néanmoins en Chirurgie , vesicatoire s'entend d'un médicament préparé avec les mouches cantarides qu'on desséche , qu'on met en poudre , qu'on mélange avec de la thérébentine , des emplâ-

358 *La Chirurgie*
tres , du levain , & autre chose.
En quels endroits s'appliquent les vesicatoires, pourquoi, & comment ?

On les applique par tout , selon le besoin qu'on a d'attirer & de décharger quelque partie dans les fluxions sur les yeux , ou sur les dents ; on les met au col & aux tempes ; dans l'apoplexie , derrière les oreilles ; & le reste , observant toujours de faire des friction sur les endroits où l'application doit s'en faire , afin d'en voir l'effet plus prompt.

Combien de temps faut-il laisser les vesicatoires ?

Il ne faut pas plus de cinq ou six heures aux vesicatoires pour faire lever des ampoules ; cela dépend pourtant de la delicateſſe plus ou moins grande de la peau ; & lorsque les ampoules ou les vessies paroissent , on attend deux ou trois jours pour les ouvrir , afin de donner le temps à la nature de reproduire une nouvelle surpeau , qui épargne la douleur qu'on resſentiroit si la peau étoit exposée à l'air.

Qu'est-ce que cauterer ?

C'est une composition qu'on fait de plusieurs choses, qui ronge, brûle & fait escare à la partie sur laquelle on l'applique.

Combien y a-t-il de sortes de cauteres en general?

De deux sortes, des actuels & des potentiels ; les cauteres actuels sont ceux qui font leur effet à l'instant, comme le feu, ou le fer rougi au feu; les potentiels sont ceux qui ont un même effet, mais avec le temps, comme sont les cauteres ordinaires composez de medicaments caustiques.

Quels sont les plus feurs, ou des cauteres potentiels, ou des cauteres actuels?

Il faut distinguer ; dans l'opération les cauteres actuels sont les plus feurs parce qu'on les applique où on veut, si long-temps qu'on veut, & pour l'effet qu'on veut, au lieu que les potentiels ne se gouvernent pas de même ; mais dans les hemorragies, les cauteres potentiels sont plus feurs, parce que l'escare qu'ils font n'estant pas si prompt, ils ferment mieux les vaisseaux, lesquels ne sont pas si su-

368 *La Chirurgie*
jets à se rouvrir lorsqu'il tombe, comme il se voit souvent dans la chute de l'escarre par le feu.

En quels endroits applique-t-on les cautères ?

Par tout où on veut faire attraction, corriger l'intemperie, ou arrêter le cours des humeurs, en faisant escarre à la partie : les endroits néanmoins sur lesquels on les place ordinairement, sont la fontaine de la teste, la nucque du col , entre la premiere & la seconde vertebre, à la partie extérieure du bras , dans un petit creux qui est entre le muscle d'eltoïde & le biceps , au dessus de la cuisse entre le muscle couturier & le vaste interne , au dedans du genouil ; au dessus des fléchisseurs de la jambe , observant par tout que le cautère soit mis toujours proche des grands vaisseaux , afin qu'il tire & qu'il purge plus abondamment.

Quelle est la composition des cautères potentiels ?

On les compose avec de la chaux vive , du savon & de la suie de cheminée,

minée , ou bien ,

On prend un once de sel armo-niac , deux onces de vitriol romain brûlé , trois onces de chaux vive & autant de tartre calciné ; on mélange le tout ensemble dans la lessive de cen-dres de gousse de grosses fèves , qu'on fait évaporer doucement jusqu'à con-sistance , & on garde cette pâte pour l'usage , la conservant en lieu sec & dans un vaisseau bien bouché ; ou bien on prépare le cautere d'argent ou la pierre infernale de la maniere qui suit .

Prenez de l'argent ce qu'il vous plaira , faites-le dissoudre avec trois fois autant d'esprit de nitre dans une phiole , mettez la phiole sur le feu de sable pour évaporer les deux tiers de l'humidité ; versez le reste tout chaud dans un bon creusé placez-le sur un petit feu , & l'ébullition faite , vous augmenterez le feu jusqu'à ce que la matière s'abaisse au fond , laquelle deviendra comme de l'huile , vous la verserez alors dans une lin-gotière un peu grasse & chaude , &

Q

362 *La Chirurgie*
elle se coagulera ; après quoy vous la garderez pour l'usage dans une phiole bien bouchée : ce cautere est le meilleur, & d'une once d'argent vous retirerez une once cinq dragmes de pierre infernale.

Qu'est-ce que seton ?

Le seton est une mèche de coton qu'on enfile dans une aiguille d'emballeur , de laquelle on perce une partie de patt en part pour y faire un ulcere, qui fait à peu près le même effet qu'un cautere.

Qu'y a t-il à observer dans l'application du seton ?

Il est nécessaire d'observer que la mèche soit abreuvée d'huile rosat , & d'en faire toujours un bout plus long que l'autre, afin que l'écoulement des humeurs se fasse.

En quelles parties applique-t-on le seton ?

C'est ordinairement à la nucque du col , quoy qu'on le puisse faire par tout où il est nécessaire. Il arrive assez souvent qu'on est obligé de s'en servir dans les coups d'épée &

d'arquebusade qui passent de part en part : pour lors on abreuve la mèche des onguens ou des medicamens convenables , & à chaque fois qu'on leve l'appareil , on coupe la partie qui est abreuvée de pus qu'on tire hors l'ulcere toutes les fois qu'on leve l'appareil.

Qu'est-ce que ventouse ?

La ventouse est un vaisseau de verre dont le fond est un peu plus large que l'entrée, lequel s'applique sur la peau pour y faire attraction. Il y a deux sortes de ventouses , des seiches & des humides : on appelle ventouses seiches celles qui s'appliquent sans ouvrir la peau : on appelle ventouses humides celles qui s'appliquent avec scarification.

Pour quelles maladies emploie-t-on les ventouses ?

On les emploie pour toutes les maladies dans lesquelles on veut faire quelque attraction ; mais on s'en sert principalement dans les apoplexies , dans les vapeurs des femmes , dans les paralysies , & autres semblables. Les

Q ij

364 *La Chirurgie*
applications qu'on en fait sont toutes différentes ; dans les apoplexies on les applique sur les épaules ou sur le croupion : dans les vapeurs des vapeurs des femmes sur le plat des cuisses : dans les paralysies, sur les parties mêmes paralytiques.

Qu'est-ce que sang-suë ?

La sang-suë est un animal semblable à un petit ver qui succe le sang : on l'applique ordinairement sur les enfans & les personnes foibles pour tenir lieu de la saignée ; on s'en sert encore pour détourner les parties accablées de fluxion , pour les hemorrhoides trop pleines , pour des varices , & aux différentes parties du visage.

Quel est le choix qu'on doit faire des sang-suës ?

Il faut prendre celles qui ont le dos verdâtre & le ventre rouge, les pêcher dans une eau pure , coulante, & en plein midi , & rejeter celles qui sont noires & veluës.

CHAPITRE VI.

De la Saignée.

QU'est ce que la saignée ?
C'est une évacuation de sang
procurée par l'incision artificielle d'u-
ne veine ou d'une artère , dans l'in-
tention de donner la sauté.

*Quels sont les vaisseaux qu'on ouvre
dans la saignée ?*

Ce sont généralement toutes les
veines & les artères du corps; il y en
a pourtant qui sont principalement
destinées à cette opération , comme
la veine préparatice au front , les ra-
nules sous la langue , les veines &
les artères jugulaires au col , les ar-
tères temporales aux tempes , les vei-
nes céphalique , médiane & basilic-
que au dedans du coude , la salva-
telle entre le doigt annulaire & le
petit doigt , la poplitique au jaret ,
la saphene sur la malleole interne ,
& l'ischiatique sur l'externe .

Q iij

Quelles sont les conditions requises pour bien faire la saignée ?

C'est bien choisir son vaisseau, de ne point piquer au hazard, de ne pas faire la saignée sans nécessité, & sans l'avis du Medecin, qui doit sca-voit les temps propres, comme celuy de l'intetmission dans les fievres intermitentes, celuy de la fraîcheur dans l'esté, & celuy du plein jour dans l'hyver, & de faire les levées différentes ; car en esté elles doivent estre plus petites, & en hyver plus grandes.

Quels sont les accidens de la saignée ?

Ce sont l'apostheme, le thrombus, l'éthymose, l'aneurisme, la lypothymie, la défaillance, ou la foibleffe, & la convulsion.

Qu'est ce que le thrombus ?

C'est une petite tumeur de sang qui vient à l'endroit de la saignée pour avoir fait l'ouverture trop petite, ou pour l'avoir faite plus grande que la capacité du vaisseau. On guerit le thrombus en mettant dessus une compresse mouillée dans l'eau fraîche ,

entre les redoubles de laquelle il doit y avoir un peu de sel qui résout & empêche la suppuration.

Comment s'aperçoit-on qu'on a piqué & ouvert une artère en saignant?

La piqûre de l'artère cause l'anéurisme, & l'ouverture cause la perte d'un sang vermeil qui sort en abondance & par saillies.

Les saillies que le sang fait en sortant, sont ce des signes certains que ce sang vient d'une artère?

Non, parce qu'il peut arriver que la basilique se trouvera couchée directement sur l'artère, dont le battement fera sortir le sang de la basilique en sautelant ; ainsi il faut joindre ces trois circonstances, de couleur vermeille ; d'abondance & de saillies, pour assurer que le sang vient d'une artère.

Comment connoît-on qu'on a offensé le tendon en saignant?

C'est lors qu'ayant ouvert la médiane, on a trouvé quelque résistance au bout de sa lancette, que le malade a ressenti une grande dou-

Q. iij

368 *La Chirurgie*
leur , & qu'ensuite on voit que le tendon se gonfle & que le bras enflé. Le remede a cet accident , c'est qu'après avoirachevé la saignée , il faut mettre dessus le vaisseau une compresse trempée dans l'oxycrat , faire un bandage propre , & tenir le bras en écharpe ; s'il arrive que l'inflammation qui survient soit suivie de supuration , il faut l'entretenir avec une petite tente ; si la supuration est grande , on doit dilater la playe servir d'huile d'œuf & d'eau de vie , ou du baume d'Arceus avec un bon digestif , mettre par dessus un emplâtre de cerat , faire l'embrocation sur le bras avec l'huile rosat , & tremper des compresses dans l'oxyerat pour couvrir le tout.

Ne doit-on pas craindre de blesser quelque nerf dans la saignée ?

Non , ils sont trop enfoncez pour les pouvoir toucher.

Sous quelle veine este l'artere du bras ?

Elle est ordinairement sous la basilique.

Que faut-il faire pour éviter de piquer l'artere ensaignant ?

Il faut la sentir au tact avant de faire la ligature, & bien observer si elle est profonde ou superficielle; car lorsqu'elle est superficielle, on l'évite aisement en piquant la veine plus haut ou plus bas.

Que faut-il faire quand on a ouvert l'artere?

Si elle est bien ouverte, il faut laisser sortir le sang jusqu'à ce que la personne tombe en syncope, & par ce moyen on évite l'aneutisme, & on a plus de facilité pour arrêter le sang dans la suite: il n'y a qu'à faire un bon bandage avec plusieurs compresses, dans la première desquelles on met simplement un jetton & un double; un morceau de papier mâché vaut encore mieux avec des compresses graduées par dessus.

Si les arteres font tant de peine lors qu'elles sont ouvertes par accident, d'où vient qu'on ouvre exprès celles des temples pour soulager les grandes douleurs de tête?

C'est parce qu'en cet endroit les arteres sont situées sur les os qui les

Q.V

370 *La Chirurgie*
compriment par derrière ; ce qui facilite beaucoup leur réunion.

Les artères des vieillards sont-elles plus difficiles à reprendre que celles des enfants ?

Oùy.

N'y a-t-il pas d'accidens à craindre dans les saignées du pied ?

Il y en a beaucoup moins qu'au bras, parce que les veines des mollets ne sont accompagnées ni d'artères ni de tendons ; d'où vient qu'on dit qu'il ne faut donner son bras qu'à un Maître pour estre saigné, mais qu'on peut donner son pied à un Apprenti.



TRAITE
DES OPERATIONS
DE LA CHIRURGIE.

CHAPITRE I.

De l'operation du Trépan.

ON fait cette operation quand on juge par les signes que nous avons déjà donnés, qu'il y a de la matrice répandue sur la dure-mère. On ne trépane point sur les sinus surliliers, à cause de leur cavité; sur les sutures, à cause des vaisseaux qui y passent; sur l'os des tempes sans grande nécessité, principalement sur la partie qui se joint avec l'os pariétal; parce que l'extremité de cet os quitteroit, à cause qu'il n'est appliqué que sur le pariétal: sur le milieu du coronal & de l'occipital, à cause d'une éminence interieure à laquelle s'attache

Qvj

372 *La Chirurgie*
la dure-mère ; ni sur le passage des
sinus latéraux , qui sont situés au côté
de l'occipital.

Si la fente est trop petite , ou pour-
ra appliquer le trépan dessus ; mais il
vaut mieux le trépaner à costé de la
fente , à la partie inférieure : on n'a-
plique point le trépan sur les enfon-
sures ; si les os se détachent , il ne
faut point faire d'autre trépan que de
les ôter avec l'élevatoire.

On commencera d'abord par l'in-
cision . Elle se fait en croix , si la
playe est éloignée des sutures , &
qu'il n'y ait point de muscles à cou-
per : en T ou en 7 si elle se fait au-
prés des sutures ; le pied du 7 ou du
T doit être parallèle à la suture , &
le haut de la lettre descendra vers
les tempes : elle se fait encore au mi-
lieu du front . S'il suffit de faire une
incision longitudinale au front , on
suivra les rides , la cicatrice en sera
moins difforme ; on ne l'y frit jamais
en croix , & on ne coupe point les
lèvres de la playe . Si l'on fait l'in-
cision sur le muscle crotaphite , &c.

sur ceux du derrière de la tempe , on la fait en forme d'V , dont la pointe se trouvera au bas des muscles : il vaut encore mieux y faire l'incision longitudinale , l'on coupe moins de fibres : il faut toujours commencer à les faire par la partie inférieure , afin que le sang n'incommode point . On fera les incisions avec le bistouri hardiment , s'il n'y a point d'enfoncures ; s'il y en a , il ne faut pas trop peser dessus . L'incision étant faite on sépare les lèvres du crâne avec les doigts , ou avec quelqu'autre instrument propre . Si rien ne presse d'appliquer le trépan , on diffère jusqu'au lendemain , & on remplit la playe de bourdonnets , de plumaceaux , un emplâtre , une compresse , & on fait le grand couvre-chef que nous enseignerons après l'opération .

On commence par le perforatif pour faire un petit trou afin d'assurer la pyramide qui est dans la couronne ; après cela on applique la couronne , on tient l'aître du très-

pan de la main gauche , on tourne avec l'autre main assez vite dans le commencement. Lorsque le chemin de la couronne est fait , on la leve pour ôter la piramide , afin que cette pointe ne pique pas la dure-mere. On leve de temps en temps la couronne pour nettoyer la sieure qui s'y est attachée ; on remet la couronne , & on recommence à tourner. Quand on apperçoit le sang il faut aller doucement , afin que la première table du morceau d'os qu'on leve ne quitte pas la seconde. Quand on approche de la dure-mere , il faut aller doucement , & sonder avec une plume tout au tour de l'os , pour voir si l'on est dans le crane. Il faut souvent lever le trépan pour sonder le trou , pour le nettoyer , & de peur qu'il s'échauffe. Toutes les fois qu'on leve le trépan , il faut sonder avec une plume pour voir si l'os est coupé également : s'il n'est pas coupé également il faut appuyer davantage du côté qu'il est moins coupé. Si on veut se servir du tire-fond , il

faut faire son trou dés le commencement pendant que l'os est encore ferme. Quand la piece commence à branler , on met le tire fond bien doucement dans son trou sans pres-fer l'os pour le tirer , ou bien on le leve avec la feuille de myrthe. Quand on a levé la piece , on cor-
pe les inégalitez qui sont restées au bas du trou avec le couteau lenticu-
laire. S'il y a des enfonsures on les releve avec l'élevatoire. On presse un peu la dure-mere avec le lenticu-
laire pour faciliter la sortie du sang ; on fait pancher la teste au blessé , on luy fait fermer le nez & la bouche , & on luy fait retenir son haleine pour faire écouler les matieres , & on effuye la dure-mere avec de faus-
ses tentes. Si l'on apperçoit qu'il y ait du pus sous la dure-mere , il faut la percer avec une lancette qu'on enferme dans la fausse tente , afin que les assistans ne s'en apper-
çoivent pas. On met un fondon ou petit morceau de linge trempé dans un medicament entre la dure-mere

& le crane ; on l'attache à un fil pour le retirer ; on remplit le trou de petits plumaceaux trempez dans des medicaments convenables. On garnit la p'aye de bourdonnets, de plumaceaux, un emplâtre, une compresse avec le couvre-chef.

Il faut bien boucher le trou avec des plumaceaux, parce que la dure-mère s'enflame quelquefois si fort, qu'elle soit. S'il s'engendre des excroissances sur la dure-mère, & qu'elles sortent, si elles ont la racine menué, on la lie & on la coupe ; si elle est large, il faut la comprimer avec de petites compresses trempées dans des remèdes spiritueux.

Il faut aller plus doucement en trépanant les enfans que les adultes, leurs os sont plus tendres.

Il ne faut point se servir de medicament huileux, mais de spiritueux : l'exfoliation se fait tantôt plus tôt, tantôt plus tard.

Le cal ferme ordinairement l'ouverture du crane en 40. ou 50. jours s'il n'arrive point d'accident.

Dans les grandes fractures où les os n'ont plus de liaison ensemble, on les emporte.

Le bandage du trépan ?

Est le grand couvre-chef ; il se fait avec une grande serviette qu'on plie en deux, de maniere pourtant que le côté qui touche la tête passe de quatre doigts celuy qui ne la touche pas ; on l'applique sur la tête par le milieu, un serviteur doit tenir l'appareil avec la main : on fait tenir les bouts superieurs de la serviette sous le menton, le Chirurgien prend les deux bouts inferieurs, & les tire tout droit par les côtez, de maniere que les quatre doigts de la serviette qui estoient plus grands, soient relevés sur le front ; on croise les deux bouts de la serviette derrière la teste, & on les attache où ils finissent avec des épingles sans faire de plis qui puissent blesser ; les bouts de la serviette qui tombent sur les épaules, se relèvent sur la teste à côté proche le petit angle des yeux. Les deux bouts qu'on tient sous le menton s'y

CHAPITRE II.

De l'operation de la fistule lacrymale.

Cette operation se fait lorsqu'il y a un ulcere fistuleux au grand angle de l'œil. On met le malade dans une situation commode ; on luy bande l'œil sain pour luy oster la vuë des instrumens ; on luy assujettit l'œil avec une compresse que l'on tient avec une cuilliere : on fait une incision avec la lancette en forme de croissant sur la tumeur , en évitant de couper les paupieres & le petit cartilage qui sert de poulie au grand oblique ; & si l'os est carié on y passe légerement un petit cautere actuel : on se sert pour cela d'un petit eutonnoir par le canal duquel on introduit le cautere sur l'os, Il ne faut point percer l'os onguis , il s'exfolie tout entier à cause de sa minicité ; ainsi le trou se fait sans percer.

L'appareil & le bandage de la fistule.

On remplit la playe de petits bourdonnets fecs , un petit plumaceau dessus , un emplâtre , & sur le tout une compresse . Le bandage se fait avec un mouchoir qu'on plie en triangle , dont les bouts se vont attacher derrière la teste . Si les chairs croissent trop abondamment , on les consume avec la pierre infernale ; & s'il est besoin de dilater la playe pour faciliter l'exfoliation , on le fera avec de petits morceaux d'éponge préparée avec la cire qu'on mettra dedans . Ensuite on se servira de caustiques pour consumer les callositez , qu'on meslera avec des remedes hui- leux pour en affoiblir l'action en prenant garde qu'ils n'intéressent l'œil , Si l'os est carié on y mettra un peu d'euphorbe , ou bien de petits bourdonnets trempez dans la teinture de myrrhe & d'aloës : on traitera ensuite l'ulcere comme tous les autres .

CHAPITRE III.

De l'opération de la Cataracte.

ON fait cette opération quand il y a un petit corps dans l'œil qui se met au devant de la ptuncelle , qui empêche que la lumiere y puisse entrer. On ne fait guere cette operation à la cataracte jaune , noire ou plombée. On la fait aux cataractes bleuës , vertes , de couleur de perle , ou de fer bruni. Pour scavoit si la cataracte est en état d'estre abattue , on fait frotter l'œil au malade ; si la cataracte demeure immobile , il faut l'abattre , si elle change de place , il faut attendre qu'elle soit plus solide. Le printemps & l'automne sont les saisons les plus propres pour faire cette operation.

Pour cela on fait assoir le malade les yeux tournez du côté de la lumiere : après qu'on lui aura bandé l'œil sain , le Chirurgien s'affera sur un

siege plus haut que celuy du malade ,
un serviteur luy tiendra la teste . On
luy fera tourner l'œil du côté du nez ;
on assujettira le globe de l'œil avec
le *speculum oculi* , c'est une petite ma-
chine de fer faite comme une cuil-
liere percée dans le milieu ; on fait
passer l'œil par ce trou . Le Chirur-
gien prend une aiguille d'acier ron-
de ou plate suivant qu'il le juge à
propos . Il perce la conjointive au
bord de la cornée , du costé du petit
angle de l'œil ; il pousse hardiment
son aiguille jusques sur le milieu de
la cataracte ; il pousse la cataracte en
haut pour la détacher avec la pointe
de l'aiguille ; il la pousse ensuite en
bas , la tient quelque temps avec son
aiguille au dessous de la prunelle ; si
elle remonte après qu'il l'a laissée
aller , il faut encore l'abaisser ; l'o-
peration est faite quand elle reste
dans le lieu où il l'a poussée . On ne
retire point l'aiguille que la catara-
cte ne soit tout à fait abattue , & qu'
elle ne reste dans le lieu qu'on l'a
poussée . En retirant l'aiguille on

L'appareil & le bandage.

Est de faire fermer les deux yeux
aux malades, & les bander tous deux;
on luy fait garder le lit pendant 7.
ou 8. jours: on mettra sur l'œil quel-
que deffensif pour empêcher l'in-
flammation.

Monsieur Dupré Chirurgien de
l'Hôtel-Dieu, & très-distingué par
les heureuses opérations qu'il fait de
la cataracte, a observé que de la même
manière qu'il se formoit en très-peu
de temps des cataractes en une par-
faite maturité, il arrivoit aussi assez
fréquemment que les cataractes que
l'on croit remontées ne sont pas les
mêmes que l'on a abattués, mais bien
une nouvelle pellicule qui prend
quelquefois son origine vers le haut
de l'évêée, & qui n'est causée que par
un relâchement très-considerable des
vaisseaux excretoires des sources de
l'humeur aqueuse, qui en se filtrant
permet l'écoulement de plusieurs par-

*Des autres operations que l'on fait
aux yeux.*

Il y a quelquefois du pus sous la cornée ; pour le tirer on assujettit l'œil avec le *speculum oculi*, & on fait une petite incision avec une lancette fine, & on comprime un peu l'œil pour faire sortir le peu ; s'il est trop épais, on le tirera en le sucçant doucement avec un petit tuyau qui aura dans son milieu une petite phiole dans laquelle le pus tombera en le sucçant.

Il vient quelquefois une petite tumeur dans l'œil ; on lie cette tumeur par sa racine avec un nœud coulant pour serrer de temps en temps la tumeur , elle tombera. Si la tumeur est sur le trou de la prunelle , il ne faut pas faire cette operation , la cicatrice empescheroit le passage de la lumiere. Il se forme quelquefois au grand angle de l'œil une membrane un peu dure , on l'appelle l'ongle. Si cette tumeur n'est adherente qu'

384 *La Chirurgie*
au grand angle, il la faut couper à sa racine en la liant ; cela se fait avec une aiguille enfilée qu'on passe sous cette membrane , & puis on la lie.

Si les paupières sont colées ensemble , on prendra une aiguille , courbe sans pointe & enfilée d'un fil ; ou passera cette aiguille par dessous les paupières , on tirera les bouts du fil pour lever les paupières , & on les séparera avec une lancette.

Si les cils ou poils picquent l'œil , il faut les arracher un à un avec des pinces.

S'il y a de petites tumeurs dures & transparentes aux paupières , il faut les ouvrir & en faire sortir le pus.

C H A P I T R E IV.

De l'opération du Polipe.

L'On fait cette opération quand il y a des excroissances de chairs dans les narines . Si les polypes ou excroissances sont livides , puans , durs , douloureux , fort adhérents , il n'y faut point

point toucher, ce sont des cancers. S'ils sont blanchâtres, rouges, pendans & sans douleur, on fera l'opération avec des pinces ; on prend les polypes le plus près de leur racine que l'on peut ; on tourne les pinces de costé & d'autre, afin de détacher le polype. Si le polype descend dans la gorge, on le tire par la bouche avec des pinces courbes. Si après l'opération il arrive une hemorragie, ou l'arrestera en introduisant dans les narines des tentes trempées dans quelque liqueur stiptique, ou bien on y en fera.

C H A P I T R E V.

De l'Operation du bec-de-lievre.

L'On fait cette opération lorsque la levre supérieure est fendue. S'il y a grande perte de substance, on ne fera point l'opération : on ne la fait point aux vieillards ni aux scorbutiques ; on ne la fait aussi guères aux petits enfans, parce que leurs

R.

cris perpetuels empêchent la réunion. Si on leur veut faire cette opération, il faut les empêcher longtemps de dormir, afin qu'ils s'endorment après l'opération.

Pour la faire, si la levre est colée à la gencive, il faut la détacher avec un bistouri sans interesser la gencive. On coupera un peu les bords du bec-de-liévre avec des ciseaux, afin qu'il puisse se réunir : on tient pour cela les borbs du bec-de-lievre avec des pinces. Le serviteur qui tient la tête du malade luy pressera les joués en devant, afin d'approcher les bords du bec-de liévre. On passera l'aiguille enfilée d'un fil ciré dans les deux bords de la playe du dehors en dedans, à une ligne de distance des bords. Il faut prendre garde que les deux lévres du bec-de-liévre soient bien ajustées & bien égales ; on entortille le fil autour de l'aiguille en croisant par dessus.

L'appareil & le bandage.

On layera les lévres avec du vin

chaud on coupe la pointe des aiguilles, on met de petites compresses sous leurs bouts, on met sur la playe un petit plumaceau couvert de quelque bon baume, on met entre la lèvre & la gencive un linge trempé en quelque liqueur dessicative, de peur que la lèvre ne se colle à la gencive, s'il a été nécessaire de l'en séparer. On met sur le tout un emplâtre agglutinatif qu'on soutient avec le bandage unissant, qui est une petite bande percée dans son milieu : on la passe par derrière la teste, on la fait venir par devant, on passe un de ses bouts par son trou qu'on applique sur la maladie, & on passe les deux bouts de la bande derrière la teste sur les mêmes trous de bande où on l'attache : on met un nombre d'aiguilles à proportion que la playe est longue.

L'on panse le malade trois jours après ; il ne faut pour la première fois détortiller que la moitié de l'aiguille du fil du milieu s'il y en a trois ; il faut pour cela qu'un serviteur pousse un peu les joués en devant : le hui-

R ij

tième jour on ostera l'aiguille du milieu si c'est un jeune enfant. Il ne faut pourtant point oster les aiguilles qu'on ne voye les bords bien repris, il ne faut pas aussi les laisser trop long-temps, les trous auroient de la peine à se fermer.

CHAPITRE VI.

De l'operation de la Broncotornie.

L'On fait cette operation lorsque l'inflammation qui arrive au larynx empêche la respiration.

On ouvre la trachée artére entre le troisième & quatrième anneau au dessus du cricoïde, ou bien au milieu de la trachée artére. En séparant les muscles sternohiodiens il faut prendre garde de couper les nerfs récurrents, on perdroit la voix, ny les glandes thyroïdes. On ouvrira l'entre-deux des anneaux avec une lancette étroite assujettie avec une banderole; on fait une incision transverse entre les anneaux. Ayant que

de retirer la lancette on introduit un filet dans l'ouverture , sur lequel on passe une petite canule courte & plante un peu courbée par le bout , qu'on n'enfermera pas trop avant , de peur de causer la toux . La canule aura deux petits anneaux pour y attacher des rubans qu'on liera autour du col . On laisse la canule dans la playe jusqu'à ce que les accidens soient passés . Après cela on la retire , & on rapproche les lèvres avec le bandage unissant que nous avons décrit cy-dessus , & on panse la playe .

CHAPITRE VII.

De l'operation de la Luette.

Lorsque la luette est enflée de façon qu'elle empêche la respiration ou la deglutition , ou bien qu'elle est gangrenée , on en fait l'extirpation . On abaisse la langue avec le *speculum oris* , on la tient avec des pinces , & on la coupe avec des ciseaux , ou bien on en fait la ligature , & on

R. iij

CHAPITRE VIII.

De l'operation du cancer de la mamelle.

AU commencement le cancer n'est pas si gros qu'un pois ; c'est une petite tumeur dure noirâtre, quelquefois livide & importune par ses picquemens. Quand elle a pris son accroissement, la tumeur paroist dure, plombée & livide, causant une douleur supportable dans le commencement, & insupportable dans l'augmentation, & sa puanteur est extrême. Lorsqu'il est prest d'ulcerer, la chaleur est grande, & la pulsation picquante ; les veines d'alentour sont gonflées & remplies d'un sang noir ; elle s'étendent comme des jambes d'écrevisses jusqu'à ce que la mort survienne. Quand le cancer n'est point ulceré, on l'appelle occulte, & cancer manifeste quand il est ulceré.

Pour remedier paliativement au cancer occulte, & pour l'empêcher de s'ulcerer, on y applique le cataplâme de ciguë tout frais fait. Toutes les especes de chicorée, la décoction de folanum : les sucs de ces plantes, ce luy de scabieuse, de geranium ou herbe à robert, de herniaria, de plantain, &c. sont fort bons dans le commencement. Les écrevisses de riviere pilées dans un mortier de plomb, & leur suc battu dans un semblable mortier est excellent. Les matières fécales humaines, ou l'urine distilée & appliquée sur le cancer occulte est fort bonne. Voici un bon remede.

Prenez une once de Saturne calciné, deux onces d'huile rosat, six dragmes de safran : battez le tout dans un mortier & avec un pilon de plomb à chaud, & appliquez. L'amalgame de mercure avec le saturne est tres bon.

On purgera le malade avec l'hellebore noir & le mercure doux.

On prendra interieurement depuis un scrupule jusques à demie dragme

R. iiii

de la poudre de cloportes qu'on donnera à boite avec la moitié d'yeux d'écrevisses ; donnez - vous bien de garde d'y appliquer des maturatifs, ou des ramolissans , ils feroient ulcerer la tumeur.

Lorsque le cancer est ulceré , on se fera heureusement de l'esprit de suie de cheminée : l'huile des écrivisses de mer versée toute chaude dans l'ulcere est un bon remede. Enfin si on veut emporter le cancer , voici comme on s'y prendra.

On couchera le malade sur son lit, on luy prendra le bras du costé du cancer , qu'on luy levera en haut & en arriere , afin de donner plus de relief à la tumeur. On passera une aiguille enfilée d'un filer bien fort dans la base de la mamelle , on coupera le fil pour oster l'aiguille , on repassera encore l'aiguille dans la mamelle pour y faire croiser les fils. On lie ces quatre bouts de fils ensemble; l'on en fait une ance pour lever la tumeur , qu'on coupe tout autour jusqu'aux costes avec un bon rasoit bien

tranchant. On commence à couper la partie inférieure pour finir aux vaisseaux proche l'aisselle, où on laisse un petit lambeau pour arrêter plus facilement le sang. On met sur les vaisseaux un bouton de vitriol ou des plumaceaux trempez dans l'eau stiptique ; on comprime avec les mains les bords de la mamelle pour en faire sortir le sang & les humeurs ; on passe légerement par dessus un cautere actuel.

Appareil.

On garnit la playe de plumaceaux couverts de poudres astringantes, un emplâtre, une compresse, la serviette autour de la poitrine, & le scapulaire pour la soutenir.

Au lieu de passer des fils en croix pour faire une ance avec laquelle on tite la mamelle, il vaut mieux avoir des tenettes tournées par les deux bouts en croissant, en sorte que les bouts des deux croissants passent l'un sur l'autre quand les tenettes sont fermées. On prend & on tire.

R.V.

394 *La Chirurgie*
la mamelle avec ces tenettes, & on la coupe d'un seul coup avec un couteau fort plat, courbe bien tranchant.

Il ne faut point se servir de cautere actuel pour arrêter l'hémorragie, parce qu'elle recommence quand l'escarre est tombée.

Lorsque la tumeur n'est pas encore ulcérée, on fait une incision cruciale à la peau, sans entrer dans le corps glanduleux ; on sépare les quatre lambaeux des glandes ; l'on embrasse la tumeur chancreuse avec la tenette & on la coupe.

S'il y a des vaisseaux enflés, on les liera avant que d'emporter la tumeur. Si la tumeur est adhérente aux costes, on n'en entreprend pas ordinairement l'opération.

CHAPITRE IX.

De l'operation de l'Empieme.

ON fait cette opération lorsqu'on juge qu'il y a du pus repandu

dans la poitrine , qui se connoist par une pesanteur que le malade sent en respirant ; il sent le flottement du pus lorsqu'il se remue d'un costé ou d'un autre .

Si la tumeur paroist au dehors on ouvre l'abcès entre les costes ; mais si l'on n'aperçoit point de signes extérieurs , le Chirurgien choisira l'endroit le plus commode pour faire son ouverture . On fait asseoir le malade sur son lit , on le fait soutenir , on fait l'ouverture entre la deuxième & la troisième des fausses costes à quatre doigts de l'épine & de l'angle inférieur de l'omoplâtre . Pour la faire on pince la peau en travers pour la couper en long ; le Chirurgien la tient d'un costé , & le serviteur de l'autre : on fait l'incision avec un bistouri droit ; elle aura deux ou trois travers de doigts de long ; on coupe en travers les fibres du grand dorsal , afin qu'elles ne bouchent pas l'ouverture . On met le doigt indice de la main gauche dans l'incision pour écarter les fibres , & l'on coupe les muscles

R vij

intercostaux ; on conduit la point du bistouri avec le doigt pour percer la pleure , de crainte de blesser les poumons qui luy sont quelquefois attachez. L'ouverture estant faite , si le pus coule bien , il le faut tirer ; mais s'il ne coule pas , il faut mettre le doigt indice dans la playe pour rompre les adherences des poumons attachez à la pleure.

Pour faire sortir le pus on fait pancher le malade , on luy fait fermer la bouche & le nez , & on le fait pousser comme pour le faire souffler ; si c'est du fang , on en tirera davantage que si c'étoit du pus ; la sortie du pus affoiblissant davantage que si c'étoit du sang.

Quand on fait l'incision il faut couper les muscles intercostaux en travers pour ne point découvrir le bord des costes , la playe n'en deviendra pas si tost fistuleuse.

Si l'on juge qu'il y ait du pus des deux costez de la poitrine , il y faut faire l'operation ; car on sait qu'elle est separée en deux par le mediastin :

en ce cas il ne faut pas laisser les deux ouvertures ouvertes tout à la fois , de crainte de suffoquer le malade.

Le bandage & l'appareil.

Il se fait avec une tente de linge chargée de quelque baume ; elle sera molette & émoussée par le bout qui n'entre qu'entre les côtes de peur de blesser les poumons. Un bon bourdonnet de charpi vaut mieux qu'une tente de linge. Il faut mettre un fil à la tente de peur qu'elle ne tombe dans la poitrine.

On met des plumaceaux dans la playe , un emplâtre , & une bonne compresse sur le tout. On soutient cet appareil avec une serviette qu'on attache autour de la poitrine avec des épingle s , & on la soutient avec un scapulaire ; c'est une bande large de six doigts percée dans le milieu pour y passer la teste , un des bouts tombe derrière & l'autre devant , on les attache à la serviette. On met le malade dans son lit à moitié assis : si

398 *La Chirurgie*
les poumons empêchent la sortie du
pus, on se sert d'une canule. On
panse ensuite la playe.

CHAPITRE X.

De l'operation de la Paracentese du ventre inférieur.

Elle se fait lors qu'il y a des eaux dans la capacité du ventre, ou bien entre les tegumens. Cette maladie est manifeste par la grande tumeur. Cette opération se fait avec le trocart ; les anciens la faisoient avec la lancette. On soutient le malade assis dans son lit, ou bien dans un fauteuil, afin que les eaux descendent. Un serviteur doit presser le ventre avec les mains, afin de faire faire une tumeur au ventre. On perce le ventre trois ou quatre doigts au dessous du nombril, & l'on fait la piquûre à côté pour éviter la ligne blanche. Avant que de piquer il est bon de relever un peu la peau. Le poinçon est accompagné de sa canu-

le, laquelle reste dans le ventre après la ponction. L'on ôte le poinçon pour laisser sortir l'eau, & l'on en tire suivant les forces du malade. Le poinçon ou trocart fait une si petite ouverture qu'on ne doit pas craindre que les eaux puissent sortir, ce qui peut arriver quand on se sert de la lancette, parce qu'il faut une plus grosse canule. Lors qu'on fait une nouvelle piquûre, on la fait au dessous de la première. Si les eaux font avancer le nombril en dehors, on y fera la ponction.

Le bandage & l'appareil.

Se font avec une grande compresse en quatre doubles qu'on soutient avec une serviette pliée en trois ou quatre. On soutient la serviette avec le scapulaire.

L'operation de la Paracentese du scrotum.

Se fait lorsque les bourses se trou-

vent pleines d'eau. On fait tenir le malade debout, ou assis ; on prend les bourses d'une main, on les ferre un peu pour leur faire faire une tuméfaction dure, dans laquelle on pique avec le trocart, comme à la paracentèse du ventre. Aux hydrocelles des petits enfans, on peut faire la ponction avec la lancette pour en tirer l'eau tout d'un coup ; mais dans les hommes, lorsqu'il y a beaucoup d'eau, il vaut mieux la faire avec le trocart. Il faut retirer les testicules, de peur de les blesser avec la pointe de l'instrument. Si l'on juge que l'hydrocelle soit enkistée, il faut consumer la membrane dans laquelle l'eau est contenué avec les cauteres.

Pour le faire, on en met une traînée sur l'endroit où l'on veut faire l'incision, on ouvre ensuite l'escarre avec la lancette.

Quand on fait la ponction, il faut que ce soit à la partie supérieure du scrotum, elle est moins douloureuse que l'inférieure, & moins sujette à l'inflammation.

CHAPITRE XI.

L'operation de la Gastroraphie.

ON fait cette operation lorsqu'il y a une playe au ventre assez grande pour laisser sortir les intestins. S'il y a une grande playe à l'intestin, on y fera la couture du Pelletier, nous avons montré ci-dessus comme elle se fait. Si l'épiploon est mortifié, on coupera ce qui est alteré; pour cela on prend une aiguille enfilée d'un fil ciré, on la passe dans la partie saine au travers de l'épiploon sans piquer les vaisseaux; on lie l'épiploon des deux côtés avec chacun des fils qu'on avoit passé en double. On coupe un poûce au dessous de la ligature: les fils sortiront par la playe pour les ôter après la suppuration. Il faut ensuite remettre les intestins dans le ventre, en les poussant alternativement avec le bout des doigts. Si on a de la peine à les remettre, on y fera des fomenta-

tions spiritueuses avec une poignée de fleur de camomille & de melilot, une once d'anis avec autant de fenouil & de semences de cumins, une demie once de clou de girofle & de muscade ; faites cuire le tout dans du lait, & y ajoutez une once d'esprit de vin camphré, deux dragmes de sucre de Saturne, avec deux scrupules d'huile d'anis ; & bassinez les intestins avec cette fommentation toute chaude ; ou bien,

On appliquera sur les intestins des animaux tout vifs & ouverts ; ou bien,

On fera bouillir dans du lait des échevaux de lin crud, & l'on fomentera les intestins de cette décoction toute chaude.

Avant que de faire la suture des intestins, on les fomentera avec l'esprit de vin, dans lequel on aura fait dissoudre un peu de camphre : mais si les intestins sont mortisiez, il ne les faut point recoudre, il les faudra fomenter avec des liqueurs spiritueuses. On ne donnera point de lavemens au malade, de peur de gon-

fler l'intestin ; mais on introduira un suppositoire, ou bien on luy donnera une tisanne laxative, s'il est nécessaire de luy vider le ventre. Le malade sera fort sobre pendant toute sa guerison, il ne prendra que des consommez & de la gêlée.

Si on ne peut remettre les intestins, on dilatera la playe en s'éloignant de la ligne blanche, & par en bas plûtoſt qu'en haut, si elle est supérieure. Pour dilater, on range les intestins au côté de la playe, & on met dessus une compresse trempée dans le vin chaud ; on le fait tenir par quelqu'un. On introduit une sonde canelée dans le ventre, & on prend bien garde d'engager l'intestin entre la sonde & le peritoine, on s'en assure en tirant un peu l'intestin ; on tient la sonde de la main gauche pour couler un bistouri courbe dans sa canelure, & on coupe les tegumens également par dehors & par dedans. On repousse les intestins dans la playe avec les doigts indi-ces, les poussant alternativement dans la playe.

La suture sera entrecoupée : elle se fait avec deux aiguilles courbes enfilées à chaque bout d'un même fil. On met le doigt indice de la main gauche dans le ventre pour retenir le péritoine, les muscles & la peau au bord de la playe. On passe l'aiguille dans le ventre avec l'autre main, dont on conduit la pointe avec le doigt indice, & l'on percera assez avant ; on passe l'autre aiguille à l'autre lévre de la playe par dedans le ventre, observant la même chose qu'à la première, & sans retirer ses doigts du ventre : s'il y a plusieurs points à faire, on les fait de la même manière, & sans retirer les doigts du ventre : un serviteur approche les bords de la playe & on fait les nœuds. On pansera la playe, & on soutiendra l'appareil avec la serviette & le scapulaire. On fera coucher le malade sur le ventre les premiers jours, pour cicatriser la playe du ventre ou des intestins.

Si l'intestin estoit entierement coupé, il faudroit le coudre tout autour.

de la playe , de maniere qu'il restast toujours ouvert ; si le malade en rechappoit , il rendroit les excremens par cette playe ; nous en avons l'exemple d'un soldat des Invalides , qui a vécu fort long-temps en cet état.

C H A P I T R E X I L

De l'operation de l'Exomphale.

O N fait cette operation lorsque les intestins ont fait une hernie dans l'ombilic . On couche le malade sur le dos , on fait une incision sur la tumeur jusqu'à la graisse , en pinçant la peau si l'on peut ; sinon on la fera jusqu'à la graisse sur la tumeur sans la pincer .

On déchire ensuite les membranes avec un déchaussoir , pour découvrir le peritoine , de peur de couper l'intestin . Quand on apperçoit le peritoine , on le tire en haut avec les ongles , pour y faire une petite ouverture avec quelque tranchant . On mettra le doigt indice de la main

406 *La Chirurgie*
gauche dans le ventre pour conduire
la pointe des ciseaux avec lesquels on
agrandira l'incision. On remettra
l'intestin dans le ventre, & si l'épi-
ploon est adhérent à la tumeur, on
le détachera : si les intestins sont
attachés à l'épiproon, il le faut
separer en coupant un peu de l'épi-
ploon, plutôt que de toucher
à l'intestin. L'intestin étant re-
duit, un serviteur comprimera le
ventre au bord de la playe ; si on trou-
ve une masse de chair à l'épiproon,
qui s'y sera formée par l'adhérence
de l'épiproon avec les muscles & le
peritone, l'on détachera toute cette
masse charnue, & puis on y fait une
ligature pour l'emporter avec l'épi-
ploon, comme nous avons fait dans
la gastroraphie, & on pansera la
playe : on observera les mêmes pré-
cautions que nous avons remarquées
à la gastroraphie. On soutiendra
l'appareil avec la serviette & le sca-
pulaire.

CHAPITRE XIII.

De l'operation du Bubonocelle, & de la Hernie complete.

Lorsque les parties intestinales sont tombées dans l'aine ou dans le scrotum, on fait l'opération du bubonocelle ; pour cela on couche le malade sur le dos, les fesses un peu hautes : on pince la peau en travers sur la tumeur, le Chirurgien tient la peau par un côté, & un serviteur par l'autre ; il fait une incision en suivant le pli de l'aine : quand la graisse est découverte, on déchire avec un déchaussoir, ou avec les ongles, tout ce qui se trouve jusqu'à ce que l'on ait découvert l'intestin, qu'il faut un peu tirer pour voir s'il n'est point attaché aux anneaux des muscles. Il faut doucement manier l'intestin pour dissoudre les extremens : on remet ensuite, si l'on peut, les parties intestinales dans le ventre avec les deux doigts indices, en les poussant

alternativement ; si on ne peut les reduire, il faut dilater la playe par en haut , en introduisant une sonde canelée dans le ventre pour couler le ciseau dans sa canelure. Si la sonde ne peut entrer, il faudra un peu tirer l'intestin en mettant le doigt dessus auprés de l'anneau , & on fera une petite scarification à l'anneau avec un bistouri droit qu'on conduira avec le doigt pour introduire la sonde, sur laquelle on coulera un bistouri courbe pour couper l'anneau, c'est à dire, pour dilater la playe par dedans : il ne faut pas aller trop avant, de peur de couper une branche d'arteres ; ensuite on remet les parties dans le ventre. Si l'épiploon avoit causé la hernie , il faudroit lier & couper ce qu'on trouveroit d'alteré ; on scari- fiera l'anneau par dedans pour faire une bonne cicatrice.

L'appareil & le bandage.

Se fera avec une tente de linge molette & mousse, assez grosse & as- sez longue , pour empêcher que les intestins

Intestins par leur impulsion ne rentrent entre les anneaux , & on l'attachera à un fil pour la retirer : on mettra dans la playe des plumeaux chargez d'un bon digestif , comme est la therbeantine avec le jaune d'œuf , un emplâtre & une compresse de figure triangulaire , & on fera le bandage spica ; il se fait comme celuy que nous avons enseigné pour la fracture de la clavicule:

De la Hernie complete.

Elle se fait lorsque les parties intestinales tombent jusques dans le scrotum aux hommes , & aux femmes jusques dans le bas des lèvres de la matrice. Pour faire cette opération on conche le malade sur le dos comme un bubonocelle , & l'on fait l'incision de la mesme maniere ; celle-cy se fait jusques dans le scrotum ; on déchire les membranes jusqu'à l'intestin. On examine si les parties sont adherantes au testicule ; si c'est l'épiploon , il le faut détacher

S

& en laisser un petit morceau au testicule ; mais si c'est l'intestin , & qu'on ne puisse le separer sans offenser l'un ou l'autre , il vaut mieux interesser le testicule que l'intestin , on coupera l'épiploon jusques dans la partie saine s'il est alteré. On remplit la playe de bourdonnets & de plumeaux , & le spica comme au bubenocelle.

C H A P I T R E X I V .

L'operation de la Castration.

LA mortification ou le farcocelle des testicules donne occasion à cette operation. Pour la faire on met le malade sur le dos , les fesses plus hautes que la teste ; on luy fait ouvrir & tenir les jambes ; on pince la peau du scrotum , dont on fait tenir un bout à un serviteur , & le Chirurgien tient l'autre ; on y fait une incision longitudinale ou de haut en bas ; on détache la carnosité du dartos qui enveloppe le testicule ; on lie les vaisseaux entre les annaux & la

tumeur , & on les coupe un travers de doigt au dessous de la ligature ; il ne faut pas lier trop soit les vaisseaux spermatiques , de crainte de convulsion ; on laisse sortir un bout de fil hors de la playe. Si l'excroissance de chair est adherente au testicule , & qu'on la sente mobile , il faut la detacher adroitement en laissant un petit morceau de cette chair au testicule. S'il paroilloit des vaisseaux considerables à la tumeur , il faudroit les lier avant que de la couper.

L'appareil & le bandage.

Se fait avec des bourdonnets & des plumaceaux dont on remplit le scrotum. Le bandage sera le suspensoir du scrotum , on l'appelle la poche ; c'est un bandage à quatre chefs , les superieurs servent de ceinture , & les inferieurs passent entre les cuisses , & on les attache par derrière à la ceinture.

Il y a un autre bandage du scrotum à quatre chefs , les superieurs servent de ceinture ; il est fen-

S ij

du par le bas , on n'y fait point de couture , les chefs inferieurs croisent l'un sur l'autre pour passer entre les cuisses , & s'aller attacher à la ceinture : l'un & l'autre sont percez pour laisser passer la verge.

CHAPITRE XV.

L'operation de la pierre dans l'uretere.

Si la pierre est arrestée au spinchter de la vessie, on la repoussera avec la sonde. Si elle est au bout du gland on le pressera pour la faire sortir. Si elle ne peut pas sortir on fera une petite incision à l'ouverture du gland à ses costez.

Si la pierre est loin du gland , on fera une incision à l'uretere. Pour cela on tirera la peau en haut ; on prend la verge entre les deux doigts , on fait une incision en long au costé de la verge sur la pierre ; on la presse entre les doigts pour la faire sortir, ou bien on la tire avec un curette. Si l'inci-

tion étoit fort petite , il ne faudroit que laisser aller la peau , elle se guérit d'elle-même : mais si elle étoit fort grande il faudroit mettre dans l'uretre une petite canule de plomb de peur que la cicatrice ne fermât l'uretre ; il faut enduire la canule de quelque desicatif , & panser la playe avec un baume : on fera ensuite un petit sac ou fourreau de linge dans lequel on mettra la verge , pour tenir l'appareil ; il sera percé par le bout pour uriner , il aura deux bandes à l'autre bout , qu'on attachera autour de la ceinture.

C H A P I T R E XVI.

De la l'operation de la Taille.

ON fait cette operation quand on est bien assuré qu'il y a une pierre dans la vessie : pour en estre certain on introduit le doigt dans l'anus en l'approchant du pubis ; on sent quelquefois la pierre s'il y en une. On

S iiij

met le doigt dans le vagin des femmes , aux petites filles on le met dans l'anus ; mais il vaut mieux se servir de la sonde , qu'il faut oindre avec quelque graisse: il faut pour cela coucher le malade sur le dos ; on tient la verge droite en haut, le gland découvert entre le pouce & l'index. On tient la sonde de la main droite du costé des anneaux, on l'introduit dans la verge ; quand elle y est entrée on tourne son manche vers le pubis en tirant un peu la verge afin que le canal de l'uretre soit tout droit. Si l'on s'apperçoit que la sonde ne soit pas dans la vessie , on met le doigt dans l'anus pour la conduire dedans. Pour sçavoir s'il y a une pierre dans la vessie, on donne de petites secousses avec la sonde à droit & à gauche dans la vessie, si l'on entend un petit bruit , on est assuré qu'il y a une pierre. Si l'on jugeoit que la pierre nageât dans la vessie , ce qui empêcheroit qu'on pût sentir la pierre , il faudroit faire uriner le malade avec la sonde creuse. Voicy une autre façon de sonder.

On élèvera la verge en haut, en l'inclinant un peu du costé du ventre; on tournera les anneaux de la sonde sur le ventre, & le bec du costé de l'anus, & puis on introduira la sonde, à qui on donnera de petites secousses pour sentir la pierre.

Pour faire l'opération on met le malade sur une table de la hauteur convenable pour que le Chirurgien puiſſe travailler debout. Le malade aura le dos appuyé sur le dos d'une chaise qui sera renversée, & garnie de linge de peur de le blesſer; il aura les jambes écartées, & la plante des pieds sur le bord de la table: il y aura un homme derrière luy monté sur la table pour retenir le malade par les épaules; ses bras seront attachés avec ses jambes par des liens ou bandes; des serviteurs luy écartieront les jambes. On introduira dans la vessie une sonde canelée; un serviteur qui sera monté sur la table, & placé au côté de la chaise, tiendra entre ses deux doigts indices le dos de la sonde à l'endroit du periné, où l'on doit fai-

S iiiij

416 *La Chirurgie*
re l'incision, qui se fera entre ses deux doigts avec un bistouri tranchant des deux costez ; elle sera de trois ou quatre travers de doigts au côté gauche du raphé : on ne la fera que de deux travers de doigts aux enfans. Si l'incision estoit trop petite pour donner passage à la pierre, il vaudroit mieux l agrandir que de forcer la playe par des dilatateurs. Quand la partie convexe , où est la canelure de la sonde, fera bien à nud , on glissera des conducteurs dans la canelure de la sonde , entre lesquels on conduit les tenettes , ayant auparavant retiré la sonde. Il y en a qui se servent d'un gorgerec, en conduisant son bec dans la canelure de la sonde. On retire la sonde pour introduire les tenettes dans la vessie ; aussi-tost qu'elles y sont il faut retirer les conducteurs ou le gorgerec. On cherche la pierre , & on la prend en la tenant bien , & on la tire de la vessie. Si la pierre étoit longue , & qu'on la tînt par les deux bouts , il faudroit tâcher de la reprendre par son milieu pour éviter le

grand écartement qu'elle feroit au passage. Les pierres sont quelquefois si grosses, qu'on est obligé de les laisser dans la vessie. Si la pierre estoit fort adherente à la vessie, il faudroit en différer l'extraction, peut-être qu'elle se détacheroit dans la supuration. Après qu'on a tiré la pierre, on introduit une curette dans la vessie pour en tirer le sables, les fragmens, & les grumeaux de sang. Après l'opération on porte le malade dans son lit, ayant auparavant couvert la playe d'une bonne compresse. S'il y a hemorragie, on arrete le sang avec des astringens. Il faut mettre une tente dans la playe quand on croit qu'il peut avoir encore quelque pierre ou des sables dans la vessie : mais si on est assuré qu'il n'y en a point, on panadera la playe avec des plumaceaux, un emplâtre, une compresse d'une figure convenable à la partie ; on soutenuera par un scapulaire, ou bien on se servira du double T. dont nous avons donné l'application ailleurs. On fait approcher les cuisses l'une de l'autre au

S v

418 *La Chirurgie*
malade , & on les attache avec une
petite bande de peur qu'il ne les é-
carte.

On fait l'operation de la taille aux
femmes par le petit appareil , qui se
fait en mettant le doigt indice & ce-
luy du milieu dans le vagin , ou dans
le rectum aux petites filles , pour at-
tirer la pierre au col de la vessie , &
pour l'affranchir , & l'on tire la pierre
avec un crochet.

On fait aussi cette operation aux
femmes à peu près comme on la fait
aux hommes. Après avoir situé la ma-
lade comme on fait les hommes , on
introduit dans l'uretre des conduc-
teurs , entre lesquels on fait entrer
les tenettes , avec lesquelles on tire
la pierre : si elle est trop grosse on
fait une petite incision à droit & à
gauche de l'uretre.

Le petit appareil se faisoit autrefois
aux hommes : on mettoit le doigt
dans l'anus pour approcher la pierre
du periné ; on faisoit une incision sur
la pierre au costé du raphé , & on la
tiroit avec un crochet.

C H A P I T R E X V I I .

De l'operation de la ponction du perinée.

ON fait cette operation dans une suppression d'urine, où l'inflammation est si grande, qu'on ne peut introduire la sonde. On fait une incision avec le bistouri ou avec la lancette au même endroit qu'on fait la lithotomie, & on met une canule dans la vessie jusqu'à tant que l'inflammation soit passée.

C H A P I T R E X V I I I .

De l'operation de la fistule à l'anus.

Les fistules sont des ulcères caieux. Si la fistule est ouverte au dehors, le malade étant couché sur le ventre sur le bord du lit les jambes écartées, le Chirurgien fera une petite incision avec un bistouri à l'orifice de la fistule, afin d'y passer un petit bistouri
S vj

courbe & mince , au bout duquel il y a un petit stilet pointu , & une petite chape d'argent qui le recouvre afin qu'il entre sans faire douleur . On introduira ce bistouri dans la fistule ayant le doigt indice de la main gauche dans l'anus ; & on retirera sa chape ; on tiendra le manche du bistouri d'une main , & le stilet qui perce l'anus de l'autre : on tire l'instrument pour couper tout d'un coup la fistule .

Si la fistule s'ouvre dans l'intestin , on fera une incision par dehors sur le fond de la fistule pour l'ouvrir , dans le lieu où il paroist ordinairement une petite tumeur ou inflammation , ou bien dans le lieu que le malade sent de la douleur quand on luy touche . Si la tumeur est éloignée de l'anus on la pourra ouvrir avec le couteau potentiel pour ne pas tant faire de mal . Après avoir ouvert le fond du sac on y passe le bistouri à stilet avec sa chape ; on tire le bout du stilet par l'anus , & on coupe tout d'un coup les chairs . Si la fistule estoit trop a-

vant dans l'anus , il ne faudroit pas couper tout le sphincter de l'anus , car on ne pourroit retenir les excrements.

Aprés qu'on a ouvert la fistule on ouvrira toutes les sinuositez qu'on y trouvera avec des ciseaux. On remplit la playe de gros bourdonnets trempez en quelque anodin , des plumeaux , un emplâtre , une compresse triangulaire ; le tout sera soutenu par le bandage qu'on appelle T.

CHAPITRE XIX.

De la suture du Tendon.

ON fait cette operation quand les tendons sont coupez , & qu'ils sont assez gros. Si la playe est guerie , le Chirurgien la rouvrira pour decouvrir le tendon : on fera plier la partie pour rapprocher les bouts du tendon : on prend une aiguille plate , droite & deliee , enfilee d'un fil double & ciré ; on la passe dans une petite compresse , &

422 *La Chirurgie*
on fait un nœud au bout du fil pour l'arrêter sur la compressé : on percera le tendon du dehors en dedans assez avant, de peur que le fil ne le coupe : on passera l'aiguille par dessous l'autre bout du tendon, sur lequel on mettra une petite compressé pour nouer le fil dessus : on fera un peu passer les bouts des tendons l'un sur l'autre, en faisant courber la partie. On pansé la playe avec quelques baumes : il ne faut jamais mettre d'onguens sur les tendons, il les pourrit ; on y mettra donc des medicamens spiritueux. Il faut assujettir la partie, de peur qu'en s'étendant elle ne sépare les tendons.

CHAPITRE XX.

De l'opeation Cesarienne.

QUAND une femme ne peut accoucher par les voyes ordinaires, on a quelquefois fait cette opération. On fera coucher la femme sur le dos ; on fait une incision longitu-

dinale au dessous du l'ombilic à côté de la ligne blanche , jusqu'à ce que l'on apperçoive la matrice , qu'on ouvrira en prenant garde de blesser l'enfant : on ouvrira ensuite les membranes dont il est enveloppé ; on détachera l'arrierefais de la matrice , & on tirera l'enfant : on lavera la playe avec du vin chaud , & l'on fera la gastroraphie au ventre sans coudre la matrice . Après l'operation on fera des injections dans la matrice pour en faire sortir le sang , & on introduira dans son col un pessaire percé .

CHAPITRE XXI.

L'operation de l'amputation , avec son appareil & son bandage.

LA jambe se coupe à la jarretière : on coupe la cuisse le plus près du genou que l'on peut . Le bras se coupe le plus près du poignet qu'il est possible . On ne coupe jamais dans l'article , à moins que ce ne soient les doigts des mains ou des pieds .

Pour couper la jambe on fait asseoir le malade sur le bord de son lit, ou dans une chaise : on le fait soutenir par des serviteurs ; il y en aura un qui tiendra la jambe par le bas, & un autre tirera la peau en haut au dessus du genou, afin que les chairs recouvrent l'os après l'opération. On met une compresse assez épaisse sous le jaret, sur laquelle on fait deux ligatures, la première au dessus du genou pour arrêter le sang en la serrant avec le tourniquet ; la seconde se fait au dessous du genou pour affermir les chairs au couteau. Avant que serrer la ligature avec le tourniquet, il faut mettre dessous un petit carton, de peur de pincer la peau. La jambe étant bien assise, le Chirurgien se mettra entre les jambes du malade pour faire l'incision avec un couteau courbe en tournant circulairement jusqu'à l'os, ayant une main sur le dos du couteau qui sera sans biseau : on ratisse ensuite le périoste avec un bistouri, & puis on coupe les chairs & les vaisseaux qui

sont entre les deux os. Les chairs étant coupées, on mettra dessus une bande fendue, dont on croisera les chefs pour tirer les chairs en haut, afin de couper les os plus avant, & qu'elles puissent les couvrir après l'amputation, & aussi pour faciliter le passage de la scie. Le Chirurgien prendra la jambe de la main gauche, & la scie de la droite, qu'il appuiera sur les deux os pour les couper en même temps, en commençant par le peroné, & finissant par le tibia ; il faut incliner la scie & aller doucement au commencement pour en faire le chemin, après l'on ira plus vite. La jambe étant coupée, on défait la ligature qui est au dessous du genou, on lâche le tourniquet pour laisser couler un peu de sang, & pour voir plus facilement les vaisseaux. On resserre ensuite le tourniquet pour arrêter le sang ; les uns l'arrêtent en mettant des boutons de vitriol sur l'ouverture des artères, & des poudres astringantes sur un grand gâteau de coton ou d'étoipes

qu'on applique au bout du moignon. Si on use ainsi, il faut que quelqu'un tienne pendant 24. heures tout l'appareil avec la main. Cette coutume est receuee dans l'Hostel - Dieu de Paris.

Les autres font la ligature des vaisseaux, on en prend le bout avec des pinces à ressort, ou avec le valet à patin ; ce sont des pinces qui se ferment avec un petit anneau qu'on abaisse au bas des branches : on fait tenir les pinces par un serviteur, on passe une aiguille enfilée d'un fil ciré dans les chairs au dessous du vaisseau, on la repasse encore, & avec les deux bouts de fil on fait une bonne ligature sur le vaisseau : on defait le tourniquet & la bande, on fait un peu plier le moignon, on abaisse les chairs pour couvrir l'os.

L'appareil & le bandage.

On met de petites compresses sur les vaisseaux & des plumaceaux secs sur les deux os, & plusieurs autres

plumaceaux chargé de poudres astringentes, & par dessus un autre grand plumaceau de coton ou d'étoopes couvert de poudres astringentes, on enveloppe le tout avec un emplâtre & une compressé en croix de Malte. L'on a trois ou quatre compresses longitudinales, & une circulaire.

On commence à appliquer la croix de Malte & la compressé sous le jarret, on croise les chefs ou les bouts sur le moignon, on les fait tenir par un serviteur qui soutient la partie, on croise de mesme les autres chefs : on met les deux compresses longitudinales qui se croisent au centre du moignon, & une troisième longitudinale qu'on fait circuler autour du moignon pour arrêter les deux premières, on leur donne trois doigts de large, on les fait assez longues pour passer sur le moignon. L'on fait ensuite.

Le bandage de la capeline.

Avec une bande de quatre aulnes de long & trois doigts de large, rou-

lée à un globe , on fait trois circulaires au bord de la partie coupée ; on monte en haut par des doloires , on passe obliquement la bande au dessus du genou , on descend encore sur les premiers touts. Si l'on veut faire la capeline de la même bande , on descend sur le milieu de la partie coupée , on monte sur le genou , & l'on fait plusieurs renversées qu'on arrête avec des circulaires jusqu'à ce que le moignon soit entièrement couvert , & l'on recouvre le tout par des doloires. La capeline à deux chefs se fait avec une bande de la même largeur & un peu plus longue. On commence d'appliquer la bande sur le milieu de la partie coupée ou de la playe ; on conduit les chefs au dessus du genou , on renverse un des bouts de la bande pour la descendre & passer sur le bout du moignon , à chaque renversé qui se fait au dessus & au dessous du genou , on fait un circulaire de l'autre bout de la bande pour affermir les renversés , on continué à descendre & à

monter jusqu'à ce que tout le moignon soit couvert ; on fait des doloires au tour du moignon , & on arrête la bande au dessus du genou , on fait purer , on déterge , & on cicatrise.

CHAPITRE XXII.

De l'operation de l'Aneurisme.

L'On fait cette operation lorsque le Chirurgien a piqué l'artere , ou bien qu'il y a une tumeur à l'artere.

Pour cela l'on fait asseoir le malade dans une chaise : un serviteur tiendra le bras dans une situation convenable pour l'operation. Il faut mettre une compresse en quatre doubles , qui suive le progrez de l'artere , afin que la ligature comprime mieux le vaisseau : on peut entourer le bras d'une autre compresse simple , sur laquelle on fuit la ligature , que l'on serre avec un tourniquet , pourvu que le bras ne soit point trop en-

flé , car en cette occasion il faudroit differer l'operation , de peur de la gangrene. L'artere estant bien arrêté , le Chirurgien prendra le bras d'une main au dessous de la tumeur , & de l'autre main il fera une incision avec sa lancerte , & en commençant au bas de la tumeur , & finissant au haut tout le long du progrés de l'artere. La tumeur estant ouverte , on dégorge le sang caillé avec le doigt. S'il y a quelques brides dans le fond , on les coupe avec des ciseaux courbes , afin d'ôter plus facilement tous les grumeaux de sang , & les autres corps étrangers qui se forment quelquefois dans les aneutismes , lorsqu'ils sont fort anciens. On fait un peu lâcher le tourniquet pour découvrir plus facilement l'ouverture de l'artere. On sépare l'artere des membranes avec un déchaussoir ; car il y auroit à craindre de le couper avec le bistouri droit. On soutient l'artere avec une errhine pour le séparer du nerf & des membranes ; & pour estre assuré du lieu de l'ouverture de

l'artere , on fait un peu lâcher le tourniquet , ensuite on le ferre. On donne l'errhine à tenir à un serviteur pour passer sous l'artere une aiguille courbe enfilée d'un cordonnet ciré ; On coupe le fil & l'on retire l'aiguille. On commence à faire la ligature au dessus de l'ouverture de l'artere. On fait d'abord un simple nœud, sur lequel on met, si l'on veut, une petite compresse , que l'on affermit par deux autres nœuds. On fait encore une autre ligature à la partie inferieure de l'artere , parce que les arterioles laterales pourroient donner du sang.

Il ne faut point couper l'artere entre les deux ligatures , parce que la premiere ligature quitteroit par l'impulsion du sang : il faut laisser tomber le fil , il pourrira par la supuration.

On remplit la playe de bourdonnets, de plumaceaux couverts de pou-dres astringentes , un emplâtre avec une compresse dans le plis du coude.

Le Bandage.

Se fait avec une bande de six aunes de long & d'un pouce de large, roulée par un bout. On commence d'appliquer la bande par quelques circulaires au dessous du coude médiocrement serrez : on fait plusieurs tours de bande, on met une compresse sur la tumeur, comme on fait au bandage de la saignée, épaisse & étroite tout au long de l'artère jusqués sous l'aisselle, on entoure le bras & la compresse avec la bande en montant par de petites doloires jusqués sous l'aisselle, on l'arreste par des circulaires tout au tour de la poitrine.

On couche le malade dans son lit, le bras un peu plié sur un oreiller, la main un peu plus haute que le coude.

CHAPITRE

CHAPITRE XXIII.

De l'operation de la saignee.

ON prend la lancette avec le pouce & le doigt index, on appuye les trois autres doigts sur le bras du malade, on pousse la pointe de la lancette dans le vaisseau, & on leve la pointe en haur pour faire la saignee plus grande. S'il y avoit un tendon, qui se connoit à sa dureté, ou bien un artere qui se connoist à la pulsation, au delà de la veine, & fort proche d'elle, il faudroit seulement plonger sa lancette assez avant dans la veine en coupant, & retirer sa lancette toute droite sans faire de levée, parce qu'on ne manqueroit pas de couper l'artere ou le tendon avec la pointe. Si l'artere ou le tendon estoit immediatement sous la veine, il la faudroit piquer un peu au dessous, & tenant sa lancette inclinée, & l'avancer fort peu avant, la

T

454 *La Chirurgie*
pointe achevera l'ouverture en la
levant.

Si l'artere estoit trop collé contre
la veine, il faudroit piquer plus haut
ou plus bas qu'on a accoutumé de pi-
quer. Si la veine estoit superficielle
& collée sur un muscle dur, il ne fau-
droit pas enfoncer la lancette toute
droite dans la veine, mais il la faut
incliner & prendre le vaisseau par
dessous, parce qu'on piqueroit le
muscle & sa membrane, ce qui feroit
beaucoup de douleur, & attireroit-
peut-être une grande inflammation.
Tout le monde sait que l'on saigne
le bras droit avec la main droite, &
le gauche avec la main gauche.

Le bandage.

Se fait ainsi : on applique la com-
presse sur la saignée, on la tient avec
deux doigts, on prend la bande de
l'autre main, on tient un bout de la
bande avec le doigt du milieu, l'in-
dex & le pouce; on l'applique sur la
comprise, on fait du plus long bout
de la bande plusieurs xys dans le ply

du bras , l'on fait un renverse avec le petit bout de bande qu'on tenoit entre les 3. doigts , & on nouë les deux bouts de la bande au dessous du coude.

S'il arrive quelque inflammation après la saignée, on imbibera les compresses d'oxycrat. Si la saignée avoit esté si petite qu'elle eust fait un trombus , il faudroit comprimer plusieurs fois la playe avec les deux doigts , & tremper à l'heure mesme la compresse dans l'oxycrat.

CHAPITRE XXIV.

De l'Operation des tumeurs enkistées.

Si les tumeurs sont petites & pendantes , & qu'elles ayent la base étroite, on y fait une ligature avec un crin de cheval ou de la soye trempée dans de l'eau forte , cela les fait tomber d'elles - mêmes après quelque temps , ou bien on les coupe au dessus de la ligature.

Si la tumeur ou loupe est grosse , &

T ij

que la base soit large, on fera une incision cruciale à la peau sans endommager le kiste : l'incision estant faite, il faut détacher le sac avec les ongles, ou avec le manche d'un scapel, & quelquefois on est obligé de le dissequer. S'il y a des vaisseaux considérables à la racine, on les lie, ou bien on les coupe & on arrête le sang avec les astringens. S'il est resté quelques parties du kiste, on les consume avec des corrosifs. On rapproche les lambbeaux de la playe sans y faire de couture, on se contente d'un emplâtre agglutinatif : si la tumeur est fort adherente au pericrane, il n'y faut pas toucher.

Des Ganglions.

Les ganglions sont des tumeurs qui sont sur les tendons & sur les parties nerveuses, ils se guerissent en les poussant fortement, & en y faisant un bandage assez serré ; pourvu qu'elles soient assez récentes, elles gueriront : il y faut appliquer un emplâtre resolutif.

CHAPITRE XXV

De l'operation d'l'hydrocephale.

Cette operation se fait pour évacuer les eaux de la teste. Si les eaux sont sous la peau, on y fait une ouverture assez grande avec une lancette : on peut laisser une canule dans l'ouverture, pour laisser suinter les eaux. En cette maladie les cauteries & les scarifications peuvent estre utiles.

Si les eaux sont entre le cerveau & la dure-mère, il la faut percer avec une lancette après qu'on aura fait le trépan, comme nous l'avons enseigné.

CHAPITRE XXVI.

L'operation du Filet.

Orsque le ligament de la langue des enfans s'étend jusqu'à son

T jjj

extremité , ils ne tetent que difficilement , & quand ils sont grands ils ne parlent qu'en grasseiant.

On coupe ce ligament avec de petits ciseaux : on met le pouce de la main gauche sur la gencive de la mandibule inférieure pour lui faire ouvrir la bouche , & l'index de la même main levera la langue de l'enfant ; on passera les ciseaux entre les deux doigts pour couper le filet le plus près de la langue qu'on peut , en évitant les vaisseaux : s'il se fait quelque hémorragie , on aura recours aux eaux stiptiques : la nourrice aura soin de lui passer souvent le doigt sous la langue pour empêcher la réunion .

CHAPITRE XXVII.

L'operation de l'ouverture des conduits bouchez.

S'Il n'y a qu'une membrane qui ferme l'entrée du vagin , on y fait une incision , on met dedans une ca-

nule de plomb qui aura des anneaux pour l'attacher à la ceinture, afin d'empêcher la réunion de la plaie.

Si les levres de la vulve sont collées ensemble, on fera mettre le malade sur le dos, les genoux levez en haut pour faire une incision avec le bistouri courbe, en commençant en haut, & on mettra une canule de plomb dans l'ouverture.

Si le vagin est rempli d'une carnosité, on y fera une incision jusqu'à ce qu'elle soit toute percée, on y mettra la canule de plomb.

Si le conduit de l'urine, tant aux garçons qu'aux filles est bouché, on y fait une incision avec une lancette fort étroite ; si on y peut introduire une petite canule de plomb, on le fera ; mais cela n'est pas nécessaire, parce que les enfans pissent presque toujours, ce qui en empêchera la réunion.

Si le conduit de l'oreille se trouve bouché par une membrane, il la faut percer ; il ne faut pas aller trop avant, on perceroit la membrane du tem-

T iiiij

bour; on mettra dans l'ouverture une petite canule de plomb.

S'il y a une carnosité qui sorte hors de l'oreille, on y fera la ligature, ou bien on la coupera avec les ciseaux pour la faire tomber, & l'on consu-
mera le reste de la carnosité qui est dans le conduit de l'oreille avec des caustiques qu'on y portera par le moyen d'une petite canule, il faut prendre garde qu'ils ne cauterisent le tembour.

CHAPITRE XXVIII.

De l'opération du Phimosis, & Para- Phimosis.

Lorsque le prépuce est si retroussé que l'on ne peut plus découvrir le gland, cette maladie s'appelle phimosis. Si le prépuce est renversé au-dessous du gland, de maniere qu'il ne le puisse plus recouvrir, c'est un paraphimosis. Si dans le phimosis le prépuce est fort adhérent autour du

gland , il vaut mieux n'y point toucher ; mais si en maniant le gland on sent qu'il soit mobile , ou bien qu'il y ait seulement quelques adherences , on fera asseoir le malade , un serviteur retiendra la peau à la racine de la verge , afin que l'incision se trouve directement au bas du gland , le Chirurgien tirera le bas du prépuce , il introduira un petit instrument fort pointu , & sur son plat , au bout duquel il y aura un petit bouton de cire ; il percera le prépuce au bas du gland , à costé du filet , il achevera l'incision en tirant l'instrument à soi .

Le paraphimosis se guérit en faisant des fomentations sur la partie pour en appaiser l'inflammation s'il y en a , & on le tire en bas avec les doigts . Si on n'en peut venir à bout par les medicaments , on fera des scarifications tout autour du prépuce qui fait le bourlet ; on y appliquera ensuite les medicaments qui appaissent l'inflammation , & empêchent la mortification ; on attirera ensuite le prépuce sur le gland .

T. V.

C H A P I T R E X X I X.

L'operation de la Varice.

Pour la faire on coupe la peau pour découvrir la veine dilatée, on sépare la veine des membranes, on passe par dessous une aiguille courbe, enfilée d'un fil double & ciré; on fait une ligature au dessus & au dessous de la dilatation de la veine, l'on ouvre la dilatation avec la lancette pour en faire sortir le sang. On fait un bandage convenable à la partie : mais sans faire cette opération, on peut ouvrir la veine avec la lancette pour en tirer une quantité suffisante de sang, après quoy on comprime la varice avec un bandage un peu serré.

C H A P I T R E X X X.

De l'operation du Panaris.

Le panaris est un abcès qui vient au bout du doigt. Il y en a de su-

perficiels, & d'autres qui vont jusques sous le perioste : de quelque maniere qu'il soit il le faut ouvrir par le côté du doigt pour ne pas interesser les tendons. Si l'abcés est jusques sous le perioste , on fera l'ouverture par le costé, & on avancera la lancette jusqu'à l'os ; on fera sortir le pus , qui pourriroit les tendons s'il séjournoit trop long-temps dessus.

L'appareil & le bandage.

Se fait avec un emplâtre coupé en croix de Malthe, qu'on applique par le milieu sur le bout du doigt , en faisant croiser les chefs tout autour. La compresse sera aussi coupée en croix de Malthe , ou bien en croix seulement. La bande sera large d'un doigt, & assez longue pour entourer tout l'appareil : elle sera percée à un des bouts , & coupée en long de trois doigts par l'autre bout ; on passera les deux chefs par le trou pour entourer le doigt par de petits doloires.

T vj

CHAPITRE XXXI.

De la reduction de la chute de l'anus.

Pour reduire l'anus on fait coucher le malade sur le ventre, les fesses plus hautes que la teste ; on trempe les doigts dans l'huile rosat, avec lesquels on repousse doucement, le bourlet que forme l'anus ; on y appliquera des compresses trempées dans quelque liqueur astringente ; on les maintient avec le bandage que nous avons enseigné pour la fracture du coccyx, c'est le T, le double T, ou bien la fronde à quatre chefs.

CHAPITRE XXXII.

De la reduction de la chute de la matrice.

L'On fait coucher la malade sur le dos, les fesses hautes ; on fait des fomentations, on met un linge sur le

col de la matrice qui est tombé, & on le pousse bien doucement avec les doigts sans forcer beaucoup. La malade se couchera sur le dos les jambes croisées. Si la matrice retomboit, il faudroit introduire dedans un pessaire après qu'on l'auroit reduite.

CHAPITRE XXXIII.

Du Cautere.

Le cautere est un ulcere qu'on fait à la peau, en y appliquant des caustiques.

On moüille un peu la peau avec de la salive, ou bien on y fait une légère friction avec un linge chaud, on applique sur la partie un emplâtre percé, on écrase la pierre à cautere pour la mettre dans le petit trou ; on la laisse plus au moins long-temps, selon qu'on sait qu'elle a de force, ou que la peau est plus ou moins délicate, on scarifie la brûlure avec la lancette, l'on y met du supuratif ou

466 *La Chirurgie*
du beure frais jusqu'à ce que l'escarre
soit tombé.

L'appareil.

Après que l'on a appliqué la pierre,
on met par dessus un emplâtre, une
compressé, & le bandage circulaire
que l'on doit suffisamment serrer, afin
de comprimer la pierre. Pour entre-
tenir l'ulcere, on met dedans un pois,
ou une boule d'iris. Voici un banda-
ge avec lequel le malade se pansera
luy-même. Il faut prendre un mor-
ceau de toile assez forte & assez gran-
de pour entourer la partie sans croi-
ser dessus ; on y fera trois ou quatre
trous vers un de ses bords, & sur l'autre
on y coudra trois ou quatre petits
rubans, qui resteront toujours passez
dans les trous pour serrer la bande
quand le malade se pansera luy-mê-
me.



CHAPITRE XXXIV.

Des Sang suës.

IL faut prendre les sang-suës dans les eaux courantes, qu'elles soient longuës & menuës, qu'elles ayent la teste petire, le dos vert, avec des rayes jaunes, & le ventre un peu rouge. Avant que de les appliquer, on les fait dégorger pendant quelques jours dans de l'eau, & jeûner un demi jour dans une boëte sans eau : on frotte la partie avec de l'eau chaude, du lait & du sang de quelque volaille ; on applique l'ouverture de la boëtte sur la partie, car elles ne veulent pas s'attacher lorsqu'on les prend avec les doigts. On leur coupe le bout de la queue avec des ciseaux pour voir couler le sang, afin d'en déterminer la quantité, & aussi pour qu'elles succent mieux. Quand on les veut ôter, il faut leur jeter sur la tête des cendres, du sel, ou quelque autre chose d'acré. Il ne faut point les arracher

de force, elles laisseroient leur aiguille dans la playe ; il est dangereux. Quand on les a ôtez on laisse couler un peu de sang , & on lave les piqûres avec de l'eau salée.

L'appareil.

Se fait avec une compresse qu'on trempe dans quelque eau stiptique si le sang ne vouloit pas s'arrester , ou dans de l'eau de vie s'il y avoit inflammation ; on soutient la compresse avec un bandage convenable à la partie.

CHAPITRE XXXV.

Du Seton.

Pour faire cette opération on prend une mèche de coton abreuvée d'huile rosat ; on la passe dans une aiguille d'ambaleur , on fait asseoir le malade , on luy fait renverser la teste en arriere , on pince trans-

versalement la peau vers la nuque avec les doigts , ou bien avec des tenailles percées ; on passe l'aiguille par les trous des tenailles , & on laisse la mèche dans la peau. A toutes les fois qu'on leve la compresse qu'on met sur le feron , on tire la partie de la mèche qui est dans la playe , & on la coupe.

CHAPITRE XXXVI.

Des Scarifications.

ON les fait plus ou moins profondes selon le besoin ; on les commence par en bas , & on continue en montant , afin que le sang n'incommode point ; on les engage les unes dans les autres , afin de ne point faire de brides à la peau.



CHAPITRE XXXVII.

Des Vesicatoires.

Ils se font avec la poudre de mouches cantarides, mêlée avec du levain bien aigre, ou bien avec de la therebentine. Avant que de les appliquer on fait une légère friction à la partie avec un linge chaud, on en met plus ou moins selon que la peau est plus ou moins delicate, on les y laisse 7. ou 8. heures, on les ote, on ouvre les vessies, & on applique dessus quelque liqueur spiritueuse.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Ventouses.

CN fait une bonne friction avec des linges chauds, on met dans la ventouse des étoupes allumées, ou bien une bougie attachée sur un jet-

ron , & on applique la ventouse-dessus ; le feu s'éteint & la peau se gonfle ; cela se réitere autant de fois qu'il en est de besoin ; ces ventouses s'appellent seiches , on met dessus une compresse trempée dans l'esprit de vin. Si l'on veut tirer du sang par la ventouse , on observera tout ce que nous venons de dire ; l'on fera des scarifications comme nous les avons enseignées : on applique la ventouse sur les scarifications , on la leve pour la vider lors qu'elle est à moitié pleine de sang ; on réitere son application autant de fois que l'on veut tirer de sang ; on lave les incisions avec quelque liqueur spiritueuse ; on fait un bandage convenable à la partie.

CHAPITRE XXXIX.

De l'ouverture des abcès.

Elle se doit faire dans l'endroit le plus meur & dans la pente des humeurs , en tâchant de ne point

couper les fibres des muscles sans nécessité. Il faut éviter les grands vaisseaux, les tendons & les nerfs ; l'ouverture doit estre plus grande que petite, & ne pas trop presser en faisant sortir le pus. Si la peau est trop épaisse, comme il arrive au talon, il faut l'amincir avec le rasoir. S'il y a du pus sous les ongles, il les faut raticer avec du verre avant que de les percer.

T R A I T E'
D E S O P E R A T I O N S
D E S F R A C T U R E S .

CHAPITRE I.

De la fracture du nez.

QUAND la fracture est considérable, les narines sont bouchées, & l'on perd l'odorat. Pour la reduire le Chirurgien prendra un petit bâton entouré de coton, qu'il introduira

dans les narines le plus doucement qu'il pourra pour relever les os, en mettant le pouce de sa main gauche sur le nez pour les retenir. Les os étant réduits, il fera

L'appareil & le bandage.

Il introduira dans les narines de petites canules de plomb d'une grandeur & d'une figure convenable : ces canules soutiennent les os, & facilitent la respiration. Il ne faut pas les avancer trop avant, de peur d'interférer les lames du nez : on les enduira d'huile de therebentine, avec l'esprit de vin. Ces canules auront de petites ances pour les attacher au bonnet. S'il n'y a point de playe au nez, il n'y faut point de bandage : mais si la fracture est avec playe, après y avoir appliquée les remèdes, on mettra de chaque côté du nez une compresse en triangle recouverte d'un petit carton de la même figure que la compresse. On soutient ce petit appareil avec une fronde à qua-

tre chefs : c'est un morceau de linge de deux doigts de large , & de demi aune de long ; on la fend par les deux bouts tout au long , laissant dans le milieu trois doigts de plein , c'est à dire , qui ne sera point coupé . On applique le plein de cette fronde sur la fracture ; on fait passer les chefs supérieurs par derrière la nuque , on les ramène par devant ; les inférieurs passeront aussi par derrière en croisant par dessus les supérieurs , & on les ramène par devant . Si l'on ne réduit pas les os du nez , il en arrive une grande difformité , & une puanteur causée par des excroissances & des polypes .

CHAPITRE II.*De la fracture de la mâchoire inférieure.*

L'Operateur mettra les doigts dans la bouche du malade pour presser les éminences des os , ce qu'il fera aussi par dehors . Si les os pas-

sent l'un sur l'autre, on fera une petite extention. Si les dents sont sorties de leur place, on les y remettra, & on les attachera aux dents saines avec du fil ciré. Les os estant reduits, le Chirurgien fera.

L'appareil & le bandage.

Sila fracture n'est que d'un costé, on mettra sur le plat de la machoire une compresse cousuë à un carton, l'un & l'autre de la figure & de la grandeur de la machoire. Le bandage de cette fracture s'appelle chevêtre. Pour le faire on prendra une bande roulée à un chef de trois aunes de long, de deux doigts de large : on le commence en faisant un circulaire tout autour de la teste en passant sur le front ; on descend ensuite la bande sous le menton, puis on remonte sur la joué proche le petit angle de l'œil en passant sur la fracture : on passe ensuite la bande sur la teste, puis on descend encore sous le menton pour faire un doloire sur la fracture : on

continué à faire trois ou quatre circonvolutions & doloires sur la fracture ; on fait ensuite descendre la bande sur le menton pour arrêter & assurer les tours de bande , & on finit au tour de la teste en passant sur le front.

Si la machoire est fracturée des deux costez , on y mettra une compresse & un carton percé à l'endroit du menton , & de la figure de la machoire entiere : on fera le bandage que nous venons de faire en faisant des doloires des deux costez de la machoire . Ou bien on fera le chevestre double avec une bande de cinq aunes de long , & de deux doigts de large , roulée à deux globes , c'est à dire par les deux bouts ; on commence sous le menton , on monte sur les jouës , on croise sur le haut de la teste , on descend derrière la teste , où l'on croise encore la bande ; on descend sous le menton , on y croise , on monte sur la fracture , on passe trois ou quatre fois sur les mêmes tours en formant des doloires sur les machoires ; on tourne

tourne sur le menton, & on va arrêter la bande sur le front tout autour de la teste.

Remarque de Monsieur Arnand.

Pour toutes les fractures & luxations de la machoire inferieure , Mr. Arnaud ne se sert que d'une fronde à quatre chefs qu'on peut appeler une une mentonnierre , assez large pour embrasser tout le menton. Il faut qu'elle soit percée dans son milieu pour laisser passer le bout du menton : on l'applique comme les autres frondes , faisant passer les chefs par sur la teste ; cette fronde est plus commode que les chevestres qui sont fort embarassans.

C H A P I T R E III.*De la fracture de la clavicule.*

O N fera asseoir le malade dans une chaise , on lui tirera le bras en derriere pendant qu'un serviteur

V

luy poussera l'épaule en devant; pendant ce temps l'Operateur remettra les os dans leur place en poussant les éminences, & en retirant l'os enfoncé.

Ou bien on couchera le malade sur le dos, on luy mettra un corps convexe sous les deux épaules, comme une jatte ou grande écuelle de bois; on luy pressera les deux épaules pour faire relever les deux bouts de l'os, que le Chirurgien aura soin de reduire.

L'appareil & le bandage.

On remplira les cavitez qui sont au dessus & au dessous de la clavicule, avec des compresses garnies de leurs cartons, & encore une autre sur l'os, qui sera à peu près de la figure de la clavicule, & une grande compresse qui couvrira les trois autres: on affermira cet appareil avec le bandage qu'on appelle la capeline, pourvû que la fracture soit au milieu de la clavicule. On prend une bande de six aunes de long, quatre doigt de large, roulée à deux globes; on l'ap-

plique par le milieu sur la fracture ,
on fait descendre un de ses bouts sur
la poitrine , on passe l'autre chef
par derrière le dos , por dessous l'ais-
selle opposée à la malade , par dessus
la poitrine , pour venir passer sur
l'autre bout de la bande , qu'on rele-
ve pour faire un doloire sur la fra-
cture : on passe l'autre bout sous l'ais-
selle malade , & sur la bande qui
vient de faire le doloire , qu'on re-
leve en faisant un troisième doloire
sur la clavicule : on continuë ces cir-
culaires autour du corps , & ces do-
loires sur la clavicule jusqu'à ce qu'
elle soit toute couverte : on fait quel-
ques circulaires sur la partie supe-
rieure du bras proche sa teste : on
couvre de quelques circulaires l'es-
pace qui se trouve entre les doloirs
& les circulaires du bras (on appelle
cet espace bec de gruë , ou *geranium* ;)
on arreste la bande en faisant des cir-
culaires tout autour du corps .

Si la fracture estoit proche la teste
de l'*humerus* , on feroit le bandage
qu'on appelle *spica* , avec une bande

V ij

roulée à un globe , de cinq aunes de long , & de quatre doigts de large : on passe le bout de la bande sous l'aiselle opposée à la malade , derrière le dos , on passe l'autre bout sous l'aiselle malade , on fait un KY ou un X sur l'épaule , on retourne par dessous l'autre épaule par derrière , on revient par devant former un second KY sur la fracture , on continué à faire trois ou quatre KY sur la fracture , on fait deux circulaires à la partie supérieure l'*humerus* , qui forment un triangle qu'on appelle *geranium* , on couvre ce triangle par des doloires , on finit autour de la poitrine.

CHAPITRE IV.

Remarques & nouvelle Machine de Monsieur Arnaud pour la fracture de la Clavicule.

Pour rétablir la Clavicule fracturée , il faut qu'un serviteur attie en arrière les deux épaules avec les

deux mains , métant les deux pouces l'uu contre l'autte sur l'épine , & qu'il empoigne les épaules avec les doigts , tenant le malade en cette situation donner le moyen à l'operateur de rétablir la clavicule fracturée . Après que les os auront été mis bout à bout , il faut que le serviteur tienne toujouors les épaules du malade dans la même situation , pendant tout le temps qu'on appliquera l'appareil ; parce que s'il laissoit aller les épaules auparavant qu'il fût posé , les os retomberoient comme auparavant .

Il ne faut point mettre de compresse n'y de carton au long sur la clavicule , comme on a accoutumé de faire , parce que le bandage venant à la comprimer , il l'a feroit retomber ; mais il faut mettre des compresses au dessus & au dessous des clavicules dans les cavitez qui y sont , & garnir d'un gros tempon le dessus & le desfous de la clavicule , à l'endroit où elle s'articule proche l'omoplate & garnir plus dessous que dessus , ce qui se fait en repliant plusieurs fois la com-

V iii

presso. Il faut que ces compresses soient plus hantes que la clavicule, ce qui se fait en les multipliant, afin que la bande qui maintiendra tout l'appareil ne la puisse enfoncer par sa compression. On mettra ensuite deux compresses en croix sur les premières compresses, & sur le tout un grand carton ovale, & échancre en cœur par les deux bouts, afin que ces échancrures s'accomodent mieux au col & à l'épaule, & maintenir le tout par le bandage *Spica*, commençant d'appliquer le bout de la bande sur la poitrine par devant. Et comme la grande affaire est de retenir les épaules en arrière afin que les os ne retombent pas, on pourra faire plusieurs tours de bande jusques à la moitié du bras, les commençant de devant en arrière, car si on commençoit de derrière en devant on tireroit le bras en devant ce qui seroit contraire à l'intention de l'Operateur qui doit toujours tirer les épaules en arrière. On tirera donc le bras en arrière, & on fera des circulaires au tour du corps.

pour le tenir en cette situation.

Mais comme ces tours de bandes autour du bras empêcheroient la libre circulation du sang, & par consequent la nourriture du bras, & le fatigueroint beaucoup, voici une belle machine de l'inventiou de Monsieur Arnaud, qui n'a point ces incommodeitez, & qui accomplit toutes les intentions de l'Operateur.

*Machine de Monsieur Arnaud pour la
fracture de la clavicule.*

Cette machine est une croix ou T de fer dont les branches ont environ trois doigts de large, qu'on couvre de quelque étoffe. Le montant de la croix ou la longue branche de la croix doit aller depuis le haut de l'épine commençant entre les deux épaules, & finir presque jusques au bas. Le travers de la croix doit être soudé tout au haut du montant, de sorte que c'est plûtoft un T qu'une croix, & traverser sur les deux épaules. Au bout de chaque travers de ce T, on attachera avec des vis une pla-

V iiiij

que de fer large comme la main , qui sera faite comme une cueiller, & creusée en sorte qu'elle embrasse justement & commodement l'épaule par devant pour tirer les épaules en arrière. Il faut que cette espece de cueiller soit un peu relevée par les bords tout autour de peur de blesser les épaules du malade avec son couplant & l'a couvrir de quelque étoffe. Il faut que cette gripe ou cueiller aille en s'étressisant par derriere, faisant comme une espece de manche qui diminuë insensiblement de devant en derriere. Ce manche s'attache par derriere à l'extrémité de la branche transversale de la croix avec des vis. Il faut que la queüe d'un de ces cueillerons soit brisée par le milieu avec une charniere, parce que quand on auroit appliqué le premier cueilleron sur une des épaules du malade , on ne pourroit pas appliquer l'autre gripe à l'autre épaule , si elle ne s'ouvroit & se fermoit avec une charniere. Il faut qu'il y ait à l'extrémité du cueilleron brisé , scavoir au bout anterieur & plus large , un

longe rochet de fer, qu'on fera passer sous lesselle, afin de l'attacher avec une laniere par derriere à l'extrémité du traversant de la croix.

Il faut mettre une bande de cuir au bas de la croix pour la lier autour des lombes & l'attacher par devant sur le ventre avec une boucle, car c'est par le moyen de cette bande qu'on attire plus ou moins les épaules en arrière, felon qu'on l'a lie plus ou moins fort autour du corps, en faisant baisser plus ou moins le bas de la croix sur le dos.

Si cette machine n'atiroit pas assez les épaules en arrière, il faudroit garnir le long de l'épine avec une grosse compresse qui n'iroit pas jusques au bas de la croix, qu'on feroit par ce moyen davantage baisser sur le bas du dos avec la conroie, & ainsi on attireroit plus fortement les épaules en arrière, parce que l'effort de cette machine se fait tout au long de l'épine.

La description de cette machine est suffisante pour la faire executer aux ouvriers.

v. v.

C H A P I T R E V.

De la fracture de l'omoplate.

C'est ordinairement l'acromion qui se casse: on connoist que c'est le milieu de l'omoplate qui est cassé à un engourdissement qui arrive à tout le bras. Le Chirurgien examinera le lieu de la fracture, il repoussera les éminences des os dans leur place; si les esquilles piquent, on fera une incision pour les ôter, ou pour en couper les pointes. La réduction étant faite, on fera

L'appareil.

On met sur l'omoplate une compresse & un grand carton de la grandeur & de la figure de cet os, & on fait le bandage, qu'on appelle étoile, avec un bande roulée à un chef, de quatre aunes de long & de quatre doigts de large. On passe la bande derrière le dos, son bout sous l'aisselle opposée à la malade, l'autre

bout passe sous l'épaule & puis par dessus pour aller faire un KY au milieu du dos ; on passe sous l'autre aisselle, on monte sur l'épaule pour aller descendre & former un second KY sur le milieu du dos. On continué ces tours de bandes en faisant des doloires jusqu'à ce que les omo-plates soient toutes couvertes. On fera des circulaires autour de la partie supérieure de l'humerus, comme j'ay fait au *spica*; on finit le bandage par des circulaires autour de la poitrine.

CHAPITRE VI.

De la fracture des côtes.

Lorsque la côte est cassé, un des bouts avance dans la poitrine, quelquefois en dehors, d'autre fois les os restent bout à bout l'un de l'autre. Pour la reduire on fait coucher le malade sur le côté sain, on applique un cmplâtre de mastic sur la

V vij

fracture , on le tire avec violence , & quelquefois cette attraction retire l'os qui est avancé dans la poitrine ; mais la véritable manière est d'y faire une incision pour la relever avec le doigt.

Si la coste se jette en dehors , on fera asséoir le malade sur une chaise , on le fera couber du côté opposé à la fracture , on luy fait retenir son haleine qu'il pousse fortement sans la faire sortir , pour faire dilater la poitrine , & le Chirurgien repousse la coste en sa place , laquelle étant redroite , on y fera

Le bandage & l'appareil.

L'on met une compresse sur la fracture , & deux petits cartons qu'on passe en croix de saint André , une compresse sur le tout , sur laquelle on met encore un grand carton carré , sur lequel on met une compresse . Le bandage se fait avec une serviette pliée en trois , qu'on met autout de la poitrine ; on la coud & on la soutient avec le scapulaire ; c'est une

bande de six doigts de large , percée dans son milieu pour y passer la teste; les deux bouts du scapulaire s'attachent par devant & par derrière à la serviette.

CHAPITRE VII.

De la fracture du Sternum.

IL faut faire coucher le malade sur le dos , un corps convexe dessous ; on luy pesera sur ses deux épaules pour les pousser en arrière & faire relever le sternum qui est enfoncé ; ou bien on fera une incision sur l'os pour le découvrir , on appliquera dessus bien doucement un tire-fond pour relever l'os , lequel étant réduit , on fera

Le bandage & l'appareil.

On mettra une compresse & un carton sur le sternum , à peu près de la figure de la partie. Le bandage se fera avec la serviette soutenue de son

scapulaire ; ou bien on fera le quadrigua avec une bande roulée à deux chefs , de cinq aunes de long & de quatre doigts de large , on commence à appliquer la bande sous l'aisselle , on fait un ky sur l'épaule , on descend avec les deux globes , l'un par devant & l'autre par derrière ; on passe sous l'autre aisselle , on croise les chefs sur l'épaule ; on descend la bande par derrière & par devant , en faisant un ky devant & derrière . On roule la bande autour de la poitrine en faisant des doloires ; on continue ces doloires jusqu'à ce que la bande soit finie , & on l'arreste par un circulaire autour de la poitrine.

CHAPITRE VIII.

L'operation de la fracture des vertebres.

CE sont ordinairement les apophyses des vertebres qui sont fracturées , & rarement leur corps ; on connoît que le corps de la vertèbre

du col & du dos est fracturé, par la paralysie du bras avec perte de sentiment, par la suppression de l'urine, & par la paralysie du sphincter de l'anus, qui fait qu'il ne peut retenir ses excréments. Si ces accidens arrivent, il faut juger que la moelle est comprimée & picquée par les aiguilles : pour les ôter on fera une incision sur le corps de la vertèbre à l'endroit fracturé.

Si les apophyses épineuses sont seulement fracturées, ces accidens n'arriveront pas ; il sentirà seulement quelque douleur ; pour les réduire on fera coucher le malade sur le ventre, & le Chirurgien fera de son mieux pour relever les os & les mettre dans leur situation naturelle : après cela il fera

Le bandage & l'appareil.

Si c'estoit l'opophyse épineuse qui fut fracturée, on mettroit de chaque côté de l'apophyse épineuse, une petite compresse longue qu'il faut couvrir d'un carton de la même figure que la compresse, & par dessus cha-

492 *La Chirurgie*
que carton une autre compresse. Le
bandage se fera avec la serviette sou-
tenuë de son scapulaire, ou bien on
fera le quadrigua que nous avons en-
seigné à la fracture du sternum.

CHAPITRE IX.

De la fracture de l'os sacrum.

Elle se réduit comme celle des au-
tres vertebres. Son bandage &
son appareil se fait avec le T, percé
à lendroit de l'anus, ou bien avec le
double II. Il se fait avec une bande
large de deux doigts, & assez longue
pour entourer le corps au dessus des
hanches : on attache au milieu de cet-
te bande une autre bande de la mê-
me largeur, & assez longue pour al-
ler passer sur l'appareil de l'os sa-
crum, & entre les cuisses pour s'atta-
cher par devant à la première ceintu-
re. Le double T, se fait en attachant
deux bandes à un doigt de distance
l'une de l'autre, à la bande qui doit
tourner au tour du corps. Il faut que

CHAPITRE X.

De la fracture du coccyx.

LE coccyx se casse ordinairement par des chutes, il s'enfonce en dedans. Pour le rétablir il faut mettre le doigt indice dans l'anus jusqu'à la fracture pour le repousser en dehors; l'autre main racommodera par dehors. On fait le même

Bandage & Appareil.

Qu'à la fracture de l'os sacrum. Le malade se couchera sur le côté, & s'asseoirà sur une chaise percée quand il voudra se lever.

Si l'os innominé étoit cassé, on y feroit le spica après qu'il auroit été réduit. Nous avons décrit ce bandage à la fracture de la clavicule.

CHAPITRE XI.

De la fracture de l'Humerus.

Pour rétablir cet os, on fera une forte extension, si les deux bouts croisent l'un sur l'autre. Pour la faire on fera asseoir le malade sur un petit siège, un serviteur soutiendra le blessé, & deux autres serviteurs tireront l'un à la partie supérieure, & l'autre à l'inférieure au dessus du coude, & non au dessous. Pendant ce temps l'Operateur reduira les deux os en les serrant de tous les côtés avec les paumes de ses mains. Il fera ensuite

L'appareil & le bandage.

L'on mettra d'abord autour de la fracture une compresse trempée dans quelque liqueur, comme dans du vin rouge ou bien dans l'oxictat ; on aura trois bandes larges de trois ou quatre doigts, & longue d'une aune & demie ; on appliquera la première sur la fracture, autour de laquelle on

fera trois circulaires assez serréz; on montera par de petits doloires au haut du bras, & l'on arrêtera la bande autour du corps. L'on appliquera la seconde bande sur la fracture du costé opposé à la première, on fera deux circulaires sur la fracture, on descendra tout le long du bras en faisant des doloires, on arrêtera la bande au dessous du coude qu'il ne faut point couvrir, on mettra quatre compresses longitudinales sur la fracture tout autour du bras, qu'on maintiendra avec la troisième bande; il n'importe de commencer l'application de cette troisième bande, soit par en haut ou par en bas. On l'arrêtera autour du corps, ou bien au dessous du coude. On entourera le bras avec deux gros cartons arondis par les bouts, & de la longueur du bras, il ne faut pas qu'ils croisent l'un sur l'autre, on attache ces cartons avec trois rubans, on met le bras en écharpe. Elle se fait avec une grande serviette, on commence à l'appliquer par son milieu sous l'aisselle, on met

496 *La Chirurgie*
le bras dedans, on releve les quatre
bouts qu'on attache sur l'épaule op-
posée ; il faut que la main soit plus
haute que le coude.

CHAPITRE XII.

De la fracture de l'os de l'avant-bras

Si les deux os de l'avant-bras sont
cassés, il faudra faire une plus
forte extension que s'il n'y en avoit
qu'un. Pour la faire un serviteur em-
poignera le bras au dessous du coude
avec ses deux mains, & un autre l'em-
poignera au dessus du poignet, pen-
dant laquelle le Chirurgien accom-
modera les os avec la paume de ses
deux mains ; de sorte qu'il ne sente
point d'inégalitez : il appliquera en-
suite

L'appareil & le bandage.

Qui sera le même que celuy de la
fracture du bras. Les bandes qui mon-
teront en haut, s'arresteront au des-

fus du coude. Si le malade veut garder le lit, il faut que son bras repose sur un oreiller, le coude un peu plus haut que la main.

CHAPITRE XIII.

De la fracture de l'os du carpe.

SI les os du carpe ou du metacarpe sont fracturéz, un serviteur tiendra le bras au dessus du poignet, & un autre tiendra les doigts, & le Chirurgien remettra les os dans leur place, de maniere qu'il ne paroisse point d'inégalitéz.

L'appareil & le bandage.

De la fracture du poignet se fera avec une bande roulée à un chef; elle aura six aunes de long, & deux doigts de large; on fera trois circulaire sur le poignet, on passera par dedans la main entre le pouce & l'indice, en faisant un ky sur le pouce : après avoir fait plusieurs doloires sur le car-

pe, on mettra sur le poignet une compresse, & un petit carton de la figure du poignet ; on fera des doloires dessus, on montera par des doloires au haut de l'avant-bras pour arrêter la bande au dessus du coude, & le bras en écharpe.

CHAPITRE XIV.

De la fracture de l'os du metacarpe.

DEUX serviteurs tiendront la main comme pour faire la reduction du carpe, pendant que le Chirurgien les reduira en mettant les os dans leur situation naturelle.

L'appareil & le bandage

Se fait avec une bande roulée à un chef de cinq aunes de long, & de deux doigts de large. On arrêtera la bande au poignet par un circulaire, on passera sur le metacarpe entre le pouce & l'index, & on fera un ky sur la main, on continué à faire des do-

loires & des ky jusqu'à ce que le metacarpe soit couvert, on met une compresse & un carton sur le metacarpe, & une dans la main de la figure de la partie, on garnit le dedans de la main, on couvre le tout comme auparavant par des doloires qu'on continué jusqu'au dessus du coude où on arrete la bande.

CHAPITRE XV.

De la fracture des doigts.

L'On fera une legere extension aux doigts pour les reduire, & on fera à chaque doigt un petit appareil, à peu près semblable à celuy du bras, on courbera un peu les doigts, & on garnira le dedans de la main d'une compresse pour les retinir en cette situation, on arrêtera la compresse avec une bande, on mettra le bras en écharpe.

CHAPITRE XVI.*De la fracture de la cuisse.*

Si l'os de la cuisse est cassé proche de sa teste, la fracture est très-difficile à reconnoître. Si les os passent l'un sur l'autre, ce qui se connoistra parce que la jambe sera plus courte que l'autre, il faudra faire une très-forte extension ; si les mains ne suffisent pas pour cela, on aura recours aux lacs, aux mousfles & autres machines. Dans le temps de l'extension le Chirurgien aura les pouces sur l'os fracturé pour le repousser en sa place. Après cela il fera

L'appareil & le bandage.

On remplira la cavité de la cuisse avec une grosse compresse qui sera de la longueur de la courbure de la cuisse. On aura trois bandes de quatre doigts de large ; celle qu'on applique la première aura trois aunes de long,

la

la seconde aura quatre aunes aussi-bien que la troisième ; on fera trois circulaires sur la fracture en montant en haut par de petits doloires , & on l'arrêtera autour du corps ; la seconde bande fera deux circulaires sur la fracture , on descendra par de petits doloires qui finiront au dessus du genou , ou bien on les continuera tout au long de la jambe : elle passera sous le pied , & on remontera sur la jambe ; on mettra une compresse à la partie inférieure de la cuisse , qui sera plus grosse par en bas que par en haut pour rendre la cuisse égale par tout ; on mettra 4. compresses longitudinales , sur lesquelles on mettra des atelles de la même longueur & de la même largeur qu'on enveloppera d'une simple compresse ; on roulera la troisième bande sur ces atelles , en commençant en bas & montant par des doloires ; on mettra deux grands cartons qui embrasseront tout cet appareil sans croiser l'un sur l'autre , on les attachera avec trois rubans ; on mettra une semelle sous le pied , & le

talon sera appuyé sur un petit bouton : on mettra la cuisse & la jambe entre des fanons, dont l'interieur ira jusqu'à l'aine, & l'exterieur sera un peu plus long : on mettra deux coussinets de chaque côté au dessous du genou, & deux autres au dessous des maléoles pour remplir les cavitez ; ces coussinets ou grosses compresses seront entre les fanons ; on met une grosse compresse sur la jambe tout au long, & une sur la cuisse, on lie les fanons avec trois rubans pour la jambe, & avec trois pour la cuisse, on fait les nœuds au dehors & à côté.

CHAPITRE XVII.

Remarque de Monsieur Arnaud sur la fracture de la cuisse.

Il faut que le fanon exterieur aille jusques sous l'aisselle, & l'entourer de deux grandes serviettes pliées en long, dont l'une passera sur le ventre & l'autre sur la poitrine.

Pour empêcher que le malade ne se

tienne de travers , & ne sorte de dessus son chevet en coulant au pied du lit , il faut planter un pieu sous le lit dans le plancher , le faire passer av travers des ais du lit , de la paillassé , & du matelas , afin que le bout du pieu se trouve entre les jambes du malade , de peur qu'il ne coule vers le pied du lit . Ce pieu doit être gros comme le menu du bras , & garni de quelque étoffe de peur qu'il ne blesse le malade . Et pour plus grande sureté , il faut attacher un lac égal à la cuisse du malade au dessus du genou , que chaque branche ou chef du lac passe à chaque côté du genou justement au milieu , & par sur deux poulies qu'on attachera au pied du lit , pour faire passer sur chaque poulie une bande du lac , à l'extremité desquelles bandes il y aura un gros poids qui tirera la cuisse afin de la maintenir dans une situation droite . Il faut que la cuisse soit entourée d'une bonne compresse dans l'endroit où l'on applique le lac , de peur qu'il ne blesse le malade .

X ij

Si l'on ne peut, ou qu'on ne veuille se seroit des poids n'y du pieu, on se pourra servir de moufles dont on en attachera un à la partie supérieure de la cuisse, & l'autre à la partie inférieure, & le bout des liens du mufle supirieur au bois du chevet du lit, & l'inférieur au pied du lit.

Remarquez que les moufles tirent plus ou moins fort, & qu'ils sont plus ou moins faciles ou embarrassans selon qu'ils sont plus ou moins compoſez de poulies ; ainsi il faut que le moufle qu'on attache au bas de la cuisse soit moins composé que celuy qu'on attache au haut , c'est à dire, qu'il faut qu'il ait moins de poulies , parce que c'est celuy - là qu'on doit lâcher quand le malade se plaint que les moufles tirent trop fort , les moufles qui ont le moins de poulies étant les plus faciles à lâcher.



C H A P I T R E X V I I I .

Réflexions & nouvelle Machine de Monsieur Arnaud pour la guérison de la Rotule fracturée en travers.

Quand le morceau de la Rotule fracturée en travers, est remonté en haut par l'attraction des muscles extenseurs de la jambe, on le doit repousser en sa place avec les pouces comme à l'ordinaire ; mais pour cela il ne faut pas coucher le malade comme on a accoutumée de faire , mais le faire assoir sur une chaise , alon- ger sa jambe afin de pousser la rotule en bas avec les pouces , parce qu'en cette situation l'Operateur a beau- coup plus de force que lorsque le ma- lade est couché.

S'il n'y avoit qu'à maintenir le morceau de la rotule dans sa situation pour la rétablir, le bandage ordinaire suffiroit ; mais comme il ne le faut jamais défaire que la guérison ne soit parfaite, de peur que la rotule ne for-

X iij

te de sa place naturelle par l'attraction des muscles; &c qu'il n'y a point de partie qui ait plus besoin d'être adoucie & humectée que les grands tendons qui sont sous le jarret, voici une nouvelle machine de l'invention du sage Monsieur Arnaud avec laquelle on pourra les humecter sans apprenhender que la rotule remonte.

Cette machine se fait avec une grande plaque de fer assez mince, d'environ un pied de long, pliée en rond de sorte qu'elle forme un demi cylindre creux : elle ressemble assez bien à la moitié d'une lauterne qui n'a point de chapiteau, ou coupée quatremenr par les deux bouts. Il faut faire au long de la partie de ce cylindre qui doit estre située sous le jarret, une longue fenêtre semblable à celle des lauternes qui sont garnies de plaques faites de cornes. On ferme cette ouverture avec une plaque de fer un peu plus grande que l'ouverture, parce qu'elle ne doit pas entrer dedans, mais elle doit s'appliquer sur l'ouverture avec de petits

gons d'un côté & avec un crochet de l'autre , de maniere qu'elle se puise ôter quand on veut.

Il faut que tout au long des deux bords de ce demi cylindre , il y ait un grand rebord de quatre doigts de large. On met le jarret du malade dans le milieu de cette machine qui passe un demie-pied au dessus du jarret & un demi-pied au dessus. On applique sur cette machine , sçavoir au dessus du genoux du malade une plaque de fer assez mince , & large de six grands doigts , laquelle aura une rondeur convenable pour l'appliquer sur la cuisse , & de l'un de ses bouts elle touchera justement le bord supérieur de la rotule pour empescher qu'elle ne remonte.

Cette plaque aura de chaque costé un rebord , lequel rebord s'appliquera sur les bords du demi-cylindre qui est sous le jarret , & on l'y maintiendra avec des vis. On mettra un autre semblable plaque au dessous du genoux qui touchera justement le bord inférieur de la rotule , & qui s'atta-

X iiiij

chera comme l'autre avec des vis sur les rebords du cylindre pour maintenir la rotule au dessous du genoux. Il faut que ces deux plaques viennent bord-à-bord de la rotule pour empêcher qu'elle ne remuë, & qu'elles ne paissent point sur la rotule, mais il faut que la rotule soit entre ces deux plaques. Il faut garnir interieurement toutes ces plaques avec des compresses, afin que par ce moyen elles maintiennent mieux la rotule assugetie. Il faut que la large compresse qu'on met sur le genoux soit engagée par un bout sous la plaque qui est posée au dessus du genoux, mais elle ne le doit point estre sous la plaque inferieure, afin de pouvoir lever la compresse sans oster les plaques qui maintiennent la rotule, quand on l'a veut panser.

On met aussi deux compresses sous le jarret dans le demi-cylindre, mais de maniere qu'elles se touchent seulement par les bouts au milieu du jarret, & qu'elles ne soient engagées entre le demi-cylindre & la jambe.

que par chacun des autres bouts, afin qu'en ostant la plaque qui est sous le jarret quand on voudra panser les tendons, les compresses tombent d'elles-mêmes chacune par un bout pour laisser voir le jarret, afin d'humecter les tendons. Quand on a pansé les tendons, on remet la plaque sous le jarret. De sorte que par le moyen de cette machine on pansé la rotule assujettie. La description de cette machine suffira aux ouvriers pour la faire.

Remarquez que lorsque la rotule est brisée en plusieurs morceaux il les faut comprimer pour les placer chacun dans leur lieu naturel, parce que autrement ils s'amonceleroient, & se coleroient les uns sur les autres, ce qui incommoderoit beaucoup le malade après sa guérison quand il seroit obligé de se mettre à genoux.

Quand on a remis ces morceaux de la rotule dans leur place, il faut pour les y maintenir avoir deux bons morceaux de cuir larges de quatre doigts, les passer en sautoir par sur la rotule,

X. V

510 *La Chirurgie*
& attacher chaque bout sur les pla-
ques de fer de la machine ; avec des
crochets qu'on fait faire exprés.

CHAPITRE XIX.

De la fracture de la rotule.

LA rotule se fend ou se rompt en plusieurs pieces en long & en tra- vers. Si la rotule est cassée en travers ou obliquement , les deux pieces s'éloignent l'une de l'autre. En cette occa- sion il faut faire une forte exten- sion ; pendant ce temps-là le Chirur- gien repoussera la partie supérieure de la rotule dans sa place.

Si la rotule est cassée en long , il ne faut point faire d'extension , par- ce que les pieces de l'os restent dans leur place. Après avoir fait la redu- ction on fera

L'appareil & le bandage.

Si la rotule est fracturée en travers, on prendra une bande de trois aunes

de long & de deux doigts de large, on la roulera à un ou à deux chefs : on commencera au dessus de la rotule, on fera un xy au jaret, & un circulaire sous le genou ; on continuera à monter & à descendre par des doloires jusqu'à ce que la rotule soit toute couverte.

Si la rotule est fracturée au long, c'est à dire de haut en bas, on y fera l'unissant : la bande aura deux ou trois aunes de long, deux doigts de large ; elle sera percée dans son milieu ; on commencera à l'appliquer sous le genou, on passera un des globes par le trou de la bande ; il faut bien serrer & faire des circonvolutions sur la rotule, de maniere qu'elle soit toute couverte.

CHAPITRE XX.

De la fracture de la jambe.

S'il n'y a que le tibia de cassé, il se jette en dedans ; si les deux os sont cassés, ils s'écartent quelquefois des

Xvj

512 *La Chirurgie*
deux costez , ou bien les os passent
l'un sur l'autre , en ce cas la jambe est
plus courte qu'elle ne doit estre. S'il
n'y a que le peroné de cassé, il se jette
en dehors.

S'il n'y a qu'un os de cassé , il ne
faut pas une si forte extension que
lorsqu'ils le sont tous deux ; lorsqu'il
n'y a qu'un os de cassé, on ne tire que
d'un costé; & l'on tire également les
deux costez lorsqu'ils le sont tous
deux. Pendant que les serviteurs ti-
rent , le Chirurgien fera la reduction
en mettant justement les os au bout
l'un de l'autre ; on connoist qu'ils y
sont lorsque le gros orteil est dans sa
mesme situation naturelle.

L'appareil & le bandage.

On commence d'appliquer une com-
pressé simple trempée dans une li-
queur convenable. On aura trois ban-
des de trois doigts de large ; la pre-
miere aura deux aunes de long , la
deuxième en aura trois , & la troisié-
me en aura trois & demie : on fera
trois circulaires assez ferrez sur la fra-

ture, on montera en haut par des doloires, on arrêtera la bande au dessus du genou ; la seconde commencera la fracture par deux circulaires, elle descendra par des doloires pour passer sous le pied, ensuite on remonte en haut, & on l'arrête où elle finit. On templira la jambe avec une compresse qui sera plus épaisse en bas qu'en haut. On mettra ensuite les quatre compresses longitudinales de deux doigts de large, & longues comme la jambe, sur lesquelles on mettra des attelles d'un bois pliant & mince ; on les enveloppe avec une compresse simple, on les affermir avec la troisième bande, on l'applique indifféremment par en haut ou par en bas d'une manière opposée aux premières, on monte ou bien on descend en faisant des doloires, on l'arrête où elle finit. On embrassera le tout avec de grands cartons arrondis par les bouts, ils seront plus étroits par le bas que par le haut ; on les attache avec trois rubans de fil, en commençant par le milieu, on fait

nœuds en dehors. On mettra la jambe dans les fanons, on soutiendra le talon sur un boulet de linge, auquel on attache deux rubans qui se lient sur les fanons : on les fait avec un petit drap en double qu'on roule par les bouts, dans lesquels on enferme de la paille & un petit baton au milieu pour les affermir. On soutient le pied avec une semelle de carton ou de bois, garnie d'une compresse ou d'un petit matelas qu'on coud dessus. On attache des cordons au milieu des costez de la semelle, qu'on fait croiser pour attacher aux fanons ; on en met une autre au bout de la semelle qu'on attache au ruban qui lie le milieu du fanon : on attache les fanons avec trois rubans en commençant par iceluy du milieu, les nœuds en dehors ; on garnit les fanons avec quatre compresses, deux de chaque côté, pour remplir des cavitez qui sont au dessous du genou & au dessus de la maleole du pied ; tient la jambe un peu haute, on met un berceau sur la jambe pour tenir les couvertures : les

L'appareil des fractures compliquées

Des bras, des jambes & des cuisses se fait avec le bandage à huit chefs.

Pour le faire on prend un linge de la longueur de la partie, & assez large pour la faire croiser ; on le plie en trois double, on coupe le linge en trois endroits de chaque côté, laissant le milieu plain, cela fait dix-huit chefs ou bandes qui auront quatre doigts de large chacune. Les chefs de dessus sont un peu plus courts que ceux de dessous : on met la bande à 18. chefs sur les fanons, on met dessus une compresse de quatre doigts de large, aussi longue que les fanons ; elle empêche que le pus ne tombe sur le bandage ; on met la jambe sur cette compresse,

Quand on a pansé la playe, on commence à entourer la fracture avec un des chefs qui doivent croiser les uns sur les autres. Après avoir bandé la jambe avec les premiers chefs, vous mettez deux compresses longitudina-

516 *La Chirurgie*
les à costé de la jambe, vous relevez
les autres chefs, & tout le reste de
l'appareil que nous avons décrit à la
fracture simple.

CHAPITRE XXI.

*Belles & judicieuses réflexions de Mon-
sieur Arnaud sur la fracture de la
jambe & du bras.*

Monsieur Arnaud fit observer
que le boutet ne vaut rien
pour soutenir le talon, parce qu'il
comprime les tendons : mais qu'il
faut soutenir la jambe du malade,
avec un rouleau de linge molet, &
assez mollement roulé, qu'il faut met-
tre sous la jambe entre le talon &
l'appareil, c'est à dire sous le grand
tendon d'Achine.

Il fit remarquer que si quelque
temps après le malade se trouvoit fati-
gué par ce rouleau, il le falloit ôter,
& mettre sous le talon de faux fanons
qu'il fait sans bâton & sans paille a-

vec une bande d'environ 4^e doigts de large, qu'il roule à deux globes, c'est à dire par les deux bouts, & fait appuier chaque cheville de la jambe sur chaque rouleau de la bande, de sorte que le talon se trouve appuyé sur la bande simple entre les deux rouleaux, sur lesquels il ne porte point, s'appuyant seulement sur le linge qui se trouve entre les deux rouleaux. Si quelque temps après le malade se trouvoit encore fatigué d'avoir le talon appuyé entre ces deux rouleaux, il faut les oster, & remettre comme la premiere fois un rouleau de linge molet & molement roulé, entre le talon & l'appareil, & changer alternativement ces sortes d'appuis lorsque le malade s'en trouvera fatigué, & continuer ainsi jusques à la parfaite guérison. Que si on se vouloit servir du bourlet, il faudroit pour le moins qu'il eût une longue alonge en coussiner, pour garnir le défaut de la jambe au long du tendon d'achile.

Il enseigna qu'il ne faloit pas que les grands fanons dans lesquels on a

accoutumé de mettre la jambe , pas-
sant plus de quatre doigts au dessus
du genou : parce que s'ils alloient tout
au haut de la cuisse , comme elle est
plus grosse que la jambe , la jambe ne
feroit pas appuyée par les fanons , &
que si pour l'appuier on approchoit
les fations de la jambe , ils s'éloigne-
roient de la cuisse .

Il fit observer qu'il faloit garnir le
jarret avec un oreiller , de peur qu'il
ne portât à faux ; mais de maniere
que l'oreiller fust plus gros à l'endroit
où il soutient la partie la plus cave
du jarret .

Il recommanda beaucoup de main-
tenir le pied droit avec la semelle ,
quoique cette situation soit contraire
à la nature , puisque en dormant le
pied se fléchit naturellement , & qu'il
se fatigue dans une situation droite ,
dans laquelle il le faloit pourtant te-
nir , parce que le tendon d'achile se
racourcitoit de sorte que le malade
étant guéri , il ne pourroit plus mar-
cher que sur le bout du pied .

Lorsqu'on met les cartons autour
de la jambe , il ne faut point les en-

gager sous les bandes , parce que quand le malade se plaint qu'il est trop serré , on ne le peut soulager qu'en défaissant le bandage , ce qui luy cause beaucoup de dommages . Au lieu que lorsque l'on a seulement lié les cartons avec les trois ou quatre rubans ordinaires , il nefaut que lâcher un peu ces rubans pour soulager la partie .

Il ne faut point comprimer les os par le bandage soit de la jambe ou de l'avant - bras , parce que les deux os de la jambe ou du bras étant éloignés les uns des autres , au lieu de les maintenir bout - à . bout , on les feroit tomber dans l'intervale ou espace qui se trouve entre ces os . Mais il faut garnir le bras interieurement & exterieurement avec plusieurs bonnes compresses longitudinales , qui surpasseront la hauteur des os , afin que la bande qu'on roulera autour du bras , soit appuier sur ces compresses longitudinales , & ne comprime pas ces os de peur qu'elle ne les fasse tomber dans les espaces qui sont entre les os du bras .

S'il n'y avoit qu'un os cassé au bras, il ne seroit pas nécessaire que les bandes longitudinales qu'on mettroit interieurement & exterieurement au long du bras surpassassent l'os sain, mais seulement celuy qui seroit cassé, & on pourroit appuier la bande sur l'os qui ne seroit pas cassé, ayant auparavant mis dessus une compresse longitudinale pour la garnir afin que la bande qu'on roulera appuie sur cet os non cassé.

CHAPITRE XXII.

De la fracture des os du pied.

LA reduction de la fracture des os du pied se fait comme celle des os de la main.

L'appareil & le bandage.

Se fait avec une bande roulée à deux chefs, elle aura trois aunes de long & deux doigts de large. On commence par un circulaire au des-

sus des maleoles; on passe sur le pied, autour duquel on fait un circulaire; on croise la bande sur le metatarce, sur lequel on fait quelques losanges, & sur les orteils, on arreste la bande au dessus des chevilles du pied, ou bien on monte tout au long de la jambe pour l'arrester au dessus du genou. Ce bandage sert pour toutes les fractures des os du pied, il s'appelle la sandale.

TRAITE
DES OPERATIONS
QUI SE FONT
AUX LUXATIONS

CHAPITRE I.

De la luxation du nez.

Les os du nez se peuvent separer d'avee celuy du front par quelque chute ou par quelque coup violent.

Pour le remettre en sa place, le Chirurgien mettra le pouce sur la racine du nez, il introduira dans les narines un petit bâton plat garni de coton, avec lequel il repoussera l'os du nez en sa place.

L'appareil & le bandage.

Est le même que nous avons décrit à la facture des os du nez.

C H A P I T R E II.*De la luxation de la mâchoire inférieure.*

LA mâchoire se luxe des deux côtes, ou d'un seul. Quand la mâchoire est luxée des deux costes, elle est pendante sur le sternum, & la salive coule abondamment de la bouche. Pour la reduire on fait asseoir le malade ; un serviteur appuiera la tête du malade, le Chirurgien enveloppera ses deux pouces pour les mettre dans la bouche sur les dents molaires ; les autres doigts seront sous

la machoire qu'il tirera en bas en la levant en haut, ayant auparavant mis deux petits coins de bois de sapin sur les deux molaires des deux costez de la machoire, de peur que la machoire ne blesse les doigts du Chirurgien quand elle sera remise. Si la luxation est en devant, on mettra une bande ou un lac sous le menton; un serviteur ayant les genoux sur les épaules du malade, il tirera le lac en haut pour faciliter l'extension, que le Chirurgien fera avec les mains, & la repoussera en sa place.

Lorsque la machoire n'est luxée que d'un costé, le menton est de travers le costé luxé est aplati, on y voit une petite cavité, & une éminence de l'autre costé. On ne scauroit fermer la bouche qui est un peu ouverte, les dents inferieures sont plus en dehors que les superieures, & les canines sont sous les incisives. On reduit cette luxation en donnant un coup de la main sur l'os luxé, cela suffit pour le faire rentrer en son lieu naturel.

Le bandage & l'appareil.

Est tout le mesme que celuy qu'on a donné à la fracture des os de la machoire inferieure.

C H A P I T R E I I .

De la luxation de la clavicule.

Elle se détache plus souvent de l'acromion que du sternum. Lorsque la clavicule a quitté l'acromion, on ne scauroit lever le bras ; l'acromion fait une éminence , la clavicule descend en bas , il paroist une cavité en sa place. Pour la reduire on fait coucher le malade sur quelque corps convexe qu'on met entre ses deux épaules , on presse ses deux épaules en derrière pour faire relever la clavicule ; on le fait ensuite asseoir dans une chaise pour luy tirer le bras en derrière; pendant ce temps le Chirurgien presse la clavicule & l'acromion pour les joindre ensemble.

Le

Le bandage & l'appareil.

Est le même que nous avons fait à la fracture de la clavicule.

C H A P I T R E I V.

De la luxation des vertebres.

Dans la luxation des vertebres du col, la teste est de costé, le visage est enflé & livide, & on respire difficilement.

On fait asseoir le malade sur un siège bas, on pese sur ses épaules pour le retenir, le Chirurgien luy tire la teste en haut, & la tourne de costé & d'autre, si les accidens cessent, le malade est guéri. On luy fait des fomentations, ou le met au lit; où il ne remuera point la teste.

Quand les vertebres du dos ou des lombes sont luxées en dedans, il paroît une enfosure. On couche le malade sur le ventre, on fait l'exten-

Y

sion avec des serviettes qu'on passe sous les aisselles , & sur les os des isles. Dans le temps d'une forte extension , le Chirurgien fera quelques mèns à l'épine pour tâcher de retirer la vertebre. Si cela ne suffit pas , on fera une incision sur l'apophise épineuse de la vertebre ; après avoir découvert cette apophise , ou la tirera en dehors avec des tenailles. On panse la playe avec des bourdonnets & un emplâtre , & la serviette qu'il ne faut pas trop serrer , de peur de repousser l'épine.

Quand la vertebre est luxée extérieurement, il paroît une éminence. On fait coucher le blessé sur le ventre , on fait l'extension comme nous avons dit. Pour repousser la vertebre, on prendra deux petits bâtons garnis de linge, on les met en long des deux costez de l'épine de la vertebre , il faut qu'ils soient assez gros pour estre plus élevé que l'apophise ; on fera rouler plusieurs fois sur ces deux bâtons un gros rouleau de bois , que par ses allées & venues poussera les ver-

tebres en dedans. Quand toutes les vertebres seront d'égale hauteur, la reduction sera faite. Si les vertebres sont luxées de costé, on fera les mêmes extensions, & on poussera l'éminence pour remettre la vertebre en sa place.

Le Bandage & l'appareil.

Se fait en mettant deux petites lames de plomb à chaque costé de l'apophyse de l'épine de la vertebre pour les maintenir en leur place, & par dessus une longue compresse. Le bandage sera le *quadriga* que nous avons enseigné aux fractures des os de la poitrine.

Machine de Monsieur Arnaud pour les vertebres luxées extérieurement.

Pour réduire les vertébres luxées extérieurement, Monsieur Arnaud se sert de deux listeaux non pas ronds comme a accoutumé de les faire, mais il les fait quarrez, presque aussi longs que toute l'épine, hauts de deux pou-

Y ij

ces , un peu moins larges que hauts. Il fait une entaille plate à chaque bout de ces listeaux pour mettre dessus une règle ou morceau de bois plat à chaque bout qu'en arreste avec des chevilles , afin que toute cette petite machine soit stable. On passe un rouleau tout au long de ces listeaux pour renfermer les vertèbres luxées comme on a accoutumé de faire.

CHAPITRE V.

De la luxation du coccyx.

Si le coccyx est enfoncé en dedans, Son le releve avec le doigt indice de la main droite qu'on met dans l'anus.

Si la luxation est exteriere, on la repousse doucement en dedans. J'ay donné son bandage & son appareil à la fracture du coccyx.

C H A P I T R E VI.

De la Bosse.

LA bosse n'est qu'une luxation exterrieure des vertebres. Si on voulloit tâcher de la guerir, il faudroit tenir long-temps sur les vertebres des émoliens pour lâcher les ligamens, & on porteroit un corcelet d'acier, qui comprimant peu à peu les vertebres, les repousseroit peut-être en dedans.

C H A P I T R E VII.

De la luxation des costes.

LES costes se luxent en dehors ~~en~~ en dedans. Si elles sont luxées en dedans, on apperçoit une cavité proche les vertebres, on respire avec douleur, le malade ne peut se ployer. Lorsque la luxation est exterrieure, &

Y iiij

qu'elle arrive aux costes superieures ; on fera lever les mains du blessé sur le haut d'une porte , pour faire monter les costes , & le Chirurgien presse l'éminence de la coste pour la remettre en sa place.

Si les costes inferieures sont luxées, on fait courber le malade , en lui faisant mettre les mains sur les genoux , & on repousse l'éminence de l'os.

Si la coste est luxée en dedans , il faut faire une incision pour la retirer en dehors avec le doigt.

L'appareil & le bandage.

Est le même que j'ay décrit pour la fracture des costes.

CHAPITRE VIII.

De l'enfoncement du cartilage xiphoïde.

Pour relever le cartilage xiphoïde, il faut auparavant le fomenter quelque temps avec l'huile de thérèbentine , ou autres fomentations faites.

tes avec les aromatiques. On couche le malade sur le dos , un corps convexe dessous ; on presse les épaules & les costez de la poitrine pour faire relever le cartilage. Quand cela ne suffit pas, ou applique des ventouses seches jusqu'à ce que la partie soit relevée , & on y met un emplâtre pour le fortifier.

CHAPITRE IX.

De la luxation de l'humerus.

LA teste de l'humerus tombe ordinairement sous l'aisselle ; le bras luxé est plus long que l'autre , l'acromion paroist en dehors & pointu , l'avant-bras s'éloigne des costes , & ne sçauroit remuer sans une grande douleur. Pour reduire cet os , on fait asseoir le malade sur un petit siege , ou bien à terre ; quelqu'un tiendra le corps du blessé avec une serviette. Le Chirurgien prendra la partie supérieure de l'humerus ; un serviteur fera à genouil derrière luy , il preudra le bras du malade au dessus du coude ,

Y iii

532 *La Chirurgie*
qui passera entre les jambes du Chirurgien , il le tirera en bas tant qu'il pourra , le Chirurgien tirera le bras pour éloigner la teste de l'os du lieu où elle estoit arrestée , & repoussera l'os en sa place. L'os fait quelquefois du bruit en rentrer dans sa cavité.

Ou bien on mettra le bras du malade sur l'épaule d'un homme plus haut que luy , qui luy tirera fortement le bras luxé sur le devant de sa poitrine; en ce temps le Chirurgien poussera la teste de l'*humerus* pour la faire rentrer dans sa cavité.

Ou bien on fera coucher le malade à terre , on mettra sous son aisselle une balle de jeu de paume, qu'un serviteur tirera fortement avec un mouchoir passé sous l'épaule , un autre serviteur se mettra derrière le malade pour pousser son épaule en bas avec le pied : le Chirurgien s'asseoirà entre les jambes du malade , & poussera fortement avec son talon la peotte qui est sous l'aisselle.

Ou bien on mettra un gros bâton ou levier sur les épaules de deux hom-

mes, on clouera une balle de jeu de paume sur le milieu du levier; ou bien on y fait une éminence qu'on garnit de linge, on met deux chevilles à chaque côté du ploton, on met l'aisselle du malade entre ces deux chevilles & sur le ploton, sur lequel le malade demeurera suspendu pendant qu'on luy tirera le bras en bas avec force. On fait la même chose en faisant mettre l'aisselle du malade sur une porte, ou bien sur un barreau d'échelle. Pour faire

Le bandage & l'appareil.

On met sous l'aisselle une petite pelote de linge, & par dessus une compresse à quatre chefs, qu'on croise sur l'épaule, & un compresse sous l'aisselle saine, afin que le bandage du spica ne l'écorche pas. Nous l'avons enseigné en traitant de la fracture de la clavicule.

Vv

CHAPITRE X.

De la luxation du coude.

QUAND il est luxé en dedans, le bras est plié, & la main tourne en dehors; à la luxation en dehors le bras est raccourci. Si la luxation est latérale, on voit une éminence à l'endroit luxé, & une cavité à la partie opposée. Pour reduire la luxation interne, on tire l'*humerus* & l'avant-bras, & pendant ce temps le Chirurgien fléchit l'avant-bras en approchant la main de l'épaule; ou bien on met une balle de jeu de paume dans le pli du coude, & on approche le bras de l'épaule.

Pour la luxation externe on fait l'extension, & le Chirurgien repousse le coude dans sa place; ou bien on prend un bâton rond & garni de linge, avec lequel on repousse l'*os* dans sa place pendant l'extension: on s'en peut aussi servir pour la luxation interne..

Pour les luxations latérales on fait l'extension , & dans ce temps le Chirurgien repousse l'os dans sa place. On fait ensuite

Le bandage.

Avec une bande de cinq aunes de long & de deux doigts de large, roulée à un glabe. On commence par un circulaire à la partie inférieure de l'*humerus*, on passe par le pli du bras, on fait un circulaire à la partie supérieure de l'avant-bras, & un *ky* dans le pli du coude ; on continuë à faire des doloires sur le coude , & des *ky* au dedans du bras , jusqu'à ce que le coude soit tout couvert ; on monte au haut du bras par des doloires, & on arrete la bande autour du corps, on garde le lit , ou bien on fait l'écharpe que nous avons enseigné à la fracture bu bras.



Yvj

CHAPITRE XI.

De la luxation du poignet.

SI la luxation est interne, la main sera renversée en dehors. Pour la reduire on fait mettre le dos de la main sur une table, on fait l'extension en tirant l'avant bras & la main, & le Chirurgien presse l'éminence.

Si la luxation est externe, la main sera fléchie en dedans. Pour la reduire on fait mettre le dedans de la main sur une table, on fait l'extension, & le Chirurgien la presse.

Si la luxation est sur les costez, la main est tournée de costé, on fera l'extension, & l'on tournera la main de costé opposé à la luxation. On a accoutumé de tirer les doigts l'un après l'autre, afin de remettre les tendons en leur place.

Les huit os du carpe se déplacent en dedans & en dehors. Pour les replacer on met la main sur une table, on fait

l'extension , & on presse les éminences par dedans , si la luxation est intérieure ; & par dehors , si elle est extérieure . On fera

Le bandage & l'appareil.

Avec une bande de six aunes de long & de deux doigts de large ; on fera trois circulaires sur la luxation , on fera des doloires en passant par le dedans de la main entre le pouce & l'indiee , en faisant un ky sur le pouce , après avoir fait plusieurs doloires sur le poignet , on mettra deux cartons au costé du poignet , qu'on bandera avec la même bande en faisant des doloires , on garnira la main d'une pelotte pour tenir les doigts dans une situation moyenne ; on passera la bande dessus pour l'affermir , on montera par des doloires tout au long de l'avant-bras pour arrêter la bande au dessus du coude ..

CHAPITRE XII.

De la luxation des doigts.

Si les doigts sont luxez, on fera l'extension pour les reduire; &

Le bandage.

Si c'est à la premiere articulation, on fera un spica avec une bande roulée à un chef, d'une aune de long & d'un pouce de large: on le cimentera par des circulaires autour du poignet; on passe la bande sur la luxation en passant entre les doigts; on continuera ces tours de bande pour former un spica sur la luxation, & on arrête la bande au poignet. Si toutes les premières phalanges étoient luxées, on en feroit autant sur chaque phalange & de la même bande. Ce bandage s'appelle le demi gantelet.



CHAPITRE XIII.

De la luxation de la cuisse.

Celle qui luy arrive plus ordinairement est l'interieure. On trouve une éminence sur le trou du pubis; la jambe malade est plus longue que l'autre, le genou & le pied tournent en dehors, on ne peut plier la cuisse, ni l'approcher de l'autre.

Si la luxation est externe, la jambe est plus courte que l'autre, le genou & le pied tournent en dedans, & le talon en dehors.

Si la luxation est en devant, il y a une tumeur à l'aine, le blessé ne peut approcher la cuisse de l'autre, ni fléchir la jambe, & ne porte que sur le talon.

Si la luxation est posterieure, on sent une tumeur à la fesse, & une grande douleur; la jambe est plus courte qu'elle ne doit estre, il paroist une enfonçure dans l'aine, la jambe est en l'air, & on tombe en arriere.

Pour reduire la luxation interieure, on fait coucher le blessé le dos sur une table ; il y aura une grosse cheville longue d'environ un pied fichée dans la table ; on mettra cette cheville entre les cuisses du malade pour le retenir quand on luy tirera la jambe en bas ; on passera un lac au dessus de la jointure de la cuisse pour tirer l'ischion en haut, on tirera la cuisse en bas avec un lac attaché au dessus du genou ; pendant tout ce temps le Chirurgien poussera la cuisse en haut pour la faire rentrer dans sa cavité ; dans le temps de la reduction on lâchera un peu les lacs pour la faciliter.

Pour reduire la luxation exteriere, on couchera le blessé sur le ventre, on le tirera comme nous venons de montrer, on poussera la cuisse de dehors en dedans pour faire rentrer la cuisse dans sa cavité.

Pour reduire la luxation interieure, on fera coucher le malade sur le côté opposé à la luxation ; on fera des extensions en tirant par en haut & par

en bas, comme nous avons fait; on poussera la teste de l'os avec une pelle qu'on poussera fortement avec le genou en approchant la jambe luxée vers l'autre.

Pour reduire la luxation posterieure, on couchera le blessé sur le ventre, en faisant la double extension; on tirera le genou du malade en dehors pour faire rentrer l'os. La luxation étant reduite, on appliquera une compresse trempée en des medicaments spiritueux, & on fera le *spica* que nous avons montré à la luxation de l'épaule.

CHAPITRE XIV.

De la luxation du genou.

Lorsque le *tibia* est luxé par derrière, les éminences du *tibia* sont dans la cavité du jarret, & la jambe est pliée.

Si le *tibia* est luxé par le costé, il paît une tumeur au costé luxé, & un

enfoncement au costé opposé. Si le condile du *tibia* en dedans, la jambe tourne en dehors ; & s'il est en dehors, elle tourne en dedans.

La luxation postérieure se réduit en faisant coucher le malade sur le ventre, & pendant le tems des extensions le Chirurgien pliera la jambe en approchant le talon du haut de la cuisse.

Si le *tibia* est luxé de costé, on fera les extensions ordinaires, & on poussera l'os avec le genou.

Si la luxation étoit en devant, on coucheroit le malade sur le dos, on feroit les extensions en tirant la cuisse & la jambe, & on pressera les éminences. On fait

Le bandage.

Avec une bande de trois aunes de long & de deux doigts de large, roulée à deux globes. On fait un circulaire au dessus du genou, sous lequel on fait un ky & un circulaire au dessous ; on remonte sur le genou en faisant des doloires, & des kys sous le genou jusqu'à ce que le genou soit tout couvert.

CHAPITRE XV.

De la luxation de la rotule.

Elle se luxe en montant en haut.
Pour la reduire le malade aura la
jambe droite, on la repousse en sa
place avec les mains, on garde le lit,
& l'on y fait le bandage que nous ve-
nons de faire à la luxation du genou.

Si le peroné s'écarte du *tibia*, on
presse les costes du pied pour le ra-
procher, & on le retient par le ban-
ge que nous avons fait aux fractures
du tarce.

L'estragale se luxé en devant, on la
repousse en sa place, & l'on fait le
bandage que nous avons fait à la fra-
ture du pied.

Le *calcaneum* quitte quelquefois l'e-
stragale en dedans & en dehors ; les
os du tarce, du metatarce & des or-
teils se luxent aussi ; il ne faut qu'un
peu de bon sens pour remettre toutes
ces luxations.

CHAPITRE XVI.

Excellent discours sur le Rachitis prononcé par Monsieur Arnaud dans l'Anphithéâtre de S. Cosme.

Monsieur Arnaud a fait voir dans l'antifithéâtre de saint Cosme, sur les os de quelques enfans attequez du Rachitis (qu'on appelle en France , enfans noüez) comme ils ont toujors les os plus gros par le bas que par le haut ; qu'ils se cassent presque toujors par les endroits où ils se plient , & se recoient ensuite en croissans & en se fortifiant , ce qu'il prouva en les faisant voir effectivement cassez , ou bien en faisant voir les lignes circulaires aux endroits où ils s'étoient recollez . Il fit observer que ces os se courbent toujors par les endroits où ils sont naturelement courbés , comme vers le bas de l'épine exterieurement , vers la partie anterieure de l'os de la cuisse , &c.

ou bien s'ils sont naturellement droits , comme sont les os de la jambe du bras,&c. ils se courbent du côté opposé à l'attraction des plus forts muscles. Les os du bras par exemple se courbent en dehors parce que les plus forts muscles les tirent par dedans , & par les extrémités à peu près comme fait la corde d'un arc.

Lorsque les enfans noüés sont fort jeunes , on peut se servir de quelques attelles pour redresser les os; mais quand ils viennent à trois ou quatre ans , il faut se servir d'une botine de fer blanc , qui n'entoure guere que la moitié de la jambe , le derrière reste ouvert pour passer la jambe dans la botine , qui se ferme par derrière avec trois lanieres, qui sont attachées tout au long de la botine d'espace en espace. Cette boutine est assez semblable à une chaussette à estrier , ayant deux alonges de chaque costé par le bas qui sont assez étroites, l'estrer qui passe par sous le pied est une courroie qui s'attache à chaque costé de la botine. On atta-

che avec des clous lâchement cognés au haut de la botine une genouillière de fer blanc fenestrée par le milieu pour laisser passer le genou, il faut que cette genouillière suive le mouvement de la jambe & qu'elle soit faite de maniere que le genou puisse entrer commodément dedans & faire la flexion & l'extention lorsque l'enfant marche.

Il y a dans cette botine une autre petite botine de fer blanc toute semblable à celle que nous venons de décrire. Il faut qu'elle soit tapicée interieurement de futaine, & qu'elle soit fenestrée du costé de la courbure de la jambe, afin que cette courbure ait du jeu pour n'estre pas trop comprimée, & qu'elle s'aille appuier sur la botine exteriere & sur la futaine. Cette description est suffisante pour donner aux ouvriers l'intelligence de la fabrique de cette botine.

Nous allons finir ce Traité par une petite Pharmacie Chirurgicale, dans laquelle nous donnerons la maniere de faire les Remedes les plus necessaires à un Chirurgien.

TRAITE
DES REMEDES
NECESSAIRES
A UN CHIRURGIEN.

CHAPITRE I.

DES BAUMES.

Le baume d'Arcaus.

Prenez deux livres de suif de bouc, de la therebentine de Venise, & de la gomme elemi une livre & demie de chacun, de suif de porc une livre.

Ayant fait liquider la gomme elemi coupée en petits morceaux sur un fort petit feu, on y ajoute la therebentine, le suif de bouc, & la graisse de pourceau; & lorsque toutes choses seront bien dissoutes, on les pa-

548 - *La Chirurgie*
sera par une toile neuve pour en se-
parer les ordures ; on laisse refroidir
le tout , & le baume est fait.

Ce baume incarne , il consolide
toute sorte de playes & d'ulcères; on
l'emploie pour les fractures & dislo-
cations des os , & pour guerir les con-
tusions & les blessures des nefrs.

Le baume d'Espagne.

Prenez du froment , des racines
de valériennes & de chardon beni ,
de chicun une once , & pilez bien
le tout ; une livre de vin blanc, cou-
lez le tout dans un vaisseau de terre
plombé , & dont l'entrée soit étroite;
bouchez le vaisseau & le mettez sur
les cendres chaudes pendant 24. heu-
res ; vous y ajouterez ensuite 6. on-
ces d'hipericum ; faites cuire le tout
jusqu'à la consomption du vin dans
le bain Marie bouillant , coulez &
exprimez ; vous y ajouterez ensuite
deux onces d'encens bien pulvérisé,
huit onces de therebentine de Venise,
que vous mélerez bien ensemble sur
un

un petit feu ; vous mêlerez le tout ensemble , & le baume sera fait.

C'est le baume dont Aquapendente s'est toujours servi ; il est excellent pour toutes sortes de playes , même pour les nerveuses , qu'on assure guérir en 24. heures. Il faut d'abord laver la playe avec du bon vin blanc froid , puis l'oindre avec ce baume chaud. Si la playe est profonde , il y faut feringuer de ce baume tout chaud , & faire approcher les bords de la playe , dont on oindra les bords ; on mettra dessus une compresse trempée dans le baume , & sur celle-cy une autre compresse trempée dans du gros vin , & pardessus une autre compresse seiche.

Le baume verd.

Prenez de l'huile de semence de lin & d'olives de chacun une livre , une once d'huile de laurier , deux onces de therebentine de Venise , de l'huile distillée de baies de genievre demie once , trois dragmes de verd de gris , Z

550 *La Chirurgie*
deux dragmes d'aloës fucotrin, deux
dragmes & demie de vitriol blanc,
une d'huile de clouds de gitofle.

Ayant choisi des huiles d'olives &
de lin bien épurées, & les ayant mi-
ses ensemble sur un fort petit feu dans
une poële, on y incorporera la the-
redentine & l'huile de laurier ; puis
ayant ôté la poële du feu, & laissé
bien refroidir le tout, on y mêlera
peu à peu le verd de gris, le vitriol
blanc, & l'aloës fucotrin subtilement
pulverisez ; puis on y ajoutera les hu-
iles distillées de girofles & de baies de
genièvre ; mêlez bien le tout, le bau-
me sera fait.

C'est-là ce baume qui a fait tant de
bruit à Paris, & dont plusieurs canail-
les, qui se mêlent de faire la Mede-
cine & la Chirurgie, font un grand
secret. Il est très-bon pour toutes for-
tes de playes, soit qu'elles aient été
faites par le fer ou par les armes à
feu. Il faut laver la playe avec du vin
chaud, puis l'oindre avec ce baume
tout chaud, & y appliquer des plu-
maceaux qui en soient imbibez, &

mettre pardessus un grand pluma-
ceau trempé dans quelque liqueur
styptique. Ce baume mondifie les
playes, il les incarne & les cicatrise
il est bon contre la morsure des bê-
tes venimeuses, & des ulcères fistu-
leux & malins.

Baume Samaritain.

Prenez de l'huile commune & de
bon vin parties égales, faites cuire
le tout dansun vaisseau de terre verni,
jusqu'à ce que le vin soit tout consu-
mé, le baume sera fait.

J'ay donné ce baume à cause de sa
simplicité, & à cause qu'il se peut
préparer en tout tems. Il mondifie &
consolide les playes simples, princi-
palement les nouvelles.



CHAPITRE II.

DES ONGUENTS.

Onguent d'Althaea.

P Renez des racines d'Althaea 6.
onces , des semences de lin & de
fenugrec , & des lamines de scille , de
chacun 4. onces , de la cire jaune une
livre , de la colophone & de la resine
de chacun une livre , de la thereben-
tine de Venise , du galbanum & de la
gomme de liere pulverisez , deux on-
ces de chacun .

On lavera & on incisera bien les ra-
cines d'Althaea nouvellement cueil-
lies , de mesme que les lamines de scil-
le , & les ayant mises dans une bassi-
ne de cuivre étamée avec les fe-
mences de lin & de fenugrec , & versé
dessus 8. livres d'eau commune , on
fera macerer le tout pendant 24. heu-
res sur un fort petit feu , agitant de
temps en temps les matieres avec une
spatule de bois ; puis on les fera boüil-

lir lentement en réitérant souvent l'agitation, jusqu'à ce que les mucillages se trouvent suffisamment épaissis; les ayant alors passé & bien exprimé à travers une toile forte & bien serrée, & mêlée avec l'huile ordonnée, on les fera cuire ensemble sur un fort petit feu, jusqu'à ce que l'humidité superflue des mucillages soit consommée: puis ayant coulé derrière l'huile, on y fera fondre la cire jaune, la colophone & la résine coupées en petites pièces; & si on remarque des féces au fond de la bassine après que le tout sera fondu, on coulera de nouveau, ou du moins on separera par inclination le pur de l'impuur pendant que les matières feront bien chaudes, puis on remuera l'onguent avec un pilon de bois; & lorsqu'il commencera à s'épaissir, on ajoutera la therebentine, le galbanum purifié & épaissi, & la gomme de lierre subtilement pulvérisée, qu'on aura auparavant bien incorporez ensemble, & on continuera d'agiter l'onguent jusqu'à ce qu'il soit tout à fait refroidi.

Z iij

Cet onguent humecte, ramollit & échauffe doucement; il dissipe les ventosités, il appaise les douleurs de côté, & ramollit les tumeurs, & particulièrement les parotides. On l'emploie seul ou avec d'autres onguents ou huiles.

L'onguent mondificatif d'ache.

Prenez trois poignées de feuilles d'ache, de licre terrestre, de la grande absinthe, de la grande centaurée, de camedris, de sauge, d'hipericum ou millepertuis, de plaintain, de millefeuilles, de pervenche, de grande consoude, de moyenne consoude, de bertoine, de chevrefeuille, de verveine, de veronique, de galli-lutei, de centinode ou renoüée, d'ophyoglosse, de pimpinelle, de chacune de ces plantes deux poignées, huit livres d'huile commune, de poix blanche, de graisse de mouton, de cire jaune, de therebentine, de chacun deux livres.

Pilez toutes les herbes dans un mor-

tier de marbre , faites fondre dans l'huile sur un feu moderé la cire , la poix blanche, le suif de mouton coupé en morceaux , & la therebentine dans une poële de cuivre étamée ; mettez - y les herbes pilées, faites bouillir le tout ensemble fort doucement , remuez de temps en temps avec une spatule de bois , & lorsque l'on verra que l'huile des herbes sera presque toute consommée, on coulera & on exprimera fortement le tout ; & après avoir laissé refroidir longuent , pour en bien tirer les féces & toute l'humidité , on le fera fondre sur un fort petit feu , & puis l'ayant un peu laissé refroidir & épaissir , on y ajoutera la myrrhe , l'aloës , l'iris de Florence , & l'aristoloche ronde subtilement pulvérisez , & après que l'on aura bien incorporé le tout , l'onguent sera fait.

Cet onguent déterge les ulcères, il nettoye, il cicatrise , & consolide toutes sortes de playes.

L'onguent noir ou supuratif.

Prenez deux livres d'huile communne , de la cire blanche & jaune, de la graisse de mouton qui se trouve proche des reins , de la resine pure, de la poix navale, de la therebentine de Venise de chacune une demie livre , du mastic subtilement pulvérisé deux onces ; faites fondre avec l'huile ce qui se fond, & y ajoutez la poudre de mastic pour en faire un onguent,

Cet onguent fait percer toutes sortes d'apostumes , aussi bien que les charbons & que les bubons pestiliens & venériens. On continué d'appliquer cet onguent après l'ouverture des abcés jusqu'à leur parfaite guérison.

L'onguent rosat.

Prenez de l'axunge de porc mâle bien purifiée & lavée plusieurs fois,& des roses rouges recemment pilées,de chacun quatre livres , & quatre livres de roses pâles.

On ostera la petite membrane qui se trouve sur la graisse de porc ; on

coupéa cette graisse par petits morceaux, on la lavera bien dans de l'eau fraîche, on la fera fondre dans un pot de terre verni sur un fort petit feu ; on prendra la premiere graisse qui sera fonduë, qu'on passera par un lingé ; on lavera bien cette premiere graisse, on la meslera avec autant de gros boutons de roses bien écraséz, on mettra le tout dans un pot de terre verni & étroit par l'embouchure, on couvrira bien le pot, & on le mettra pendant six heures dans de l'eau entre tiede & bouillante, puis on la fera bouillir pendant une heure, & puis on coulera & on exprimera fortement le tout. On prendra ensuite 4 livres de roses pâles nouvellement épanouïes, & les ayant bien écrasées & meslées avec la premiere composition, on bouchera le pot, qu'on tiendra pendant six heures dans l'eau entre tiede & bouillante, on coulera & on exprimera fortement le tout ; après avoir laissé refroidir l'onguent, & séparé de ses féces, on le gardera pour le besoin. Si l'on veut donner la cou-

Z v

leur de rose à cet onguent , il faut un quart d'heure avant que de le couler la dernière fois, jetté dedans deux ou trois onces de racines d'orcanette qu'on agitera dans l'onguent.

Si on lny vouloit conserver sa couleur blanche , & luy donner l'odeur de roses , on le fera avec des roses de Damas sans orcanette.

Si on luy veut donner la consistance de liniment, on y ajoutera une sixième partie de son poids d'huile d'amandes douces.

C'est un bon remede contre toutes les inflammations externes , particulierement contre les flegmons , les erezipeles & les dartres , & contre les douleuts de teste & les hemorroides.

Onguent blanc ou de ceruse.

Prenez trois livres d'huile rosat ; neuf onces de cire blanche , une livre de ceruse de Venise , une dragme & demie de camphre.

Vous pulveriserez la ceruse en frottant les pains sur la toile d'un tamis de

échin renversé ; on recevra la poudre sur un papier qu'on aura mis dessous ; on lavera cette poudre plusieurs fois avec de l'eau dans une grande terrine en remuant avec une spatule de bois, & versant l'eau par inclination quand la poudre sera descendue au fonds. Lorsque l'eau des lotions sera insipide, on fera la dernière lotion avec de l'eau rose, en la laissant pendant cinq ou six heures, au bout desquelles on la versera par inclination, & on fera sécher la ceruse à l'ombre, couverte d'un papier. On mettra alors la cire blanche brisée & l'huile ordonnée, dans un pot de terre verni, & le pot dans le bain bouillant ; quand la cire sera fonduë, ôtez le pot du bain, & agitez cette dissolution avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'elle commence à s'épaissir, & y mettez la ceruse en poudre, & on agitera l'onguent jusqu'à ce qu'il soit presque refroidi. Ceux qui voudront y ajouter le camphre, le feront liquefier dans un peu d'huile, & on les incorporera avec l'onguent lorsqu'il sera froid ; on

Yvj,

y peut aussi agiter les blancs d'œufs en agitant bien l'onguent pour faire une union bien exacte.

Cet onguent est bon pour les brûlures, les erekypeles, les grattelles, & plusieurs maladies de la peau; il apaise les démangeaisons & l'intempérie des ulcères, il dissipe les écorchures & les rougeurs qui arrivent aux corps des enfans, il est bon pour les contusions, il consolide les playes légères, & rafraîchit.

Onguent Ægyptiac.

Prenez 11. onces de verd de gris; 14. onces de fort vinaigre, 18. onces de bon miel.

Mettez le verd de gris dans une poêle de cuivre sur un fort petit feu, écrasez-les avec un pilon de bois, & les délayez bien dans le vinaigre, passez le tout par un tamis de crin. S'il reste quelque peu de verd de gris sur le tamis, on le remettra dans la poêle, & on l'y délayera & broiera avec une portion du même vinaigre, les passant par les tamis, en sorte

qu'il n'y reste que les parties inutiles du cuivre ; on fera ensuite cuire cette dissolution sur un petit feu avec le miel , les remuant de temps en temps jusqu'à ce qu'ils aient acquis une consistance d'onguent assez molle , & une couleur assez rouge .

Cet onguent consume les chaires pourries & les superfluitez des ulcères & des playes .

Onguent Basile ou Royal.

Prenez de la cire jaune , de la graisse de mouton , de la refine , de la poix navalle & de la therebentine de Venise , une livre de chacune , avec cinq livres d'huile commune .

Coupez en petits morceaux la cire , le suif , la refine & la poix noire ; on les fera fondre ensemble avec l'huile dans une bassine de cuivre sur un fort petit feu , puis les ayant passé par une grosse toile , on y incorporera la therebentine , & l'onguent sera fait .

Il avance la supuration , & cicatrise les playes lorsque le pus en est

§62^e. *La Chirurgie*
forti ; on l'emploie seul sur les plus
maceaux, & quelquefois meslé avec
des jaunes d'œufs, avec de la there-
bentine, ou autres onguents, ou avec
des huiles & des emplâtres.

Cerat rafraîchissant.

Prenez une livre d'huile rosat, &
trois onces de cire blanche.

Mettez le tout dans un pot de terre
vernii, & mettez le pot dans le bain
matie chaud jusqu'à ce que la cire soit
bien liquefiée dans l'huile, tirez le
vaisseau du bain, & agitez l'onguent
avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'il
soit refroidi, ajoutez y deux onces
d'eau, & agitez avec le pilon jusqu'à
ce qui soit absorbée par le cerat ; a-
joutez-y encore autant d'eau & agi-
tez ; ajoutez-y en encore jusqu'à ce
que le cerat soit devenu , assez blanc,
& qu'il ait été bien soulé d'eau fraî-
che. Alors on versera par inclination
toute l'eau , qu'on pourra separer du
cera qu'on gardera. Quelques-uns
meslent dans ce cerat une once de
vinaigre..

On l'employe exterieurement sur toutes les parties qui ont besoin de rafraîchissement; il appaise les douleurs des hemorroïdes: il est bon pour les fentes & autres maux qui viennent au bout des mamelles; on s'en sert aussi pour les brûlures, feni ou mellé avec d'autres onguents. Quand on veut dessleicher & reserrer, on le meslé avec l'onguent & ceruse.

Onguent pour les brûlures.

Prenez un livre d'axonge de porc mâle, deux livres de vin blanc, des feuilles de grande sauge, de liere terrestre & de muraille, de la majolaine, ou la grande joubarde, de chacun deux poignées.

On fait cuire le tout à un feu lent en remuant souvent; coulez & exprimez fortement, & gardez cet onguent.



C H A P I T R E III.

D E S E M P L A S T R E S .

De l'emplâtre de Diapalme.

Prenez de la litârge d'or préparée, de l'huile commune 3. liv. de châcune, l'axonge de porc, la décoction des sommités de palmier ou de chesne, de chacun deux livres, quatre onces de vitriol calciné jusqu'à ce qu'il soit rouge & délayé dans la décoction des sommités de palmier ou de chesne. Vous écraserez ou incisez bien menu deux poignées de sommités de palmier ou de chesne ; faites les bouillir lentement dans trois pintes d'eau jusqu'à la consomption de la moitié, & ayant bien exprimé le tout, on en réserve la décoction coulée. Vous pilerez la litârge dans le grand mortier de bronze, vous la détrempez dans deux ou trois pintes d'eau nette, vous verserez promptement dans un autre vaisseau l'eau

trouble qui se trouvera chargée de la plus subtile partie de la litarge, pendant que la plus grossière restera au fond du mortier : cette partie de la litarge tombera au fond de l'eau, & on pilera de nouveau la litarge restée dans le mortier, & l'ayant après détrempée dans l'eau de la première lotion, ou dans quelqu'autre nouvelle, on versera par inclination la liqueur trouble sur la litarge subtile qui avoit resté au fonds du vaisseau ; on continuera ensuite de piler la litarge, de la broyer parmi l'eau, de la verser par inclination, & de laisser rasscoir la poudre jusqu'à ce qu'il ne reste au fonds que quelque partie de litarge impure & capable d'estre pulvérilée & élevée parmi l'eau. Après qu'on au bien laissé rasscoir les lotions, & séparé l'eau par inclination, qui furnage la poudre de la litarge, on fera sécher cette poudre, & en ayant pesé la quantité ordonnée, on la meslera à froid dans une poêle de cuivre étamé, l'agitant avec l'huile, la graisse, & la décoction.

de palmier. Lorsque ces choses seront bien incorporées ensemble, on allumera un bon feu de charbon dans un fourneau, sur lequel on les cuira, les agitant toujours avec une grande spatule de bois; & ayant entretenu une égale chaleur de feu pendant la cuite, on y ajoutera sur la fin le vitriol rûbeauté, dissous dans une portion de la liqueur qu'on aura réservée, si on veut que l'emplâtre soit rouge; ou bien le vitriol blanc dissous dans la même décoction, si on veut conserver la blancheur à l'emplâtre, qu'on mettra en rouleaux, & on l'enveloppera de papier.

On l'emploie pour la guérison des playes, des ulcères, des tumeurs, des brûlures, des contusions, des fractures, des engelures; & pour appliquer sur les cauterés. Si on y mélange le tiers ou le quart de son poids de quelque huile propre, on lui donnera la consistance de cerat, & c'est ce qu'on appelle diapalme dissous, ou cerat de diapalme.

Emplâtre de Diachylum simple.

Prenez des racines d'Althaea mon-
dées trois dragmes, des semences de
lin & de fenugrec de chacune quatre
onces, de l'eau de fontaine six livres,
quatre livres d'huile commune, deux
livres de litage d'or.

Prenez les mucilages des racines
d'althea, de semence de lin & de fe-
nugrec, comme nous avons fait à
l'onguent d'althea; & préparez la
litarge comme nous avons fait à l'em-
plâtre de diapalme. Ayant premiere-
ment bien meslé l'huile avec la litar-
ge dans une poële de cuivre grande
& large par le haut, & allant en
cône vers son fonds, & étamée au-
dedans, & ayant ensuite ajouté &
bien incorporé les mucilages, on allu-
mera dans un fourneau un feu medio-
cre de charbon, & ayant mis la poële
dessus, on agitera le tout sans inter-
mission avec une spatule de bois, &
avec toute la vitesse possible : on en-
tretiendra un feu moderé, & on con-
tinuera la cuite & l'agitation jusqu'à

568 *La Chirurgie*
ce qu'on voye que l'emplâtre com-
mence à s'abaisser dans la poële ; a-
lors on diminuera le feu pour le
moins de la moitié , & on se conten-
tera de faire évaporer peu à peu l'hu-
midité superfluë qui pourroit estre
restée dans l'emplâtre, laquelle estant
consommée , il se trouvera suffisam-
ment cuit & de la consistance & de
la blancheur qu'il doit avoir.

Cet emplâtre ramollit & resout les
duretez , & mesme les tumeurs feir-
rhevres du foye & des viscères , ils
fond les tumeurs scrofuleuses & les
vieux restes d'abcès , &c.

Emplâtre d'André de la Croix.

Prenez douze onces de resine, qua-
tre onces de gomme elemi , de la
therebentine de Venise & de l'huile
de laurier, de chacun deux onces.

Aprés avoir brisé la resine & la gom-
me elemi , les avoir fait fondre en-
semble sur un fort petit feu , & y a-
voir ajouté la therebentine & l'huile
de laurier; lorsque le tout sera bien in-

corporé , on le paſſera par une toille , pour en ſeparer les ordures ; & ayant laiſſé refroidir l'emplâtre , on le roulera & on le gardera .

Cet emplâtre eſt propre aux playes de poitrine . Il mondifie & consolidé toutes les playes & les ulcères , il diſſipe les contuſions , il fortifie les parties dans les fractures & d'ſlocations , & fait tranſpirer les humeurs ſereuſes .

L'Emplâtre Divin .

Prenez de la litarge d'or préparée une livre & demie , de l'huile com-mune 3. livres , de l'eau de fontaine 2. livres , la pierre d'aimant préparée ſix onces , de la gomme ammoniac , de galbanum , d'opanax & de bdel-lium , de chacune trois onces , de la myrrhe , de l'oliban , du mastic , du verd de gris , de l'arifoloche ronde , de chacun une once & demie , de la cire jaune huit onces , de la there-bentine quatre onces .

Faites diſſoudre ſur un petit pot de feu , dans du vinaigre , la gomme ar-

570 *La Chirurgie*

moniac, le galbanum, le bdellium & l'opanax, pasez les par une une toile serrée, faites épaissir par l'évaporation l'emplatre, comme j'ay déjà dit aux autres, & préparez la pierre d'aimant sur le porphire ou marbre: pilez à part l'oliban, le mastic, la myrrhe, l'aristoloche ronde, & le verd de gris que vous garderez pour ajouter sur la fin. Puis ayant incorporé à froid l'huile avec la litarge, & y ayant mêlé l'eau, on les fera cuire ensemble sur un assez bon feu, les agitant sans cesse jusqu'à ce que le tout ait acquis une consistance d'emplatre un peu solide, on y fera fondre la cire jaune coupée en petits morceaux; puis ayant ôté la poële du feu, & laissé à demi refroidir les matières, on y mêlera les gommes qu'on aura épaissies & incorporées avec la therebentine, & ensuite la pierre d'aimant mêlée avec l'aristoloche, la myrrhe, le mastic & l'oliban, & enfin le verd de gris, & ayant bien agité & mêlé toutes choses, l'emplatre sera fait: on le roulera & gardera.

Il est bon pour la guerison de toutes sortes de playes & d'ulceres, de tumeurs, de contusions ; il ramollit, resout, digere, & mene à supuration les matieres, qui doivent prendre cette voye ; il mondifie, cicatrise & consolide entierement les playes, &c.

CHAPITRE IV.

Des Cataplasmes.

Les se font pour appaiser les douleurs, pour resoudre & dissiper les tumeurs nouvelles. Voicy comme on les fait.

Prenez quatre onces & demie de pain blanc, une livre de lait recemment tiré, trois jaunes d'œufs, une once d'huile rosat, une dragme de safran, 2. dragmes d'extrait d'opium.

Il faut émier le dedans d'un pain blanc nouvellement tiré du four, & le faire cuire dans un poëlon avec du lait sur un petit feu en remuant de temps en temps avec une spatule jus-

qu'à ce qu'ils soient reduits en boüillie épaisse. Après avoir osté le vaisseau du feu , on y délayera trois jaunes d'œufs , une once d'huile rosat & une dragine de safran en poudre ; on y peut ajouter deux dragmes d'extrait d'opium un peu liquide , si la douleur est grande.

Voicy un autre Cataplasme propre à ramollir & à mener à supuration quand il est nécessaire.

Prenez des oignons de lis , des racines d'Althaea de chacun quatre onces , des feüilles de mauves , d'althea , de feneçon , de violiers , de parteraire & de branqu'urcine , une poignée de chacun , de la fatine de lin , de fenugrec , d'huile de lys , trois onces de chacun .

On fera boüillir dans l'eau les racines lavées & incisées , & quelque temps après y ayant ajouté les feüilles , on continuera la cuite jusqu'à ce que le tout soit parfaitement atten-dri ; auquel temps ayant coulé la dé-coction , pilez le marc dans un mor-tier de marbre avec un pilon de bois ,

&c

& passez la pulpe par un tamis de crin renversé : on mettra la décoction & la pulpe ainsi passée dans un poëlon, & y ayant mêlé les farines de lin & de fenugrec & l'huile de lys , on les fera cuire ensemble sur un petit feu, en agitant de temps en temps la matière jusqu'à ce que le tout soit suffisamment épaisse. Ces deux cataplasmes peuvent servir de modeles pour en faire d'autres.

CHAPITRE V.

Des Huiles.

Les huiles se font par infusion ou par expression.

L'huile rosat simple faite par infusion.

Prenez deux livres de roses recemment cueillies & les pilez , demie livre de suc de rose , cinq livres d'huile commune ; mettez le tout dans un vaisseau de terre plombé & bien bouché , & l'exposez au soleil pendant

Aa

quarante jours ; faites ensuite cuire le tout au bain marie bouillant ; coulez & exprimez les roses , & gardez l'huile.

L'huile rosat composée & faite par infusion.

Prenez une livre de roses rouges récemment cueillies , & les pilez, quatre onces de suc de roses rouges, quatre livres d'huile commune; mettez le tout dans un vaisseau de terre plombé , dont l'entrée soit étroite & bien bouchée , & l'exposez au soleil pendant une heure , coulez & exprimez. Mettez cette liqueur dans le même vaisseau, ajoutez-y du suc de rose, & des roses en même quantité qu'auparavant ; bouchez votre vaisseau, faites la macération, la coction, la colature , & l'expression comme auparavant ; recommencez encore une fois comme vous venez de faire , dépurez votre huile & la gardez.

Ces huiles adoucissent & dissipent les fluxions, elles éteignent les inflammations , elles apaisent les maux de

tesle & les délires, & provoquent le sommeil ; on les fait tiédir avant que d'en oindre les parties ; on en donne intérieurement contre les dissenteries & les vers depuis une demie once jusqu'à une once : & on en oint les parties dans les fractures & les dislocations des os, on fait les occirodins avec égale partie de vinaigre rosat, &c.

L'huile d'amande douce faite par expression.

On prendra des amandes nouvelles bien nourries & bien seches, & hors de leurs coquilles, & les ayant agitées dans un crible un peu grossier pour en faire tomber la poussière, on les mettra dans l'eau chaude jusqu'à ce que leur peau soit attendrie, & qu'on puisse les séparer en les pressant avec les doigts ; puis ayant ôté la peau on les essuyera avec un linge blanc, sur lequel on les étendra pour les faire secher ; après cela on les mettra dans un mortier de maître pour les y piler avec un pilon de bois.

Aa ij

jusqu'à ce que la pâte soit bien déliée, & qu'elle commence à rendre l'huile. On mettra cette pâte dans un petit sac de toile neuve & forte, & en ayant bien lié l'ouverture, & mis le sac entre deux platines d'étain fin ou de bois, couvertes au dedans d'une feuille de fer blanc, on mettra le tout à la presse, exprimant le tout bien doucement d'abord, mais ensuite très-fortement, & le laissant long-temps dans le pressoir afin que l'huile ait le temps de sortir.

Cette huile appaise les coliques néphrétiques, elle remédié aux retentions d'urine, elle facilite les accouchemens, elle soulage les tranchées des femmes après l'accouchement, & celles des petits enfans ; on la donne loin du repas depuis demie once jusqu'à deux onces. On s'en sert dans les linimens pour adoucir & ramollir. Les huiles de noix communes & de noisette se peuvent préparer comme celles d'amandes douces.

L'huile de Laurier.

Prenez tant qu'il vous plaira de baies de laurier bien mondées parfaitement meures , & grossierement broyées ; mettez - les dans un chaudron , & les faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau pendant une demie heure, coulez & exprimez fortement , laissez froidir la liqueur, & prenez la graisse qui surnage sur l'eau; broyez derechef le marc & le faites encore bouillir pendant demie heure avec la première eau qui vous est restée , y en ajoutant un peu de nouvelle ; coulez & exprimez comme auparavant, & prenez l'huile qui surnage. La première huile vaut mieux que la seconde , ainsi il la faut garder à part.

On peut tirer de la même manière les huiles de bayes de lentisque , de myrtilles , & d'autres oleagineux.

L'huile de laurier ramollit , atténue, ouvre & discute. Elle est fort bonne contre la paralysie & contre le frisson des fièvres en oignant le dos,

L'huile d'œuf par expression.

Prenez des œufs frais, & les faites durcir dans l'eau, dont vous prendrez les jaunes que vous émietterez, & les mettrez dans une poêle sur le feu de charbons moderé ; on les remuera de temps en temps, & sur la fin sans discontinuer jusqu'à ce qu'ils rouffissent, & qu'ils commencent à rendre leur huile ; alors on les atrosera avec un peu d'esprit de vin, & on les vuidera dans un sachet de toile bien chaud ; on le liera & on le mettra à la presse entre deux platines chaudes, on en exprimera l'huile le plus promptement qu'on pourra.

Cette huile appaise les douleurs des oreilles, des hemorroïdes ; elle guerit les galles, les feux volages, les fentes & les crevasses des mamelles, des mains, des pieds & du fondement ; on s'en sert pour les brûlures, &c.

CHAPITRE VI.

Des Collires.

Les Collires sont des remedes de-
stinez pour les maladies des yeux.
Celuy qui suit est le Lanfranc.

Prenez une livre de vin blanc, de
l'eau de plantain & de roses, de cha-
eun trois livres, d'orpiment deux
dragmes, de vert de gris une dragme,
de la myrrhe & de l'aloës de chacun
deux scrupules.

Il faut mettre en poudre fort sub-
tile l'orpiment, le vert de gris, la
myrrhe & l'aloës avant que de les mê-
ler parmi les liqueurs. Ce collire
n'est pas seulement bon pour les
yeux, mais on s'en servit encore pour
faire des injections dans les parties
naturelles des hommes & des fem-
mes. Si on en fait des injections, on
le doit adoucir avec trois ou quatre
fois autant pesant d'eau rose, de plan-
tain ou de morelle. Voici un

Prenez 2. dragmes de sucre candi, de la tuthie préparée & de la fiente de lezar, de chacun une dragme, du vitriole blanc, de l'aloës sucoquin, & du sel de Saturne, de chacun un demi gros.

Reduisez le tout en poudre fort subtile, & les mêlez. On souffle dans l'œil avec un petit chalumeau le poids de 2. ou 3. grains à la fois de cette poudre aussi long temps qu'il est nécessaire. On peut délayer ces poudres dans des eaux ophtalmiques pour en faire un collire liquide.

Collire bleu.

Prenez une livre d'eau, avec laquelle vous aurez éteint de la chaux vive, & une dragme de sel armoniac pulvérisé, méllez le tout ensemble dans un bassin d'airain, & le laissez pendant une nuit, filtrez la liqueur, & la gardez.

Ce collire est un des meilleurs remè-

C H A P I T R E VII.

D E S P O U D R E S.

Poudre contre la rage.

Prenez des feuilles de ruë, de ver-
vene, de petite sauge, de plan-
taine, de polipode, d'absinthe vulga-
re, de mente, d'attemise, de melisso-
phyle, de betoine, d'hipericum, de
petite centaurée, autant des unes que
des autres.

Il faut cueillir ces plantes au mois de Juin pendant un beau jour, & en faire des petits bouquets qu'on enveloppera de papier, & les pendre à l'air & faire sécher à l'ombre, puis les piller dans un grand mortier de bronze, & passer la poudre par le tamis de soye.

La dose de cette poudre est depuis 2. jusqu'à 3. drachmes mêlée avec de-

382 *La Chirurgie*
mie dragme de poudre de vipere dans
un demi verre de bon vin blanc le
matin à jeun pendant 15. jours conse-
cutifs. Cette poudre est admirable
pourveu qu'on ne soit pas mordu à la
tête ny au visage , & qu'on n'ait
point lavé la playe avec de l'eau.

CHAPITRE VIII.

Eau fliptique.

P Renez du colcotar ou vitriol rou-
ge qui reste dans la cornue après
qu'on en a tiré l'esprit, de l'alun brû-
lé & du sucre candi, de chacun 30.
grains, de l'urine d'une jeune person-
ne , & de l'eau rose , de chacun de-
mie once , de l'eau de plantain deux
onces; agitez le tout ensemble long-
temps dans un mortier , & puis ren-
versez le mélange dans une phiole. Il
faudra verser par inclination la li-
queur quand on voudra s'en servir.
Si l'on applique une compresse im-

buë de cette eau sur une artere ouverte, & qu'on tienne la main dessus, elle arreste le sang. On en peut aussi moüiller un petit tampon, & l'introduire dans le nez pour en arrêter le sang. Si on la prend intérieurement, elle arreste le crachement de sang, les dissenteries, le flux d'hémorroïdes, & de menstruës. La dose est depuis demie dragme jusqu'à deux dragmes dans l'eau de centinode.

F I N.

Extrait du Privilege du Roy

Par grace & Privilege du Roy en
date du 11. Juin 1694. Signé,
BOUCHER ; il est permis à Estienne
Michallet, Imprimeur ordinaire du
Roy, d'imprimer ou faire imprimer
pendant le temps de huit années un
Livre intitulé, *La Chirurgie complète*
par Demandes & Réponses, qui contient
les principes & toutes les Operations de
Chirurgie, & une Pharmacie Chirurgi-
cale qui apprend la maniere de composer
les Remedes, &c. avec défenses à tous
Imprimeurs & Libraires ou autres,
d'en imprimer, vendre ny debiter
pendant ledit temps sans le consentement
de l'Exposant, à peine de trois
mille livres d'amende, de confisca-
tion des exemplaires, & de tous dé-
pend, dommages & intérêts.

*Reigistré sur le Livre de la Communau-
té des Imprimeurs & Marchands Li-
braires de Paris.*

Signé, P. AUBOÜIN, Sindic

Pour

Mons^{me} Dufour





